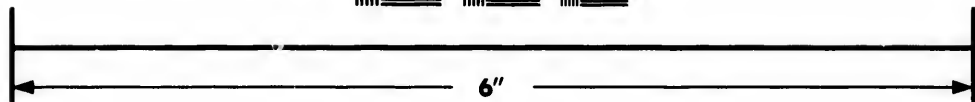
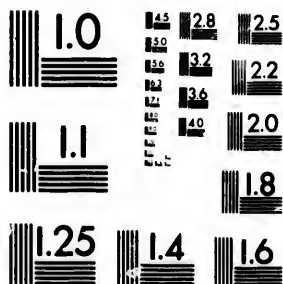


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N. Y. 14580
(716) 872-4503

10
15
20
22
25
18
16

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

11
10
15
20
22
25

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input checked="" type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

V.2. Photos of foldout Plate XI

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							<input checked="" type="checkbox"/>				

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

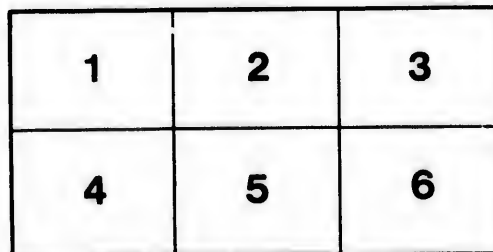
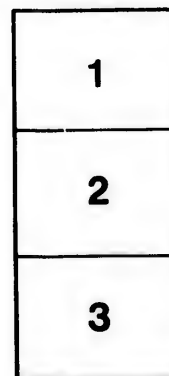
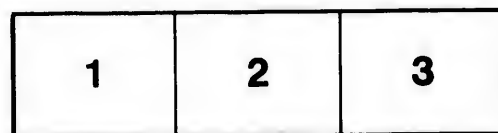
Library of Congress
Photoduplication Service

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Library of Congress
Photoduplication Service

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

olaire
s détails
ques du
nt modifier
xiger une
de filmage

d/
quées

taire

by errata
med to

ment
une pelure,
façon à
.



32X



JOURNAL
HISTORIQUE

D'UN
Voyage fait aux ILES MALOUINES
en 1763 & 1764,
pour les reconnoître, & y former un établissement;
ET
de deux Voyages au Détroit de Magellan,
avec une Relation sur les Patagons.

PAR
DOM. PERNETY,
Abbé de l'Abbaye de Burgel, Membre de l'Académie
Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse,
Associé correspondant de celle de Florence,
ET
Bibliothécaire de Sa Majesté le Roy de Prusse.

TOME II.



A BERLIN,
Chez ETIENNE DE BOURDEAUX,
Libraire du Roy & de la Cour

M DCC LXIX.

F 3031
P 43

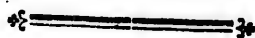
TITRE
pour les pages 404. ad fin.

JO
de m
avec le
Hab

ad fin.

JOURNAL HISTORIQUE
de mon Voyage aux Iles Malouïnes,
avec les observations que j'ai faites sur les
Habitans, & sur l'Histoire naturelle des
lieux que j'ai parcourus.

TOM. II.





16 Janvier 1764.

A trois heures du matin, le vent qui, pendant une dizaine de jours, avoit constamment regné du Sud-Est, a passé au Nord, petit frais. Nous en avons profité pour désaffourcher. On a mis à pic sur la seconde ancre, embarqué la chaloupe & les canots, dont l'un avoit porté à terre le Sr. Sirandré, Lieutenant, chargé d'une lettre de remercimens de la part de Mr. de Bougainville & des autres, pour Mr. le Gouverneur. A neuf heures nous avons mis à la voile, ainsi que le Sphinx, & la Frégate Espagnole la Ste. Barbe: que nous avons dépassée en peu de tems, quoiqu'elle eût au moins deux grandes lieues & demie d'avance. On a gouverné au S. E. $\frac{1}{4}$ S. une demi-lieue, environ autant au S. E. puis fait route au S. E. $\frac{1}{4}$ E. pour doubler la pointe des charrettes. C'est une chaîne de roches au S. O. de la forteresse, qui s'étendent près d'une lieue en avant dans la Riviere. Lorsque nous avons mis à la voile, le vent étoit au Nord-Ouest, assez bon frais. Il est tombé peu à peu, & le calme a succédé au point qu'à trois heures & demie après-midi le Navire ne gou-

gouvern
brasses
Nous av
te-video
au N. E.
mouillé
portée d
Pendant
beaux Pa
fig. Pl. VI
Notre
te-video
mais je p
en dedan
tems que
toujours f
Pampéros
bitement,
Ouest qui
& qui fa
qu'elles ne
cun canot
Nous étio
mettre sou

*) Je le r
couleurs
ment, cel
son corps

HISTORIQUE. 405

gouvernant plus, on a mouillé par les six
brasses & demie d'eau, fond de vase.
Nous avions le Morne ou Mont de Mon-
te-video à l'O. N. O. & l'île de Flore
au N. E. $\frac{1}{2}$ E. du compas. Le Sphinx a
mouillé sur notre arriere à une bonne
portée de fusil, ainsi que la Ste. Barbe.
Pendant le calme nous avons pris trois
beaux Papillons, surtout un dont on voit
fig. Pl. VII. fig. 4 *).

Notre mouillage dans la Rade de Mon-
te-video n'étoit pas absolument mauvais:
mais je pense qu'il eût été meilleur plus
en dedans de la Baye. Pendant tout le
tems que nous y avons resté, nous étions
toujours sur le *qui-vive*, tant à cause du
Pampéros qui prend presque toujours su-
bitement, que du vent Sud-Est au Sud-
Ouest qui donne en plein dans l'entrée,
& qui fait tellement enfler les vagues,
qu'elles ne permettent pas de laisser au-
cun canot ni chaloupe le long du bord.
Nous étions obligés tous les soirs de les
mettre sous les Palans. Pour avoir oublié
Cc 3 une

* Je le nommai, le Perroquet, parce que les
couleurs variées de ses ailes imitent parfaite-
ment celles du plus beau perroquet du Brésil:
son corps est du plus beau verd marqué de rouge.

une seule fois d'y mettre le petit canot, il nous échappa, & nous manquames à le perdre, comme je l'ai dit ci-devant. Etant plus en dedans de la Baye, on a même eau à peu près, même fond, & on y est à l'abri du Mont d'un côté, & de la Ville de l'autre.

Dès le soir, il y a eu grande apparence d'orage, par des éclairs très-vifs dans le S. O. & nous avions lieu de craindre le second tome de la Tempête des Maldonnades, qui avoit commencé de même. Mais, à huit heures du soir, une brise du N. O. s'est élevée, & s'est fortifiée de maniere qu'elle a éloigné l'orage de nous. On a fait les signaux au Sphinx, & l'on a mis sous voiles, gouvernant à l'E. $\frac{1}{2}$ N. E.

18.

A minuit nous avons fait environ quatre lieues. Sur les deux heures, le vent a passé au Sud, ensuite au S. S. E. à trois heures contraint de mettre en cape sous la Misaine pendant environ demi-heure. Sondé plusieurs fois & trouvé neuf brasses, puis dix, toujours fond de vase; à quatre heures, le vent étoit

un

HISTORIQUE. 407

un peu tombé, & le tems est devenu brumeux. A cinq heures, l'orage s'est élevé avec de la pluye, des éclairs & du tonnerre, ce qui nous a obligé de carguer. A six heures remis sous voiles: les Montagnes les plus à l'Est des Maldonnades nous restoient au N. N. E. du compas, distantes de cinq ou six lieues. Nous avons ensuite fait route à l'E. N. E. & puis à l'E. enfin à l'E. S. E. A deux heures après-midi la pluye a cessé, le tems s'est éclairci, & les Montagnes des Maldonnades se sont montrées très distinctement le Morne le plus à l'Est au Nord pour nous; l'île Lobos au N. E. $\frac{1}{4}$ N. & N. Nord-Est du compas, à six lieues ou environ de distance. Duquel point est pris celui du départ.

Latitude du départ 35 = 30.

Longitude 56 = 30.

Les Marées ont porté sur le N. 12 min.

19.

A minuit le vent a regné de l'Ouest-Nord-Ouest au Sud-Sud-Est, petit frais, beau tems, la mer belle, gouvernant de S. E. $\frac{1}{4}$ E. à l'E. N. E. 4 deg. Nord, depuis le dernier relèvement la route valant au Sud-Est.

Chemin 10 lieues. $\frac{1}{2}$.

Cc 4 Vers

Vers les trois heures après minuit le calme s'est fait sentir, jusques sur les six heures que le vent s'est élevé à l'O. N. O. petit frais, & beau tems. Route alors au S. E. à petites voiles pour ne pas nous éloigner du Sphinx. A huit heures gouverné au S. E. $\frac{1}{4}$ S. & à midi la route a valu depuis le relèvement le S. E. $\frac{1}{4}$ S. $\frac{1}{2}$ d. S. 22 li. $\frac{2}{3}$.

La hauteur prise à midi ayant donné une assez grande différence, occasionnée sans doute par les courans assez ordinaires dans les embouchures des rivieres; il a fallu corriger l'air de vent & le chemin.

Latitude observée Sud	35—48.
Longit. est.	56—3.
Route corrigée le S. E. $\frac{1}{4}$ S. 5 deg. Sud.	33 lieues.
Chemin corrigé	33 lieues.
Variation obl.	14—30. N. E.

Par les observations réitérées tant dans la Radé des Maldonnades, que le long de la côte, allant à Monte-video, l'île de Lobos pourroit bien n'être qu'à 35 degrés six minutes, & la Carte Françoisé la met à 35=30 m. ce qui peut aussi avoir occasionné la différence trouvée à midi.

Vers les deux heures, il a passé près du Navire une espee singuliere de poisson

fon. Jusques à présent nous en avons vû beaucoup; mais, comme ils étoient trop éloignés du bord, nous n'avions pu en pêcher. Voyant aujourd'hui qu'ils côtoyoient la Frégate, j'ai engagé un matelot à jeter un seau attaché au bout d'une corde, à la mer; & il a réussi à en prendre un. Nos marins lui donnent le nom de *Galere*. C'est une espece de Vessie, que l'on peut mettre dans le genre de celles que les Naturalistes nomment *Holotures*, qui sans avoir l'apparence de plante ni de poisson, ne laissent pas que d'avoir une véritable vie, & se transportent à la maniere des animaux, par un mouvement qui leur est propre, d'un lieu à un autre, indépendamment du secours du vent & des ondes, sur lesquelles on voit ces vessies portées comme des petits Navires. Ceux qui n'observent pas avec des yeux curieux & éclairés cette apparence de vessie, la prendroient pour un limon enflé d'air qui surnage, emporté par les vagues & les vents. Mais le matelot qui l'a pêchée, me l'ayant apportée, j'eus tout le tems de l'observer. J'y remarquai un mouvement péristaltique, tel que celui que les Anatomistes attribuent aux intestins.

Cc s tin

L
minuit le cal-
s sur les six
é à l'O. N.
Route alors
ne pas nous
heures gou-
di la route a
le S. E. $\frac{1}{4}$ S.
li. $\frac{3}{4}$.

ayant donné
occasionnée
ssez ordina-
s rivières; il
& le chemin.

5 = 48.
6 = 3.
deg. Sud.
33 lieues.
4 = 30. N. E.

s tant dans
que le long
deo, l'île de
qu'à 35 dé-
Françoise la
nt aussi avoir
ée à midi.

a passé près
rière de pois-
son

tins & au ventricule. J'étois sur le point de l'enlever du feu avec la main, lorsque Mr. Duclos, notre Capitaine, m'arrêta le bras, en me disant de m'en donner de garde; que si je le faisois, je ne serois pas longtems à m'en repentir, par les cuiffons vives que je ressentirois dans tous les endroits de la main, où les filets d'un bleu-violet, qui sont attachés à cette Vessie, auroient touché. Je me contenterai donc d'observer des yeux, & de peindre cette Galere.

Le dire du Capitaine s'est vérifié dès le même jour. Un Mouffe en ayant pêché une seconde, eut l'imprudence de la prendre avec la main. Ces filets s'entortillerent au tour. Un instant après il se mit à crier qu'il sentoit un feu cuisant & très douloureux sur tout le dessus de la main & au poignet. Il la secoua bien promptement, pour se débarrasser de la Galere; mais il étoit trop tard. On accourut à ses cris; il pleuroit, trépignoit des piés, disant qu'il lui sembloit avoir la main dans un brasier ardent. On la lui trempa dans de l'huile; on lui appliqua dessus une compresse imbibée de cette liqueur, & il ressentit encore la même douleur

tois sur le point
c la main, lors-
pitaine, m'arrêta
de m'en donner
fois, je ne ferois
repentir, par les
ntirois dans tous
où les filets d'un
attachés à cette
Je me conten-
eux, & de pein-

s'est vérifié dès
asse en ayant pé-
nprudence de la
Ces filets s'entor-
nstant après il se
un feu cuisant &
t le dessus de la
il la secoua bien
débarrasser de la
pp tard. On ac-
oit, trépignoir des
embloit avoir la
dent. On la lui
on lui applica
bibée de cette li-
ore la même dou-
leur

HISTORIQUE 411

leur pendant plus de deux heures; mais elle diminua insensiblement.

La Galere est une Vessie oblongue, aplatie par dessous, arrondie dans son contour, mais comme émouffée par ses extrémités; desquelles partent ces filets, dont l'attouchement devient si douloureux. Une de ces extrémité. est plus arrondie que l'autre: celle-ci est un peu allongée. Ce qui forme la base ou point d'appui à cette Vessie est fraizé par ses bords. Le tout est une membrane très-déliée, transparente, & approchant de la figure de ces demi-globes, qui s'élevent sur la surface des eaux en tems de pluye d'été, surtout quand elle tombe à grosses gouttes. Elle est toujours vuide, mais enflée comme un balon. Cette membrane a des fibres, les unes circulaires, les autres longitudinales, au moyen desquelles se forme le mouvement de contraction péristaltique.

A son extrémité la plus allongée, elle renferme un peu d'eau très-claire, qu'une petite cloison membraneuse empêche de s'épancher dans le reste de la concavité. La fibre qui prend de l'avant à leur

l'arriere, en passant sur le dos, est élevée, onnée sur les bords, plissée comme une belle crête, d'une couleur vive de verd bleu-purpurin, étendue en maniere de voile. Elle se baisse, se hausse, se tourne, comme pour s'appareiller suivant le vent. Des deux extrémités de la fraize, colorée comme cette espece de voile, sortent des filets de différentes longueurs; deux très-courts, sont gros comme un fort tuyau de plume, qui se divisent ensuite en plusieurs autres moins gros, mais beaucoup plus longs, & ceux-ci en d'autres encore plus longs & plus menus, au nombre de huit en tout. Leur longueur est d'environ un pié; mais tous ne sont pas également longs. Ces cordons entrelassés ont près du corps l'apparence d'un rézeau, dont les mailles sont inégales. Ces jambes ont des especes d'articulations, formées par de petits anneaux circulaires, dans lesquelles on remarque aussi un mouvement de contraction. Tous ces filets sont comme des houppes pendantes, composées de cordons d'un azur pourpré & verdâtre, à peu près transparens, & de diverses longueurs, dont les bords paroissent dentelés,

tel
en

av
dan
roi
la
Ve
le
dos
les
flan
une
sur
Sain
con
ple
tant
de
poi
vor
Per
poi
fau
frui

on

telés; & couleur de feu, & gris de lin, entremêlés d'espace en espace.

Les plus grosses Galeres que j'ai vûes, avoient environ sept pouces de long dans leur base, sur cinq de haut. Il seroit bien difficile de déterminer au juste la couleur de ce singulier animal. La Vessie est claire & transparente comme le cristal le plus pur; mais ses bords, son dos & ses jambes ont, pour ainsi dire, les couleurs de l'Arc-en-Ciel, ou d'une flamme sulphureuse. Nous en avons vû une grande quantité dans notre route, & surtout dans le Canal qui forme l'Île Sainte-Catherine au Bresil; & je le crois commun dans ces parages-là. Si le simple attouchement de cet animal cause tant de mal, que ne peut-on pas juger de ce qu'il produit dans le corps des poissons ou autres animaux qui l'ont dévoré? Ce qu'il y a de surprenant, dit le Pere Labat, c'est qu'il corrompt & empoisonne la chair des poissons, sans les faire mourir. C'est à peu près l'effet du fruit du Machenilier.

Ayant observé le coucher du Soleil, on a trouvé quinze degrés de déclinaison

son Nord-Est, que la plupart des marins nomment *variation*.

20.

Depuis hier midi on a tenu la route du Sud-Est-quart-Sud tant qu'il a été possible, le vent ayant regné de l'Ouest au Sud, bon frais, mais avec une mer houleuse. A midi la route a valu par

estime le S. E. Chemin estimé 29 lieues.

On s'est aperçu que les courans portent au S. S. O. ce qui confirme la remarque portée dans la Relation du Voyage de l'Amiral Anfon.

Lat. est. S.	37° 13'
— obs.	37° 14'
Longitude corrigée	54° 57'
Chemin corrigé	33 lieues.

Jusqu'à huit heures du soir, il a fait un vent de Sud très foible, qui tenoit du calme. Alors il a passé au N. N. E. en calmiole. Les marées nous ont portés 30 min. au S. il est à croire qu'elles portent au S. S. O. comme le gissement de la Côte.

21.

A minuit, le vent a regné du N. N. O. bon frais, le Ciel serein, & la mer hou-

HISTORIQUE. 415

houleuse. On a tenu la route du S. $\frac{1}{2}$ S. O. jusqu'à six heures, que l'on a été contraint d'amener les bonnettes & de faire des ris dans les huniers, pour attendre le Sphinx. Nous avons ensuite gouverné au S. S. O. jusqu'à midi.

La hauteur prise nous a donné une différence de onze lieues plus que notre estime; ce qui vient des courans. Route S. O. $\frac{1}{2}$ S. 4 deg. O.

Latitude est. Sud	38° 22.
— — obf.	38° 51.
Longitude corrigée	55° 47.
Chemin est.	25 l.
— — corrigé	36.

Du Nord-Nord-Ouest le vent a regné à l'O. N. O. bon frais, jusques à quatre heures du soir.

Dimanche 22.

Ce matin il a calmé, avec beau tems & la mer belle. Nous avons vu quantité de *Dadins*, (oiseaux de mer que l'on trouve presque dans tous les parages.) La brume s'est élevée du N. O. & il a fait quantité d'éclairs dans la partie du Sud-Ouest, à quatre heures du matin. Le vent est venu depuis le S. à l'E. à différentes reprises, en petit calme, & comme

part des marins

a tenu la route
ant qu'il a été
gné de l'Ouest
avec une mer
ute a valu par

29 lieues.
courans portent
me la remarque
du Voyage de

37° 13.
37° 14.
54° 57.
33 lieues.

soir, il a fait un
qui tenoit du
au N. N. E. en
nous ont portés
dire qu'elles por-
le giffement de

regné du N. N.
erein, & la mer
hou-

me des brises seulement, jusques à sept heures, qu'il a fraîchi de N. O. & N. N. O. bon petit frais, jusques à midi, que la route a valu par estime le S. E. $\frac{1}{2}$ S. 2 d. 30 E.

Latitude est. Sud	40 = 23.
— — obl.	40 = 36.
Longitude corr.	57 = 30.
Chemin est.	38 l. $\frac{1}{2}$.
— — corr.	43 l.
Variation Nord-Est	17 deg. 30 min.

Nous avons vû quantité de gros oiseaux, que l'on nomme *Moutons*, ou *Quebrantehuessos*, & beaucoup de *Dadins*, ainsi que quelques *Alcions*, que nos marins nomment aussi *Puans*. Ces derniers, dit-on, ne se montrent gueres qu'il n'y ait le jour-même, ou le lendemain, un gros tems, & souvent des Tempêtes. En effet, peu de tems après le vent du S. S. O. qui avoit regné, a soufflé avec violence; la mer est devenue grosse, le tems brumeux, & de tems à autre un peu de pluye. Sur les neuf heures du soir, nous avons fait le second ris dans les huniers: à onze heures, le troisieme ris dans la grande voile sur laquelle on a mis le vent pendant la nuit, pour attendre le Sphinx.

23. A

HISTORIQUE. 419

23.

A huit heures du matin nous avons ferré le petit hunier, & appareillé de nouveau à dix heures. A midi la route a valu par estime le Sud-Est.

La hauteur nous a donné 25 minutes plus Sud que l'estime, & sachant que les marées portent au Sud, il a fallu changer l'air de vent. On a sondé, & point de fond.

Air de vent corrigé le S. O. $\frac{1}{4}$ S.

Latitude est.	41 = 25.
— — obf.	41 = 46.
Longitude est.	56 = 21.
Chemin est.	21 li. $\frac{3}{4}$.

La mer a été grosse toute l'après-midi, le tems sombre, par un vent de S. S. O. à l'O. bon frais. Il a paru quantité d'oiseaux, & des bandes très-longues, larges & bien formées de frai rougeâtre de poissons, sur le soir. La plupart s'étendoient en longueur à perte de vûe, & quelques unes avoient environ cent pieds de large. Le tems s'est puré (éclairci) & il a un peu calmé. On a sondé, & l'on n'a pas trouvé fond à cent brasses de ligne.

24.

Au lever du Soleil, la variation s'est trouvée de 19 degrés. Sur les six heures,

D d venté

L

jusques à sept
N. O. & N.
jusques à midi,
estime le S. E.

40 = 23.
40 = 36.
57 = 30.
38 li. $\frac{3}{4}$.
43 li.
7 deg. 30 min.

e gros oiseaux,
ou *Quebrante-*
Dadins, ainsi
e nos marins
derniers, dit-
es qu'il n'y ait
main, un gros
empêtes. En
vent du S. S.
fflé avec vio-
ne grosse, le
ns à autre un
uf heures du
econd ris dans
, le troisieme
laquelle on a
pour attendre

23. A

venté grand frais, avec un peu de pluye. On a fait les ris dans les huniers; le tems s'est engraislé (devenu nebuleux, & l'air brumeux) jusqu'à midi. La route a valu par estime le S. O. $\frac{1}{4}$ O. 4 deg. Ouest. La hauteur a donné 30 minutes plus au Sud que l'estime; c'est pourquoi l'air de vent n'a valu que le S. $\frac{1}{4}$ S. E.

Latitude est. Sud	42 [—] 39.
— — obl.	42 [—] 9.
Longitude	57 [—] 7.
Chemin est.	19 li $\frac{2}{3}$.
— — corr.	25 $\frac{1}{3}$.

Le même tems a continué grand frais, tous les ris dans les huniers. Nous avons vû huit ou dix Baleines ou Baleinaux; beaucoup d'oiseaux, & de l'espece de Goëmon que nos marins nommoient *Baudren*. Sur les huit heures, on a ferré le petit hunier; à dix heures on l'a remis dehors, & défait un ris de chacun.

25.

A quatre heures du matin, le mercredi 25, le vent n'avoit soufflé que par grains, avec un peu de pluye; & a regné de l'Ouest au Sud jusques à neuf heures qu'il a retourné à l'Ouest. A midi, route corrigée S. S. O. 1=30 S.

La

HISTORIQUE. 419

La hauteur a donné dix-neuf minutes plus Sud que l'estime; la route auroit valu à peu près le Sud.

Latitude estimée Sud	43 = 34.
— — obl.	45 = 53.
Longitude	56 = 47.
Chemin est.	23 li.
— — corr.	26 $\frac{1}{2}$.

Jusqu'à cinq heures du soir, le vent a regné au N. O. grand frais; ce qui a obligé de faire tous les ris dans les huniers. Le roulis a été si constant & si fort, qu'il a fait mourir un bouc, deux moutons & trois vaches. Plusieurs autres en sont malades, ainsi que les chevaux que nous avons embarqués à Monte-video.

Le tems est devenu sombre & pluvieux. Sur les six heures, le vent est un peu tombé, & a passé à l'Ouest, ensuite à l'Ouest-Sud-Ouest jusqu'au Sud, petit frais. La mer s'est aussi dressée peu à peu.

26.

A trois heures du matin, on a largué un ris de chaque hunier. A huit heures, on a fondé, sans fond, à cent vingt-cinq brasses. On gouvernoit alors à l'E. S. E. on a viré de bord. A midi, la route a valu par estime le S. S. O. 2 = 30 Ouest.

Dd 2

Mais

L
 peu de pluie.
 anters; le tems
 uleux, & l'air
 a route a valu
 4 deg. Ouest.
 minutes plus au
 turquoi l'air de
 S. E.

42 = 39.
 42 = 9.
 57 = 7.
 19 li $\frac{2}{3}$.
 25 $\frac{1}{2}$.

é grand frais,
 Nous avons
 ou Baleinaux;
 l'espece de Goë-
 nnoient Bau-
 on a ferré le
 s on l'a remis
 e chacun.

tin, le mercredi
 que par grains,
 & a regné de
 euf heures qu'il
 aidi, route cor-

La

Mais par l'observation elle a été réduite au S. O.

Variation ortive N. E. 20 degrés.

Latitude est. Sud	45 = 8.
— — obl.	44 = 57.
Longitude	57 = 25.
Chemin corr.	21 li.

Les Marées commencent à reverfer vers le Nord. Nous avons encore rencontré beaucoup d'oiseaux & de Goëmon. Le vent a regné du S. S. E. au N. N. O. passant par l'Est, beau tems, la mer toujours agitée du gros houle du Sud, jusqu'à sept heures du soir, qu'elle a un peu dressé. On a été obligé de tuer une vache & un bouc, malades des mouvemens du roulis. Sondé sans fond. Le calme a succédé & a duré presque toute la nuit.

27.

Sur les cinq heures du matin, Vendredi 27, il a fraîchi; on a grayé (mis dehors) les bonnettes haut & bas; mais le vent ayant beaucoup augmenté, on les a ferrées, pour attendre le Sphinx. A midi, la route a valu par estime le S. O. 3 degrés O. La hauteur nous a donné neuf minutes de différence au Nord; c'est pourquoi la route

te

AL

e a été réduite

degrés.

45 = 8.
44 = 57.
57 = 25.
21 li.

à reverfer vers
encore rencontré
e Goémon. Le
du N. N. O. pas-
la mer toujours
sud, jusqu'à sept
a un peu dressé.
une vache & un
remens du roulis.
calme a succédé
la nuit.

du matin, Ven-
; on a grayé
tes haut & bas;
aucoup augmenté,
our attendre le
te a valu par esti-
). La hauteur
minutes de diffé-
pourquoi la rou-
te

HISTORIQUE 421

te. n'a valu que le S. O. $\frac{1}{2}$ O. 28 mi-
nutes S.

Latitude est. Sud	45 = 53.
— — obf.	45 = 44.
Longitude	61 = 18.
Variation ortive N. E. 21 deg.	
Chemin est.	34 $\frac{1}{2}$.

Dans la soirée, nous avons vû quantité
d'oiseaux, parmi lesquels beaucoup d'Al-
cyons. Le vent s'est élevé du N. Est &
a regné au N. N. O. grand frais. Le
Ciel a été assez beau pendant la nuit. La
mer est devenue fort grosse après le lever
du Soleil; le tems sombre & brumeux,
& le vent si violent, que nous avons été
contraints de serer les huniers sur les neuf
heures, ce qui a donné moyen au Sphinx
de gagner un peu de chemin, & de se
rapprocher de nous. Ce mauvais tems
a continué toute la nuit, & il a fait pé-
rir un très-bel étalon, que nous avons
jetté à la mer, ainsi qu'un bouc & une
brebis.

Samedi 28.

Ce matin, nous avons vû une Balei-
ne, deux Loups marins & deux Pin-
guins. On a sondé, sans fond. On a
cargué la grande voile, & à midi la

Dd 3 route

route a valu par estime le S. S. O.
3 deg. O.

Latitude est. Sud 47[—]10.

Longitude 61[—]18.

Variation N. E. 21.

— — — — — orive N. E. 21.

Chemin est 28 lieues $\frac{2}{3}$.

Après-midi, beaucoup de Dadias, de Moutons & de Moves se font montrés; & nous avons rencontré du Goëmon à longues feuilles. Le vent a régné du N. N. O. au N. O. grand frais; le tems brumeux & de la pluye. A quatre heures la mer étoit fort grosse; & un orage survenu à cinq heures, l'a fait tellement enfler, que plusieurs vagues sont tombées sur le gaillard d'avant, & ont jetté de l'eau en quantité sur celui d'arrière. Le roulis a tué une jument. Nous n'avons pu garder que la mizaine, quelquefois-même le point du vent cargué. A sept heures, le tems s'est un peu éclairci; & à minuit, le vent a passé au S. O. grand frais.

Dimanche 29.

Le vent est un peu tombé sur les quatre heures du matin. On a appareillé les huniers, mais tous les ris dedans. A neuf heures on en a largué un; le vent étant à l'O.

HISTORIQUE. 423

à l'O. S. O. bon petit frais, & la mer encore fort grosse. A midi, le beau tems a permis de prendre hauteur, la route a valu par estime le S. S. O. 4 d. 30. m. O.

Latitude est. Sud	48 = 28.
— — obf.	48 = 25.
Longitude	62 = 15.
Chemin est.	29 l. 1/2.
Variation obf. occase. 22 d. N. E.	

Le 29. quelques poissons assez gros se font montrés à fleur d'eau, sur les trois heures après-midi. Plusieurs de nos marins accoutumés à la pêche de Terre-neuve, ont assuré que ces poissons étoient des morues. Le vent a régné du N. O. à l'O. N. O. bon frais, beau tems, mais la mer toujours très-grosse. Sur les cinq heures fondé, sans fond. Toute la nuit nous avons fait petites voiles, pour ne pas nous éloigner du Sphinx.

Lundi 30.

Trouvé fond à 85 brasses, après avoir fondé à quatre heures du matin. Ce fond est de sable fin, brun & brillant. Alors on a tiré de l'entrepont les pieces d'un bateau de pêche, pour les assembler & le monter. A midi, la route a valu par estime le S. O. 1/4 S. 3 = 30. S.

D d 4

La

Latitude est. Sud	49 = 54.
— — obl.	49 = 56.
Longitude	64 = 3.
Chemin estimé	36 l. $\frac{1}{2}$.
Variation obl. occas	22 = 30 N. E.

La mer a été un peu moins mauvaise dans la soirée; & nous avons vû plusieurs Pinguins & Loups marins.

A six heures, cargué les voiles tant pour attendre le Sphinx, que pour sonder. Nous avons trouvé fond à cent cinq brasses, fond de sable gris & taches noires. Resté ensuite en travers jusqu'à minuit, tribord au vent.

Le 31. à minuit, fait servir sous les huniers tous les ris. A 3 heures, appareillé la misaine & la grande voile; & à six heures du matin, nous avons vû la Terre dans l'Est, à la distance d'environ six lieues. Elle nous a paru être des Iles. Nous avons alors grand vent; ce qui nous a fait mettre en cap, bâbord au vent sous la misaine & le foc d'artimon. Ayant un peu calmé sur les onze heures, nous avons fait servir & gouverner à l'E. S. E. jusques à midi, que l'on a relevé la Terre le plus au Sud, au Sud-Est cinq degrés Est, distance d'environ une

49 = 54.
 49 = 56.
 64 = 3.
 36 l. 7.
 22 = 30 N. E.

moins mauvaise
 nous avons vû plu-
 s marins.

né les voiles tant
 k, que pour son-
 né fond à cent
 ble gris & taches
 n travers jusqu'à
 t.

it servir sous les
 3 heures, appa-
 grande voile; & à
 nous avons vû la
 distance d'environ
 paru être des Iles.
 nd vent; ce qui
 p, bâbord au vent
 le foc d'artimon-
 ar les onze heures,
 & gouverner à
 di, que l'on a re-
 au Sud, au Sud-
 distance d'environ
 une

une lieue, & une pointe de roche, qui
 restoit au S. S. Est. Elle met au large,
 environ cinq lieues, la pointe de la Ter-
 re la plus à l'Est, à l'Est quart Sud-Est,
 distance de deux lieues, toutes les Ter-
 res paroissant être des Iles. L'air de
 vent des 24 heures a valu le S. $\frac{1}{4}$ S. E.
 5 degrés S.

Latitude est. Sud.	50 = 59.
— — obl.	50 = 58.
Longitude	63 = 33.
Chemin	21 li. 7.
Variation est.	23 N. E.

La figure de ces Iles disposées en trian-
 gle, comme l'on dit que le sont celles
 que l'on nomme *Sébaldes*, & la proximité
 où nous pensions en être, nous a d'a-
 bord fait croire que ces trois Iles que
 nous voyions, étoient ces mêmes Iles Sé-
 baldes. C'est pourquoi, suivant notre
 point pris à midi, nous les avons trou-
 vées placées dans la Carte Française de
 Belin trente lieues trop à l'Ouest; & no-
 tre observation nous a d'autant plus trom-
 pés à cet égard, qu'elle étoit d'accord
 avec celle du Pere Feuillée, & avec une
 Carte Manuscrite du dépôt de la marine,
 donnée par Mr. de Choiseul à Mr. de
 Bougainville avant notre départ de Paris.

Dd 5 Voyez

Voyez ces Iles, comme elles se présentent à nous à deux lieues de distance, ayant le Cap à Est-Sud-Est. Pl. VII. fig. 1.

Cette Carte de Mr. de Bougainville porte le bout de l'Est des Iles Malouines par 57 degrés 15 minutes de longitude, & le P. Feuillée place la même extrémité de ces Iles par 57=45. la latitude s'accorde d'ailleurs assez bien. Mr. Berlin la met par 62 deg. Nous vérifierons mieux, qui a raison des deux, lorsque nous y aurons débarqué, comme nous nous le proposons.

Variation N. E. 23 degrés.

Le vent a régné l'après midi, N. O. bon frais. En cotoyant toujours la terre, nous avons fondé à 2 heures, trouvé à 45 brasses fond de cailloux. A quatre heures fondé, 40 brasses fond de cailloux, coquillages brisés de Ricardeaux: nous étions alors à une demi-lieue de deux Iles plates, qui, au premier aspect, paroissent couvertes de petits bois taillis; (mais qui ne sont qu'un grand jonc à feuilles plates & larges, que l'on nomme *Glajoux*, ce que nous avons reconnu dans la suite en abordant à des Terres, dont

dont la côte est garnie de ces *Glajoux*, qui nous avoient parus de même.) Sondé de nouveau, & trouvé fond de roches à 24 brasses.

Ayant relevé les Terres les plus au N. E. elles nous restèrent à l'Est du compas, distantes d'environ sept lieues: les trois Iles que nous avions cru être les Sébal-des, à l'O. distantes de 7 à 8 lieues. A sept heures, nous avons fait route sur le N. O. pour nous retirer de l'enfoncement. Sondé ensuite de deux heures en deux heures, en filant 80 à 90 brasses sans trouver de fond.

Mardi 31.

Fait route sur l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. à six heures du matin, & puis à l'Est pour *accoster* la Terre, jusques à midi. Nous avons alors relevé les Terres qui nous paroissent le plus au N. E., à l'Est & E. $\frac{1}{4}$ S. E. du compas, distantes de cinq à six lieues. Les plus au S. O. nous restoient au S. S. O. distance de sept à huit lieues: les Terres qui nous restoient entre ces deux relevemens, paroissent Terre ferme & situées au Nord-Est & Sud-Ouest; & l'air de vent rectifié des 24 heures a valu l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. 2 deg. Est.

Sin.

Singlé en route directe	12 lieues $\frac{3}{4}$.
Latitude est. Sud	51° 3.
— — obl.	51° 4.
Longitude	62° 42.

Dans l'après-midi, fait route Est deux degrés Sud, le vent étant O. S. O. & le vent par grains, avec de la pluye. Nous *vingions* la Terre à une lieue ou environ de distance, quelquefois à demi-lieue seulement, pour mieux la reconnoître. On fondoit de tems à autre, & nous trouvions à 35 brasses, fond de sable gris

Les Terres sont de moyenne hauteur, & des hauteurs les unes derriere les autres; ce qui prouve que c'est la grande Terre ou la plus grande des Iles. Presque tous les bords couverts de Glajeux, qui paroissent comme des petits arbres. (Parce que comme nous l'avons mieux reconnu, après avoir débarqué, chaque plante de Glajeux forme une motte élevée de deux piés & demi ou environ, & élève ensuite une touffe de feuilles vertes à une hauteur à peu près égale.) Nous n'avons point vû de bois; &, à la distance où nous sommes, le terrain paroît sec & aride: peut-être la chaleur de l'été a-t-elle desséché l'herbe.

A trois

HISTORIQUE 429

A trois heures, nous avons vû un Ilot, deux lieues au large de la côte. Il présente à peu près la figure de celui sur lequel est bâti le *fort de la Conchée*, (Mr. de Bougainville l'a nommé la Tour de Biffy *), près de St. Malo. A cinq heures, nous avons découvert un Cap coupé, & un Ilot, qui nous paroissoit comme le *Cap Fréhel*, situé à quatre lieues de St. Malo. Ce Cap coupé sembloit alors terminer les Terres à l'Est. On a gouverné au N. N. O. à petites voiles, avec un vent d'Ouest.

1 *Fevrier.*

A minuit, Mercredi premier Fevrier, on a mis en cape, bâbord au vent. A deux heures, mis en cape sous la misaine & le foc d'artimon, jusques à quatre heures, que nous avons viré vent arriere & mis en cape, tribord au vent, jusques à six heures: nous étions alors en cape sous la misaine seulement au N. O. $\frac{1}{2}$ O. $\frac{1}{2}$ deg. On a ensuite fait route le long de la côte, route S. E. $\frac{1}{4}$ E. vent O. S. O. de huit heures à dix, route E. N. E.

*) C'est l'entrée du Détroit, qui partage l'île en deux Est, & Ouest. Ce Détroit communique du Nord au Sud.

A trois

mê-

même vent jusques à midi, qu'il faisoit grand vent par grains, avec de la pluye. Route E $\frac{1}{4}$ S. E. 2 d. E.

Latitude est. Sud	51 $\frac{1}{2}$ 10.
— — obl.	0 $\frac{1}{2}$ 0.
Longitude	61 $\frac{1}{2}$ 10.
Chem. estimé	20 li. $\frac{1}{2}$.

On a relevé les Terres de l'Est à l'E., qui nous ont paru un autre Cap, & un petit Ilot, presque semblables à ceux qui nous avoient représenté le Cap Fréhel. Nous en avons ensuite apperçu un autre petit, tout couvert d'oiseaux.

La route rectifiée des 24 heures a valu l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. 5 deg. 15 min. E. A midi, la route étoit Est trois degrés Sud. Le vent a régné de l'O. S. O. à l'O. & a continué grand frais par grains, avec de la pluye: ce qui occasionnoit un roulis très-violent, qui a beaucoup fatigué nos bestiaux. Nous avons même pris le parti de tuer plusieurs vaches malades, dans la crainte de les voir périr, & d'être obligés de les jeter à la mer; comme nous l'avons déjà fait du beau tau-reau, que nous avons embarqué à l'île Ste. Catherine, ainsi que de quelques boucs & de plusieurs brebis.

Sur

L

i, qu'il faisoit
ec de la pluye.

51 = 10.
0 = 0.
61 = 10.
20 li. 7.
le l'Est à l'E,
re Cap, & un
lables à ceux
é le Cap Fré-
te apperçu un
oiseaux.

24 heures a
min. E. A mi-
s degrés Sud.
S. O. à l'O. &
r grains, avec
onnoit un rou-
aucoup fatigué
même pris le
ches malades,
périr, & d'è-
la mer; com-
du beau tau-
nbarqué à l'île
de quelques
ois.

Sur

HISTORIQUE. 431

Sur les trois heures après-midi, le vent a passé au S. S. O. & nous avons surmonté une marée, forte comme dans un Ras, la mer très houleuse, & brisant comme sur une batture.

On a rangé la côte à demi-lieue de distance; mais ce Ras nous a obligé de prendre le large. Un Cap s'est alors présenté, lorsque nous faisions roue à l'Est deux degrés Nord; le vent O. S. O. Deux roches étoient à la tête de ce Cap, à un quart de lieue au large. Il nous a fallu une bonne demi-heure pour nous tirer de ce Ras. On a ensuite raccosté la Terre, qui se prolongeoit au S. E. 1/4 E. & E. S. E. Rangé ensuite à une demi-lieue un autre Cap, qui ressembloit à un Ilot couvert de bois. Le tems étoit beau, & petit frais, ce qui nous a déterminés, sur les six heures du soir, à mettre à la mer le bateau de pêche que l'on avoit monté. Mrs. Donat & le Roy, Lieutenent, s'y sont mis avec les Matelots nécessaires, tous bien armés. On les a envoyés à terre couper de l'herbe pour nos bestiaux; qui commençoient à en manquer. Alors nous étions environ à deux lieues sous la pointe, où il paroïssoit du bois

bois. Le calme nous a pris là jusques à huit heures. La marée nous portoit à terre, sur une batture de roches. Dans cet embarras, d'où nous ne pouvions nous tirer, faute de vent, on a fondé, dans le dessein de mouiller, si le fond s'étoit trouvé bon. Il y avoit dix-huit à vingt brasses, mais fond de roches; l'inquiétude alors a redoublé, avec d'autant plus de raison, que la marée nous avoit déjà portés vers la batture, qui bordoit une anse assez grande, & que nous n'en étions guères éloignés que d'un demi-quart de lieue. Le Sphinx se trouvoit dans le même embarras que nous, & l'on pensoit déjà aux moyens de sauver sa vie, si nous allions faire naufrage sur ces Roches, que les marins appellent *Charpentiers*; parce qu'un Navire qui a le malheur d'y échouer, est bientôt brisé en pieces. Heureusement, sur les huit heures, il fraîchit tant soit peu de la partie de la Terre; & nos Capitaines attentifs & habiles à profiter du moindre avantage qui se présente, firent manœuvrer si adroitement, que nous nous éloignames de la Terre. L'Equipage sentoit si bien le danger où nous étions engagés,

ga
ge
nou
ils
de
un
cha
cor
une
qui
tous
yeu
les
com
les
cup
plei
obf
dre
face
qu'
celu
mou
le v
senti
tant
la c
tisfa

ris là jusques à nous portoit à roches. Dans s ne pouvions t, on a sondé, er, si le fond avoit dix-huit à de roches; l'in-, avec d'autant arée nous avoit e, qui bordoit que nous n'en ue d'un demi- inx se trouvoit e nous, & l'on s de sauver sa naufrage sur ces appellent Char- navire qui a le st bientôt brisé t, sur les huit t peu de la par- Capitaines at- ter du moindre te, firent ma- que nous nous L'Equipage sen- nous étions en- gagés,

gagés, que dans les tems les plus ora-
geux, & pendant la tempête-même que
nous essuyames auprès des Maldonnades,
ils n'avoient pas manœuvré avec autant
de promptitude & d'exactitude. C'étoit
un spectacle curieux que celui de voir
chacun à son poste, tenant à la main le
cordage qu'il devoit faire jouer; tous avec
une figure sur laquelle étoient peintes l'in-
quiétude & la crainte, mêlées d'espérance:
tous dans le plus profond silence, les
yeux fixés sur le Capitaine, & les oreil-
les attentives, pour obéir au premier
commandement: les deux Capitaines &
les Lieutenans, tout le monde même, oc-
cupés à regarder les uns du côté de la
pleine mer, les autres vers la terre, pour
observer si quelqu'un ne verroit pas la moin-
dre brise s'élever, & faire frémir la sur-
face des eaux qui étoit presqu'aussi unie
qu'une glace. Celui-là présentoit la joue,
celui-ci la main, un troisieme l'exposoit
mouillée du côté où ils imaginoient que
le vent commençoit à souffler, afin d'en
sentir la moindre impression. Enfin la brise
tant désirée, quoique très-foible, s'éleva,
la crainte fit place à la joye & à la sa-
tisfaction; & pour ne pas nous retrouver
Ee dans

dans le même embarras, nous nous éloignames au Nord-Est quart Est cinq degrés Est.

A neuf heures, nous avons mis en panne; & vers les onze heures, notre bateau de pêche est revenu à bord chargé d'herbes. On l'a remarqué. Les Srs. Donat & le Roi nous ont rapporté qu'ils avoient vû à terre, à une petite portée de fusil de l'endroit où ils étoient, un animal effrayant & d'une grosseur étonnante, couché sur l'herbe, ayant la tête comme celle d'un Lion, une criniere semblable, tout le corps couvert d'un poil roux-brun, long comme celui d'une chevre: Que cet animal les ayant apperçus, s'étoit levé sur les deux piés de devant, les avoit regardés un moment, puis s'étoit recouché: Qu'eux ayant ensuite tiré un coup de fusil sur une outarde, qu'ils tuerent, le gros animal s'étoit levé de nouveau, les avoit encore regardé sans changer de place, puis s'étoit recouché. Cet animal leur a paru, disent-ils, gros comme deux bœufs ensemble, long de douze ou quatorze piés. Ils avoient dessein de lui tirer dessus; mais, soit qu'ils en ayent été effrayés, & qu'ils n'ayent pas osé tirer, dans

da
me
vie
n'c
par
se

Te
Est
plu
d'u

ref
O.

mi
N.
Alc
S. l
ven
au
avo
de

dans la crainte de ne le blesser que légèrement, & de courir des risques pour leur vie; soit, comme ils nous l'ont dit, qu'ils n'ont pas voulu perdre leur tems à cela, parce qu'il étoit tard, & qu'ils vouloient se rendre à bord.

A huit heures, nous avons relevé les Terres plus au Sud-Est, à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. & Est-Sud-Est cinq lieues; & la pointe la plus à l'Ouest, au N. O. $\frac{1}{4}$ O. distante d'une lieue ou environ.

Jeudi 2 Fevrier.

De neuf heures à minuit, nous avons resté en panne sous les huniers, au N. O. $\frac{1}{4}$ N. Vent d'Ouest-Sud-Ouest.

3.

De minuit jusqu'à trois heures & demie, en panne à O. $\frac{1}{4}$ N. O. 4 degrés N. les vents au S. O. & S. S. O. Alors on a fait servir & gouverner au S. E. $\frac{1}{4}$ S. jusques à dix heures, que le vent a été au S. $\frac{1}{4}$ S. E. & gouverné au S. O. $\frac{1}{4}$ S. jusques à midi que nous avons eu connoissance d'une ouverture de Baye, qui nous restoit dans l'O.

Ee 2 S. O.

S. O. *) On a fait deux bords & dormé dedans en fondant, 24. 22. 20 18. jufques à treize braffes, fable fin vafeux. L'entrée de cette Baye a paru fi belle, que nous y fommes entrés à pleines voiles, comme dans le Port le plus connu & le plus aifé. A deux heures, mouillé par treize braffes, fable fin, & l'on a relevé le mouillage.

Relèvement.

Les deux pointes font S. S. E. & N. N. O. l'une de l'autre. La pointe la plus au N. E., qui ferme l'entrée de la Baye à tribord, au N. E. $\frac{1}{4}$ E. La pointe de bâbord à l'E. & E. $\frac{1}{4}$ N. l'Ilot ou Rocher, fitué près de cette dernière pointe, à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. & une pointe, qui fe trouve la plus au S. dans le fond de la Baye, à O. $\frac{1}{4}$ S. O.

Nous fommes mouillés à environ trois lieux dans l'enfoncement de la Baye. Elle

*) Voyez l'entrée de cette baye Pl. VII. fig. 2. Elle est fituée à la côte de l'Est des Iles Malouines. On la voyoit telle à 3 lieux de diftance, le Cap a O. $\frac{1}{4}$ S. O. & O. S. O. le mondrain A. reflait au S. O. $\frac{1}{4}$ O. B. à O. S. O. C. à O. $\frac{1}{4}$ S. O. D. à O. N. O. E. à O. F. à Nord-Oueft. Nous en étions alors éloignés d'environ deux lieux.

Elle paroît avoir au moins autant de profondeur au delà. Dans le fond on voit des Iles & Ilots, auprès desquels le bateau de pêche ayant sondé, on a trouvé 4. 5. 6. brasses & davantage, fond de vase. Le Sr. Donat y a été envoyé aussitôt après le mouillage, & a été de retour sur les dix heures du soir. Il a rapporté que par tout il y avoit au moins huit à dix brasses, & sept à huit à l'Est des Iles, fond de sable vaseux par tout: ce qui nous assure une retraite, en cas de mauvais tems du *large*, qui est depuis l'E. N. E. à l'E. S. E.

Cette Baye, dont on voit le plan & la figure pl. VIII. peut contenir au moins mille vaisseaux, & dans l'Ouest des Iles & Ilots autant, à l'abri de tous vents, plus en sûreté même, disent nos marins, que dans le Port de Brest.

Dès que nous avons eu diné, on a mis le canot & la chaloupe à la mer, & nous avons descendu au Sud de la Baye, Mrs. de Bougainville, de Nerville, de Belcourt, J. huillier, Donat, Sirandré, & moi. Pendant le trajet une quantité prodigieuse d'une seule espèce d'oiseaux noirs & blancs passaient en troupes nombreuses, à cinq

E e 3 ou

ou six piés seulement au dessus de nos têtes. On en a tué quelques uns. Ceux qui tomboient blessés seulement, plongeioient lorsque l'on vouloit les saisir. Avant que d'aborder, on tira sur des outardes, des oyes, & des canards, qui ne s'envoleroient pas à notre approche. Ils se promenoient auprès de nous, comme s'ils eussent été privés.

Etant éloignés de la Terre, les apparences nous avoient trompés. Nous nous étions imaginés trouver un terrain sec & aride; mais, lorsque nous avons eu mis pied à terre, nous l'avons trouvé tout couvert d'une herbe, ou espece de foin, haut d'un pied ou d'un pied & demi, jusques sur le sommet des hauteurs mêmes, où nous eumes beaucoup de peine à grimper, par l'obstacle que ce foin opposoit à notre marche.

Nous y montames en troupes, pendant que quelques uns se détacherent, pour chasser tant sur les hauteurs que le long de la côte. Nous fatiguames beaucoup à escalader ces hauteurs: point de chemin, point de sentiers à travers cette herbe, qui y est, vraisemblablement, depuis que cette Terre existe. On enfonce
dans

au dessus de nos
quelques uns. Ceux
seulement, plon-
vouloit les saisir.
on tira sur des
des canards, qui
tre approche. Ils
de nous, comme

la Terre, les ap-
trompés. Nous
trouver un terrain
que nous avons eu
us l'avons trouvé
be, ou espece de
d'un pied & de
met des hauteurs
mes beaucoup de
l'obstacle que ce
marche.

en troupes, pen-
s se détacherent,
es hauteurs que le
s fatiguames beau-
auteurs: point de
siers à travers cette
semblablement, de-
xiste. On enfonce
dans

dans ce foin, jusqu'au genou, & le sol,
qui paroît d'un brun noir, est un terreau
de foin pourri d'année en année, qui
fait ressort sous les piés à cause des ra-
cines qui s'y sont entrelassées. On peut
juger de là, s'il est aisé d'y faire beau-
coup de chemin sans être fatigué. Heu-
reusement nous nous étions munis de
pistolets de poches (petites bouteilles clif-
sées d'eau de vie), & de quelques biscuits
de mer, qui nous furent d'une grande
ressource; car il faisoit d'ailleurs une cha-
leur très-vive.

Il y a des especes de mottes vertes,
élevées quelquefois de trois piés & da-
vantagé: au dessus du sol. J'observai at-
tentivement une de ces mottes; & je re-
connus qu'il en suintoit une gomme ré-
sineuse, blanche d'abord quand elle est
molle, de couleur d'ambre quand elle sê-
che. J'en amassai quelques grains, & je leur
trouvai une odeur aussi aromatique & aussi
forte au moins, que celle de l'encens: mais,
sans pouvoir déterminer, dans le moment,
le rapport précis que cette gomme a
avec d'autre gommes ou résines connues.
J'en emportai environ la pesanteur d'un
demi-gros en grains ou larmes, les unes

Et 4 de

de la grosseur d'un pois rond, les autres grosses comme des fèves. De retour à bord, je la montrai à Mr. de Bougainville & à nos deux Chirurgiens. J'en exposai, sur la pointe d'un couteau, à la flamme d'une chandelle; elle brûloit comme la plus fine résine, exhalant une odeur suave, & laissant après une huile noirâtre, qui ne brûloit pas, & qui en se refroidissant devenoit dure & cassante. J'essayai à dissoudre cette huile dans l'eau commune, mais en vain; ce qui me fait penser qu'elle seroit très propre à faire un excellent vernis. Le lendemain, en ayant parlé à Mr. Frontgouffe, Chirurgien du Sphinx, il fut à terre & ayant amassé un peu de cette gomme, à son odeur & à sa faveur, il s'imagina que c'étoit de la gomme ammoniac. Les ayant confrontées, nous y trouvâmes même faveur, même odeur; & laissant l'une & l'autre le même résidu après avoir été brûlées. Son odeur est si tenace aux doigts, que de toute la journée, & le lendemain même, je ne pus m'en débarrasser, quoique je me fusse lavé les mains plus d'une fois, même avec de l'eau de mer. A l'esprit de vin cette gomme-résine

résin
teins
devi
la c
diffé
fort

plan
gieur
leurs
feuille
la fi
prés
le e
mais
unes
& f
peu
noir
roit
aupr
men
en la

I
chiré
feuille
abon
résin

résine ne se dissout qu'en partie; & le teint en couleur d'ambre. Ce qui reste devient spongieux, & brûle comme avant la dissolution: le troisième résidu ne se dissout pas dans l'eau commune. L'eau forte n'y mord pas.

Ces mottes sont formées par une seule plante, qui pousse des tiges légères spongieuses, qui se dépouillent peu à peu de leurs feuilles, comme le Palmier. Ces feuilles sont découpées en trois, comme la figure 5. A de la Planche VII. la représente dans sa grandeur naturelle. Elle est grosse comme celle du pourpier, mais d'un beau verd, très-ferrées les unes auprès des autres, disposées en rond, & formant un enfoncement au milieu, peu sensible. C'est une espèce d'entonnoir très-aplati, dont tout l'intérieur seroit tapissé de ces feuilles posées, les unes auprès, & dessus les autres, en recouvrement comme celles des Artichaux. Voyez en la figure B dans la même Planche.

Du cœur au centre, & des bords déchirés, ou égratignés seulement, de ces feuilles, ou lorsque la liqueur résineuse abonde trop, il en sort cette gomme résine, qui se congele à l'air. Il suffit,

Et 5 pour

pour cela de couper, raser, ou seulement frotter la superficie. Il en sort alors une espece de crème blanche & gluante, qui file entre les doigts comme de la glu, & s'y attache fortement. Je la nomme *plante au vernis*.

L'intérieur de ces mottes est formé en voûte, comme soutenue par les tiges & les branches, dont les feuilles, qui ne sont pas à l'air, sont brunes & pourries. Quelquefois d'autres plantes poussent dans l'intérieur de la voûte, se font jour à travers la motte, & s'élevent au dessus. Lorsque ces mottes ne sont pas brisées, elles sont assez solides, non seulement pour porter un homme qui s'y asseoit, mais qui la traverse en posant les piés dessus. Cependant, d'un seul coup de pié un peu appuyé, on creve aisément cette voûte; & il est aisé d'en arracher avec la main de très-gros morceaux. La racine & les tiges rompues donnent aussi de cette résine blanche, qui en sort alors comme le suc blanc ou lait de la plante nommée Tithymale. J'en parlerai encore dans la suite.

Nos chasseurs sont revenus le soir chargés d'oyes, d'outardes, canards, far-

far-
dor-
des
de
de
Je
cin-
de
les
du
pre
qu'
d'es
asse
&
par
eus
ren
bat
se
dor
nai
par
ma
ce
ils
voi
rou

er, ou seulement
n fort alors une
& gluante, qui
me de la glu,
. Je la nom-

ottes est formé
ue par les tiges
feuilles, qui ne
nes & pourries.
tes poussent dans
font jour à tra-
vent au dessus.
font pas brisées,
non seulement
qui s'y asseoir,
posant les piés
seul coup de pié
ve aisément cette
n arracher avec
orceaux. La ra-
es donnent aussi
qui en sort alors
lait de la plante
n parlerai encore

revenus le soir
tardes, canards,
far-

parcelles, & d'un oiseau noir & blanc, dont j'ai déjà parlé. Je m'étois éloigné des autres, & j'avois été seul à une grande lieue le long de la côte; au dessus de l'endroit où le canot avoit abordé. Je tirai sur deux canards, à quatre ou cinq piés du bord. N'ayant osé risquer de me mettre à l'eau pour les prendre, je les y attirai imprudemment avec le bout du fusil. La quantité du gibier me fit presser de recharger, sans faire attention qu'il pouvoit y avoir quelques gouttes d'eau dans le canon. La poudre en fut assez mouillée pour ne plus prendre feu; & n'ayant pas de tire-bourre, je pris le parti d'aller rejoindre le canot. A peine eus-je fait une vingtaine de pas que je rencontrai un sentier dans l'herbe, très-battu, large de huit à neuf pouces, qui se dirigeoit le long de la côte, à dix ou douze piés du bord de la mer. J'imaginai alors que l'île étoit habitée, sinon par des hommes, au moins par des animaux à quatre piés, qui fréquendoient ce canton-là. Mais quels animaux? Etoient-ils ferores; ne l'étoient-ils pas? Je pouvois en rencontrer quelques uns sur ma route. J'étois seul, avec un fusil, donc

je ne pouvois faire usage. J'avois un peu d'inquiétude. Je mis la bayonnette au bout du fusil, & je poursuivis néanmoins ma route dans le sentier, curieux de sçavoir où il aboutissoit. A deux cent pas ou environ de l'endroit où je l'avois pris, il entroit dans un bouquet d'une centaine de ces glajeux dont j'ai fait mention. Je n'osai m'y enfoncer; mais, en passant auprès, je m'arrêtai quelques minutes en y regardant attentivement, & écoutant si je n'y entendois pas remuer. Point de mouvement, point de bruit. Je continuai mon chemin en reprenant le sentier au delà, jusqu'à ce que j'eus rencontré le canot, qui, voyant que la nuit approchoit, & que les différentes bandes d'observateurs & de chasseurs ne s'y étoient pas rendus, venoit au devant de nous, pour nous prendre. Il étoit presque plein de gibier, & nous fumes obligés, à cause de la nuit, d'en laisser à la mer une grande partie, que l'on a envoyé chercher aujourd'hui.

4.

Dès les six heures du matin, le Samedi 4, on a équipé le canot & le bateau de pêche, pour faire la découverte du fond

fonc
être
l'avi
haut
St. S
font
& r
qua
pou
mes
de l
fiter
s'il
cou
aller
Sud
éto
doie
vint
can
reau
aux
Guy
loup
bru
avo

fond de la Baye, qui nous avoit paru être une grande riviere, lorsque nous l'avions observée la veille, de dessus des hauteurs.

Mrs. de Bougainville, de Belcourt, de St. Simon, L'huillier & Alexandre Guyot, font montés dans le canot, bien armés, & munis de provisions de bouche pour quatre ou cinq jours, avec une tente, pour coucher à terre. Les Matelots-mêmes étoient armés de fusils, de sabres & de bayonnetes. Ils se proposoient de visiter la partie du Nord, & de découvrir s'il y avoit du bois. Mrs. Donat & Arcouet, dans le bateau de pêche, devoient aller à la découverte dans la partie du Sud, dans l'idée que le fond de la Baye étoit partagé en deux issues, qui se perdoient dans les vallons.

Mrs. Alexandre Guyot & Arcouet revinrent à bord dès le soir même dans le canot, ayant laissé Mr. Donat, avec le bateau de pêche, à Mr. de Bougainville & aux autres qui l'avoient accompagné. Mr. Guyot apporta des outardes, trois jeunes loups marins, ayant le poil d'un gris-brun, & cinq lionnes marines. Elles avoient environ sept piés de longueur, sur

AL

e. J'avois un
la bayonnette
ourfuivis néan-
entier, curieux
soit. A deux
endroit où je
ns un bouquet
jeux dont j'ai
m'y enfoncer;
e m'arrêtai quel-
rdant attentive-
n'y entendois
uvement, point
non chemin en
cià, jusqu'à ce
not, qui, voyant
& que les dif-
eurs & de chaf-
rendus, venoit
nous prendre.
gibier, & nous
de la nuit, d'en
de partie, que
aujourd'hui.

Le matin, le Sa-
not & le bateau
découverte du
fond

sur trois & demi de rondeur, quoiqu'éventrées. Ces Messieurs avoient débarqué sur un Ilot, où ils en avoient trouvé une quantité prodigieuse, & en avoient tué huit ou neuf cents à coups de bâtons. Il n'est pas besoin d'autre arme pour cette chasse. Un bon bâton de trois ou trois piés & demi de long suffit. Un seul coup bien appliqué sur le nez de ces animaux, les terrasse, & leur ôte la vie sur le champ.

Il n'en est pas tout à fait de même des Lions marins: leur grosseur est prodigieuse. Nos Messieurs en combattirent deux très-longtems, sans pouvoir en venir à bout avec les mêmes armes. On tira trois balles dans la gorge de l'un des deux, dans le tems qu'il ouvroit la gueule pour se defendre, & trois coups de fusil à bale dans le corps. Le sang ruisseloit des blessures, comme le vin d'un tonneau percé. Il se traina néanmoins dans l'eau, & on le perdit de vue. Un Matelot attaqua l'autre, & se battit longtems avec lui, à coups de bâton sur la tête, sans pouvoir le terrasser: ce Matelot tomba même auprès de l'animal; mais il eut l'adresse de se relever au moment que le lion

lion
l'hon
l'aur
voré
ordū
se fa
son
seul

I
lions
ces.
leur
piés
conf
Leur
leur
lui c
vach
d'un
choi
nez,
ne f
oreil
parle

I
la m
plus

leur, quoiqu'é-
avoient débar-
avoient trouvé
& en avoient
coups de bâ-
autre arme pour
on de trois ou
suffit. Un seul
nez de ces ani-
ôte la vie sur

fait de même
rosleur est pro-
en combattirent
pouvoir en ve-
nes armes. On
orge de l'un des
uvroit la gueule
s coups de fusil
e sang ruiffeloit
in d'un tonneau
moins dans l'eau,
Un Matelot at-
longtems avec
a tête, sans pou-
lot tomba mê-
mais il eut l'a-
moment que le
lion

lion alloit l'engueuler. C'étoit fait de
l'homme s'il en avoit été saisi; l'animal
l'auroit emporté à l'eau, & l'y auroit dé-
voré; car c'est dans l'eau qu'ils emportent
ordinairement leur proye. Celui-ci, en
se sauvant à la mer, saisit un Pinguin dans
son chemin, & l'y dévora, presque d'un
seul coup de dent.

Il y a plusieurs sortes de loups & de
lions marins: j'en ai vû de toutes ces espe-
ces. Les premiers, quand ils ont toute
leur taille, ont depuis dix jusqu'à vingt
piés de longueur & davantage; & en cir-
conférence, depuis huit jusqu'à quinze.
Leur peau est revêtue d'un poil de cou-
leur tannée-claire, ou fauve, comme ce-
lui de la biche, & court comme celui des
vaches. La tête présente la figure de celle
d'un dogue, dont les babines de la ma-
choire supérieure seroient fendues sous le
nez, comme celle du lion de terre, &
ne seroient pas pendantes; & dont les
oreilles seroient coupées rez la tête. J'en
parlerai plus au long ci-après.

L'autre espece, moins grande, présente
la même figure; avec un museau un peu
plus rond & moins allongé. Au lieu de
pat-

pattes de devant, elle a deux nageoires, composées d'articulations, couvertes, comme d'un gand sans doigts, d'une peau ou membrane fort dure, de couleur gris-noir. A l'extérieur on ne distingue pas ces articulations; il faut disséquer la nageoire pour les appercevoir. Les deux piés de derriere sont visiblement articulés comme les doigts de la main, & d'inégale longueur, au nombre de cinq. Ces doigts sont réunis par la membrane, depuis la premiere articulation jusqu'à la troisieme. La membrane alors se sépare en découpure, pour suivre le long de chaque doigt, comme celle des pattes d'un plongeon, ou d'une poule d'eau, & se prolonge beaucoup au delà de chaque doigt. Ces piés sortent presqu'immédiatement du bas du corps. Ils y forment une espee de queue découpée, lorsqu'ils sont couchés, ou qu'ils ne marchent pas. Chaque doigt est armé d'un ongle, qui n'est pas tranchant, mais un peu saillant & noir. Voyez la fig. 1. de la Pl. VIII. Les uns & les autres ont des barbes comme les tigres, & de grands poils droits au dessus des yeux, pour former les sourcils. La femelle paroît avoir le cou propor-

tion-
que
<
plusi
blan
abor
prof
sûre
que
I
viren
de l'
des l
la su
avoir
gues
Epag
T
Loup
quelc
mes
donn
des l
Il leu
mal
dans
Pl. I

deux nageoires, couvertes, com-
 d'une peau ou
 e couleur gris-
 e distingue pas
 diffécquer la na-
 oir. Les deux
 lement articulés
 in, & d'inégale
 nq. Ces doigts
 ane, depuis la
 à la troisième.
 pare en décou-
 le chaque doigt,
 n plongeon, ou
 prolonge beau-
 doigt. Ces piés
 ment du bas du
 espece de queue
 t couchés, ou
 Chaque doigt
 i n'est pas tren-
 illant & noir.
 . VIII. Les uns
 bes comme les
 s droits au def-
 ner les sourcils.
 le cou propor-
 tion-

tionnellement plus long & plus dégagé
 que le mâle; & a des mammelles.

Ces animaux sont si gras qu'ils ont
 plusieurs pouces d'épaisseur d'une graisse
 blanche & mollasse entre cuir & chair. Ils
 abondent en sang, & quand on les blesse
 profondément, le sang ruisselle de la blef-
 sure, comme du bras d'un homme gras,
 que l'on vient de saigner.

L'animal que Mrs. Donat & le Roy
 virent à terre, lorsqu'ils y furent couper
 de l'herbe, étoit vraisemblablement un
 des Lions marins, dont je parlerai dans
 la suite; quoiqu'ils nous ayent dit qu'il
 avoit des oreilles pendantes, & fort lon-
 gues, à proportion telles que celles des
 Epagneuls.

Telles est la forme & la figure des
 Loups marins que nous avons vûs sur
 quelques Ilots de la Baye où nous som-
 mes mouillé. Ceux dont l'Amiral Anson
 donne la description & la figure, sont
 des Loups marins de la grande espece.
 Il leur donne le nom de Lions marins
 mal à propos, par la raison que je dirai
 dans la suite de ce Journal. Voyez la
 Pl. IX.

Tous ces animaux sont amphibies, & passent assez ordinairement la nuit & une partie du jour à terre. Lorsque l'on pénètre dans les rousfes de Glajeux, où ils se retirent, & où ils se pratiquent des especes de chambres, on les y trouve presque toujours endormis, couchés sur des feuilles séches de ces Glajeux. Quand ils sont à la mer, ils sortent de rems en rems la tête & une partie du cou, au dessus de la surface de l'eau, & restent dans cette attitude assez longtems, comme pour voir ce qui s'y passe. Leur cri tient beaucoup du rugissement du Lion: les jeunes semblent siffler sur un ton grave, quelquefois ils bêlent comme des agneaux, d'autrefois comme des veaux. Les grands & les petits ont une démarche lourde, & paroissent plutôt se traîner que marcher; mais avec assez de célérité eu égard à leur masse. Ils vivent d'herbe, de poisson & d'autres animaux, quand ils en trouvent à leur portée. Dans l'ilot où nos Messieurs en tuèrent un si grand nombre, une femelle saisit un Pinguin, au moment que cet oiseau-poisson tomba sous le coup de fusil. La Louve marine l'emporta à l'eau & le dévora dans un clin d'œil, si

bien

bien
la p
app
gnin
dem
crip

quel
clos
la C
d'un
reste
Nav
deux
ron
à ce
Croi

assez
chal
très
S. S
(peti
nos
une
deva

bien qu'il n'en resta qu'un lambeau de la peau, furnageant. Mr. le Roi avoit apporté à bord, la veille, un de ces Pingvins, qui avoit au moins deux piés & demi de hauteur. On en trouve la description & la figure ci après.

Ce même jour, Samedi, pendant que quelques uns étoient à la chasse, Mr. Duclos notre Capitaine & Mr. Chênard de la Gyraudais monterent sur le sommet d'une espee de Montagne au Sud, qui restoit au S. $\frac{1}{4}$ O. du compas de notre Navire, planterent, tout au haut, entre deux rochers, une croix de bois d'environ trois piés de hauteur: & donnerent à cette hauteur le nom de *Montagne de la Croix*.

5.

Le Dimanche matin, le tems étant assez beau & joli frais, on a envoyé la chaloupe à terre faire de l'eau & du foin, très-commodément à la côte du Sud au S. S. O. du Navire, à un petit *Briac* (petite apparence de fontaine). Eux & nos chaffeurs sont revenus à bord avec une quantité de gibier des especes ci-devant nommées.

Ff 2

Sur

Sur le midi, Mr. de Bougainville & ceux qui l'avoient accompagné, sont revenus, bien mortifiés de n'avoir pas trouvé de bois, & après avoir mis le feu à l'herbe d'une Ile, que l'on a nommé depuis *l'Ile brûlée*, & à une pointe de la terre-ferme. Ils ont apporté dix jeunes Pinguins. Mr. Duclos a apporté un gros morceau de bois, qu'il a trouvé sur le rivage.

Ce morceau de bois a reveillé l'espérance que l'on avoit d'en trouver dans l'Ile. Différens Journaux, entre autres ceux de Wood-Rogers, parlent des Iles Malouines, comme d'un Pays qu'ils ont vû, formé de hauteurs & de collines couvertes de bois. N'en ayant apperçu en aucun endroit jusqu'ici, nous avons lieu de penser qu'ils n'ont vû ce terrain que de loin, & qu'ils out été, comme nous, trompés par les apparences. Cependant ce bois trouvé sur le rivage feroit croire qu'il y en a sur quelques côtes de ces Iles. Car d'où ce bois y auroit-il été apporté? Nous suspendrons cependant notre jugement jusques à ce que nous ayons une connoissance plus étendue de ces Iles.

On

Bougainville & Compagné, font remarquer qu'ils n'avoient pas trouvé le feu à l'endroit qu'on a nommé de la pointe de la pointe; ils ont apporté dix jeunes chiens & ont apporté un gros chien qu'ils ont trouvé sur le

On a revu l'espérance de trouver dans ces lieux, entre autres, des îles, des Pays qu'ils ont vus & de collines; l'en ayant apperçu, nous avons vu que ce terrain n'avoit été, comme les apparences. Ce feu sur le rivage se fait sur quelques côtes de bois y auroit-il des bleds cependant nous ne savons pas que nous en ayons plus étendue de

On

On avoit d'abord nommé *l'île aux Pinguins*, cette île à laquelle Mr. de Bougainville avoit mis le feu, parce qu'ils avoient trouvé, sur cette île, une grande quantité de ces animaux. En effet, il y en avoit un si grand nombre, que plus de deux cents ont péri dans le feu que l'on y avoit mis. Il y en est resté encore une quantité prodigieuse; & nous en avons trouvé à chaque pas que nous y faisons. Le feu mis à cette île, qui a près d'une bonne lieue de longueur, sur une demie de largeur, est, l'on peut dire, sans conséquence; parce qu'il ne peut pas s'étendre au delà: mais en est-il de même de celui que l'on a mis à la Terre-ferme? Mr. de Bougainville a cru bien faire, pour consumer ce foin inutile dans l'idée que ce seroit autant de fait, quand on voudroit défricher ces terres. Je représentai que tout le pays étant couvert de foin semblable, le feu gagneroit de proche en proche, peut-être même toute la surface de la terre ferme, s'il n'étoit pas arrêté par quelques rivières; que d'ailleurs ce feu détruiroit tout le gibier. On n'a pas eu d'égard à mes représentations; & dès le soir même on

Ff 3

a en-

a encore mis le feu en plusieurs endroits de la terre-ferme.

6.

Ce matin 6 Fevrier, Mr. de Bougainville a pris le parti de poursuivre la découverte de cette Ile, pour voir si l'on y trouveroit du bois, comme il est dit dans le Journal d'un Capitaine Malouin, qu'il en avoit vû à l'Est de cette Ile. Après avoir mis notre bateau & notre chaloupe à la mer, le vent de l'O. S. O. s'est élevé si grand frais, que l'on s'est déterminé à retarder cette opération; d'autant plus que Mr. de la Gyraudais a proposé d'envoyer Mr. de St. Simon avec trois ou quatre autres Officiers de son bord, à la découverte par terre: ce qui a été agréé.

Mr. de St. Simon, Lieutenant d'Infanterie, qui a vécu plusieurs années avec les Sauvages du Canada, homme jeune, robuste, entreprenant, & tel qu'il le faut pour une expédition de cette espece, est parti le soir même avec les Srs. Donat, Officiers du Sphinx & deux Matelots, pour visiter la partie du N. N. O. de l'Ile.

La

HISTORIQUE. 455

La chaloupe du Sphinx ayant aussi été à terre, a trouvé sur le rivage une branche d'arbre sèche, de quinze ou seize piés de longueur; ce qui a confirmé l'espérance d'en trouver sur l'île.

A cinq heures après-midi, il s'est élevé un vent très-violent. Notre ancre a *démarché*, pour avoir tombé sur le jouel. On a laissé tomber une seconde ancre, aussitôt que l'on s'en est aperçu, & l'on a fait tête. Le soir grand calme.

7.

Ce Mardi matin, le tems s'étant paré (devenu beau) on a relevé l'ancre, que l'on avoit laissé tomber la veille. On a envoyé faire du feu & de l'eau, & les chasseurs sont revenus sur le midi, chargés de gibier. Mr. de la Gyraudais est venu dîner à bord de l'Aigle, & un Marlot a apporté du rivage de la côte du Nord, une racine assez considérable, sèche, qu'il y avoit trouvée. Elle paroît être d'une espece de Cèdre.

Sur tous ces indices de bois, on a décidé que l'on feroit une perquisition de la côte du Sud-Ouest. Pour cet effet Mr. de Bougainville, Mr. de Belcourt, &

Ff 4 le

La

le Sr. Donat la Garde, Lieutenant de notre bord, sont partis dans le bateau. Ils ont pris des munitions de bouche pour trois semaines, & tous bien armés, ont pris la route du Sud-Est.

Le tems étant très-beau, on a levé l'ancre sur le midi, pour entrer plus avant dans la Baye. Un quart d'heure après, la petite brisé du large a manqué; ce qui nous a obligé de remouiller par onze brasses, fond de sable & coquillages pourris. La Montagne de la Croix au Sud & S. $\frac{1}{4}$ S. E. l'Ilot de l'entrée de la Baye à l'E $\frac{1}{4}$ N. E. & à l'Est; l'île longue ou Peninsule du fond de la Baye à l'O. son milieu & le bout du Sud à O. $\frac{1}{4}$ S. O. le bout du Nord, O. $\frac{1}{4}$ N. O. 3 deg. Ouest; & l'île ronde à Ouest; le bout de l'Ouest de la batture de pierre au N. O. 3 deg. Ouest.

8.

Les fils de Mr. Duclos Guyot, notre Capitaine, s'étant avisés de tendre quelques hameçons sur le derriere du Navire, par les fenêtres de la chambre, ils ont pris une grande quantité de poissons, d'un goût très-délicat, mais de la longueur de huit à neuf pouces seulement.

Ils

Ils
dées
nag
liffe
igno

res,
nou
cer
voil
ce q
bord
trou
fés,
heur
gran
brasi
nous
Le r
trée
degr
trée
de l'
O. à
O. a
tagn

Ils ont les yeux rouges, les ouïes bordées d'une couleur dorée, & toutes les nageoires de même couleur; leur peau lisse comme celle de la tanche. J'en ignore le nom.

9.

Ce matin, Jeudi neuf, à quatre heures, le vent soufflant de la partie du Nord, nous avons appareillé pour nous enfoncer davantage dans la Baye. Etant à la voile, le vent a passé au Nord-Ouest; ce qui nous a contraint de faire plusieurs *bords* en fondant; & nous avons toujours trouvé depuis douze jusqu'à quinze brasses, fond de sable vaseux. Sur les huit heures, voyant que le vent passoit à l'Ouest grand frais, on a mouillé par quinze brasses, fond de vase verte coulante; & nous avons *amené* vergues & mâts de hune. Le relèvement fait, l'Ilot du Sud, à l'entrée de la Baye, nous restoit à l'Est cinq degrés Nord; la pointe du Nord à l'entrée de la Baye, à l'E. N. E. la pointe de l'Ille du fond de la Baye la plus au N. O. à O. 5 deg. S. la pointe la plus au S. O. au S. O. ¼ O. l'Ilot rond à O. la Montagne de la Croix au S. S. E.

Ff 5

10

10.

Continuation du vent du N. au N. O. grand frais, le tems brumeux, & à grains avec pluie & grêle. On a cependant envoyé notre chaloupe à la Presqu'île du N. O. de nous, reconnoître si l'on pouvoit y mettre nos bestiaux. On y a tué beaucoup de Gibier. J'y vis beaucoup de Loups marins de la petite espece, à poil ras & brun foncé. Ils avoient cinq ongles aux nageoires de devant, qui leur fervent de piés; mais sans doigts distincts. De retour, on projetta d'envoyer les bestiaux à terre, tant pour leur santé, extrêmement affoiblie par les mouvemens du Navire, que pour n'être pas contraints d'occuper tous les jours un canot & des hommes à aller leur chercher du foin.

11.

On n'a pu exécuter le projet, parce que le vent a soufflé trop violemment de l'O. S. O. toute la journée. A six heures du soir, le canot du Sphinx est venu à notre bord, nous donner avis que leur chaloupe vient de ramener à leur bord Mr. de St. Simon & ceux qui l'avoient accompagné dans sa caravanne. Ils nous ont dit ensuite eux-mêmes, qu'ils étoient de

du N. au N. O.
eux, & à grains
a cependant en-
a Presqu'île du
être si l'on pou-
x. On y a tué
y vis beaucoup
petite espece, à
ils avoient cinq
devant, qui leur
doigts distincts.
envoyer les bef-
leur santé, extrê-
mouvemens du
s contraints d'oc-
not & des hom-
du foin.

le projet, parce
violemment de
e. A six heures
x est venu à no-
vis que leur cha-
à leur bord Mr.
l'avoient accom-
e. Ils nous ont
, qu'ils étoient
de

de retour depuis trois jours, sur le rivage,
vis à vis de nous; qu'ils avoient tiré bien
des coups de fusil, pour se faire enten-
dre. Nous n'en avons entendu aucun;
ou nous les avons pris pour des coups
tirés par nos Chasseurs, qui revenoient
quelquefois assez tard; mais toujours ce-
lés d'autant d'outardes, farcelles, ce-
nards, bécassines, courlis &c. qu'ils en
pouvoient porter.

Ces Mrs. du Sphinx ont ajouté que
les arbres prétendus, que nous avons cru
voir sur un Ilot près de la pointe du ras,
quand nous passâmes auprès, n'étoient
qu'une herbe de la nature des Joncs à
feuilles plates, que nos marins connois-
sent sous le nom de Glajeux, (peut-être
veulent-ils dire Glajeuls,) que l'amas de
mottes par les racines, servent de repaire
aux loups marins, dont ils en avoient tué
trois entre autres, gros & grands comme
notre canot. Ils avoient tué aussi une espece
de chien sauvage, qui ressemble beaucoup à
un Renard de la grande espece; quelques-
uns le prenoit pour un loup-cervier gris.
Mr. Martin, Lieutenant du Sphinx, en avoit
tué deux le même jour.

Ces

Ces Mrs. n'ont trouvé aucun arbre, & ils ont découvert une grande & belle Baye, à la distance de quelques lieues de celle où nous avons mouillé.

Dimanche 12.

Sur les cinq heures du matin j'ai dit la Messe, pour expédier la chaloupe à faire du foin. Monsieur L'huillier a été, avec le canot, lever le plan de la Baye de notre mouillage, & plusieurs sont partis avec lui pour aller chasser.

Le vent étant à O. S. O. beau tems, la chaloupe du Sphinx est partie le Lundi

13.

avec trois hommes, pour aller faire de l'huile du lard des loups marins que l'on avoit tué quelques jours auparavant sur un Ilot. On pourroit aussi nommer ces animaux, *Cochons de mer*: car, outre qu'ils ont entre cuir & chair un lard ou graisse de plusieurs pouces d'épaisseur, ils grognent souvent comme les cochons, & se vautrent comme eux dans la boue & la fange, où j'en ai vû une vingtaine de couchés, surtout de l'espece que l'Auteur du voyage de l'Amiral Anson nomme lions.

No-

I
expé
fine,
dent
mille
avec
alles
fait
tin,
batea
l'entr
notre
mêm
A
men
de,
gain
dans
étoic
que
cour
sur la
envi
dié r
de M
mes
Nou
fatig

Notre petit canot fut en même tems expédié pour aller sur une autre Ile voisine, chercher des Pinguins, qui y abondent, comme des fourmis dans une fourmiere. Il revint quelques heures après avec cent soixante de ces oiseaux sans ailes, des estomacs desquels nous avons fait une salaison. A sept heures du matin, nous avons eu connoissance de notre bateau de pêche, à la pointe du Sud de l'entrée de la Baye. On a aussitôt *vivé* notre pavillon, & le Sphinx en a fait de même.

A midi, la chaloupe du Sphinx a ramené à notre bord le Sr. Donat la Garde, avec le domestique de Mr. de Bougainville, que nous pensions être dans le bateau de pêche, dans lequel ils étoient partis. Le Sr. Donat nous a dit que Mr. de Bougainville & Mr. de Belcour étoient, depuis la veille après midi, sur la côté du Sud de la terre ferme, qui environne la Baye. On a aussitôt expédié notre grand canot, dans lequel Mr. de Nerville, Mr. L'huillier & moi, sommes embarqués pour aller les chercher. Nous les y avons trouvés extrêmement fatigués & harassés de la Caravanne qu'ils

No.

qu'ils venoient de faire à pié dans un pays où il n'y a pas de chemin frayé. Nous les avons ramenés à bord ainsi qu'un Matelot, qui les avoit accompagnés. Comme ils avoient grand faim, ils ont, pour ainsi dire, dévoré le dîner qu'on leur avoit apprêté, sans qu'il ait porté préjudice au souper, qui a suivi de près.

Ils nous ont dit avoir parcouru la côte du Sud-Est, jusques à une Baye aussi belle que celle où nous sommes mouillés, distante par mer d'environ huit lieues, & d'environ quatre lieues de chemin par terre. Là, disent-ils, ils ont laissé le bateau, & ont été par terre jusqu'au Sud-Ouest de l'Isle, & ils ont même vû la côte courir l'O. N. O. Ce qui n'est pas vraisemblable. Car il y a grande apparence que nous sommes à la pointe de l'Est de l'Isle, pointe dont les Navigateurs ont parlé dans leurs Journaux; mais qui nous ont trompés sans doute en se trompant eux-mêmes, quand ils nous disent y avoir vû sur pié de grands & beaux arbres, dans de très-belles collines. Mr. de Bougainville nous a dit avoir trouvé dans la Baye où ils ont laissé le

ba-

batea
ge,
barri
sur p
couru
ont é
envir
qui p
leurs
de l'
de M
ont c
de c
parlé
anim
dans
anim
se pr
ce q
oisea
chois
fami
re v
cune

C
nous
brass

bateau, trois arbres très secs, sur le riva-
ge, dont un gros presque comme une
barrique de vin. N'en ayant point vû
sur pié dans tout le terrain qu'ils ont par-
couru, il est à croire que ces arbres y
ont été amenés de la Terre de Feu ou des
environs, par les vagues & les courans,
qui portent sur l'Est, le vent soufflant d'ail-
leurs le plus communément de S. O. &
de l'O. Mr. de Belcourt, le Domestique
de Mr. de Bougainville & un Matelot,
ont été, pour ainsi dire, attaqués par un
de cette espece de chien sauvage dont j'ai
parlé ci-devant. C'est, peut-être, le seul
animal féroce, & a quatre piés, qui soit
dans les Iles Malouines: peut-être aussi cet
animal n'est-il pas féroce, & ne venoit-il
se présenter & s'approcher d'eux que par-
ce qu'il n'avoit jamais vû d'hommes. Les
oiseaux ne nous fuyoient pas; ils appro-
choient de nous comme s'ils avoient été
familiers & privés. Nous n'avons enco-
re vû des reptiles d'aucune espece, ni au-
cune bête venimeuse.

Mardi 14.

Ce matin, le calme étant très-grand,
nous avons allongé environ trois-cents
brasses de *touë*, avec notre ancre à jet,
pour

pour nous *haller* dans le fond de la Baye. On a aussitôt viré sur notre cable, & levé notre ancre; mais le vent s'étant élevé, & passé au N. N. O. grand frais, on a été contraint de mouiller dans l'endroit où nous nous trouvions. La brume & ensuite la pluie, avec un vent très-violent, s'étant fait sentir, on a laissé tomber une seconde ancre sous barbe. Sur les sept heures du soir il a calmé. On a levé la seconde ancre.

15.

Toute la nuit a été pluvieuse, accompagnée d'un orage très-vif. A onze heures & demie du soir, le tonnerre est tombé à deux *encablures* de nous, & a renversé le Sr. Guyot notre second Capitaine, qui commandoit le quart. Il en a été quitte pour la peur.

Le matin, notre chaloupe ayant été porter des vivres à ceux qui lavoient le linge du Navire, elle n'a pu revenir à bord, à cause du vent contraire, qui souffloit avec violence du S. S. O.

16.

Vers les six heures du matin, le vent est tombé & le tems est devenu brumeux. Quel-

Quel-
gnés
de p
cher
nue
trois

L
Sud-
tin,
de Be

nous
canot
nous
une c

D
avons
l'endr
mode
mer.

L'end
est ex
pays,
fous,
de la
douce
la tem
sur la

HISTORIQUE 465

Quelques grains ont succédé, accompagnés de pluie & de grêle. Le bateau de pêche est néanmoins parti pour aller chercher du foin. La chaloupe est revenue sur les neuf heures, & le bateau à trois heures après-midi.

17.

Le Vendredi 17, le vent étant au Sud-Sud-Est bon frais, à cinq heures du matin, Mrs. de Bougainville, de Nerville, de Belcourt, Donat, de la Garde & moi, nous sommes embarqués dans le grand canot, avec une tente & nos lits, pour nous établir à terre, & camper dans une colline, presqu'au fond de la Baye.

Dès après notre débarquement, nous avons travaillé à dresser notre tente dans l'endroit qui nous a paru le plus commode, à une bonne portée de fusil de la mer. La Colline court de l'Est à l'Ouest. L'endroit où nous nous sommes établis est exposé au Nord, qui fait le Sud du pays, relativement à l'Equateur. Au dessous, & à une petite portée de pistolet de la tente, coule un petit ruisseau d'eau douce, très-bonne à boire. En face de la tente est un côteau semblable à celui sur la pente duquel la tente est dressée.

Gg

A quel-

A quelques pas de là on a creusé un trou en terre, pour y faire la cuisine; & l'on s'y sert de bruyere, n'y ayant pas d'autres bois. On essaya aussi ces grosses mottes vertes de Gommier résineux, dont j'ai parlé. Elles sont très-bonnes pour entretenir le feu, & le conserver; mais vertes, elles ne sont pas propres à brûler pour faire cuire quelque chose que ce soit.

Voyant l'embarras où nous mettoit le défaut de bois dans un pays où nous nous proposons d'établir une Colonie; je cherchai les moyens d'y suppléer, au moins jusques à ce que le Gouvernement ait pris des arrangemens pour envoyer dans ce Pays-ci des Flutes & des Goëlettes, qui y demeureroient, & qui feroient des voyages aux Terres de Feu pour en apporter le bois nécessaire, tant pour le chauffage que pour la construction & la charpente. J'imaginai que nous pourrions trouver du charbon de terre, ou du moins de la tourbe. Je me munis en conséquence d'une pioche, & je me mis en chemin pour en chercher. Ayant observé que les bords du ruisseau étoient assez marécageux, je pensai que le pays n'ayant jamais été cultivé, l'herbe qui y

végé-
avo
de
don
che
de
rou
n'é
pou
vin
béc
telle
ou
Bou
dée
pas
qu'i
tra
terr
foie
Bou
que
qu'
faire
dou
aut
ter
& l

a creusé un trou
cuisine; & l'on
ayant pas d'autres
grosses mottes
neux, dont j'ai
bonnes pour en-
server; mais ver-
propres à brûler
chose que ce soit.
où nous mettoit
un pays où nous
lir une Colonie;
y suppléer, au
le Gouvernement
s pour envoyer
es & des Goëlet-
t, & qui feroient
de Feu pour en
aire, tant pour le
construction & la
que nous pour-
on de terre, ou
e. Je me munis
pioche, & je me
chercher. Ayant
du ruisseau étoient
pensai que le pays
vé, l'herbe qui y
vége-

végete, devoit, par succession de tems,
avoir formé une masse de terre, mêlée
de racines & de feuilles pourries, qui
donneroit précisément la tourbe que je
cherchois. Je donnai donc quelques coups
de pioche, & je découvris en effet une
tourbe, mais une tourbe rougeâtre, qui
n'étoit pas au point de maturité requise
pour sa perfection. Etant monté une
vingtaine de pas le long du ruisseau, je
bêchai & y ayant trouvé de la tourbe
telle que je la desirois, j'en enlevai deux
ou trois briques, que je portai à Mr. de
Bougainville, pour lui faire part de cette
découverte. La crainte que ce ne fut
pas de la véritable tourbe, lui fit dire
qu'il ne la croyoit pas telle. On la mon-
tra à tous ceux qui étoient descendus à
terre avec nous, & ceux qui la connois-
soient furent de mon sentiment. Mr. de
Bougainville toujours en suspens, desirant
que cette tourbe fût bonne, craignant
qu'elle ne le fût pas, prit le parti d'en
faire un essai. On en leva quelques
douzaines de briques, que l'on arrangea
autour du feu. L'impatience en fit jet-
ter quelques unes dans le feu-même, &
& l'on vit avec une grande satisfaction,

que, l'humidité de cette tourbe étant évaporée, elle brûloit ainsi que la meilleure tourbe de France & des autres pays. On mit alors trois ou quatre Marelots à en couper & à les arranger selon l'usage, pour les faire sécher, & les rendre propres à ce que l'on se proposoit d'en faire.

Lorsque l'on en eût arrangé quelques tas, le Sr. Donat se rappella avoir vû le long de la côte, avec Mr. L'huillier, une terre noire filamenteuse, & assez sèche, qui pourroit servir au même usage. Mais ayant oublié l'endroit, Mrs. de Bougainville, de Nerville, L'huillier & moi, le cherchames en vain ce jour-là.

Pendant que nous travaillions ainsi à faire notre établissement, on prenoit à bord les moyens de s'enfoncer plus avant dans la Baye, tant pour être plus à portée de nous, que pour mettre nos Frégates plus en sûreté.

Aussitôt après notre départ on *guinda* notre petit mâts de hune. Lorsque l'on étoit sur le point de mettre en chef, le piton ou émerillon de la poulie de *guindresse* cassa & accrocha le Maître Calfat

sous

sous
confi
hauff
qui é
reilla
de f
fit de
vinre
Pingu
par l
l'ansé
nous
ge es
depu
ce qu
racco

L
qué
les A
pour
la pe
neuf
harde
des v
loger
rester
bliffes

AL
 tourbe étant
 si que la meil-
 & des autres
 ou quatre Ma-
 arranger selon
 her, & les ren-
 n se proposoit

rangé quelques
 pella avoir vû
 Mr. L'huillier,
 use, & assez fé-
 au même usage.
 t, Mrs. de Bou-
 huillier & moi,
 jour-là.

vaillions ainsi à
 on prenoit à
 oncer plus avant
 être plus à por-
 mettre nos Fré-

départ on *guinda*
 e. Lorsque l'on
 tre en chef, le
 poulie de *guin-*
 le Maître Calfat
 sous

sous le menton, & lui fit une estafilade
 considérable. La vergue de misenne
 haussée, on leva l'ancre, on fila la *toue*,
 qui étoit sur l'ancre à jet, & l'on appa-
 reilla sous le petit hunier, le perroquet
 de fougue & l'artimon. Le Sphinx en
 fit de même, & l'une & l'autre Frégate
 vinrent mouiller *en dedans* de l'île aux
 Pinguins, ou Ile brûlée, & du goulet
 par lequel il faut passer pour entrer dans
 l'anse, sur le bord de laquelle nous
 nous sommes établis. Près du mouilla-
 ge est un petit Ilot, auquel on a donné
 depuis le nom d'île aux Tonneliers; par-
 ce que les nôtres s'y sont établis pour
 raccommoder les tonneaux des Navires.

18.

Le Samedi 17 au matin, on a embar-
 qué dans la chaloupe, les deux famil-
 les Acadiennes que nous avons amenées
 pour les établir dans cette Ile, afin de
 la peupler. Elles ont débarqué sur les
 neuf heures du matin, avec toutes leurs
 hardes, meubles & ustenciles nécessaires;
 des vivres & des tentes canonieres, pour
 loger ceux des équipages qui devoient
 rester à terre, afin de travailler à l'éta-
 blissement.

Gg 3 Mar-

Marques du nouveau mouillage.

La pointe du Nord de l'île brûlée, qui nous cache l'entrée de la Baye, à l'Est-Nord-Est 3 degrés Nord. Le milieu de l'île ronde au N. E. 3 deg. Est. La pointe de l'Est de l'îlot de notre *travers*, N. N. E. 5 deg. Est. Le Morne ou montagne la plus haute dans le fond de la Baye, au Sud-Ouest 5 d. Ouest.

Le Sphinx est mouillé plus à l'entrée que nous, environ d'une encablure & demie. On a affourché Sud-Sud-Est & Nord-Nord-Ouest, amené le mât de hune & vergue de misaine.

Nous avons jusques là couché huit dans la même Tente, sçavoir Mrs. de Bougainville, de Nerville, de Belcourt, L'huillier, Donat & moi avec les deux domestiques de Mrs. de Bougainville & de Nerville. Nous avons étendu nos matelats sur du foin & de la bruyere, pour nous garantir de l'humidité. Quoique nous y fussions très serrés, & presque les uns sur les autres, nous y avons couché onze la nuit du 18 au 19. Mr. de St. Simon, Lieutenant d'Infanterie, Mr. Bâlé second Chirurgien, & un Pilouin étant ve-

nus

HISTORIQUE. 471

nus augmenter notre bande, & n'ayant pas encore de tente pour gîter.

Dimanche 19.

On a débarqué beaucoup de vivres & des tentes, & chacun s'est logé comme il a pû. Nous avons cependant couché douze dans notre tente, la nuit du Dimanche au Lundi

20.

Nous voyant si serrés, que l'on étoit tous côtes à côtes, on a pris le parti de dresser de nouvelles tentes & de se partager. Je suis demeuré seul avec Messieurs de Bougainville & de Nerville.

Pendant que quelques-uns étoient occupés à monter les tentes, d'autres ont été à la chasse, & sont tous revenus surchargés des especes de Gibier dont j'ai parlé. En chassant, Mr. de Bougainville s'étant un peu éloigné, a découvert une autre anse, formée par la même Baye, à près de trois quarts de lieue du lieu de l'habitation. Il y a trouvé tout le long du Plain (rivage) une terre feuilletée, d'un brun presque noirâtre, sans doute celle que Mrs. L'huillier & Donat avoient vûe quelques jours auparavant. Mr. de Bou-

Gg 4 gain-

gainville en a apporté un morceau; & me l'ayant montrée, je l'ai déclarée excellente pour le même usage que la tourbe. L'épreuve en a été faite; elle a réussi parfaitement. Tous ceux qui se proposent de demeurer dans ces Iles pour y commencer l'établissement de la nouvelle Colonie, en ont tressailli de joye, avec d'autant plus de raison que cette tourbe est dès ce moment sèche & prête à brûler, & qu'étant extrêmement abondante, suivant le rapport de Mr. de Bougainville, on peut tous les jours en charger des canots, & l'amener à l'habitation.

Je me suis promené l'après-midi, le long de la côte, & j'ai amassé divers coquillages, *Lepas*, *Limas*, Moules Magellanes & Brigaux, dans des racines de Goëmon, nommé *Baudreu* par nos marins, que la mer avoit détaché de son fond, & jetté nouvellement sur le rivage.

On a débarqué aujourd'hui les chevaux, les veaux & vaches, moutons & cochons, que nous avons pris à Montevideo. Ils étoient tous si fatigués & malades qu'une jument & son poulain sont morts sur le rivage, peu d'heures après avoir été mis à terre.

On craignoit beaucoup de ne pouvoir sauver un seul des chevaux, des vaches & des moutons, vû l'état misérable & malade dans lequel on les avoit débarqués. Les uns & les autres nous paroiffoient, ou estropiés ou languiffans. On les abandonna donc à leur sort sur le rivage, & on traîna à l'herbe qui n'en étoit pas éloignée, ceux qui ne pouvoient se soutenir sur leurs piés. Ce matin, ayant été voir s'ils étoient morts ou vifs, ceux que l'on a envoyés n'ont pas été peu surpris de ne trouver aucuns chevaux ni moutons, & les vaches avec leurs veaux dispersés dans la campagne. On n'avoit pu imaginer qu'étant, la veille, si malades, ils eussent pris, dans une nuit, assez de forces pour courir les champs; & l'on craignoit que des Loups marins ou quelques bêtes féroces à nous inconnues ne les eussent dévorés; mais les cadavres de la jument & de son poulain, qu'on voyoit encore sur le rivage, dissipèrent cette crainte.

Dès le Dimanche après-midi, on chercha un lieu propre à bâtir le logement de ceux qui doivent demeurer dans cette

Gg 1 Ile

Ile. On jugea que le même côteau, où les rentes étoient dressées, seroit très-convenable. Mr. L'huillier, Ingénieur-Géographe du Roi, traça les fondemens suivant le plan qu'il en avoit présenté à Mrs. de Bougainville & de Nerville. Dès le Lundi matin, tous ceux qui se trouvoient à terre prirent la pioche ou la bêche pour en creuser les fondemens.

J'avois vû le premier plan; & sur mes représentations on avoit fait plusieurs changemens: je crus donc pouvoir, avec la même liberté, dire mon avis sur le choix de l'emplacement. Je représentai que dans les grandes pluyes, & les fontes de neige, l'eau qui descendoit abondamment du côteau, inonderoit le logement, & pourroit peut-être le renverser, sinon tout d'un coup, du moins à la longue, après avoir miné les fondemens. La pente est en effet un peu roide dans cet endroit. Mr. L'huillier proposa contre cet inconvénient d'ouvrir une tranchée au dessus, pour recevoir les eaux & les détourner; mais ce moyen ne me parut pas suffisant, la tranchée n'étoit pas capable d'arrêter l'impetuositè d'un torrent: D'ailleurs l'eau qui y auroit sejour-

né,

ême côteau, où
es, seroit très-
lier, Ingénieur-
les fondemens
avoit présenté à
Nerville. Dès
eux qui se trou-
pioche ou la bé-
fondemens.

r plan; & sur
oit fait plusieurs
c pouvoir, avec
mon avis sur le

Je représentai
yes, & les fon-
descendrait abon-
nderoit le loge-
être le renverser,
du moins à la
les fondemens.

peu roide dans
ier proposa con-
virir une tranchée
r les eaux & les
en ne me parut
e n'étoit pas ca-
uosité d'un tor-
i y auroit sejour-
né,

né, en se filtrant peu à peu à travers les terres, auroit porté dans les appartemens une humidité très-pernicieuse à la santé de ceux qui les auroient habités, aux vivres & aux meubles. On parut d'abord ne pas se rendre à mon avis. Mr. L'huillier défendit le sien; & avoit déjà fait déblayer quelques terres, dans l'endroit auquel il avoit donné la préférence. Mais, toutes reflexions faites, il s'est déterminé pour un autre lieu, à une bonne portée de fusil, situé sur le même côteau, mais dont la pente est très-douce. Dès le moment même, on a mis des ouvriers pour creuser les fondemens. On a employé pour cela les Matelots des deux Frégates; Mr. de Bougainville payera leurs journées de travail, indépendamment de leurs appointemens de Matelots.

Le Mercredi 22, il ne restoit que dix hommes à bord de l'Aigle; tous les autres étoient occupés au bâtiment.

Le 23. On a débarqué les vivres & les ustenciles qu'on nous amenoit du bord. Quelques uns s'occupoient à la chasse, qui fournissoit suffisamment pour la nourriture des deux Equipages.

Mr.

Mr. de St. Simon, l'un des plus employés à cet exercice, ayant rencontré, près de l'anse à la tourbe, un Loup marin d'une grandeur telle que nous n'en avions pas encore vûs, a eu le bonheur d'adresser bien son coup & l'a tué. A son retour, il nous a raconté, en soupant, ce qu'il a fait, & nous a dit que ce Loup marin étoit si gros & si long, qu'il ne pourroit entrer dans notre Chaloupe. Tous ont pensé qu'il y avoit de l'exagération dans son récit. Mais, sur le détail qu'il nous a donné de sa figure, j'ai commencé à croire que ce Loup marin pourroit bien être un de l'espece de ceux dont il est parlé sous le nom de *Lions marins*, dans la Relation du Voyage de l'Amiral Anson.

24.

Dans cette idée, & curieux de vérifier la chose, je me suis déterminé à aller avec Mr. de St. Simon & deux autres sur le lieu même, aujourd'hui Vendredi 24.

Arrivés à plus de cinq cents toises de distance de cet animal, il nous paroissoit comme une petite monticule, sur le terrain plat où il étoit étendu. Mr. de St. Simon

Simon
mont
nous
près.
Loup
porté
mesur
pieds
Pour
dre la
ni le
tour

A
St. Si
sur le
avoit
trant
ment
tua.
côtés
des c
rugir
suite
d'un
mes p
Mais,
rens
que l'

des plus em-
vant rencontré,
be, un Loup
que nous n'en
eu le bonheur
& l'a tué. A
uté, en foupant,
dit que ce Loup
long, qu'il ne
Chaloupe. Tous
de l'exagération
le détail qu'il
ure, j'ai com-
up marin pour-
espece de ceux
nom de *Lions*
du Voyage de

curieux de véri-
s déterminé à
Simon & deux
e, aujourd'hui

cents toises de
nous paroiffoit
ule, fur le ter-
du. Mr. de St.
Simon

Simon aida à tromper nos yeux, en nous montrant cette prétendue monticule, & nous difant que l'animal giffoit mort auprès. Nous n'y reconnûmes donc le Loup marin que lorsque nous fûmes à portée de le voir diftinctement. On le mefura, & nous lui trouvâmes dix-neuf pieds & quelques pouces de longueur. Pour la grofleur, nous ne pûmes en prendre la mefure alors, n'ayant pu le lever ni le tourner, pour pafler une corde autour de lui.

Après l'avoir bien examiné, Mr. de St. Simon nous mena à trente pas de là, fur le bord d'une autre anfe, où il y avoit beaucoup de Glajeux. En y entrant il tira un Loup marin, gros feule-ment comme un veau très-fort, & le tua. Nous entendîmes aufsitôt, de tous côtés dans ces Glajeux, grogner comme des cochons, mugir comme des taureaux, rugir comme des lions, & fouffler en- fuite comme les plus gros tuyaux de bois d'un buffèt d'Orgues. Nous ne laiffâmes pas que d'en être un peu frappés. Mais, étant prévenus que ces cris différens étoient ceux de ces animaux, & que l'on peut en approcher fans rifque; pour-

pourvû que l'on en reste éloigné d'environ leur longueur, nous pénétrâmes dans ces Glajeux. Mr. de St. Simon tira sur le Loup marin, qui se trouva le plus à sa portée. Le coup porta un pouce au dessus de l'oeil, & l'animal tomba sous le coup, & mourut un moment après. Il sortoit de la blessure un jet de sang, qui failloit au moins d'un demi-pié. Il en sortit plus de trente pintes en près d'un demi-quart d'heure: c'étoit un ruisseau.

Une trentaine de ces gros Loups marins étoient couchés deux, quelquefois trois dans le même trou, ou creux plein de boue & de fange, où ils se vautrent comme des cochons. Mr. de St. Simon choisit ceux qui étoient couchés à sec, afin d'avoir plus de facilité à les en retirer, après qu'ils seroient morts, moins de peine à les écorcher, & à en tirer la graisse ou le lard, pour en faire de l'huile. Il en tua onze successivement. Deux seulement blessés, un peu plus gros que les autres, quoiqu'ils eussent déjà répandu au moins vingt pintes de sang, eurent encore assez de forces pour sortir de leurs creux, & se sauverent à la mer, où nous les perdîmes bientôt de vûe. Les autres

qui

qui n'
quilles
cune d
avoier
qui en
noit a
enviro
à bell
de lui
aucun

Un
pagné
tué le
tits q
Ceux-
avions
précisé
l'Auter
donne
l'île d
distanc
Tout
vrai, c
nomm
de doi
res, n
pellicu
armés

éloigné d'envi-
nétrames dans
Simon tira sur
va le plus à fa
pouce au def-
tomba sous lo
ment après. Il
de sang, qui
pié. Il en for-
près d'un de-
n ruisseau.

gros Loups ma-
x, quelquefois
ou creux plein
ils se vautrent
Mr. de St. Si-
ient couchés à
facilité à les en-
nt morts, moins
& à en tirer la
faire de l'huile.
ent. Deux seu-
us gros que les
léjà répandu au
ng, eurent en-
fortir de leurs
a mer, où nous
vûe. Les autres
qui

qui n'étoient pas blessés, demeurèrent tran-
quilles dans leurs trous, sans marquer au-
cune crainte ni fureur. Un de ceux qui
avoient été blessés mortellement fut le seul
qui en luttant contre la mort, s'en pre-
noit aux mottes de Glajoux, dont il étoit
environné, & dans sa rage, les arrachoit
à belles dents, & les dispersoit autour
de lui; mais il ne mugissoit ni ne faisoit
aucun cri.

Un Acadien, qui nous y avoit accom-
pagné, écorcha le jeune Loup-marin,
tué le premier, ainsi que deux autres pe-
tits que l'on avoit tué après les gros.
Ceux-ci sont de l'espece de celui que nous
avons pris pour une monticule. Ce sont
précisément ces animaux monstrueux, dont
l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anson
donne la description, dans l'Article de
l'île de Juan-Fernandez, située à peu de
distance de la Terre-ferme du Chili.
Tout ce qu'il rapporte est à peu près
vrai, excepté que ces Loups-marins, qu'il
nomme *Lions*, ont les deux piés garnis
de doigts, avec des articulations distinc-
tes, mais unis par une membrane ou
pellicule noire, & que ces doigts sont
armés d'ongles, ce qui ne se voit pas
dans

dans la figure inférée page 100, dans le Voyage de cet Amiral.

Le moindre en grosseur de ces grands Loups-marins, tués par Mr. de St. Simon, avoit entre quinze & seize piés de long.

Lorsqu'ils apperçoivent quelqu'un approcher d'eux, ils s'élevent ordinairement sur leurs deux pattes-nageoires, tels qu'on les voit dans la figure 1 Pl. IX. Ils ouvrent une gueule à recevoir aisément une boule d'un pié de diametre; & la tiennent ainsi béante, en gonflant l'espece de trompe, qu'ils ont sur le nez. Cette trompe est formée par la peau du nez-même, qui s'affaisse & demeure vuide, quand ils ne mugissent pas, & ne la gonflent pas en soufflant. Alors leur tête a la forme de celle d'une Lionne, sans oreilles.

Dans le nombre de ceux qui furent tués, j'en remarquai plusieurs qui n'avoient pas cette trompe, dont la peau du nez étoit sans rides, & dont le museau étoit un peu plus pointu. Ne seroit-ce pas les femelles? Tous ceux que l'on écorcha étoient mâles; mais on en abandonna six dans la fange, couchés sur le ventre, sans les avoir tournés; précisément

ceux

ceux
pe.
beau
deu
l'Au
car

I
leur
mus
gale
me
mue
parti
nent
gran
roit
coup
seul
plus
n'a r
piran
leur,
verd
uns
coule
gran
du c
che

age 100, dans le
 eur de ces grands
 r Mr. de St. Si-
 ze & seize piés
 ent quelqu'un ap-
 ent ordinairement
 eoirs, tels qu'on
 r Pl. IX. Ils ou-
 voir aisément une
 netre; & la tien-
 onflant l'espece de
 nez. Cette trom-
 au du nez-même,
 e vuide, quand ils
 e la gonflent pas
 r tête a la forme
 sans oreilles.
 ceux qui furent
 plusieurs qui n'a-
 , dont la peau du
 dont le museau
 tu. Ne seroit-ce
 ceux que l'on écor-
 s on en abandon-
 ouchés sur le ven-
 trés; précisément
 ceux

HISTORIQUE 481

ceux qui ne paroissent pas avoir de trompe. Si ce sont des femelles, il y auroit beaucoup moins de différence de grandeur entre elles & les mâles, que n'en met l'Auteur du Voyage que je viens de citer; car cette différence n'est pas sensible.

Pendant que ces animaux tenoient leur gueule béante, deux jeunes gens s'amusoient à y jeter de gros cailloux, ou galets, que ces Loups engloutissoient comme nous avalerions une fraise. Ils se remuent assez difficilement, excepté pour la partie de la tête & le cou, qu'ils tournent à droite & à gauche, avec une assez grande agilité pour leur masse. Il ne seroit pas bon se trouver à leur portée; ils couperoient un homme en deux d'un seul coup de dent. Leurs yeux sont les plus beaux du monde, & leur regard n'a rien de feroce. J'observai qu'en expirant, leurs yeux changeoient de couleur, & que le cristallin en devenoit d'un verd admirable. Parmi ces animaux, les uns avoient le poil blanc, les autres, de couleur tannée; d'autres, & c'est le plus grand nombre, de la couleur de celui du castor, d'autres enfin ventre de biche clair.

25.

En déjeunant le Samedi 25, Mr. de Bougainville proposa aux Officiers tant de terre que de mer, de travailler à élever un Fort, sur la hauteur qui forme le côteau où l'on bâtit le logement ou habitation des colons qui doivent demeurer dans l'île. Tous d'une voix unanime sommes convenus de l'élever de nos propres mains, & de le conduire à sa perfection sans le secours du reste de l'équipage.

Le déjeuné fini, Mr. L'huillier & Mr. de Bougainville ont été choisir l'emplacement, & Mr. L'huillier l'a tracé sur le champ, aidé de deux Pilotins.

Pendant ce tems-là, quelques-uns ont été choisir des outils pour exécuter notre projet; d'autres sont allés à la chasse, pour fournir des vivres à tout le monde. Jusqu'à présent on a tué du gibier en si grande abondance, qu'il a plus que suffi pour la nourriture des équipages des deux Frégates. Nous avons fait plus d'une fois la réflexion, qu'il étoit bien singulier que nous fussions venus nous établir à terre, dans un pays de

fert &
le pair
quiétu
dés q
la nou
sonnes
tente.
pas en
été po
a pas
quions
nous p
qendar
en fai
homme
au mo
une oy
ou de
ces ois
nomme
on voi
& don
Sur
nous f
a tracé
de nom
chacun
avec u
fert

fert & inconnu, sans autres vivres que le pain, le vin & l'eau de vie, sans inquiétude pour le lendemain, & persuadés que la chasse fourniroit assez pour la nourriture de plus de cent-vingt personnes descendues & campées sous la tente. Non seulement nous n'en avons pas encore manqué, mais nous en avons été pourvus si abondamment, qu'il n'y a pas d'apparence que nous en manquions, pendant le séjour que nous nous proposons d'y faire. On donne cependant à chaque plat, (on appelle ainsi en fait de marine, le nombre de sept hommes réunis pour manger ensemble,) au moins une outarde, & une oye, ou une oye & deux canards, ou deux oyes, ou deux outardes, & quelques uns de ces oiseaux d'eau plongeurs, que nous nommons Becfics, ou Nigauts, dont on voit la figure dans la Pl. VIII. fig. 2 & dont je parlerai dans la suite.

Sur les trois heures après-midi, nous nous sommes assemblés au lieu où l'on a tracé le le Fort, que l'on est convenu de nommer le *Fort du Roy*, ou Fort royal; chacun a travaillé de tout son cœur, & avec une ardeur incroyable, de maniere

Hh 2 que

que le soir-même, on avoit déjà creusé une partie du fossé, à la largeur de six piés & d'un pié de profondeur. L'exemple de Mr. de Bougainville animoit tout le monde.

Dimanche 26.

Les Equipages des deux Navires se font rendus à l'habitation, pour entendre la Messe. Il n'est resté sur l'Aigle que trois hommes & deux Officiers, dont l'un est blessé à la jambe. Tous ont diné à terre, & la chaloupe n'est retournée à bord que le soir seulement, après que le vent, qui avoit toute la journée soufflé grand frais, a eu calmé.

Pendant le Lundi & le Mardi, les chaloupes ont fait du lest pour le Sphinx. On a apporté à terre la volaille, des planches, des madriers &c. On a continué les travaux du logement & du Fort. De tems à autre, en me promenant, j'ai observé le terrain des environs. J'y ai trouvé du Spath & du Quartz en assez grande quantité; ce qui est un indice de mines. J'ai même rencontré des terres rougeâtres & ochreuses, ainsi que des pierres rouillées & très ferrugi-

neu-

neufes
gainvi
Je
diffère
masse
mêlé
vasses
connai
quai
de ce
je fus
d'un g

Te
peu d
vaux;
deux
déterm
relache
quelqu
avons
tinué
res, n
lieu d
toit pr
Malou
propre
mode

voit déjà creusé
 largeur de six
 deur. L'exem-
 le animoit tout

5.
 eux Navires se
 pour entendre
 sur l'Aigle que
 ciers, dont l'un
 vous ont diné à
 est retournée à
 t, après que le
 journée soufflé

Mardi, les cha-
 pour le Sphinx.
 a volaille, des
 c. On a conti-
 ent & du Fort.
 promenant, j'ai
 virons. J'y ai
 Quartz en assez
 est un indice
 rencontré des
 uses, ainsi que
 très ferrugi-
 neu.

HISTORIQUE. 485

neufes, que je montrai à Mr. de Bougainville.

Je suis persuadé qu'il y a des mines de différens métaux dans cette Ile; avec une masse de fer, j'ai cassé un bloc de Spath mêlé de Quartz: on voyoit dans les crévasses une matiere verdâtre, que je soupçonnai tenir du verd de gris: j'y appliquai la langue; la saveur & la stipticité de ce minéral se fit si bien sentir, que je fus contraint de cracher pendant plus d'un gros quart d'heure.

Jeudi 1 Mars.

Tems brumeux & à grains, avec un peu de pluie, ce qui a retardé les travaux; mais on a fait du lest pour les deux Frégates. Mr. de Bougainville a déterminé que le Sphinx, au retour, doit relacher à la Guadeloupe, pour y vendre quelques unes des marchandises que nous avons à bord; que nous, après avoir continué de faire d'autres découvertes de terres, nous retournerions en France, au lieu d'aller à l'Ile Maurice, comme il s'étoit proposé de faire, en cas que les Iles Malouines ne se fussent pas trouvées propres à former une habitation commode & utile.

Hh 3 2 Mars.

2 Mars.

Sur les neuf heures du matin, on a débarqué quatre piéces de canon, des dix que l'on doit prendre de l'Aigle, pour armer le Fort que nous élevons. On y en ajoutera quatre du Sphinx; deux de campagne, qui sont de bronze, achetées à St. Malo deux jours avant notre départ, & six Pierriers.

Comme l'on avoit résolu d'élever une Pyramide, en forme d'Obélisque, au milieu du Fort; je proposai de placer sur la pointe, le buste de Louis quinze; & je me chargeai de l'exécuter en terre cuite. J'avois vû une terre glaise & grise sur le bord d'une anse, qui m'avoit paru propre à cela. Je partis sur les dix heures, avec Mr. Duclos, notre Capitaine, pour en aller chercher, & voir si l'on avançoit à faire l'huile de Loups marins avec la graisse ou lard des gros que nous avons tués depuis plusieurs jours, & abandonnés sur le lieu. Nous nous y rendimes dans le bateau de pêche.

Quoique tués depuis longtems, & exposés à l'ardeur du soleil, qui avoit fait cou-

couler
nos g
dirent
donné
mie;
si l'on

Je
grosse
put e
mache

porta
coupa
solide
tie in
J'avo
tomie
me g
l'emb

Je
des c
veller
flets
quelc
diffé
mer
quilla
trouv
tant

matin, on a
de canon, des
re de l'Aigle,
nous élevons.
re du Sphinx;
font de bronze,
jours avant no-

du d'élever une
élique, au mi-
de placer sur
uis quinze; &
er en terre cui-
glaise & grise
qui m'avoit pa-
rtis sur les dix
notre Capitai-
er, & voir si
uile de Loups
ou lard des
és depuis plu-
és sur le lieu.
dans le bateau

ngtems, & ex-
qui avoit fait
cou-

HISTORIQUE. 487

couler une bonne partie de cette graisse, nos gens occupés à faire cette huile nous dirent que chaque Loup marin en avoit donné au moins deux barriques & demie; & en auroit fourni plus de quatre, si l'on s'y étoit pris à tems.

Je voulus faire arracher les deux grosses dents de leurs machoires: on ne put en venir à bout. En brisant ces machoires à coups de hache, le coup porta maladroitement sur les dents & les coupa en deux. Elles ne sont pleines & solides que vers la pointe. Toute la partie inférée dans la mâchoire est creuse. J'avois d'abord résolu de faire une anatomie de la tête entière; mais son énorme grandeur m'y fit renoncer, à cause de l'embarras du transport.

Je passai le reste du tems à chercher des coquillages dans les Baudreux nouvellement apportés sur le rivage par les flots de la mer. Il n'y avoit gueres que quelques Limas assez petits, à bandes de différentes couleurs, que l'on peut nommer *Limas rubannés*. Le fond du coquillage est de la plus belle nacre. J'y trouvai aussi des Burgos & des moules tant magellanes que communes. Quel-

ques unes de ces dernières ont entre cinq & six pouces de long sur deux de large, dans le plus grand diamètre. On chargea, sur les six heures du soir, la terre glaise dans le bateau, avec de la tourbe. L'ayant trouvé échoué, à cause de sa trop grande charge, on en ôta pour le mettre à flot. Nous avions été trompés par le reflux; parce que la mer, qui n'est pas bien réglée dans ces Bayes-là, hors le tems de la nouvelle & de la pleine Lune, n'étoit pas montée aussi haut que l'on avoit compté. Près d'une heure s'écoula avant que l'on eût mis le bateau à flot. Nous ne pas le surcharger, Mr. Duclos & moi primes le parti de nous en retourner par terre, en suivant la côte. Nous fîmes près d'une lieue sur des cailloux, galets, & roches qui bordent cette côte. Les canotiers avoient ordre de venir nous prendre au Goulet, où nous leur avions dit que nous les attendrions. Nous eumes beaucoup de peine à nous y rendre, par un tems brumeux & très-venteux. Les y ayant attendus pendant trois quarts d'heure inutilement, & dans une grande obscurité, nous pensions que la mer, qui

fe

se ren
contr
à relâ
la réf
en fa
moins
enten
Nous
pondr
bord
s'appr
facilit
teau.
porter
let (er
du c
Mais,
mer n
nous,
surmo
mettro
non.
à ce c
let; n
à ram
devint
gues
roit,

s ont entre cinq
deux de large,
etre. On char-
a soir, la terre
c de la tourbe.
à cause de sa
en ôta pour le
ions été trom-
ue la mer, qui
s ces Bayes-là,
velle & de la
montée aussi
té. Près d'une
l'on eût mis le
pas le surchar-
primés le parti
terre, en sui-
mes près d'uae
galets, & ro-
ôte. Les cano-
nir nous pren-
eur avions dit
Nous eumes
y rendre, par
-venteux. Les
t trois quarts
ns une grande
te la mer, qui
fe

se retiroit, & le vent violent, qui étoit contraire, auroient engagé les canotiers à relâcher aux Navires. Nous prenions la résolution d'achever la route par terre, en faisant le tour de la Baye, qui a au moins trois quarts de lieue, lorsque nous entendimes le bateau qui approchoit. Nous hélames (appelames) ils nous répondirent. Après avoir tenté en vain d'aborder en deux ou trois endroits, ils s'approcherent enfin assez près pour nous faciliter le moyen de sauter dans le bateau. Nous comptions nous faire transporter seulement de l'autre côté du *goulet* (entrée de l'anse) & de faire le reste du chemin à pié le long du rivage. Mais, nous dit le Maître canotier, la mer monte encore, la marée est pour nous, & nous viendrons bien à bout de surmonter l'obstacle du vent: nous vous mettrons dans peu auprès de l'habitation. Notre Capitaine se laissa gagner à ce discours; & nous montames le goulet; mais à peine eumes-nous *nagé* (vogué à rames) cinq à six toises que le vent devint d'une violence extrême; les vagues s'enflerent, & la mer, qui se retiroit, aidée du vent qui nous étoit con-

Hh 5 trait-

traire, forma un obstacle que nous ne pumes vaincre. En une heure & demie à peine, malgré tous nos efforts, remontames-nous dix toises. Le mer devint effrayante; chaque *lame* (vague) se brisoit, avec fureur, contre le bateau, & entroit dedans en partie: nous étions déjà tous inondés. Las de lutter en vain contre les flots, & voyant que nous étions en grand danger d'échouer sur les pierres qui bordent le rivage, où les flots & le vent nous faisoient *dériver* malgré tous nos efforts, Mr. Duclos dit qu'il falloit retourner à la pointe du Goulet, & y aller échouer. En moins de trois minutes, malgré les rames & le gouvernail, nous nous vimes jeter vers le *plein* (rivage) éloigné de terre de quatre brasses ou environ. La mer, alors furieuse, alloit mettre le bateau en pieces, & nous courions des risques pour nous-mêmes. Notre Capitaine dit qu'il falloit se jeter à l'eau, & y sauta le premier. Je l'y suivis au moment qu'une vague très-grosse vint se briser contre le bateau, le couvrit en entier, & par la secousse me fit tomber à l'eau, lorsque je prenois pié. je me relevai si promptement que je n'eus que

que l
bottes
res qu
auffit
à Mr.
lois y
dant
pour
tation
ne à
les u
à bo
lieu
y a
vent
noien
faifoit
nous
étoit
tendo
pende
officia
mi-h
sans
de vi
Ju
les ar
de l'h

que nous ne
 eure & demie
 efforts, remon-
 Le mer devint
 vague) se bri-
 le bateau, &
 nous étions dé-
 lutter en vain
 ant que nous
 échouer sur les
 ivage, où les
 ent *dérivés* mal-
 Duclos dit qu'il
 ntre du Goulet,
 moins de trois
 nes & le gou-
 s jeter vers le
 terre de quatre
 mer, alors su-
 bateau en pieces,
 ues pour nous-
 dit qu'il falloit
 le premier. Je
 une vague très-
 re le bateau, le
 la secousse me
 e je prenois pié.
 ment que je n'eus
 que

que le côté gauche de trempé, & mes
 bottes remplies d'eau. Il n'y avoit gue-
 res que deux piés de profondeur. Je pris
 aussitôt le chemin de l'habitation, disant
 à Mr. Duclos notre Capitaine, que j'al-
 lois y donner de ses nouvelles, en atten-
 dant qu'il feroit mettre le bateau à flot,
 pour le mettre en sureté. Arrivé à l'habi-
 tation, j'y trouvai bien des gens en pei-
 ne à notre sujet. Voyant le mauvais tems,
 les uns pensoient que nous avions été
 à bord de l'une de nos Frégates, au
 lieu de nous exposer aux risques qu'il
 y a dans un bateau, à lutter contre le
 vent & des flots irrités: d'autres imagi-
 noient que, dans la grande obscurité qu'il
 faisoit, nous avions pris terre, & que
 nous nous étions peut-être égarés. Il
 étoit près de dix heures, & l'on nous at-
 tendoit encore à souper. On fit servir,
 pendant que je changeois de tout, & j'y
 officiai bien. Mr. Duclos arriva une de-
 mi-heure après-moi: & fut se coucher
 sans avoir pris autre chose qu'un verre
 de vin.

Jusques à présent on s'étoit imaginé que
 les anses & la Baye qui forment le Port
 de l'habitation, n'étoient pas poissonneu-
 ses;

ses; que les Loups-marins & les oiseaux d'eau qui y sont en grande quantité, détruisoient le poisson pour s'en nourrir, & ne lui donnoient pas le tems de devenir gros. Mr. de la Gyraudais nous avoit convaincus hier du contraire, par le poisson qu'il avoit apporté, & qui faisoit partie des mets du souper. Etant à la chasse, au fond d'une anse, à une lieue ou environ de notre camp, il s'est trouvé à l'embouchure d'une petite riviere, lorsque la mer s'en retiroit. Là, nous-dit-il, j'ai pris à la main cette douzaine de poissons qui s'étoient laissés échouer sur le gravier, & qui faisoient tous leurs efforts pour regagner la mer. Les plus petits avoient environ un pié de long. On en avoit apprêtés au courbouillon & en friture. Tous les trouverent exquis.

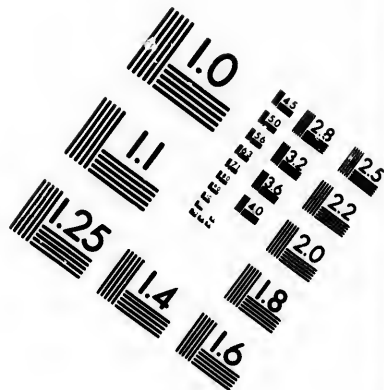
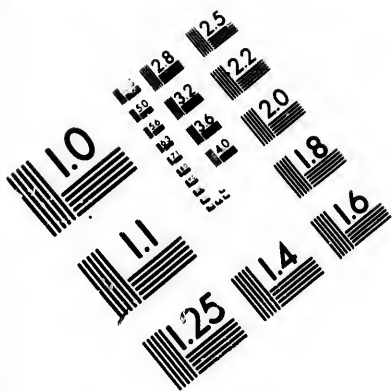
Dès le matin, aujourd'hui Vendredi, pour profiter de cette éveille, Mrs. Duclos, de la Gyraudais, Baslé, le fils cadet de Mr. Duclos & moi, avons, sans rien dire aux autres, arrangé un rets de trois brasses & demi seulement; & nous sommes transportés au lieu de la pêche. Nous avons donné deux coups de filet dans la même embouchure, à mer retirante,

A L

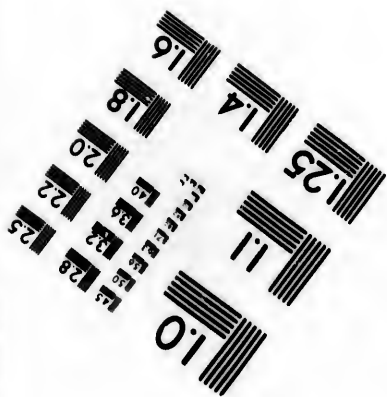
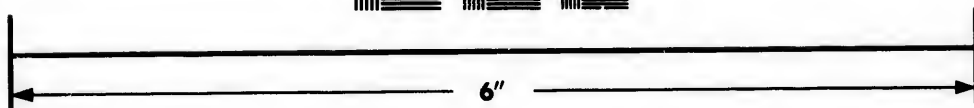
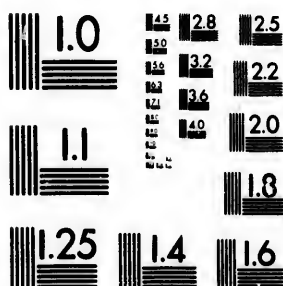
& les oiseaux
de quantité, dé-
s'en nourrir, &
de devenir
mais nous avoit
re, par le pois-
qui faisoit par-
Etant à la chaf-
une lieue ou en-
s'est trouvé à
e riviere, lort-
Là, nous-dit-il,
ouzaine de pois-
échouer sur le
ous leurs efforts
Les plus petits
e long. On en
uillon & en fri-
t exquis.

d'hui Vendredi,
eille, Mrs. Du-
Baslé, le fils ca-
oi, avons, sans
angé un rets de
lement; & nous
eu de la pêche.
t coups de filet
ure, à mer reti-
rante,





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1984

rant
piec
ne
don
peti
nou
blal

reto
com
avo
réfl
te c
reti
en
s'éc
mar
réf
la
qui
léq
& f
por
dès
avis
une
& c

HISTORIQUE. 493

rante, & y avons pris trente & quelques piéces, dont la moindre pesoit près d'une livre & demie. Nous avons été en donner un troisieme à l'embouchure d'un petit ruisseau à deux cents pas de là, & nous en avons pris une douzaine de semblables.

Samedi 3.

Animés par le succès, nous sommes retournés aujourd'hui à la pêche. Mais, comme la mer étoit retirée, nous n'en avons pas pris un seul. On a fait alors réflexion que ce poisson montoit sans doute dans l'eau douce avec la marée, & se retiroit aussi avec elle. Comme nous y en avions vû une assez grande quantité s'échapper à travers les trous de notre mauvais filet, ou sauter par dessus, on résolut d'y aller pêcher avec la seine, à la grande marée de la nouvelle Lune qui devoit arriver le lendemain. En conséquence, Mr. Duclos se rendit à bord, & fit préparer la seine. Mr. le Roy la porta dans le canot, à l'entrée de l'anse, dès le matin, & vint nous en donner avis. Nous partimes d'abord après-dîner, une troupe de 16. Mrs. de Bougainville & de Nerville à la tête. On donna un
coup

coup de seine seulement, dans laquelle nous trouvames plus de cinq cens gros poissons, & des milliers d'autres longs d'un demi-pié; dont nous jettames à la mer plus des trois quarts. Des petits, nous ne gardames qu'une espece, nommée *Pajes* par les Espagnols, & *gras-dos* par nos marins. Ce poisson est presque transparent, & d'une extreme délicatesse. Il est excellent en friture & à la saulce au pauvre homme. La Lote ne lui est pas préférable.

Le filet étoit si plein que, malgré les efforts de seize personnes, nous eumes toutes les peines du monde de le tirer sur le rivage. Il en sautoit beaucoup par dessus, & une grande quantité s'échapperent encore tant par les bouts, qui ne pouvoient joindre les bords, que par les trous qui se firent dans le filet. Cependant on en chargea le canot, qui ne put arriver au camp que le lendemain. On en distribua abondamment aux équipages des deux Frégates, pendant trois jours; ou on en mangea à toutes les saulces: & pour ne pas perdre le reste, on en sala un peu.

Ce poisson a la forme de celui que l'on nomme *Meuille* en Saintonge, & a le

le g
il y
fion
du
Il
la
de
si a
ou
Que
don
fion
cette
huit
Ter
avo
été
a ré

pris
d'hu
tour
effar
assez
nula

le goût du *Surmulet*. Dans le nombre, il y en avoit de quatre livres & demie.

Ce même jour, lorsque nous finissions de souper, Mr. Martin, Lieutenant du Sphinx, arriva surchargé de gibier. Il avoit été en chassant, pour découvrir la source de la riviere à l'embouchure de laquelle nous avons fait une pêche si abondante. Il nous a dit qu'à trois ou quatre lieues du camp, au Nord-Ouest, il a trouve une Baye immense, dont il n'a pu découvrir l'entrée, ni le fond même de dessus les hauteurs: Que cette Baye lui paroissoit avoir au moins huit à dix lieues d'enfoncement dans les Terres; que de distance en distance il y avoit vû des Rivieres & des Iles. On a été charmé de cette découverte, & l'on a résolu d'en prendre connoissance.

Lundi 5.

L'abondance du poisson que l'on avoit pris a fait naître envie de tenter aujourd'hui une seconde pêche. On y est retourné; mais, soit que le poisson ait été effarouché, soit que la mer ne fut pas assez montée, ou n'a pris que de la menueaille, avec une douzaine de gros.

Pen-

Pendant cette pêche, d'autres ont été à la chasse & ont rendu visite à la Baye découverte. Moins fatigués sans doute que Mr. Martin, ils ont trouvé le chemin moins long que lui, & l'ont abrégé de deux lieues: ce qui a déterminé Mr. de Bougainville & plusieurs autres à s'y rendre le Mercredi suivant, Jour des Cendres, 7 du mois de Mars.

Tout le monde étant de retour, sur les quatre heures après-midi, & le Fort, auquel les Officiers seuls ont travaillé, étant achevé, Mr. de Bougainville a proposé d'y monter aussi les canons, qui étoient sur leurs affûts marins au bas de la colline. Dès l'instant même on s'est mis en devoir de l'exécuter. On a, pour cet effet, étendu des planches sur le terrain, pour faire ce que l'on appelle *un pont*, & empêcher les roues des affûts d'enfoncer dans la terre. A force de bras seulement, & sans autres instrumens ou machines que des pinces, des leviers & des cordages, nous sommes venus à bout de monter un canon, malgré la hauteur & la rapidité du côteau. L'ayant mis en place, comme il étoit à peu près l'heure de finir le travail de la journée, on a chargé &

tiré

tiré c
a enf
ouvri
des l

T

foir

a cor

on a

gne

né la

& po

on a

dîner

Mr.

tems

vie d

avanc

avait

Pe

pés à

bord

oififs.

quelq

des b

O

des c

tiré ce canon, pour servir de signal. On a ensuite crié sept fois *Vive le Roi*, les ouvriers qui étoient occupés aux travaux des logemens, répondant aussi *Vive le Roi*.

Tous les matins à cinq heures, & le soir à sept & demie, depuis que l'on a commencé ce travail de l'habitation, on a tiré un coup de canon de campagne d'une livre de balle, & l'on a sonné la cloche pour appeler aux travaux, & pour les faire cesser. A huit heures on a sonné le déjeuner, à une heure le dîner. Indépendamment de ces répas, Mr. de Bougainville a fait donner de tems en tems quelques rations d'eau de vie de gratification. Aussi l'ouvrage est-il avancé actuellement, comme si l'on y avoit employé deux cents ouvriers.

Pendant que nous étions ainsi occupés à terre, le peu de monde qui étoit à bord des Frégates, ne demeuroient pas oisifs. Tous les jours ils embarquoient quelque chose pour le Camp, des canons, des boulets, des vivres, des ustenciles &c.

6.

On a commencé l'arrimage du lest des cailloux, & nous avons monté, dans

Ii

le

le cours de l'après-dîné, sept canons, comme nous avons fait le premier. Il faut avouer que les marins peuvent le disputer à tout le monde pour l'adresse à remuer de gros fardeaux.

Cette opération finie, j'ai fait mettre dans des paniers la terre-glaïse, corroyée avec de l'argile faite de sable propre à cet effet. Et j'ai fait mes arrangemens pour aller demain à bord, travailler plus tranquillement au Buste du Roy, que je n'aurois pu faire à terre, où j'aurois été obligé de l'exécuter dans notre tente, dans laquelle on entroit à chaque quart d'heure de la journée,

Mardi 7.

Aujourd'hui à sept heures du matin, jour des Cendres, je suis monté dans la chaloupe, pour retourner à bord de l'Aigle. Je me suis établi de nouveau dans ma *Dunette*. Dès l'après-dîner j'ai commencé à modérer le buste dans celle de Mr. de Bougainville; & n'ayant pas de barre de fer, pour soutenir la terre, sur le dez, j'y ai suppléé par un rouleau de bois. Le soir même, la tête a été grossièrement ébauchée.

8. J'ai

fect
re.
en c
bust

I
res
je n
des
en
fût
Mr.

après
que
trouv
prop

J
voit
bien
cette
avec
pour
Mr.
me r
terre.

8.

J'ai travaillé toute la journée à perfectionner l'ébauche, qui a déjà pris figure. Deux ou trois Officiers qui l'ont vûe en cet état, m'ont encouragé a finir le buste, & j'espérois y réussir.

9.

Dans cette confiance, dès les six heures du matin, j'ai couru à l'ouvrage, & je n'ai pas été peu déconcerté d'y voir des crévasses & des fentes au front & en différens endroits, quoique la terre fût très bien corroyée. Mr. Guyot & Mr. Baslé, étant venus un quart d'heure après, n'ont été gueres moins mortifiés que moi, de ce que cette terre ne se trouve pas propre à ce que je me suis proposé d'en faire.

J'ai demandé à Mr. Guyot s'il n'avoit pas vû, le long de la côte, du sable bien fin, afin de corriger le défaut de cette terre, en la corroyant de nouveau avec ce sable. Ils partirent une heure après pour le Camp, & rendirent compte à Mr. de Bougainville de l'embarras où me mettoit la mauvaise qualité de cette terre.

8. J'ai

li 2

Je

Je comptois en être quitte pour recommencer avec de nouvelle terre, corroyée avec du sable; mais Mr. de Bougainville craignant une nouvelle tentative inutile, résolut de substituer une fleur de Lys à ce Buste. Mr. Guyot revint dîner à bord, & me fit part de cette résolution. J'abandonnai donc l'ouvrage; & je fus avec Mr. Mauclair, passer la soirée sur l'île brûlée, où nous tuâmes dix outardes: la veille il en avoit tué seize. Pendant notre chasse, deux de nos Officiers s'amuserent à pêcher à l'hameçon par les fenêtres de la chambre, & prirent assez de poissons, pour en faire une friture trois repas de suite. Presque tous les jours l'hameçon en fournissoit autant, pourvû que l'on s'y prit une heure seulement avant le repas.

Ces poissons étoient de trois especes. L'une a la forme presque semblable à celle du brochet, la chair comme transparente, avec une raye bleue d'une ligne de large, qui regne depuis les ouies jusques à la queue, entre deux rayes jaunes. Les Espagnols du Chili le nomment *Rovalos*. La seconde espece peut être mise dans la classe des *Lottes*, que quelques-uns

HISTORIQUE. 501

uns appellent *Loches*. Celle dont il est ici question, a la tête platte & beaucoup plus large que les *Lottes* de France. La troisième espèce est aussi délicate, & a autour des ouies, des traits jaunes, comme si on y avoit mis de l'orpin ou de la gomme gutte avec le pinceau.

Ces trois sortes de poissons, les seuls que l'on a pêché du bord, n'ont pas plus de neuf à dix pouces de longueur; ordinairement de six à sept. Mais ils sont tous excellens, surtout celui qui a la tête, & à peu près la forme du brochet. Ils mordent si promptement à l'hameçon, qu'il ne faut que le jeter pour en prendre. Ce poisson est notre ressource, lorsque le tems ne permet pas de chasser.

10.

Je suis retourné sur l'île brûlée, comptant y amasser des *Lépas*; mais la mer s'est trouvée trop haute, & après avoir tué quatre oyes sauvages, & trois becfigues, le fils cadet de Mr. Duclos & moi, nous sommes retournés à bord, sur les cinq heures.

Le mâle de ces oyes est d'une blancheur éblouissante: son bec est court & noir,

noir, comme celui des outardes: ses piés font jaunes. La femelle a le bec & les piés semblables à ceux du mâle, mais son plumage est gris sur le dos. Le bord des plumes blanches qui lui couvrent l'estomach & le ventre, est noir & y forme une tache qui suit l'arrondissement de la plume. Les aîles de l'un & l'autre ressemblent à celles des outardes; & ont aussi un bouton dur comme de la corne, à l'articulation de l'aîlaron. Après avoir arraché les grandes plumes du corps de la femelle, on trouve un duvet gris, extrêmement fin & très-ferré. Le duvet du mâle est au moins aussi beau que celui du cigne. L'un & l'autre feroient de beaux manchons *).

Les Cercelles font ici d'une beauté bien supérieure à celles d'Europe. Elles ont le bec & les piés bleus, les aîles d'un verd doré, & le reste du corps bien plus

*) Leur beauté a engagé plusieurs de nos Officiers de faire écorcher un grand nombre de ces oyes & des outardes, pour en emporter les peaux en France; mais n'en ayant pas eu tout le soin qu'elles exigeoient, elles ont été presque toutes perdues. Les miennes l'ont été aussi faute d'avoir eu assez d'espace dans ma Dunette, pour les loger.

plus
Pou
lui
ai
avo
be.
Mal
mis
de
Pari
feau
le m
la si
à er
conf
leur
bis
te d
pou
ve
la m
un c
carn
l'œil
d'un
lets

atardes: ses piés
a le bec & les
du mâle, mais
e dos. Le bord
lui couvrent
est noir & y
l'arrondissement
e l'un & l'autre
atardes; & ont
ne de la corne,
n. Après avoir
es du corps de
duvet gris, ex-
rré. Le duvet
li beau que ce-
ure feroient de

i d'une beauté
l'Europe. Elles
bleus, les ailes
e du corps bien
plus

urs de nos Officiers
nombre de ces oyees
emporter les peaux
pas eu tout le soin
ont été presque tou-
l'ont été aussi faute
dans ma Dunette,

plus brillant & plus beau que celui des
Poules Pintades. J'en ai écorché une en
lui conservant la tête & les piés, & lui
ai donné son attitude naturelle après
avoir rempli de moussé fine toute la ro-
be. Je l'ai donnée à un Curieux de St.
Malo. J'ai apporté aussi en France, &
mis dans le Cabinet d'histoire naturelle
de l'Abbaye de St. Germain des Prés à
Paris, la tête & les piés d'un gros oi-
seau d'eau, carnacier, dont j'ai parlé sous
le nom de *Mouton* ou *Québrante-Ueffos*:
la singularité de son bec m'a déterminé
à en donner la figure, Pl. VIII. fig. 3.

J'aurois désiré avoir un secret pour
conserver les yeux de ces animaux dans
leur état naturel. Les diamans & les ru-
bis n'ont rien qui égale le feu, la beau-
te & l'éclat des yeux d'une espece de
poule d'eau, ou Plongeon, qui se trou-
ve assez fréquemment sur le bord de
la mer.

Ces yeux ont, autour de la prunelle,
un cercle du plus beau rouge de cinabre
carminé. La tête est noire, mais, depuis
l'œil jusques à l'occiput, les plumes sont
d'un blanc éclatant mêlé de quelques fi-
lets noirs.

On trouve aussi dans ces Iles une quantité prodigieuse d'une espece de petites aigles, ou Faucons bruns, grands comme les plus gros coqs; mais dont les ailes développées ont au moins trois piés d'envergûre; les grandes plumes des ailes sont d'un fauve-clair mêlé de brun, par bandes transversales. Il y a aussi une autre espece d'aigle, de la grandeur & de la couleur des poules-d'Inde blanches & rouffes, ou fauves. Cette espece d'aigle a autour de la racine du bec une peau d'un très beau rouge, parfemée de poils noirs assez longs. Lorsque cet oiseau est mort, cette couleur rouge s'éteint, & la peau devient d'un couleur de rosé très-pâle. Ses pattes sont écailleuses & d'un blanc gris, ainsi que celles de quelques-unes de la petite espece dont j'ai parlé. Les autres ont les pattes jaunes. Les serres de ces dernières sont aussi fortes & aussi grandes que celles de la grande espece. On y voit encore des Eperviers & des Emouchets dont le ventre & le cou sont blancs; d'autres panachés de blanc, de gris & de roux.

long
mar
voir
pou
les
de f
craf
ble
Dar
ne
que
bier
mal
tiré
celle
elles
Je
des
cine
ques
les
que
ou t
du p
quill
gé

ns ces Iles une
ne espece de pe-
s bruns, grands
croqs; mais dont
nt au moins trois
andes plumes des
air mêlé de brun,
. Il y a aussi une
e la grandeur de
s-d'Inde blanches
Cette espece d'ai-
cine du bec une
age, parsemée de
Lorsque cet oi-
sleur rouge s'é-
ent d'un couleur
pattes sont écail-
s, ainsi que celles
la petite espece
autres ont les pat-
de ces dernieres
grandes que cel-
. On y voit en-
des Emouchets
cou sont blancs;
blanc, de gris &

II.

II.

Les moules sont très communes le long de la côte. On avoit essayé d'en manger plus d'une fois; mais on les trouvoit si remplies de perles que l'on ne pouvoit en mâcher; parce que ces perles étant très-dures exposoient au risque de se casser les dents; & quand elles s'écrasoient, elles laissoient un espece de sable fort désagréable dans la bouche. Dans l'idée que ces perles sont l'effet d'une maladie de ce coquillage, je pensai que la cause de cette maladie pouvoit bien être le défaut d'eau, dont cet animal souffroit pendant que la mer est retirée. J'imaginai donc qu'en pêchant celles qui sont abreuvées sans cesse, elles pourroient n'avoir pas de perles. Je fus confirmé dans cette idée par des moules que je trouvai dans les racines de Goëmon. J'en ouvris quelques-unes: elles se trouverent sans perles & excellentes; tant les communes que les magellanes. J'en portai deux ou trois douzaines au camp; elles furent du goût de tous ceux qui aiment ce coquillage, & nous en avons depuis mangé souvent.

II 5

De-

Depuis le onze jusqu'au Jeudi 22 Mars, il ne s'est rien passé de particulier. On a transporté des vivres & les autres choses que l'on se propose de laisser à ceux qui resteront pour l'établissement de cette nouvelle Colonie. On a posé le 21 la première pierre de la Pyramide.

Une chose cependant a mérité l'attention, & a été la source de bien des réflexions à tous ceux qui en ont été témoins. On me l'a racontée à mon retour au Camp.

Jeudi 22 Mars.

J'ai voulu la vérifier, & j'en ai été convaincu depuis, plus d'une fois, par mes propres yeux. Nous avons transporté environ une douzaine de pourceaux, mâles ou femelles. Dans ce nombre étoit un pourceau coupé. Après les avoir débarqués tous, ils s'en alloient chercher leur vie dans la campagne, & ne manquoient pas de revenir, tous les soirs, passer la nuit ensemble tout auprès du Camp. Au commencement on leur avoit fait une espèce de litière avec du foin, & ils s'y trouvoient bien sans doute, quoiqu'à la belle étoile, puisqu'ils s'y

ren-

jusqu'au Jeudi 22
 u passé de particu-
 e des vivres & les
 se propose de laif-
 ont pour l'établisse-
 lle Colonie. On a
 e pierre de la Pyra-

ant a mérité l'atten-
 source de bien des
 x qui en ont été
 racontée à mon re

Mars.

fier, & j'en ai été
 us d'une fois, par
 Nous avons transf-
 zaine de pourceaux,

Dans ce nombre
 pé. Après les avoir
 en alloient chercher
 pagne, & ne man-
 nir, tous les soirs,
 le tout auprès du

ement on leur avoit
 tiere avec du foin,
 t bien sans doute,
 oile, puisqu'ils s'y
 ren-

rendoient exactement. Quelqu'un remar-
 qua que le pourceau coupé devoit
 ordinairement le retour des autres d'en-
 viron demi-heure, alloit roder autour de
 la litiere, & en arrangeoit le foin; qu'il
 en arrachoit avec les dents, pour le por-
 ter au gîte, & en remplissoit les endroits
 où il en manquoit. Les autres étant ar-
 rivés se couchoient ensemble, & lui ne
 s'y mettoit que le dernier. Lorsque quel-
 qu'un d'eux ne se trouvoit pas à son ai-
 se, il se levoit & s'en prenant au pour-
 ceau coupé, il le mordoit & l'obligeoit
 à coups de dents d'aller chercher du
 foin, & d'en fortifier la litiere. Les fe-
 melles surtout étoient fort délicates sur cet
 article. Pendant notre séjour une mit bas
 onze petits, & une autre douze. Outre
 ces petits, on y a laissé huit truyes &
 un verrat. On peut juger combien ils
 auront multiplié.

J'étois retourné au camp, dans le des-
 sein de n'y rester que trois jours, & en
 partir le lendemain

23.

Pour aller par terre à une Baye située
 au Sud-Est de l'île. Mr. de Bougain-
 ville l'ayant visitée dans le cours de la

caravane qu'il fit quelques jours après notre arrivée, la trouva charmante, & la nomma *Beau-port*, comme très-propre à en faire un très-commode. Je devois y accompagner Mr. L'huillier & deux ou trois autres, pour en lever le plan. Mais, dès que Mr. de Bougainville & moi fumes arrivés au Camp, Mr. L'huillier dit qu'il falloit renvoyer le voyage de Beauport au Jeudi suivant, parce que sa présence étoit absolument nécessaire pour la continuation de la bâtisse. Mr. de la Gyraudais retourna seul à bord du Sphinx. Mr. de Bougainville coucha dans son *cadre*; j'étendis un matelas sur un peu de foin, dans la même tente, & j'ai couché ainsi neuf nuits. Je passois le jour à visiter les environs, à botaniser, & à d'autres recherches sur l'histoire naturelle.

24.

Aujourd'hui, Samedi 24 Mars, on a proposé d'aller chercher les trois chevaux qui se sont échappés, de les investir avec des cordes, & de les amener au camp. On est parti au nombre d'une trentaine de personnes, & on les a en effet trouvés & investis. Ils se sont même

me
de
nier
étar
viol
deu
on
vés
pou
vach
éga
la c
on
a at
ente
don
Apr
jour
l'ha
rous
avon

lier
char
à M
sé d

me

ques jours après
va charmante, &
comme très-pro-
commode. Je de-
Mr. L'huillier &
pour en lever le
Mr. de Bougainville
s au Camp, Mr.
oit renvoyer le vo-
Jeudi suivant, par-
oit absolument né-
uation de la bâtisse.
etourna seul à bord
Bougainville coucha
dis un matelas sur
la même tente, &
nuits. Je passois
environs, à botani-
erches sur l'histoire

edi 24 Mars, on a
her les trois che-
nappés, de les in-
, & de les amener
rti au nombre d'u-
nes, & on les a en-
is. Ils se sont mê-
me

me laissé approcher de si près que Mr.
de Saint Simon en a saisi un par la cri-
niere; mais la jument qu'il tenoit s'en
étant débarassé en le renversant par une
violente secouffe, elle a sauté, comme les
deux autres, par dessus les cordes, dont
on les avoit environnés. Ils se sont sau-
vés si loin que l'on a renoncé à les
poursuivre.

On a été plus heureux à l'égard des
vaches & des genisses. Elles s'étoient
également répandues & dispersées dans
la campagne, mais ayant pris un petit veau,
on l'a conduit auprès du Camp; on l'y
a attaché à un piquet, & sa mere l'ayant
entendu beugler le soir, est revenue lui
donner à tetter, & les autres l'ont suivie.
Après être ainsi revenus deux ou trois
jours de suite, ces animaux en ont pris
l'habitude, & se sont rendus exactement
tous les soirs dans l'étable qu'on leur
avoit pratiquée.

27.

Mr. de Bougainville & Mr. L'huil-
lier ont fait porter leurs cadres dans la
chambre du nouveau logement, destinée
à Mr. de Nerville. Ils m'avoient propo-
sé d'y transporter mon lit; mais je pré-
férai

férai de demeurer dans la tente; parce que les murailles ayant été crépies le jour-même, l'humidité qui en suintoit, pouvoit occasionner quelqu'incommodité.

28.

Peu s'en est fallu que je n'aye eu sujet de m'en repentir la nuit même. Il s'est élevé un vent de Sud-Ouest, sur les dix heures du soir, qui a continué, avec de la pluye toute la journée par *fou-treaux*, avec tant de violence, qu'il sembloit, à chaque bouffée, devoir enlever la tente, ou la faire tomber sur moi. J'y ai néanmoins couché encore la nuit dernière, mais j'ai été obligé d'en déloger aujourd'hui

29.

On a démonté les tentes, pour en employer le bois à la bâtisse, j'ai cédé la mienne, & je me suis transporté au gîte de Mr. de Nerville.

Dès le 21. Mrs. de Bougainville & de Nerville avoient fait poser la première pierre de la base qui soutient la Pyramide, ou façon d'Obélisque, que l'on vouloit élever au milieu du Fort. On a mis dans la maçonnerie du fondement, une pla-

pla
vir
est
de
l'ha
ave
ulti

P
le
de
Col.
G. d
A d
Con
de

avec
exerc

Const

entr
dans
plac

AL

la tente; parce
t été crépies le
qui en fuintoit,
quelqu'incommodité.

ne je n'aye eu fu-
la nuit même. Il
Sud-Ouest, sur
, qui a continué,
a journée par fou-
olence, qn'il sem-
e, devoir enlever
tomber sur moi.
ché encore la nuit
obligé d'en délo-

tentes, pour en
bâtisse, j'ai cédé la
transporté au gite

Bougainville & de
poser la première
tient la Pyrami-
que, que l'on vou-
a Fort. On a mis
a fondement, une
pla-

HISTORIQUE. 511.

plaque d'argent ronde, du diametre d'en-
viron deux pouces & demi, sur laquelle
est gravé à l'eau forte, d'un côté le plan
de la partie de l'île où sont le Fort &
l'habitation, dans le milieu l'Obélisque
avec ces mots pour exergue, *Tibi serviat
ultima Thule.* Sur l'autre est ce qui suit:

Découverte.
Etablissement des Îles
Malouines, situées au 51 d. 30 m.
de latit. Austr. & 60 d. 50 m. de long. Oc. Mer.
de Paris E. par la Frégate l'Aigle, Capitaine
P. Duclou Guyot, Capit. de Brûlot, & la Corvete
le Sphinx, Cap. F. Chénard Gyraudais, Lieutenant
de Frégate, armées par Louis de Bougainville
Col. d'Infanterie Cap. de Vaisseau, Chef de l'expédition
G. de Bougainville de Nerville Volontaire, & P. Darboulin
Administrateur général des Postes de France.
Construction d'un Fort, & d'un Obélisque
décoré d'un Médaillon de S. M. Louis XV
sur les plans d'A. L'huillier de la Serre
Ingenieur-Géographe des Camps & Armées
servant dans l'expédition; sous le
avec ces mots pour
exergue: *Conamur* 1764 *tenues grandia.*
Ministre d'E. de Choiseul, Duc
de Stainville. En Fevrier

Cette espece de Médaille est enchassée
entre deux plaques de plomb, & le tout
dans une pierre creusée. Au près on a
placé une bouteille de verre double, bien
bou-

bouchée avec un mastic qui résiste à l'eau, dans laquelle on a enfermé un papier roulé, sur lequel sont écrits les noms, surnoms, qualités & pays de tous ceux qui composent les équipages des deux Navires employés à cette expédition, & de ceux qui y sont Volontaires: En cette forme

ROLLE DE L'ETAT-MAJOR,
des Officiers Matelots, qui composent les équipages de la Frégate du Roy l'Aigle, commandée par le Sr. Duclos-Guyot, Capitaine de Brûlot, & de la Corvette le Sphinx, commandée par le Sr. François Chênard de la Gyraudais Lieutenant de Frégate, armées à St. Malo par Mrs. le Chevalier de Bougainville, de Bougainville Nerville, & Darboulin, Administrateur général des Postes de France, aux ordres de Mr. de Bougainville, Colonel d'Infanterie, & Capitaine de vaisseau; lesquels ont reconnu & établi les Iles Malouïnes au mois de
Fevrier 1764.

ETAT MAJOR
de la Frégate l'Aigle.

Le Chevalier Louis-Antoine de Bougainville.

* G. de Bougainville-Nerville, Volontaire,

L'un & l'autre Armateur, de Paris.

Etienne

Et
N.
L'E
Do

Mr.
Ale
Pie
Mic
Pie
Ant
Ren
Pie
Ale
Ren
Pie
* G

Char
Mic
Char
Loui
Jean

Germ
Fran
L'evr
pr

qui résiste à l'eau,
né un papier roulé,
s noms, surnoms,
us ceux qui com-
des deux Navires
dition, & de ceux
En cette forme

AT-MAJOR,
qui composent les
e du Roy l'Aigle,
r. Duclos-Guyot,
de la Corvette le
par le Sr. François
dais Lieutenant de
t. Malo par Mrs.
Bougainville, de Bou-
Darboulin, Admi-
Postes de France,
Bougainville, Co-
Capitaine de vais-
onnu & établi les
au mois de

764.
AJOR
e l'Aigle.
e Bougainville.
Volontaire,
de Paris.

Etienn

HISTORIQUE. 513

Etienn de Belcour, Capitaine d'Infanterie.
N. de *Sr. Simon*, Canadien, Lieutenant d'Infanterie.
L'huillier de la Serre, Ingenieur-Géographe des Camps
& Armées du Roy.
Dom *Antoine Joseph Pernetz*, de Rouanne en Forez,
Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, Pas-
sager, envoyé par le Roy.

EQUIPAGE.

Mr. Duclos-Guyot, de St. Malo, Capitaine de Brûlot.
Alexandre Guyot, de St. Malo, Capitaine en second,
Pierre-Marin Donat, de St. Malo, premier Lieutenant.
Michel Sirandré, de St. Malo, premier Lieutenant.
Pierre-Marine le Roy, de St. Malo, second Lieut.
Antoine Semon, de St. Malo, second Lieutenant.
René-Jean Hercouer, de St. Malo, Enseigne.
Pierre Guyot, de St. Malo, Enseigne.
Alexandre Guyot, de St. Malo, Enseigne.
René-André Oury, de Genêt en Norm. Ecrivain.
Pierre Montclair, de St. Malo, premier Chirurgien.
* *Guillaume Baslé*, de St. Malo, second Chirurgien.

Pilotins.

Charles-Felix-Pierre Fèche, de Paris.
Michel Seigneurie, de St. Malo.
Charles-François Auger, de St. Malo.
Louis Alain, de St. Malo.
Jean-Baptiste Carré, de St. Malo.

Matelots.

Germain Bongourd, de St. Servant, premier Maître.
François Temchnit, de St. Malo, second Maître.
Pierre de St. Marc, de l'Isle d'Orléans en Canada,
premier Pilote.

K k

Arthur

Arthur Fleury, de Bréhat, Pilote-Côtier.
Joséph Couture, de St. Servant)
Jean Poret, dit Paliers, de St. Servant) Contre-Mâîtres.
Pierre Feuillet, de St. Servant, Maître Canonier.
François Hamel, de St. Servant, second Canonier.
Mathurin Touzé, de St. Servant, Maître Charpentier.
Etienne le Breton, de Pleurthuit, second Charpentier.
Pierre Houzé, de Pleurthuit, Maître Calfat.
Jacque Houzé, de Pleurthuit, second Calfat.
Louis Camin, de St. Servant, Maître de Chaloupe.
François-Jean Macé, de St. Malo, Maître de Canot.
Gilles Ferrand, de St. Malo, Maître Voilier.
Joachim Feuillet, de St. Servant, second Voilier.
Mathurin Guerlavas, de St. Malo, Dépensier.
Michel Argouet, de St. Malo, Maître Tonnelier.
Guillaume Chauvin, de St. Malo, second Tonnelier.
Jean du Feu, de St. Servant, Armurier.
* *François Perrier*, de Coutances, Forgeron Taillaudier.
* *Antoine Guillard*, de Rennes, Menuisier.
Houvé Garsin, Provençal, Tambourin.
Mathieu Méauce, de Rézès en Dauphiné, Boulanger.

Simples Matelots.

Marc Julien, de St. Malo.
* *Julien Brord*, de St. Enogat.
Henry Laifné, de St. Malo.
* *Jean Bebucl*, de St. Servant.
Antoine-Louis Maller, de St. Coulomé.
Barthelmy Guichard, de Pleurthuit.
Julien le Bret, de Pleurthuit.
Jacques le Mesnager, de Pleurthuit.
Pierre Gillet, de St. Servant.
* *Claude du Cesson*, de St. Servant, Charpentier.

te Côtier.
) Contre-Mâtres.
 Maître Canonier.
 second Canonier.
 Maître Charpentier.
 second Charpentier.
 Maître Calfat.
 second Calfat.
 Maître de Chaloupe.
 Maître de Canot.
 Maître Voilier.
 second Voilier.
 Dépensier.
 Maître Tonnelier.
 second Tonnelier.
 Armurier.
 Forgeron Taillaudier.
 Menuisier.
 Tambourin.
 Dauphiné, Boulanger.
 Matelots.
 Coulomé.
 thuit.
 thuit.
 Charpentier.

Lau-

HISTORIQUE. 515

Laurent Bâquet, de St. Servant.
Felix Bros, de l'Acadie.
Laurent Roucé, de St. Coulomé.
Louis Ozanne, de Pleurthuit.
François Fouquet, de St. Servant.
François Saffray, de St. Servant.
 * *André Vaudelot*, de Pleurthuit.
Nicolas Bureau, de St. Malo.
 * *Guillaume Guichard*, de Pleurthuit.
Jean Renonard, de Pleurthuit.
François Duval, de St. Malo.
 * *François Goulo*, de St. Malo.
Gilles Labbé, de St. Malo.
Jean-Baptiste le Bas, de St. Malo.
Joseph le Mer, dit le Maire, de St. Malo.
Jean Bayer, de Paramé.

Mouffés.

* *Joseph Talbot*, Acadien.
Jean Fugau, de St. Malo.
Louis Dupont, de St. Servant.
Pierre Monclair, de St. Malo.
Pierre-Léonard-Julien Jorès, de St. Malo.
Joseph Courure, de St. Servant.
Jean Houzé, de Pleurthuit.
François Guerlavas, de Pleurthuit.
 * *Louis-Noël le Roy*, de St. Servant.
 * *Etienne Pontgirard*, de St. Servant.
 * *Julien Beguin*, de St. Servant.

Domestiques.

* *Michel Beaumont*, de Normandie, Maître d'Hôtel.
Henry Dallou, de St. Servant, Cuisinier en chef.

Kk 2

Jem

Jean Guerinon, de St. Malo, second Cuisinier.
Michel Evard, de St. Malo, second Cuisinier.
Bernard Denis, dit Montmitel, de Valogne.
Jean-François Fleurion, de Bleid, près Luxembourg.
Eustache le Contour, de St. Pierre de Sirville.
Jean Meir, de Munich en Baviere.

PASSAGERS,

qui s'établissent dans l'île.

Guillaume Malivain, dit Boucher, Acadien.
Anne Bourneuf, Acadienne, son épouse.
Jean leur fils, âgé de trois ans & demi.
Sophie leur fille, âgée d'un an.
Jeanne Bourneuf, leur Tante, Acadienne.
Sophie Bourneuf, leur Tante, Acadienne.
Augustin Benoit, Acadien.
Françoise Terriot, son épouse, Acadienne.
N. leur fils.
Genevieve Terriot, sa Tante, Acadienne.

EQUIPAGE

de la Corvette le Sphinx.

Officiers.

Mrs. Chénard de la Cyrandais, Capitaine Lieutenant.
 de Frégate, de St. Malo.
Charles-Malo Tison, de St. Malo, second Capitaine.
Henry Donat, de St. Malo, premier Lieutenant.
Jean Bapt. Gnyot, de St. Malo, second Lieutenant.
Joséph Donat, de St. Malo, second Lieutenant.
Charles Marnin, de Rennes, second Lieutenant.
Joséph Laurent, de St. Malo, Enseigne.
Augustin-Antoine Frontgouffe, de Guyenne, Chirurg.

Pi.

HISTORIQUE. 517

Pilotins.

Jean-François Oury de Genès, en Normandie.
Charles Martin, de Rennes, fils du Lieutenant.

Matelots.

François Blanchard, de St. Malo, premier Maître.
Jean-François Maguire, de St. Malo, second Maître.
Nicolas Viner, de St. Malo, Maître Canonnier.
Laurent Lucas, de St. Servant, Maître Charpentier.
* Jean Clavier, de St. Servant, second Charp.
René le Moine, de St. Servant, Maître Calfat.
Servant Dauplé, de St. Malo, second Calfat.
Pierre-Thomas Feequeur, de St. Malo, Maître de Canot.
François Viner, de St. Malo, Maître Voilier.
Jean-Bapt. Blondeau, de St. Malo, Tonneuier.
Jean Mazures, de St. Malo.
Pierre Nicole, de St. Servant.
Jean Saunier, de St. Malo.
François Hue, de St. Malo.
Jean le Mouier, de St. Malo.
Louis le François, de St. Malo.
François-Jean le Maire, de St. Malo.

Mouffes.

Jean Lantier, de St. Servant.
Jean Martin, de St. Malo.
Jean-Pierre-Louis Renaud, de St. Servant.
Claude-Jean Hamon, de St. Servant.
René Boessier, de St. Malo.

Domestiques.

Servant-Nicolas Lauway, de St. Servant, Maître d'Hôtel.
Jean Feuiller, de St. Servant, Cuisinier.
Jean-François Laisné, de Brie.

Ceux qui sont demeurés dans cette Ile pour former la Colonie, sont marqués par une *.

Kk 3

Cc

Ce Fort a été nommé *Fort de St. Louis*. Il est situé sur un terrain élevé, qui n'est pas dominé par les hauteurs voisines; parce qu'elles en sont éloignées au moins de deux bonnes lieues. Il bat tous les environs, & surtout l'entrée de l'anse, au fond de laquelle est la nouvelle habitation. Cette entrée est nommée le *Goulet* avec raison; car, en mer haute, elle n'a qu'une forte portée de pistolet d'ouverture.

Mr. Baslé & moi avions été le 28 voir la grande Baye. J'y ramassai une grande quantité des plus beaux Limas nacrés & rubannés, avec des Lépés aplatis, & d'une finesse extrême. Le lendemain 29, il a venté grand frais en tourmente, comme je l'ai dit ci-devant, & il est tombé beaucoup de gresil, par grains, à peu près comme ce qu'en France on appelle *Giboulées* de Mars.

Samedi 31.

Hier & toute la nuit dernière, il a fait un vent très-froid, avec un tems brumeux & sombre, contre l'ordinaire du pays, au moins depuis notre arrivée jusques à ce jour. Le Ciel a presque toujours été beau & serein. Il a gelé en
blanc

ommé *Fort de St.*
 ur un terrain élevé,
 é par les hauteurs
 es en font éloignées
 onnes lieues. Il bat
 ; surtout l'entrée de
 quelle est la nouvel-
 entrée est nommée
 ; car, en mer hau-
 rte portée de pisto-

avons été le 28
 . J'y ramassai une
 plus beaux Limas
 avec des Lépas ap-
 le extrême. Le len-
 grand frais en tour-
 dit ci-devant, &
 oup de gresil, par
 comme ce qu'en Fran-
 lées de Mars.

li 31.

uit dernière, il a fait
 avec un tems bru-
 contre l'ordinaire du
 is notre arrivée jus-
 Ciel a presque tou-
 èrein. Il a gelé en
 blanc

HISTORIQUE. 519

blanc deux ou trois fois, & une fois
 seulement une crème de glace s'est mon-
 trée sur les eaux dormantes; mais, depuis
 plusieurs jours, les matinées & les soirées
 ont été d'un frais, que, dans les pays
 chauds, on nommeroit *froid*. Cependant,
 depuis dix heures du matin jusques à
 cinq heures du soir, on ressent une cha-
 leur du mois de May, dans les endroits
 à l'abri du vent.

Dimanche 1 Avril.

Toute la nuit, & la matinée, le tems a
 été brumeux. Le vent a chassé le brouil-
 lard sur les dix heures, & a passé au
 Nord-Nord-Ouest, assez grand frais;
 mais ayant calmé sur les quatre heures
 après midi, je suis retourné à bord, avec
 presque tous les Officiers qui ne doivent
 pas hyverner dans la nouvelle Colonie.
 Mr. de Bougainville & Mr. L'huillier
 font les seuls restés pour faire continuer
 le travail de la couverture du logement,
 qui est presque achevée.

Laurent Lucas, Charpentier du Sphinx,
 a fini aujourd'hui de sculpter en pierre
 la fleur de Lys double, qui doit être
 posée sur la pointe de la Pyramide, & a

Kk 4

très-

très-avancé les deux médaillons en bois, l'un représentant le buste de Louis XV. l'autre les armes de France, qui seront appliqués sur deux côtés opposés de la Pyramide. Tous les vivres & les autres choses que l'on se propose de laisser dans l'île, y sont débarquées, & mises à couvert dans le Magasin.

Ludi 2.

Mr. Duclos-Guyot a été ce matin dans le petit canot, sonder la Baye autour de la petite Ile, couverte de Glaçons, la plus proche de notre mouillage, à laquelle on a donné le nom d'*Ile au Tonnelier*, parce que notre Tonnelier s'y est établi, pour travailler à ce qui concerne son métier. Mr. Duclos y a trouvé bon fond par tout, & a jugé par la profondeur, que le véritable canal ou *Chenal* de la marée est au côté de cette Ile opposé à celui de notre mouillage. L'après-midi a été très-venteuse.

3.

Calmiole toute la journée du Mardi 3, avec beau tems. Mr. de Bougainville s'est transporté à l'habitation, pour disposer tout à la prise de possession de ces

édailles en bois,
 liste de Louis XV.
 nce, qui seront ap-
 pposés de la Pyra-
 & les autres cho-
 se de laisser dans
 s, & mises à cou-

a été ce matin
 onder la Baye au-
 couverte de Gla-
 e notre mouillage,
 le nom d'*Ile au*
 notre Tonnelier s'y
 aller à ce qui con-
 Duclos y a trou-
 & a jugé par la
 véritable canal ou
 t au côté de cette
 notre mouillage.
 -venteuse.

journee du Mardi
 r. de Bougainville
 itation, pour dif-
 de possession de
 ces

HISTORIQUE. 521

ces Iles, dont il a fixé le jour à Jeudi prochain.

Nous avons passé, Mr. de Nerville & moi, toute l'après-dîné, sur l'Ile brûlée, où nous avons cueilli une forte salade de cresson & de céleri, sur les bords de l'étang qui est à la pointe de l'Est. La seconde de ces plantes est très commune dans tous les endroits de l'Ile que nous avons parcourus.

4.

Du Sud-Sud-Ouest le vent a été variable, bon frais, à Ouest-Nord-Ouest, avec un très beau tems, & la mer très-mâle: ce qui n'a cependant pas empêché nos chasseurs d'aller tuer des outardes. Quelques jours avant, quatre Officiers du Sphinx y en ont apporté cent trois. Les nôtres, encouragés par cette réussite, se sont déterminé à y aller, & en ont tué quatre vingt trois. Aujourd'hui deux de nos Officiers n'en ont tué que 36, & quatorze tant canards que cercelles. On a donné 18 outardes au Sphinx, à cause des préparatifs de leur départ, fixé au lendemain. Le Fort a tiré vingt-un coups de canon, pour an-

Kk 5 non-

noncer la prise de possession que nous devons faire demain

Jeudi 5.

A quatre heures du matin, aujourd'hui cinq Avril, notre chaloupe avec notre *Grelin* & notre ancre à jet a été à bord du Sphinx, pour le faire appareiller défus. Il a ensuite levé ses deux ancres, & appareillé sur les sept heures & demie. Le vent étant à l'O. N. O. bon petit frais & beau tems.

Dès le point du jour, le Fort a fait une salve de 21 coups de canon.

Au moment du départ du Sphinx, nous nous sommes tous embarqués dans nos canots & un bateau de pêche, pour nous rendre au Fort. A notre débarquement au Goulet, le Fort nous a salué de plusieurs coups. Une troupe des habitans, déterminés à demeurer dans la nouvelle colonie, étoient en armes au Goulet. Ils nous ont conduits au Fort au bas duquel nous avons trouvé tous les autres sous les armes. Après avoir fait la parade, ils nous ont accompagnés au Fort, au son du Tambourin.

Tout le monde assemblé au Fort, on a découvert la Pyramide; alors j'ai en-

tonné

possession que nous

5.
 n matin, aujourd'hui
 aloupe avec notre
 à jet a été à bord
 faire appareiller def-
 é ses deux ancrs,
 sept heures & de-
 à l'O. N. O. bon
 ms.

our, le Fort a fait
 ps de canon.

départ du Sphinx,
 nous embarqués dans
 eau de pêche, pour
 . A notre débar-
 le Fort nous a salué
 Une troupe des ha-
 à demeurer dans la
 oient en armes au
 nt conduits au Fort
 s avons trouvé tous
 armes. Après avoir
 nous ont accompagnés
 Tambourin.

assemblé au Fort, on
 amide; alors j'ai en-
 tonné

tonné solennellement le *Te Deum*, que
 l'on a chanté à deux Choeurs; ensuite le
 Pſalme *Exaudiat*, puis trois fois *Domine*
ſalvum fac Regem. J'ai dit, après cela,
 le verset: *Fiat manus tua, Domine, ſuper*
virum dextera tua; l'on a répondu: *Et ſu-*
per filium hominis quem confirmasti tibi:
 ensuite l'oraison: *Quæſumus, omnipotens*
Deus, ut famulus tuus Ludovicus Rex no-
ſter &c. pour la prospérité de son regne.
 On a crié sept fois *Vive le Roy*, & l'on
 a tiré vingt-un coups de canon. On a
 crié dérechef sept fois, *Vive le Roy*.
 Alors Mr. de Bougainville a montré le
 Brévet du Roy, qui établit un Comman-
 dant dans la nouvelle Colonie, & l'a re-
 mis à Mr. de Nerville, qui a été auſſitôt
 reçu & reconnu pour tel. Mr. de Bou-
 gainville a proclamé auſſi au nom du
 Roy les autres Officiers, qui ont été éga-
 lement reconnus de tous.

On avoit dressé un Autel dans le
 Fort, au pié même de la Pyramide. Je
 comptois y dire la Meſſe, pour rendre
 la cérémonie de la priſe de poſſeſſion
 plus auguſte & plus ſolemnelle. Mais
 le vent y ſouffloit avec tant de force,
 malgré la tente que l'on y avoit montée,
 que

que l'on a jugé à propos de s'en tenir à la cérémonie dont je viens de parler. Nous nous sommes ensuite rendus au logement de l'habitation, où, sur les onze heures on a fait un déjeuner copieux, pour lequel on a doublé la ration à tout l'équipage.

Le déjeuner fini, on a été voir les différens terrains où l'on avoit semé diverses sortes de graines, huit à dix jours auparavant; ou les a trouvées croissantes, vigoureuses & très-bien prospérantes.

Au retour, je me suis arrêté dans un endroit, où j'avois remarqué une plante assez commune, excellente en infusion: j'en parlerai ci-après. N'ayant eu que le tems d'en amasser peu, nous avons fait nos adieux, & nous sommes rendus à bord.

6.

Dès les six heures du matin, aujourd'hui Vendredi six, Mr. de St: Simon & deux autres, ont été à terre dans la chaloupe, qui alloit faire de l'eau, & ont tué soixante-dix outardes, douze canards, quelques cercelles & plusieurs beccassines. On a mis ces outardes en barils, comme
l'on

pos de s'en tenir à
viens de parler.
ensuite rendus au
n, où, sur les on-
déjeuné copieux,
lé la ration à tout

on a été voir les
on avoit semé di-
s, huit à dix jours
ouvées croissantes,
n prospérantes.

uis arrêté dans un
marqué une plante
lente en infusion:
N'ayant eu que
peu, nous avons
ous sommes ren-

du matin, aujourd-
r. de St. Simon &
terre dans la cha-
de l'eau, & ont
es, douze canards,
asieurs beccaffines.
en barils, comme
l'on

l'on avoit fait d'un grand nombre de cel-
les que l'on a tuées jusqu'à présent; de
maniere, que nous en avons deux tier-
çons, & quelques barils, pour notre re-
tour en France.

Le calme & le beau tems qu'il a fait
dès le lever du soleil, ont favorisé l'exé-
cution du projet que Mr. de Bougainville
avoit, d'observer & de lever les plans de
la grande Baye, où nous sommes mouil-
lés, de ses anses & des environs. Pour
cet effet, nous nous sommes embarqués
dans le grand canot, Mrs. L'huillier, Da-
clos, ses deux fils, Mrs. de St. Simon,
Donat, le Roy & moi, & nous avons
été débarquer au fond de la Baye, dans
un enfoncement, qui se prolonge beau-
coup dans les Terres. On le voit dans
la Carte du Port Pl. IX. lettre D. Mrs. de
St. Simon, Donat & le Roy, ont été à
la chasse, pendant que Mrs. L'huillier,
Daclos, Seigneurie, quelques autres & moi
faisons les observations sur la hauteur,
ou Montagne E. Les observations faites,
& le plan de la Baye levé avec le Gra-
phometre, nous nous sommes amusés
à observer un bouleversement, produit,
selon les apparences, par quelque trem-
ble-

blement de terre. Il présentoit un spectacle si horriblement beau que j'ai été extrêmement mortifié de n'avoir pas assez de tems, ni les instrumens nécessaires, pour en dessiner la représentation en entier. Un peintre y trouveroit de quoi faire un tableau de ruines des plus beaux. On en voit une idée dans la Pl. XIII. fig. 1. ainsi que d'une espece d'Amphithéâtre, qui se trouve à cent pas de là fig. 2.

Nous n'avons pas été moins saisis d'étonnement à la vûe de l'innombrable quantité de pierres de toutes grandeurs, bouleversées les unes sur les autres, & cependant rangées, comme si elles avoient été amoncelées négligemment pour remplir des ravins. On ne se lassoit pas d'admirer les effets prodigieux de la Nature. J'essayai en vain de graver un nom sur une de ces pierres, qui formoit une table d'un grand pié & demi d'épaisseur sur dix piés de longueur & six de largeur; elle étoit si dure que mon coôteau, ni un poinçon, ne purent l'entamer. J'en essayai ainsi plusieurs, égale dureté. En frappant sur un angle avec une autre pierre, j'en fis éclater un morceau, &

tou-

présentoit un spec-
eau que j'ai été ex-
e n'avoir pas assez
umens nécessaires,
présentation en en-
rouveroit de quoi
nes des plus beaux.
dans la Pl. XIII.

espece d'Amphi-
à cent pas de là

été moins saisis d'é-
de l'innombrable
de toutes grandeurs,
sur les autres, & ce-
me si elles avoient
ement pour rem-
ne se laissoit pas d'ad-
gieux de la Natu-
de graver un nom
s, qui formoit une
& demi d'épaisseur
eur & six de largeur;
non couteau, ni un
l'entamer. J'en ef-
égale dureté. En
le avec une autre
er un morceau, &
tou-

toutes celles que je fis éclater, me pré-
senterent une espece de grais porphyrisé.

Ce grais y est partout taillé en ta-
bles de diverses grandeurs & épaisseurs,
dans ses lits posés en tous sens; mais
comme si l'art y avoit été employé.

Ces ruines fig. 1. semblent présenter
en différens endroits des portes de ville
dont il ne reste aucun ceintre; mais seu-
lement des murailles à droite & à gauche,
élevées encore de vingt ou vingt-cinq
piés dans les angles paralleles qui for-
ment l'entrée. Ce sont comme des murs
de ville, dont les assises des pierres au-
roient été observées pour le niveau & la
perpendiculaire, telles qu'on les voit dans
nos murs de pierres de taille. On y voit
même des angles rentrans & des saillans,
des avant-corps de plus de quinze piés,
& des saillies à droit fil, comme des cor-
niches, ou cordons saillans au moins
d'un demi-pié, & qui regnent à même
hauteur tout le long tant des parties en-
foncées ou retraites, que des avant-corps.
Il n'y manque que des moulures.

Sur la route de l'endroit où nous
avons pris terre, on rencontre à gauche
la

la hauteur où les pierres sont rangées comme les voûtes d'un Amphithéâtre: c'est celui dont j'ai donné la figure. Au delà de ces ruines est une vallée profonde de plus de deux cents piés, large d'environ un petit demi-quart de lieue, dont le fond est couvert de pierres bouleversées, & qui semble avoir servi de lit à une rivière, ou à quelque large torrent, qui auroit coulé dans les fonds formés par ces hauteurs, pour se perdre vraisemblablement dans la grande Baye de l'Ouest, dont j'ai parlé. La hauteur A, qui est au delà de la Vallée, paroît être couverte de ruines semblables à celles qui sont sur la hauteur en deçà. Avant que d'arriver à celles-ci, on trouve une esplanade, ou Terre-plein large d'environ dix ou douze toises, & qui regne depuis le bas de l'Amphithéâtre jusqu'au delà de la première couverture de ces ruines, que j'ai dit ressembler à l'entrée, ou à la porte d'une Ville. Les décombres de ces especes de murs empêchent la continuation de cette esplanade où l'on voit deux pieces d'eau, ou réservoirs, l'un à peu près rond, l'autre ovale, à peu de distance l'un de l'autre,

le

erres sont rangées
Amphithéâtre: c'est
la figure. Au delà
vallée profonde de
es, large d'environ
de lieue, dont le
pierres bouleversées,
servi de lit à une
large torrent, qui
fonds formés par
perdre vraisembla-
Baye de l'Ouest,
hauteur A, qui est
, paroît être cou-
lables à celles qui
deçà. Avant que
on trouve une es-
ein large d'environ
& qui regne de-
phithéâtre jusqu'au
couverture de ces
ressembler à l'en-
d'une Ville. Les
pieces de murs em-
n de cette esplan-
x pieces d'eau, ou
près rond, l'autre
nce l'un de l'autre,
le

le premier d'environ vingt-cinq piés de
diametre, l'autre de trente. Une pente
douce, d'une cinquantaine de piés de lar-
ge, mene de l'Esplanade aux ruines.

Depuis le bas de la Colline, on trou-
ve des especes de ravins absolument com-
blés de ces pierres bouleversées. Entre
ces ravins sont des terrains irréguliers de
douze, quinze, vingt & vingt-cinq piés
de large, sur 20, 30, & jusques à cin-
quante au moins de long, couverts d'her-
bes & de bruyere, sauvés pour ainsi di-
re du bouleversement. Les pierres jet-
tées pêle-mêle les unes sur les autres,
laissent partout entre elles des vuides ou
interstices, dont on ne peut conjecturer
la profondeur. Les moins grosses de
ces pierres, dont il n'y en a pas une d'an-
gulaire, mais dont les carnes sont arron-
dis, ont deux piés de longueur sur un de
largeur, ou environ, sans que leur forme
cependant soit réguliere. Elles sont aussi
une espece de grais très-dur. Le che-
min du lieu de notre débarquement aux
décombres, est d'une heure de marche,
toujours en plaine jusqu'au bas de la
hauteur où l'on trouve ces ruines.

Au retour j'amassai un petit sac plein de la plante, dont je parlerai ci-après sous le nom de *Lucé musqué*, ou *Thé des Iles Malouines*, & je mangeai une vingtaine de fruits d'une petite herbe, que nos marins nomment *Plat de biere*; & nous retournames à bord chargés de gibier.

Mr. de Nerville nous avoit invités, après la cérémonie de la prise de possession, à un dîner qu'il se proposoit de nous donner le Dimanche suivant, pour nous faire ses adieux, & nous souhaiter un prompt retour en France. On étoit convenu de s'y rendre. Mais Mr. Duclos-Guyot, notre Capitaine, ayant représenté à Mr. de Bougainville que, plus nous retarderions notre départ, plus nous courions risque de trouver des mauvais tems & une mer orageuse, à cause de l'approche de l'hyver du pays; que deux jours de plus ou de moins étoient de conséquence, surtout dans l'idée qu'avoit Mr. de Bougainville de rendre, le plutôt possible, compte à la Cour de son expédition, il étoit donc nécessaire de profiter du premier tems favorable pour mettre à la voile: on se détermina, dès

le

un petit sac plein
parlerai ci-après
jusqu'à, ou *Thé des*
mangeai une ving-
petite herbe, que
Plat de biere; &
bord chargés de

nous avoit invités,
la prise de posses-
il se proposoit de
che suivant, pour
& nous souhaiter
France. On étoit
e. Mais Mr. Du-
capitaine, ayant re-
gainville que, plus
de départ, plus nous
ouver des mauvais
geuse, à cause de
du pays; que deux
moins étoient de
dans l'idée qu'avoit
de rendre, le plu-
à la Cour de son
donc nécessaire de
ms favorable pour
se détermina, dès
le

HISTORIQUE. 531

le Samedi au soir, à appareiller le lende-
main si le tems nous favorisoit.

Dimanche 8 Avril.

Dès le grand matin, le vent étant à
l'Ouest, bon frais, nous avons guindé
nos mâts de hune & nos vergues, en-
suite levé nos deux ancrs d'affourche,
& resté sur notre grande ancre, jusques
après avoir tenu nos *grayes* virés sur elle,
à laquelle il a fallu *grayer* un *franc filin*
pour la lever. On a mouillé notre an-
cre à jet plus au vent, pris le grélin en
croupiere, & appareillé sur les quatre
heures & demie après-midi, le Fort
nous ayant salué de vingt coups de ca-
non. Mr. L'huillier & quelques autres
avoient été dépêchés de bon matin à
l'habitation, tant pour faire nos adieux,
que pour en rapporter deux cochons &
deux douzaines de poules, pour faire du
bouillon à ceux qui auroient le malheur
de tomber malades.

Parvenus dans la grande Baye, c'est-à-
dire, après avoir dépassé les Iles qui y
sont, nous avons mis en panne, pour at-
tendre notre chaloupe, qui est arrivée sur
les six heures avec notre grande ancre.
Après les avoir mis à bord, ainsi que le

Ll 2 canot,

canot, on a fait route sur les sept heures & demie. A neuf & demi, nous étions Nord & Sud de l'île de l'entrée de la Baye. Depuis ce tems jusques à minuit, on a fait route à l'Est, route valant trois lieues deux tiers.

A cinquante-un degrés & demi de latitude & à soixante de longitude, méridien de Paris, je n'aurois pas cru trouver un climat aussi tempéré que celui des îles Malouines. Nous avons débarqué à la pointe de l'Est, terrain vraisemblablement le plus exposé de tous ceux de l'île au froid, aux frimats, aux autres incommodités que doit occasionner une situation presque toute environnée de mer, ou de Bayes, qui en font une presqu'île, battue par les vents de Sud-Ouest & d'Ouest, qui y regnent le plus souvent. Nous avons eu lieu de le présumer pendant le séjour de plus de deux mois que nous y avons fait, dans la saison même d'Automne, où le froid, dans cette latitude, auroit dû se faire sentir de très-bonne heure; & par l'herbe de tous les terrains que nous avons parcourus, panchée au Nord-Est & à l'Est. Cependant, excepté le foin, dont la plus grande partie avoit été des-

sé.

sur les sept heures
c demi, nous étions
de l'entrée de la
jusques à minuit,
route valant trois

degrés & demi de la-
de longitude, méridi-
on pas cru trouver
ré que celui des Iles
avons débarqué à la
in vraisemblablement
ous ceux de l'île au
aux autres incommo-
dionner une situation
nnée de mer, ou de
ne presqu'île, battue
d-Ouest & d'Ouest,
plus souvent. Nous
presumer pendant le
eux mois que nous y
aison même d'Autom-
ans cette latitude, au-
r de très-bonne heu-
e tous les terrains que
us, panchée au Nord-
ndant, excepté le foin,
e partie avoit été des-
sé.

séchée par les chaleurs de l'été, comme
il arrive dans tous les pays, les autres
plantes, & les foins-même de la secon-
de poussé, étoient encore très-verds lors-
que nous en fîmes parais.

Dans la partie de l'île que nous avons
vûe, le terrain présente partout un aspect
très agréable. Des Montagnes, ou plû-
tôt des hauteurs, que nous appellions
Montagnes, environnent des plaines à
perte de vûe, coupées par des petites élé-
vations, & des collines qui se communi-
quent par des pentes douces. Au bas de
chacune coule & serpente un ruisseau
plus au moins grand, qui se rend dans
la mer, par les anses multipliées des Bayes.
Celle où nous avons mouillé, (que l'on
pourroit nommer, *Baye de St. Louis*, à
cause du Fort de ce nom, élevé sur le
terrain qui la termine, ou encore mieux
Baye Royale, à cause de la Pyramide dé-
diée à Louis XV. notre Monarque bien-
aimé,) pénètre plus de six lieues dans
les terres, & forme naturellement un
bon Port pour mouiller plus de deux
mille Navires. On trouve un bon fond
partout, des Iles, des Ilots, des pres-
qu'Iles au nombre d'environ une douzai-

ne, qui mettent à l'abri des vents les plus violens; au point même de n'y avoir peut-être jamais de grosse mer.

L'entrée de cette Baye a au moins deux lieues d'ouvertures, & se trouve resserrée par un Ilot assez considérable, assez éloigné de la pointe du Sud-Est, comme on le voit dans la Carte.

Cette grande Baye, que l'on découvrit une quinzaine de jours avant notre départ de l'Île, a été examinée & suivie en partie par Mr. de Belcourt & Mr. Martin, qui y firent une caravane de deux ou trois jours & autant de nuits. Comme nous desirions une connoissance plus complete de son étendue, Mrs. de St. Simon & Donat partirent quelques jours après le retour des deux que je viens de nommer. S'étant d'abord rendus à l'endroit où elle se rapproche le plus de l'habitation, c'est-à-dire, à deux petites lieues, ils longerent ensuite sa côte jusqu'à son fond. Ils passerent à la rive opposée, & la suivirent une dizaine de lieues. Les ruisseaux & une riviere considerable ayant formé un obstacle à la continuation de leur marche, par la dif-
ficul.

abri des vents les
nt même de n'y
de grosse mer.

ye a au moins deux
se trouve resserrée
dérable, assez éloi-
Sud-Est, comme
te.

, que l'on décou-
jours avant nctre
examinée & suivie
Belcourt & Mr.
une caravane de
& autant de nuits.
s une connoissance
étendue, Mrs. de
partirent quelques
des deux que je
étant d'abord ren-
e se rapproche le
est-à-dire, à deux
rent ensuite sa côte
passerent à la rive
nt une dizaine de
& une riviere con-
un obstacle à la
marche, par la dif-
ficul.

HISTORIQUE. 535

ficulté de la traverser, ils prirent le parti
de grimper sur la montagne qui leur
parût la plus élevée, d'où ils pensoient
qu'ils pourroient découvrir l'entrée de
cette Baye, & le reste de son cours. Ils
jugerent alors qu'elle enfonçoit dans les
terres quinze lieues au moins, & qu'elle
formoit une presqu'île de la partie du
terrein où nous avons fondé l'établif-
sement.

La côte de cette Baye offre, disent-ils,
un terrain excellent, & un aspect agréable.
Elle est arrosée de quart de lieue en quart
de lieue par des ruisseaux, des petites ri-
vieres dont une, venant de l'Ouest, leur
parut avoir une soixantaine de pieds de
largeur. Ils ont rencontré une quantité
prodigieuse d'outardes en troupes de 20
ou 40, & beaucoup d'autres oiseaux. ils
ont enfin compté vingt-six Iles assez con-
sidérables dans la partie qu'ils ont vue
de cette Baye.

Y a-t-il réellement un détroit qui
partage ces Iles, & qui communique du
Nord au Sud, comme l'ont imaginé quel-
ques Navigateurs. Cette Baye ne les au-
roit-elle pas induit à le conjecturer?
Peut-être n'en ont-ils apperçu que l'en-
trée

trée; ou n'ayant pas osé s'y avancer, à cause de son grand enfoncement dans les terres & de sa grande largeur, ils auront jugé qu'elle formoit un détroit. *)

Après avoir beaucoup examiné le terrain de l'habitation, & celui des environs, je crois pouvoir assurer qu'il est très-minéral. Les terres ochreuses, rouges, jaunes, le Spath, le Quartz, que l'on rencontre partout, en font une preuve évidente. Les rochers d'ardoises de couverture, la grise & la rougeâtre, qui paroissent très-communes, montrent assez que le souphre y est très-abondant. Ayant brisé à coups de masse & de pics des têtes de rochers de Quartz, qui sortoient de terre, je trouvai dans les crévasses des indications d'une matrice vitriolique, & cuivreuse. J'y reconnus même une matiere verdâtre, ayant la stipticité & l'acidité du vert de gris: J'en appliquai un peu sur le bout de la langue, & je fus contraint de cracher beaucoup, & pendant plus d'un grand quart-d'heure.

*) Dans le second voyage, on a reconnu que ce détroit existe en effet; & que son entrée du côté du Nord est à l'endroit que nous avons nommé la *Conchée*.

osé s'y avancer, à
 enfoncement dans
 grande largeur, ils
 moit un détroit. *)
 coup examiné le
 & celui des envi-
 r assure qu'il est
 es ochreuses, rou-
 e Quartz, que l'on
 font une preuve
 d'ardoises de cou-
 rougeâtre, qui pa-
 es, montrent assez
 st très-abondant.
 e masse & de pics
 e Quartz, qui for-
 uvai dans les cré-
 d'une matrice vi-
 J'y reconnus mê-
 re, ayant la stipti-
 t de gris: J'en ap-
 bout de la langue,
 cracher beaucoup,
 grand quart-d'heu-
 re.

e, on a reconnu que ce
 & que son entrée du
 endroit que nous avions

re. On y rencontre fréquemment des py-
 rites rondes, sulphureuses, & d'autres de
 figures irrégulieres, que l'on jugeroit être
 de la mine de fer, tant par leur pesân-
 teur, que par leur couleur brune, mêlée
 d'une terre ochreuse, d'un jaune rougeâtre,
 ou couleur de rouille. Dans les terres en-
 levées en creusant pour jeter les fonde-
 mens des habitations, Mr. de Bougain-
 ville apperçut divers morceaux de Quartz
 brisés, qui présentoient à l'œil des paillet-
 tes brillantes comme l'or. Il les prit, me
 les apporta, & j'imaginai au premier af-
 pect que ce pouvoit être du *mica*, ou du
 talc jaune. Cependant comme le talc
 ne se produit pas ordinairement dans le
 Quartz, je pensai que ce pourroit être du
 souphre, tel que celui qui brille dans les
 pyrites. Malheureusement nous n'avions
 avec nous rien de propre à faire des essais,
 point de charbons, point de bois, au-
 cun fourneau, pas même d'eau régale,
 & trop peu d'eau forte, pour en compo-
 ser. Les creusets que j'avois portés, me
 devinrent inutiles. D'ailleurs, ces petits
 grains brillans étoient en trop petite quan-
 tité, & nous avions bien autre chose à
 penser qu'à fouiller la terre pour faire un

amas de ces grains suffisant à un essai. Je me contentai donc de me transporter sur le lieu des fouilles, & d'observer les terres que l'on en tiroit. J'aperçus dans un trou, à six pieds de profondeur ou environ, un lit de terre, posé obliquement, large de dix pouces dans quelques endroits, de largeur inégale dans le reste, & qui s'enfonçoit dans la terre en suivant la même direction. Ce lit étoit composé de Quartz couvert d'une terre rouillée, d'ochre jaune, d'ochre rouge, & d'une espèce de cailloux creux, pleins les uns d'une espèce de bol fin, couleur de chair ou de rose dans l'un, couleur de lacque fine dans l'autre; & dans quelques-uns une terre très fine, presque semblable à du brun rouge d'Angleterre. Ordinairement l'enveloppe, ou croute pierreuse, qui couvre ces terres fines, est de la même couleur que le contenu. J'en ai trouvé de grises très ressemblantes à de la mine d'argent. Au feu, leur couleur est devenue un peu plus foncée; ce qui m'a fait juger qu'elles tiennent de l'ochre, & que le fer y domine. De retour en France j'ai montré quelques uns de ces morceaux de Quartz à des personnes accoutumées à faire

suffisant à un essai
de me transporter
, & d'observer les
bit. J'apperçus dans
de profondeur ou
, posé obliquement,
dans quelques en-
gale dans le reste, &
la terre en suivant la
lit étoit composé de
terre rouillée, d'o-
uge, & d'une espe-
pleins les uns d'une
couleur de chair ou
couleur de lacque fine
s quelques-uns une
semblable à du brun
Ordinairement l'en-
terreuse, qui couvre
e la même couleur
ai trouvé de grises
de la mine d'argent.
est devenue un peu
m'a fait juger qu'el-
re, & que le fer y
en France j'ai mon-
e ces morceaux de
s accoutumées à fai-
re

re des essais: ils ont décidé aussi que c'é-
toit mine de fer.

N'ayant donc aucune espérance de
faire des découvertes à cet égard, je tour-
nai mes observations sur les plantes du
pays. Je n'en ai reconnu que quatre ou
cinq especes de celles qui croissent en
France. On y trouve abondamment du
cellery rouge & du blanc, d'une saveur
douce & agréable, quoique sans culture.
Nous en mangions en salade & dans la
soupe, tous les jours. Quelques-uns de
nos marins le nommoient *Perfil de Ma-
cedoine*, & n'osoient d'abord en manger;
mais dans la suite ils n'en firent aucune
difficulté, surtout n'ayant aucun autre lé-
gume dans le pays.

Mr. Duclos, Capitaine de l'Aigle, trou-
va de la corne de cerf, ou Roquete, qu'il
nommoit *creffonnete*, & en apporta au
camp. Nous la goutames, & la trou-
vames un peu trop piquante. En me
promenant le long d'un étang, avec Mr.
de Nerville, nous rencontrames du cref-
son alenois, très-bon, & nous en avons
mangé souvent, mêlé avec le cellery.
J'y ai vu, le long d'un petit ruisseau, la
Grenouillette ou *Ranunculus* à griffe, com-
me

me la Renoncule que l'on cultive dans les Parterres, à cause de la beauté de sa fleur.

Nos Pilotins nous ayant vus mâcher avec plaisir une plante assez singulière, en goûterent aussi. Elle a une acidité plus douce & plus agréable que celle de l'oseille, même ronde. Ils la trouverent si bonne que, dès le jour même, ils en mirent dans leur soupe, & voyant qu'ils n'en étoient pas incommodés, nous en fîmes mettre aussi dans la nôtre.

Cette plante pousse des feuilles assemblées en rond, au nombre quelquefois de dix-huit ou vingt, au bout d'une queue couleur de cerise, grosse comme le tuyau d'une plume d'aile de corbeau, ronde, haute communément de sept à huit pouces, mais s'élevant toujours au dessus des plantes dont elle est environnée. La couleur de la feuille est d'un verd clair.

Elle ne pousse qu'une tige, presque semblable à celle des feuilles, & qui porte une seule fleur blanche, composée d'un calice à cinq feuilles, ayant la forme d'une très-petite Tulipe; s'ouvrant de

de
mar
est
très
à la
form
figu
aucu
te:
can
rent
d'un
form
écar
le
deu
te p
mo
Ne
claf

fig.
pou
rion
au
me
deu
aya

de

On cultive dans
de la beauté de

ayant vûs mâcher
assez singuliere,
le a une acidité
able que celle de
Ils la trouverent
our même, ils en
, & voyant qu'ils
modés, nous en
la nôtre.

des feuilles assem-
brent quelquefois
, au bout d'une
grosse comme le
alle de corbeau,
ément de sept à
evant toujours au
elle est environ-
la feuille est d'un

une tige, presque
quilles, & qui por-
lanche, composée
lles, ayant la for-
Tulipe; s'ouvrant
de

de même, & exhalant une odeur d'a-
mande très-suave. La feuille de la plante
est faite en cœur dont la pointe seroit
très-allongée: chaque feuille est attachée
à la queue ou tige par cette pointe, &
forme une espece de houpe. Voyez la
figure 4 de la Planche VIII. Je n'ai vû
aucune de ces feuilles entierement ouver-
te: elles sont presque toujours pliées en
canal. Ces feuilles ou tiges feuillées sor-
tent dix, douze & souvent davantage,
d'un point ou oeil d'une racine longue,
formée en chapelet, couverte de petites
écailles pointues, & d'un rouge tirant sur
le cinnabre, couchées horifontalement à
deux ou trois doigts de profondeur. Cet-
te plante est très-commune. On la nom-
moit *Vinaigrette*, à cause de son goût.
Ne pourroit-on pas la ranger dans la
classe des Alléluys?

La plante, dont la figure se trouve
fig. 5. à côté de celle de la Vinaigrette,
pourroit être mise au nombre des *Saty-
rions*; la feuille semble le faire présumer
au premier coup d'oeil; cependant com-
me les Orchys n'ont ordinairement que
deux tubercules à leur racine, & celle-ci
ayant douze racines, & davantage; &
ses

ses racines faites comme celles du Salfix, & fort allongées, je ne pense pas que l'on doive la ranger dans la classe des Orchys. C'est, je crois, l'Epipactis, dont parle le Pere Feuillée page 729, pl. 29. qu'il nomme *Epipactis amplo flore luteo*, vulgo *gravilla*: la racine de l'Epipactis des Iles Malouines ressemble cependant davantage à celle de l'*Epipactis floribus uno versu dispositis*, vulgo *Nuil*, dont il parle page 726, & représentée dans la pl. 17. Elle croît dans les lieux secs & arides du Chily, & l'Epipactis *flore luteo* aux lieux humides du même pays, comme celle des Iles Malouines, croît aussi dans les lieux bas, & humides. La racine de celle-ci est composée de plusieurs navets, disposés en botte. Je les ai trouvés jusqu'au nombre de dix à douze, quelquefois davantage. La longueur moyenne est de trois pouces, & leur épaisseur passe six lignes dans quelques-unes. Il sont couverts d'une petite peau mince, qui couvre une substance cassante, tendre, aqueuse, d'un gout d'abord un peu douceâtre, qui laisse dans la bouche, en se développant, une faveur, ou retour si fort ambré,

bré
chatcerte
tout
avoit
les à
bou
les c
oderI
fine
fule
Que
je n
de fI
sept
feuil
vent
font
ses,
feuilC
breu
qui
tige

celles du Salfi-
je ne pense pas
er dans la classe
crois, l'Epipactis,
uillée page 729,
Epipactis amplo flore
racine de l'Epipa-
semble cependant
Epipactis floribus
go Nuil, dont il
sentée dans la pl.
lieux secs & ari-
Epipactis flore luteo
même pays, com-
munes, croît aussi
humides. La ra-
mposée de plu-
en botte. Je les
mbre de dix à
antage. La lon-
trois pouces, &
lignes dans quel-
verts d'une pe-
couvre une sub-
aqueuse, d'un
douceâtre, qui
en se dévelop-
etour si fort am-
bré,

bré, qu'il tient un peu de l'urine de
chat.

Je n'ai pu découvrir les fleurs de
cette plante, quoique j'en aye trouvé de
routes grandeurs. Les plus avancées
avoient, au haut de la tige, des capsu-
les à graines, & une espee de houpe au
bout, ressemblant à une houpe de péta-
les desséchés, de couleur rouillâtre, sans
odeur déterminée.

La graine est une poussiere rousse, très
fine, qui remplit la capacité de la cap-
sule, divisée en quatre ou cinq loges.
Quelque soin que j'aye pris à l'examiner,
je n'y ai pu découvrir aucune autre sorte
de semence.

La plante pousse une tige haute de
sept ou huit pouces au plus, revêtue de
feuilles assez longues, qui forment sou-
vent un canal applati; quelques-unes
sont tout à fait applaties: toutes sont lif-
fes, & d'un verd semblable à celui de la
feuille des Orchys.

On trouve dans tous les endroits ab-
breuvés d'eau une espee de Céterach,
qui y vient en motte, & qui porte une
tige avec des feuilles creuses, où la grai-
ne

ne est renfermée; ce qui n'est ordinaire à aucune des especes de Capillaires, dont la semence est une poussiere attachée sous la feuille, le long de la côte. Dans celle-ci, la tige portant graine s'éleve seule, droit de la racine, pendant que les feuilles sont couchées en rond, ou verticales. Cette tige même, ou, si l'on veut, cette graine, a proportionnellement près d'un pouce de longueur de plus que la feuille la plus longue de celles qui sortent de la même racine. Cette graine est cependant, comme dans les Capillaires, une poussiere grosse & rousse.

Dans les champs, parmi le foin, qui couvre presque toute la surface du terrain de l'île, s'éleve une plante assez commune, dont la fleur est blanche, & radiée comme celle du pissen-lit, mais les pétales sont pointus. Les feuilles, qui ont les plus grandes jusques à trois pouces de longueur, sont d'un verd un peu cotonneux, ainsi que la tige, haute d'un pied, ou environ. La fleur unique sur chaque tige, a une vraie odeur de Benjoin.

Une autre plante, dont la tige & les feuilles sont semblables à celles de la pré-

céd
que
dou
&
par
ama
au p
tre
reff
sépa
tron
de l
ble.
ne à
le f
peu
la r
s'éle
en p
mai
grai
une
qua
frui

qui n'est ordinaire
 le Capillaires, dont
 officine attachée sous
 la côte. Dans celle-
 graine s'éleve seule,
 pendant que les feuil-
 rond, ou verticales.
 si l'on veut, cette
 la plante, portant
 ellement près d'un
 plus que la feuille
 s qui sortent de la
 graine est cepen-
 s Capillaires, une
 sse.

parmi le foin, qui
 la surface du ter-
 une plante assez
 ur est blanche, &
 pissen-lit, mais les
 es feuilles, qui ont,
 s à trois pouces de
 erd un peu coton-
 e, haute d'un pied,
 unique sur chaque
 r de Benjoin.

dont la tige & les
 à celles de la pré-
 cé-

cédente, porte des fleurs jaunes en bou-
 quet, également radiées, au nombre de
 douze ou quinze, très agréables à la vûe
 & à l'odorat. Cette fleur est soutenue
 par un calice écailleux. La racine est un
 amas de petits filamens, aboutissant tous
 au pied de la plante.

On voit deux plantes, l'une & l'autre
 produisant un fruit rouge, dont un
 ressemble tellement à une framboise, que,
 séparé de sa plante, il est aisé d'y être
 trompé: sa saveur tient un peu de celle
 de la meure, mais beaucoup plus agréa-
 ble. La plante est rampante, prend raci-
 ne à chaque nœud, & a une petite feuil-
 le semblable à celle du charme.

Le seconde plante a sa feuille un
 peu velue, presque semblable à celle de
 la mauve. La tige qui porte son fruit
 s'éleve si peu, qu'il est souvent en terre
 en partie. Il est fait comme une meure,
 mais d'un rouge vif de cinnabre: le
 grain est sec & presque sans saveur.

Dans le foin & les bruyeres croît
 une plante, pour le moins aussi remar-
 quable que celles dont j'ai parlé. Son
 fruit est charmant à la vûe & des plus
 agréa-

Min agréa-

agréables au goût. Infusé simplement dans de l'eau de vie avec du sucre, il fait une liqueur excellente, parce qu'il porte un parfum très gracieux d'ambre & de musc, qui ne répugneroit pas, même à ceux & à celles qui ont de l'aversion pour ces deux parfums, & plairoit infiniment à ceux qui les recherchent. Les Indiens des parties méridionales du Canada préfèrent l'infusion de cette plante à celle du meilleur thé. Ils la boivent pour le plaisir & pour la santé; elle réjouit, disent-ils, le cœur, rétablit & fortifie l'estomac, dégage le cerveau, & porte un baume dans le sang. Mr. Duclos notre Capitaine, un Canadien & quelques Officiers de notre Frégate, qui, pendant la dernière guerre, avoient fait un assez long séjour dans ce Pays-là, me l'ont assuré, & se sont empressés d'en faire une provision copieuse. Ils nomment cette plante *Lucet musqué*. Elle a l'odeur douce & suave du myrthe. Ses branches ligneuses se tiennent couchées par terre, rampent ainsi que celles du serpolet auquel cette plante ressemble par ses tiges & ses feuilles, qui n'en diffèrent qu'en ce qu'elles sont un peu

Infusé simplement avec du sucre, il est lent, parce qu'il est gracieux d'amour ne répugneroit à celles qui ont deux parfums, & ceux qui les recherchent dans les parties méridionales l'infusion de meilleur thé. Ils sifir & pour la santé, le cœur, réta- ble, dégage le cer- veau dans le sang, pituite, un Cana- dien de notre Fré- re la dernière guerre, long séjour dans ce pays, & se font em- provision copieuse. plante *Lucet musqué*. & suave du myr- tineuses se tiennent rampent ainsi que tel cette plante res- & ses feuilles, qui e qu'elles sont un peu

peu moins pointues. Je me l'ai pas vûe en fleur; aucun même de nos Officiers ne s'est souvenu d'en avoir vû; mais à cette fleur, telle qu'elle soit, succede un fruit, presque semblable à celui du myr- the, mais plus gros dans sa maturité. Il se montre d'abord rouge, & blanchit pour la plus grande partie en meurissant. Il devient alors ovale, & couronné de quatre pointes vertes, qui s'évasent com- me celles de la grenade. Il renferme quelques grains en petite quantité, com- me le *Vitis Idæa*, son jus est doux. Le plus grand nombre de ces fruits sont gros comme celui de l'Epine blanche, mais j'en ai trouvé du volume d'une Prunelle. Voyez la Pl. 7. fig. 7.

Une autre plante, dont j'ignore le nom & les propriétés, croit sur la côte de la mer, dans les lieux sablonneux: elle n'est pas commune. Lui soupçon- nant des vertus, qui pourroient se décou- vrir, pour l'avantage du genre humain, j'en ai cueilli de la graine. Ses feuilles, qui ressemblent à un fer de lance rac- courci & presque ovale, sont portées sur une longue queue, qui prend dès la ra- cine même. Elles sont cotonneuses plus

M m 2 que

que celles du *Verbascum*, appelé *bouillon blanc* ou *molaine*. Ses fleurs sont jaunes, radiées, disposées en bouquet, soutenues par un calice qui s'arrondit comme celui de l'artichaut, & qui, lorsque la fleur est tombée, renferme une graine angulaire, longue & approchant beaucoup de celle de la chicorée.

Nous n'avons trouvé dans le canton que nous avons parcouru, qu'une seule espèce d'arbutte. On le rencontre dans les terres humides, dans les collines, par lesquelles s'écoulent les eaux qui descendent des hauteurs. Cet arbutte vient de la hauteur du Romarin, aux feuilles duquel celles de cet arbutte ressembleroient parfaitement, si celles-ci n'étoient plus courtes, & tant soit peu moins larges. Ses fleurs sont blanches, approchant beaucoup de celles de la Pâquerette, ou Marguerite des champs. Elles ne sont pas rangées en épis comme celles de Romarin, mais chaque fleur au bout de chaque menue branche, de façon que l'arbutte en paroît tout couvert. Les fleurs & les feuilles n'ont presque pas d'odeur; & le peu qu'elles en ont n'approche pas de celle du Romarin. Sans doute ce n'est pas

n, appelé *bouillon*
fleurs font jaunes,
ouquet, soutenues
ndit comme celui
, lorsque la fleur
une graine angu-
chant beaucoup de

vé dans le canton
ru, qu'une seule
e rencontre dans
s les collines, par
eaux qui descen-
t arbuſte vient de
, aux feuilles du-
te reſſembleroient
ci n'étoient plus
eu moins larges.
approchant beau-
querette, ou Mar-
Elles ne font pas
ne celles de Ro-
r au bout de cha-
e façon que l'ar-
ert. Les fleurs &
e pas d'odeur; &
'approche pas de
as doute ce n'eſt
pas

pas le même arbuſte dont parle Fré-
zier dans ſa Relation de la Mer du Sud,
ſous le nom du P. . . nom Indien, &
que l'Auteur du Voyage de l'Amiral An-
ſon dit être fort commun au Port St. Ju-
lien, ſur la côte des Patagons, ſituée pref-
que au même degré de latitude que les
Iles Malouïnes, où l'arbuſte dont je
parle eſt auſſi très-commun; mais il dit
qu'il reſſemble au Romarin & qu'il en a
l'odeur. L'écorce de celui des Iles Ma-
louïnes eſt griſâtre, aſſez liſſe, & le bois
eſt jaune.

On pourroit mettre au nombre des
arbuſtes une plante ligneuſe de ces Iles,
qui croît pour l'ordinaire dans les lieux
arroſés d'eau vive. A quelques pas de
diſtance, on la prendroit pour un roſier
de la petite eſpece; mais en l'examinant
de plus près, ſa feuille, qui vient par
paire, a plus de reſſemblance avec celle
de Pimprenelle. Elle eſt ſeulement un
peu plus longue, & a un goût qui en
approche, ainſi que la tête qui porte la
graine; cette tête eſt ovale, ne repréſen-
tant pas mal l'enveloppe extérieure de la
chataigne, ou une de ces têtes rouſſes, que
l'on trouve en automne, ſur l'églantier,

Mm 3 ou

ou Rosier sauvage. La tige de cet ar-
buste est rampante, quelquefois grosse
comme le pouce, & longue de quatre ou
cinq piés. De cette tige s'élevent des
branches de la hauteur de huit ou dix pou-
ces, au sommet desquelles viennent la
fleur & la semence. Je n'ai vû aucune
de ces fleurs, la saison en étoit passée.

Les terrains moins humides produisent
deux ou trois especes de Bruyeres à fruit
rouge, & bien différentes de la Bruyere
d'Europe. Elles ont toutes une odeur de
résine. Une autre plante assez grande a
le gout décidé des jeunes pousses du
pin, que l'on nomme dans le Canada
Sapinette, avec lesquelles on y fait une
boisson fermentée, très-salubre, que l'on
appelle du même nom. Nous avons
essayé à en faire une semblable; tous
ceux qui avoient été en Canada, ont as-
suré qu'elle a le même goût. Nous en
avons bu plusieurs fois, & nous en som-
mes bien trouvés. Ce fera une grande
ressource pour ceux, qui, dans la suite,
iront s'établir dans ces Iles, car cette
plante se trouve abondamment par tout,
& la boisson que l'on en fera, pourra
tenir lieu de Bierre. Cette plante a la
tige

a tige de cet ar-
quelquefois grosse
gigue de quatre ou
s'élèvent des
le huit ou dix pou-
elles viennent la
e n'ai vû aucune
en étoit passée.

umides produisent
e Bruyeres à fruit
ntes de la Bruyere
ntes une odeur de
te assez grande a
eunes pousses du
e dans le Canada
les on y fait une
-salubre, que l'on
m. Nous avons
semblable; tous
n Canada, ont af-
e goût. Nous en
, & nous en som-
fera une grande
ui, dans la suite,
s Iles, car cette
amment par tout,
en fera, pourra
Cette plante a la
tige

HISTORIQUE. 551

tige & les feuilles d'un verd pâle jaunâ-
tre, & peut être mise au nombre des
plantes rampantes, dont la tige est ronde,
très souple, & de la grosseur quelquefois
du tuyau d'une plume d'aigle, plus com-
munément du tuyau d'une plume d'oye.
Les feuilles viennent par paire le long
des branches, attachées à une queue très
courte, & ont presque la forme de cel-
les du gommier, dont j'ai parlé ci-de-
vant: cette plante vient également bien
dans les bas & dans les lieux élevés &
plus secs. Sa fleur herbeuse laisse après
elle une houpe blanche, en forme de
pinceau évasé, & ne porte point de fruit.

Des deux especes de bruyeres qui en
produisent, la plus grande a des feuilles
rondes, d'un verd blanchâtre, si abon-
dantes & si serrées autour des branches,
qu'elles les cachent entierement. Son
fruit est gros comme un pois, rouge &
d'un assez bon goût.

L'autre a ses feuilles rangées de même
autour des branches, mais plus petites,
finissant en pointe, & d'un très-beau
verd. Son fruit a une espece de noyau,
comme celui de l'Epine blanche; mais la
couleur de ce fruit est le d'un beau

carmin; plus petit que celui de la Bruyere précédente. La plante est aussi bien moins grande: on la trouve assez communément dans les gommiers au travers desquels ses branches se font jour, de façon que l'on croiroit que c'est une branche de la même plante, dont les feuilles seroient différentes, & qui en porteroient le fruit.

Ce gommier ne forme qu'une tête verte, parce que ses feuilles ne se passent pas l'une l'autre d'un quart de ligne. Il faut les regarder de très-près pour pouvoir les distinguer. Elles sont pour ainsi dire, collées l'une sur l'autre, disposées en rose. La fleur ressemble tellement à la capsule de la semence, qu'il est facile de s'y tromper. Cette capsule ressemble beaucoup à celle de l'anis, mais elle est d'un gris de terre. J'ai vû de ces mottes de gommier avoir plus de dix piés dans leur plus grand diametre, sur quatre à quatre & demi de haut. Ordinairement elles sont à peu près rondes; mais les plus grosses ont la forme d'une pomme de terre, coupée par la moitié.

Parmi les plantes qui croissent dans la mer, je n'en ai gueres trouvé de remar-

qua-

celui de la Bruye-
te est aussi bien
rouve assez com-
miers au travers
font jour, de
t que! c'est une
plante, dont les
tes, & qui en

me qu'une tête
elles ne se passent
art de ligne. Il
rés pour pouvoir
t pour ainsi dire,
disposées en ro-
tellement à la
qu'il est facile de
apsule ressemble
s, mais elle est
à de ces mottes
le dix piés dans
e, sur quatre à
Ordinairement
ondes; mais les
e d'une pomme
moitié.

si croissent dans
trouvé de remar-
qua-

quable que celle que nos marins appel-
loient *Baudreux*. Elle élève ses tiges
jusques à la surface de eaux, sur la-
quelle elles s'étendent fort au loin, &
s'y soutiennent au oy. d'une espece
d'ampoule pleine d'air, qui comme la nais-
sance de la queue de la feuille.

On trouve ces Baudreux en abon-
dance le long de la côte, & à une dis-
tance même d'une grande lieue de terre,
dans des endroits où il y a quinze à dix
huit brasses de profondeur; de maniere
que, pour monter à la surface, & s'y
étendre aussi spacieusement, la tige doit
avoir une vingtaine de brasses de lon-
gueur. Je me suis une fois amusé à en
mesurer une prise au hazard, que les
flots avoient detachée & jettée sur le plein;
je croyois n'en pas voir le bout.

Les racines de ces Baudreux sont jaunes
comme la tige de la plante, entrelassées
l'une dans l'autre, formant un gros pa-
quet, dans lequel se retirent les plus bel-
les moules, tant magellanes qu'unies &
communes. On y trouve aussi des pour-
pres, des burgaux & divers autres co-
quillages. Les Limas nacrés & rubanés
vivent le long des tiges & des feuilles.

Mm 5 Ces

Ces feuilles ont jusques à deux piés & demi de long, sur quatre pouces dans leur plus grande largeur. Elle sont d'un jaune-roux, tel que celui d'une feuille d'arbre morte, qui commence à se pourrir. Leur superficie est inégale, comme si la feuille avoit été goffrée. Voyez la figure 5 de la Pl. IX.

Cette plante pousse une trentaine de tiges d'une seule racine attachée au fond de la mer par un bout, ayant la forme du pavillon d'une trompette, ou d'un entonnoir évasé. Il en sort comme un fagot de racines, ou tiges entrelassées, où l'on trouve souvent des pierres avec les coquillages dont j'ai parlé. Les feuilles poussent le long de la tige de distance en distance. Des tiges suinte une humeur mucilagineuse & baveuse, qui sert de nourriture aux coquillages qui s'y attachent. Lorsque les flots ont détaché ces paquets du fond, & les ont jetté sur le rivage, & que les feuilles desséchées par l'action de l'air & des rayons du soleil, en sont séparées, nos marins les appelloient du Goëmon. Si l'on n'a pas soin d'en tirer les coquillages, dès que la mer, qui les a portés sur le rivage, s'est

ques à deux piés
quatre pouces dans
r. Elle font d'un
celui d'une feuille
commence à se pour-
inégale, comme
proffrée. Voyez la

une trentaine de
attachée au fond
nt, ayant la forme
pette, ou d'un en-
ort comme un fa-
es entrelassées, où
s pierres avec les
parlé. Les feuilles
u tige de distance
s suinte une hu-
baveuse, qui sert
aillages qui s'y at-
flets ont détaché
& les ont jetté sur
feuilles desséchées
des rayons du so-
nos marins les ap-
. Si l'on n'a pas
quillages, dès que
rtés sur le rivage,
s'est

s'est retirée, ces coquillages ne valent plus rien à conserver: le soleil les calcine, mange leurs plus belles couleurs, les réduit en chaux; de maniere qu'ils deviennent friables sous les doigts. Ainsi, pour en amasser qui méritent de tenir place dans les cabinets des Curieux, il faut ou arracher soi-même, par la Drague, ces Baudreux du fond de la mer, ou prendre ces coquillages dans ces Baudreux dès que la mer les a jetté sur le rivage.

Les Lépas, en François Patelles, des Iles Malouines font d'une beauté bien supérieure à tous ceux de France. Ceux-là sont ovales pour la plupart. La surface intérieure présente la plus belle nacre; souvent le fond du creux est tapissé d'un rouge brun d'écaille de Tortue, qui paroît doré. La surface extérieure est striée & cannelée, les parties saillantes sont couleur d'écaille brune & le fond varié de nacre & d'écaille dorée.

J'en ai vû de trois pouces & quelques lignes dans leur plus grand diamètre. On en trouve de cinq ou six fortes, plus ou moins ovales, les unes considérablement profondes, les autres, quoique d'un diamètre semblable, ont trois quarts

quarts de moins de profondeur. J'en ai, qui sur un pouce & demi de large dans leur petit diametre, n'ont pas trois lignes d'enfoncement, & d'autres, qui sur un pouce de large, ont un pouce de creux. La surface interieure de ceux-ci est plus communément d'un beau blanc de porcelaine, & le fond du creux d'une écaille dorée.

On en trouve de très grands, & très-beaux de l'espece dont le point d'élevation est percé d'un trou ovale, blancs en dedans, colorés de bandes pourprées & violettes, qui vont en s'élargissant du centre à la circonférence.

La quatrieme espece est celle que quelques-uns appellent *Bonnet de Dragon*; le plus large d'ouverture que j'ai pu trouver, n'a pas plus de neuf à dix lignes de diametre, & six ou sept de profondeur; sa surface extérieure est grise, presque unie, quelquefois à bandes un peu brunes; l'intérieure est ordinairement couleur de lie de vin rouge, un peu rembrunie.

Beaucoup de ces especes de Lepas n'ont pas leur centre d'élevation, ou de
con-

fondeur. J'en ai
mi de large dans
t pas trois lignes
tres, qui sur un
pouce de creux.
ceux-ci est plus
au blanc de por-
du creux d'une

es grands, & très-
le point d'éleva-
ou ovale, blancs
bandes pourprées
n s'élargissant du

ce est celle que
Bonnet de Dra-
ouverture que j'ai
us de neuf à dix
x ou sept de pro-
érieure est grise,
ois à bandes un
est ordinairement
rouge, un peu

speces de Lepas
élévation, ou de
con-

convexité placé au milieu; mais un peu
avancé vers un des bords du grand dia-
metre. Une entre autres l'a tout proche
de l'une des extrémités. Ce Lepas est
très-aplati; son écaille est si fine qu'il
faut la manier avec beaucoup de délica-
tesse & d'attention, pour ne pas la briser.
Ses deux surfaces sont unies & argen-
tées, quand l'extérieure est depouillée de
son épiderme, ou envelope couleur de
feuille morte. On y trouve aussi un
Lepas chambré, petit & blanc tant de-
dans que dehors; je n'en ai vu que sur
le rivage, & toujours sans l'animal. En-
fin on y trouve cette espece, que nos
marins appelloient *gondole*, ou *nacelle*, par-
ce qu'il en a la figure, quand il est ren-
versé; mais à l'expérieur, il ressemble à
la cuirasse d'un cloporte. Elle est com-
posée de huit pièces, qui rentrent l'une
dans l'autre, de maniere que l'animal
peut se replier sur lui-même, s'arrondir
comme une boule, & se renfermer dans
son écaille. Tout autour regne un bour-
relet de chair hérissée de poils longs de
trois ou quatre lignes. L'écaille est variée
d'un beau verd bleuâtre, de blanc de lait,
& de brun noirâtre, par bandes ou rayons.

Qua-

Quatre sortes de moules sont en abondance aux Iles Malouines; les communes, les Magellanes, ou Reines de moules, & deux autres especes, dont la forme est différente des communes & des Magellanes. Parmi celles-ci j'en ai vû dont l'écaïlle a cinq à six pouces de long sur trois pouces de large. Celles que l'on détache des rochers, qui restent à sec, quand la mer se retire, sont communément remplies de perles, dont quelques-unes sont assez jolies. Celles que l'on trouve adhérentes à l'écaïlle, ou dispersées dans le corps-même de la moule, ont une couleur d'une bleu violet tirant sur le noir; sont souvent inégales, & ressemblent beaucoup à des graines de naver. Les perles de Magellanes de la grande espece, sont blanches; mais rarement d'une belle grandeur, & d'une couleur nette. D'ailleurs on est sujet à les briser, quand on les sépare de l'écaïlle. Celles qui se trouvent dans le corps, ne sont proprement que des semences. Il est très-vraisemblable que ces perles sont l'effet d'une maladie de l'animal; puisqu'il est rare d'en trouver dans les Moules qui sont toujours baignées de

de
dar
ray
tion
les
suls

l'éc
&
lev
plu
des
dar
mie
fan
la
Pl.

Ma
gé
for
qui
bru
lev
veir
la
per
tu,

moules font en
 louines; les com-
 , ou Reines de
 especes, dont la
 communes & des
 es-ci j'en ai vû
 x pouces de long
 arge. Celles que
 rs, qui restent à
 retire, sont com-
 de perles, dont
 ez jolies. Celles
 tes à l'écaille, ou
 rps-même de la
 r d'une bleu vio-
 ont souvent inéga-
 ucoup à des grai-
 erles de Magella-
 e, sont blanches;
 elle grandeur, &
 D'ailleurs on est
 l on les sêpare de
 trouvent dans le
 ment que des se-
 semblable que ces
 maladie de l'ani-
 d'en trouver dans
 toujours baignées
 de

de l'eau de mer. Ce défaut d'eau pen-
 dant que le soleil darde vivement ses
 rayons leur cause sans doute une altéra-
 tion, & une langueur qui les altere, &
 les obstrue; obstruction de laquelle ré-
 sultent ces perles.

Des deux autres especes de moules
 l'écaille de l'une est blanche, transparente,
 & si legere, que le moindre soufle l'en-
 leve de dessus la main. L'autre, quoique
 plus grande, est d'un rouge brun doré
 des plus éclatans, surtout lorsqu'elle est
 dans l'eau & que le soleil y porte sa lu-
 miere. Vuide, elle n'est guere plus pe-
 sante que la précédente; car le vent seul
 la fait rouler sur le rivage. Fig. 4 de la
 Pl. IX.

Les grandes & les petitee Moules
 Magellanes sont d'un blanc nacré, parta-
 gé de bandes purpurines, qui suivent la
 forme arrondie de l'écaille. L'épiderme
 qui couvre la surface extérieure est d'un
 brun sale; mais quand cette robe est en-
 levée, elle découvre un beau bleu céleste,
 veiné de bandes purpurines, qui suivent
 la forme des stries. Les cannelures se
 perdent insensiblement jusqu'au bout poin-
 tu, qui est d'une belle nacre, & duquel
 elles

elles partent, comme de leur centre. Voyez les fig. de ces Moules, Planche IX. fig. 2 & 3.

Beaucoup d'autres différens coquillages se présentent aux Curieux sur la côte de ces Iles. Des Buccins feuilletés, des Buccins armés, des vis de différentes formes, des pourpres, des limas rubanés, des limas chambrés, des nérites, des comes unies, des comes à stries, des Ricardeaux ou coquilles de St. Jacques; des Petoncles & des Ourfins, des Etoiles de mer, & des Poulettes ou Coqs, que nos marins appellent Gueule de Rayes. (Ce dernier coquillage n'étoit connu que dans le genre des coquillages fossiles, & l'on doutoit qu'il en existât en nature.) Dans les voyages suivans faits aux mêmes Iles, on en a amassé une si grande quantité, que l'on en a distribué dans les Cabinets de Paris; de maniere, que d'unique qu'étoit celui que j'ai mis, à mon retour, dans le Coquillier de notre Abbaye de St. Germain des Prés, il n'est plus rare aujourd'hui.

Peut-être y a-t-il divers autres coquillages le long de la côte de la grande mer; je n'ai pu le voir, parce que le lieu

e de leur centre.
Moules, Planche IX.

différens coquilla-
Curieux sur la côte
cins feuilletés, des
de différentes for-
les limas rubanés,
des nérîtes, des ca-
à stries, des Ricar-
e St. Jacques; des
ns, des Etoiles de
ou Coqs, que nos
le de Rayes. (Ce
oit connu que dans
es fossiles, & l'on
t en nature.) Dans
its aux mêmes Iles,
si grande quantité.
é dans les Cabinets
ue d'unique qu'étoit
mon retour, dans
Abbaye de St. Ger-
t plus rare aujourd-

l divers autres co-
la côte de la gran-
voir, parce que le
lieu

HISTORIQUE. 561

lieu de votre mouillage étoit environ à six lieues, dans le fond de la Baye; & l'endroit où nous avions établi nos tentes, & formé notre habitation, étoit encore à près de deux lieues plus avant. Dans toute cette Baye, je n'ai vu que les espèces de Coquillages dont j'ai parlé. Nous n'avons trouvé d'autres poissons, que ceux dont j'ai fait mention, si l'on en excepte quelques Marsouins blancs & plusieurs Baleines.

Trois sortes d'Amphibies sont très-communs dans ces Iles: les Loups marins, les Lions marins & les Pinguins. J'ai dit quelque chose des uns & des autres; mais, au sujet des seconds, je dois ajouter que le nom de *lion marin* convient moins à ceux dont j'ai donné la description & la figure, & desquels l'Auteur du voyage de l'Amiral Anson parle assez amplement, qu'à une autre espèce, dont le poil qui couvre le derrière de la tête, le col & les épaules, est au moins aussi long que le poil d'une chevre. Il donne à cet amphibie un air de ressemblance avec le Lion ordinaire des forêts, si l'on en excepte la grosseur. Les Lions marins tels que ceux dont je parle, ont

Nn jus

jusques à vingt-cinq pieds de long, & dix-neuf à vingt pieds de circonférence dans leur plus forte grosseur. Voyez la Pl. X. D'ailleurs ils ressemblent aux Lions marins dont j'ai donné la figure. Ceux de la petite espee ont la tête ressemblante à celle d'un dogue, dont on auroit coupé les oreilles tout ras.

Les dents des Lions marins à criniere sont beaucoup plus grosses, & plus solides, que celles des autres. Les dents de ceux-ci sont creusées dans toute la partie enchassée dans la mâchoire. Ils n'en ont que quatre grosses, deux à la mâchoire inférieure & deux à la supérieure. Les autres ne sont pas même si grosses que celles du cheval. J'en ai apporté une d'un vrai Lion marin, laquelle a au moins trois pouces de diametre sur sept de longueur, & ce n'est pas une des plus grandes. Nous en avons compté vingt-deux telles que celle-ci dans la mâchoire d'un de ces Lions, à laquelle il en manquoit encore cinq ou six. Elles étoient solides dans toute leur longueur, & ne failloient gueres plus d'un pouce ou d'un pouce & demi, hors de leurs alvéoles. Leur solidité est presque égale à celle du

cail-

ieds de long, &
s de circonférence
osseur. Voyez la
resembloit aux
donné la figure.
e ont la tête ref-
dogue, dont on
s tout ras.

s marins à crinie-
grosses, & plus
autres. Les dents
dans toute la par-
machoire. Ils n'en
s, deux à la ma-
x à la supérieure.
même si grosses
J'en ai apporté
rin, laquelle a au
diametre sur sept
t pas une des plus
ons compté vingt-
i dans la machoi-
à laquelle il en
six. Elles étoient
longueur, & ne
un pouce ou d'un
de leurs alvéoles.
égale à celle du
cail-

caillou, & elles sont d'un blanc ébouissant.
Plusieurs de nos marins les prenoient
pour des cailloux blancs, quand ils en
trouvoient sur le rivage. Je ne pus mê-
me les persuader que ce n'étoit pas de
vrais cailloux, qu'en les frottant l'une
contre l'autre, ou en cassant quelques
morceaux, pour leur faire sentir qu'elles
exhaloient la même odeur que les os &
l'ivoire, frottés ou raclés.

Ces Lions marins à criniere ne sont
pas plus méchants ni plus à craindre que
les autres. Ils sont également lourds &
pesans dans leur marche; & cherchent
plûtôt à fuir qu'à courir sus à ceux qui
les attaquent. Les uns & les autres vi-
vent de poissons, d'oiseaux d'eau, qu'ils
attrappent par surprise, & d'herbe. Ils
sont leurs petits & les allaitent dans les
Glajeux, où ils se retirent la nuit, &
continuent même à les allaiter après qu'ils
sont assez grands pour aller à la mer.
On les voit accourir sur le soir ou abor-
der par troupes sur le rivage, & y appel-
ler leurs meres par des cris si semblables
à ceux des agneaux, des veaux & des
chevreaux, que l'on y feroit aisément
trompé, si l'on n'en étoit pas prévenu.

La langue de ces animaux est un excellent manger; nous l'avons préférée à celles de bœuf & de veau. Pour en faire l'essai on coupa le bout d'une, qui sortoit de la gueule d'un de ces Lions, que l'on venoit de tuer. Nous en mangémes au nombre de seize à dix-huit un assez gros morceau, chacun, & nous la trouvâmes unanimement si bonne, que nous étions fâchés de n'en avoir pu couper davantage.

Leur chair, dit-on, peut se manger, sans dégoût: je n'en ai pas goûté. Mais l'huile que l'on tire de leur lard ou graisse, est d'un grand avantage. On tire cette huile de deux manières: l'une en coupant ce lard en morceaux, & le faisant fondre dans de grandes chaudieres, sur le feu. L'autre consiste à dépecer aussi cette graisse sur des clayes, ou dans des caisses de planches, & à les exposer au soleil, ou seulement à l'air; cette graisse fond d'elle-même, & coule dans les vases que l'on a mis dessous pour la recevoir. Quelques-uns de nos marins prétendoient que cette dernière huile, encore fraîche, est fort bonne pour les usages de la cuisine; on s'en sert communément

ainsi

aux est un excel-
 ons préférée à cei-
 au. Pour en faire
 ut d'une, qui for-
 de ces Lions, que
 Nous en mangea-
 ize à dix-huit un
 chacun, & nous la
 ent si bonne, que
 n'en avoir pu cou-

, peut se manger,
 pas goûté. Mais
 de leur lard ou
 avantage. On ti-
 manieres: l'une en
 ceaux, & le faisant
 es chaudieres, sur
 te à dépecer aussi
 ayes, ou dans des
 t à les exposer au
 l'air; cette graisse
 coule dans les va-
 tous pour la rece-
 le nos marins pré-
 niere huile, encore
 pour les usages de
 ert communément
 ainsi

ainsi que de l'autre pour l'apprest des
 cuirs, pour les Navires, & pour brûler.
 On la préfere à celles de Baleines; elle
 est toujours claire, & ne déposé point
 de lie.

Le grand usage des peaux de Loups
 marins est pour faire des porte-man-
 teaux, & pour couvrir des malles. Tan-
 nées, elles ont presque le grain du ma-
 roquin. Elles sont moins fines, mais elles
 ne s'écorchent pas si facilement & se
 conservent plus longtems fraîches. On
 en fait de bons fouliers, & des bottines,
 qui ne prennent pas l'eau, quand elles
 sont bien préparées.

Le Pinguin est un animal si singulier,
 que l'on ne sçauroit dire de quel genre, ou
 de quelle espece il est. Il a un bec com-
 me les oiseaux, des plumes, mais des plu-
 mes si fines & si peu semblables aux plu-
 mes ordinaires, qu'elles ont proprement
 l'apparence de poil, & d'un poil fin com-
 me la soye; si près même qu'on le re-
 garde, & quand on le touche. On n'en
 est désabusé qu'en l'arrachant; alors on
 découvre le tuyau de la plume & ses
 barbes. Au lieu d'ailes ce sont deux na-
 geoires, ayant les mêmes articulations

N n 3 que

que les ailes des oiseaux, & revêtuës de très petites plumes que l'on prendroit pour des écailles. Il paroît d'abord dépourvû de cuiffes, & ses pieds pattus comme ceux des oyes, semblent fortir immédiatement du corps, aux deux côtés de sa queue, qui n'est qu'un prolongement des plumes, à peu près comme celle des canards, mais beaucoup plus courte. Le cou, le dos & les nageoires sont d'un gris bleuâtre, mêlé par tout d'un gris perlé: le ventre depuis le cou est blanc. Les vieux ont autour des yeux une bande blanche mêlée de jaune, qui ne ressemble pas mal à des lunettes. Cette bande s'étend ensuite des deux côtés, le long du cou, où parfois elle est double, & passant auprès des nageoires, va aboutir aux piés, qui sont d'un gris noirâtre, & dont les doigts sont fort gros. Quand il crie, on diroit un âne qui braît. Son maintien & sa démarche n'imitent pas ceux des oiseaux. Il marche debout, la tête & le corps droits comme l'homme. A le regarder de cent pas, ou le prendroit pour un Enfant de chœur en camail. Le plus gros que nous ayons pris, pou-
voit

x, & revêtues de
 ne l'on prendroit
 oit d'abord dépour-
 ieds pattus comme
 nt fortir immédia-
 deux côtés de sa
 prolongement des
 mme celle des ca-
 plus courre. Le
 geoires font d'un
 ar. tout d'un gris
 le cou est blanc.
 es yeux une ban-
 une, qui ne ref-
 s lunettes. Cette
 es deux côtés, le
 ois elle est dou-
 des nageoires, va
 font d'un gris
 doigts font fort
 on diroit un âne
 n & sa démar-
 ux des oiseaux.
 tête & le corps
 . A le regarder
 prendroit pour
 en camail. Le
 yons pris, pou-
 voit

voit avoir environ deux pieds dix pou-
 ces de haut.

Ils se logent dans les Glajeux, com-
 me les Loups marins, & se terrent dans
 des tannieres, comme les Renards. On
 les approche de si près, sans qu'ils
 fuyent, qu'on les tue à coups de bâtons.
 A mesure que vous en approchez, ils
 vous regardent, en penchant la tête sur
 la droite, puis sur la gauche, comme
 s'ils se moquoient de vous, & disoient
 ironiquement tout bas: *le beau Monsieur*
que voilà. Quelquefois ils fuyent, quand
 on en est à cinq ou six pieds de distance,
 & courent à peu près comme une oye.
 S'ils sont surpris, & que vous les atta-
 quiez, ils courent sur vous & tachent de
 se défendre, en vous donnant des coups
 de bec aux jambes; ils rufent-même
 pour y réussir, & feignant de fuir à
 côté, ils se retournent prestement, & pin-
 cent si ferré, qu'ils emportent la piece,
 quand on a les jambes nues. On les
 voit ordinairement en troupes, quelque-
 fois d'une quarantaine, rangés en bataille,
 qui vous regardent passer à une vingtai-
 ne de pas. Leur chair est noire, & a
 un goût tant soit peu musqué. Nous

en avons mangé plusieurs fois en civé, on l'a trouvée aussi bonne que celle du Lievre. Nous en avons écorché beaucoup, pour conserver les peaux, mais on les a trouvées si huileuses, qu'on les a jetées à la mer; d'ailleurs ils étoient en mue. J'en ay empaillé une d'un jeune, qui s'est très-bien conservée; je l'ai déposée dans le cabinet de Curiosités naturelles de l'Abbaye St. Germain des Prés. La fig. se voit dans la Pl, VII. fig. 3.

Dès qu'en fuyant à l'eau, ils en trouvent assez pour couvrir seulement le col & les épaules, ils s'y enfoncent, & nagent avec tant de vitesse, qu'aucun poisson ne va plus vite. S'ils rencontrent quelque obstacle, ils s'élancent quatre ou cinq pieds hors de l'eau, & replongent ensuite, pour continuer leur route. Leur fiente ne présente qu'une terre extrêmement fine, d'un rouge jaunâtre, mêlée de petits points brillans comme du mica; on dirait de l'aventurine.

Quant aux oiseaux de ces Iles, ceux de terre sont en assez petit nombre. Il y en a sur le rivage de gros comme de petites grives, d'un gris brun; si familiers,

lier
le c
j'en
pre
tent
sur
les
ces
cess

espe
nâtr
don
tué
font
les
cou
fon
le d
beau
de
mé
l'im
niur
la fi
:
Fran
ainsi

ieurs fois en civé,
bonne que celle du
ons écorché beau-
les peaux, mais
uileuses, qu'on les
ailleurs ils étoient
aillé une d'un jeu-
conservée; je l'ai
t de Curiosités na-
St. Germain des
dans la Pl, VII.

Peau, ils en trou-
r seulement le col
enfoncent, & na-
lé, qu'aucun poif-
S'ils rencontrent
élancent quatre ou
u, & replongent
leur route. Leur
ne terre extrême-
jaunâtre, mêlée
comme du mica;

de ces Iles, ceux
petit nombre. Il
gros comme de
s brun; si fami-
liers,

liers, qu'ils venoient voler presque sur
le doigt. En moins d'une demi-heure
j'en tuai dix avec une petite baguette, &
presque sans changer de place. Ils grat-
tent dans les goëmons, que la mer jette
sur le rivage, & y mangent les vers &
les petites crevettes, que l'on appelle *pu-
ces de mer*, parce qu'elles sautent sans
cesse, comme les puces.

On y trouve aussi des merles, & une
espece de grive dont le ventre est jau-
nâtre. Ils se nourrissent comme l'oiseau
dont je viens de parler. Nous avons
tué, dans les champs, une espece de fan-
sonnet, qui a le dessus du cou, le dos,
les ailes, marqués & tachetés des mêmes
couleurs à peu près que ceux de France,
son bec est aussi fait de même; mais il a
le dessous de cou & le ventre d'un très
beau rouge, qui tient cependant un peu
de la couleur de feu; ce rouge est parfè-
mé de quelques taches noires. Je n'ai pu
l'imiter au vrai, qu'en employant le mi-
nium clair, ou plomb brûlé. Voyez en
la fig. Pl. VII. fig. 4.

Des Roitelets semblables à ceux de
France, y sont en très grand nombre,
ainsi que les Bécassines, les Courlieux &

N n 5 les

les Alouettes de mer. On y voit aussi, mais rarement un petit oiseau, semblable à ceux qui hantent les troupeaux de moutons. Tous ces oiseaux sont excellens à manger.

Il y a presque toujours sur le rivage, une espèce de canard, qui va par paires, quelquefois en troupe, dont les plumes des ailes sont très courtes; aussi ne s'en sert-il que pour se soutenir en courant sur l'eau, & ne vole pas. Il a le plumage gris, le bec & les piés jaunes. Si on ne le tue pas roide, il fuit à la surface tant qu'il lui reste un souffle de vie. Sa chair est huileuse & sent le marécage: les gens de nos équipages en mangeoient cependant, quand on ne leur donnoit pas des outardes. Chacun de ces canards pese ordinairement de 19 à 20 livres au moins. On les appelloit oyes grises, ou oyes du plein, pour les distinguer des oyes à manchon, qui fournissent un si beau duvet. Elles ne sont pas meilleures à manger que ces canards; leur chair a même une odeur désagréable, que leur peau huileuse conserve assez longtems, même exposée à l'air. Cette raison nous a dégoutés d'en faire des
amas,

On y voit aussi, et oiseau, semblable troupeaux de mou- ux font excellens à

jours sur le rivage, qui va par paires, dont les plumes rtes; aussi ne s'en outenir en courant pas. Il a le plumage biés jaunes. Si on l fuit à la surface soufle de vie. Sa nt le marécage: les es en mangeoient ne leur donnoit Chacun de ces ca- ent de 19 à 20 li- les appelloit oyes in, pour les distin- chon, qui fournis- Elles ne font pas que ces canards; ne odeur désagréa- leuse conserve assez osée à l'air. Cette és d'en faire des amas,

amas. Ce pourroit bien être celles que l'on nomme *Cahuitahu du Para.* *)

Les canards sauvages qui ressemblent à ceux de France, y sont très fréquens, mais bien moins bons: ils ont, pour la plupart, un goût de moules; mais les sercelles y sont excellentes, ainsi que les plongeurs, qui n'y sont pas moins abondans.

On trouve une quantité prodigieuse d'une autre espèce de plongeurs qui sont assez

*) Elles ont les grandes plumes des ailes couleur de gris de fer, les petites verd doré changeant comme celles des canards sauvages, & le reste du corps blanc. L'articulation de l'aile est arinée d'un ergot dur comme de la corne, peu pointu, mais arrondi en cône long d'environ un demi-pouce. Leur bec & leurs piés sont noirs. Les coups d'ailes qu'elles donnent pour se défendre, sont si fermeement appuyés qu'ils meurtrissent la chair dans l'endroit où le coup porte. Les outardes sont aussi arinées d'un ergot pareil. J'en reçus un coup sur la main, d'une qui étoit cependant mortellement blessée d'un coup de fusil; la douleur que j'en ressentis fut très-vive pendant un bon quart d'heure, & la marque de la contusion y demeura plus de deux jours.

assez bons quoiqu'ils sentent un peu l'huile. Nos marins les nommerent d'abord *Becfics*, & dans la suite *Coyons* & *Nigauts*, parce qu'ils se laissoient tuer à coups de pierre; & qu'ils ne s'envoloient que quand la pierre les avoit atteints, sans les tuer. Ils se posent en troupes quelquefois de cent & davantage sur les rochers du bord de la mer. Lorsque nous allions à terre dans le canot, il en passoit des bandes de deux ou trois cents à huit ou dix pieds seulement au dessus de nos têtes. Il y en a de trois sortes; toutes trois de même grosseur ou peu s'en faut. Les uns sont absolument noirs, les autres ont le devant du col & tout le ventre blanc; la troisieme sorte a le ventre & la poitrine blancs, & tout le reste noir. Leur bec est aussi long que leur tête, noir & pointu comme celui des oiseaux qui ne vont pas à l'eau. Leurs pieds sont d'un gris noir & palmés; mais ils ne sont armés que de trois doigts au lieu de quatre, faits différemment des autres oiseaux aquatiques. Voyez en la figure dans la Planche VIII. fig. 2. Nos marins les préféroient aux canards sauvages; leur goût en effet étoit beaucoup moins répugnant.

Les

entent un peu l'hui-
ommerent d'abord
e *Coyons* & *Nigauts*,
t tuer à coups de
volvoient que quand
ints, sans les tuer.
es quelquefois de
es rochers du bord
ous allions à terre
soit des bandes de
huit ou dix pieds
nos têtes. Il y en
tes trois de même
aut. Les uns sont
utres ont le devant
blanc; la troisième
poitrine blancs, &
r bec est aussi long
pointu comme ce-
vont pas à l'eau.
gris noir & pal-
armés que de trois
re, faits différem-
aquatiques. Voyez
anche VIII. fig. 2.
roient aux canards
l'effet étoit beau-

Les

Les Chevaliers, les Pipeliennes & les
Pies de mer y sont très-bons; mais les
outardes surtout y sont exquisés. soit
bouillies, soit rôties, soit en rôtis.
Il est prouvé que, de compte fait, nous
en avons mangé quinze cents. Aussi est-
il à peine concevable que cent cinquante
hommes, qui composoient les équipages
de nos deux Frégates, ayent trouvé dans
environ deux ou trois lieues de terrain
assez de ces sortes d'oiseaux, pour vivre
pendant plus de deux mois que nous y
avons séjournés, tous en bonne santé, &
de grand appétit.

Voilà à peu près toutes les sortes d'a-
nimaux que nous avons vus dans la par-
tie de l'île où nous étions campés, si
l'on en excepté deux ou trois sortes de
petits oiseaux, dont les uns ressemblent à
des Tarins, d'autres à des Linotes, &
une espece de Bergeronnetes, qui n'a pas
la queue longue, ni les bandes noirâtres
de celles de France. On y voit encore
une espece de Goëlan blanc, & un oi-
seau carnacier, de la grosseur d'une pou-
le commune, & d'un plumage gris-
rouffâtre. Les gens de nôtre équipage
les appelloient des *Cagnards gris*. Ils
appro-

approchoient de nous de très-près, & quand nous étions à la chasse, ils voloient si ras de nos têtes, qu'ils ont enlevé plus d'une fois les bonnets & les chapeaux de nos gens. Ils ont un cri qui tient beaucoup de celui du canard; & quoiqu'ils volent à l'eau, ils n'ont pas les pieds palmés: mais ils saisissent leur proie avec avidité au moyen de serres très-pointues, dont leurs doigts sont armés; & lorsque leur proie n'est pas assez considérable pour les soutenir sur la surface, ou qu'elle est trop pesante pour être emportée, ils la depecent à coups de bec & de ferre, en battant toujours des ailes. Ils se posent néanmoins sur l'eau: & y restent comme les canards; mais je n'en ai vû aucun plonger. On ne s'amusoit pas à les tuer, dans l'idée qu'ils feroient un fort mauvais régal.

On y trouve aussi un petit Héron à aigrette; son plumage est d'un gris-cendré-bleuâtre: l'aigrette est composée de trois plumes blanches, longues de trois pouces, ayant la forme de l'aigrette du Paon. Il a sur l'estomach, autour du cou, sous les ailes, au bas du dos, sous les deux cuisses, un duvet partie blanc &

par-

s de très-près, & la chasse, ils vontes, qu'ils ont en les bonnets & les s. Ils ont un cri e celui du canard; l'eau, ils n'ont pas s ils saisissent leur a moyen de ferres urs doigts font arroye n'est pas assez soutenir sur la sur-trop pesante pour depecent à coups en battant toujours nt néanmoins sur mme les canards; aucun plonger. On tuer, dans l'idée mauvais régal.

un petit Héron à est d'un gris-cen e est composée de longues de trois e de l'aigrette du mach, autour du bas du dos, sous vet partie blanc & par-

partie d'un jaune citronné, long d'un pouce au moins, ressemblant parfaitement à la bocrure de soye decruée la plus fine. Dans le second voyage, on y a vû des Perruches, & une espece de Cygne à bec rouge, ayant tout le cou du plus beau noir, & le reste du plumage blanc.

Le pays, & l'air que l'on y respire, ont paru si bons que tous ceux qui nous y avons laissés, y sont restés de plein gré; & logent tous dans les chambres qu'on leur a pratiquées sous le même toit du bâtiment que l'on a élevé auprès du Fort St. Louis, & y seront nourris tant de leur chasse, que des vivres dont on a fourni abondamment leur magasin pour deux ans. Des deux familles d'Acadiens que nous y avons transportées, l'une consiste dans le mari, sa femme, deux enfans, l'un garçon âgé de trois ans & demi, l'autre fille d'environ un an, & de deux filles sœurs de la mere, l'aînée âgée de 19 ans, la cadette de 18. La seconde famille est composée du mari, de sa femme enceinte, prête d'accoucher d'un petit garçon leur enfant, âgé de 4 ans, & d'une fille de 16 ans sœur de la mere.

Des

Des ouvriers de toutes sortes y font restés, Forgerons, Taillandiers, Charpentiers, Menuisiers, Maçons, Couvreur, Cordonniers, Boulangers, Maître de Navire, Matelots &c. Le terrain promettant beaucoup, il y a grande apparence que ces ouvriers mettront en œuvre les outils & les grains de toutes espèces qu'on leur a laissés, & que cette colonie prospérera, si le Ministère prend à cœur de la faire fleurir. Outre les vivres, on a laissé sept genisses & deux jeunes taureaux, huit truyes & deux verrats, quelques brebis, un chevreau & deux chevaux avec une jument, qui errent dans la campagne.

Nous n'y avons vû aucune espèce de reptiles ni d'insectes malfaisans, seulement quelques petites mouches communes, quelques petites araignées des champs, que l'on appelle *faucheuses*, & quelques Grelots. Point d'autre quadrupède que l'espèce de petit Loup, ou Renard, dont j'ai fait mention. Mais on n'en sera pas surpris, si l'on fait attention que les Voyageurs nous assurent, qu'on ne trouve non plus aucuns reptiles ni insectes dans la partie méridionale du
Chili,

outes fortes y font
llandiers, Charpen-
açons, Couvreurs,
ers, Maître de Na-
Le terrain promer-
a grande apparence
tront en œuvre les
de toutes especes
& que cette colonie
stere prend à cœur
outre les vivres, on
s & deux jeunes
& deux verrats,
chevreau & deux
ment, qui errent

và aucune espece
es malfaisans, seu-
tes mouches com-
ites araignées des
pelle *fauchuses*, &
oint d'autre quadru-
petit Loup, ou Re-
mention. Mais on
si l'on fait attention
ous assurent, qu'on
aucuns reptiles ni
ie méridionale du
Chili,

Chili, qui se trouve à peu près dans la même latitude, & presque vis-à-vis les Iles Malouïnes. Voyez la Carte de la côte que nous avons parcourue, depuis notre atterrissage aux trois Iles que nous primes d'abord pour les Sebaldes, jusqu'au port ou Baye de l'Est, où nous avons mouillé. Pl. VII. fig. 1.

Dans le second voyage & le troisième, on a longé la côte du Sud de ces Iles en revenant du Détroit de Magellan, comme on le verra dans l'extrait des Journaux de M. Alexandre Guyot, & de Mr. de Bougainville; & ils en ont levé la Carte, telle qu'on la voit Pl. XII.

Lundi 9 Avril 1764.

Les vents ont regné de l'O. S. O. au S. S. O. grand frais, beau tems & la mer grosse. Les diverses routes que nous avons faites, ont valu à midi le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg.

Variation	23 deg. N. E.
Latit. est. du point du départ	50 = 53.
Longitude est. & corrigée sui- vant notre atterrissage	60 = 40.
Latit. est. du point de midi, obl. douteuse	50 = 43.
Long. est. mérid. de Paris	59 = 24.
Cheuv. depuis minuit	21 lieues.

Oo

Du

Du S. O. le vent a regné au S. S. O. grand frais, le tems à grains mêlé de grefil; mais ayant calmé le matin du

Mardi 10.

Nous avons mis nos bonnettes & perroquets, & à midi la route a valu le N. N. E. 3 deg. E. Plusieurs Baleines se sont montrées, ainsi que beaucoup d'oiseaux, entre lesquels quelques Damiers, ainsi nommés de ce que leur plumage est marqué de noir & de blanc par bandes. La tête & une partie du cou sont noirs, le bout & le milieu des ailes le sont aussi; le reste du corps n'est pas blanc; mais il paroît tel à la portée du pistolet. De près, on apperçoit que l'extrémité des plumes est noire; elles présentent comme des écailles arrondies, bordées de noir. Il est de la grosseur d'un fort pigeon.

Latitude est. Sud	48° 33.
— — obl.	48° 32.
Longitude est. mér. de Paris	57° 44.
Chemin esliné	45 lieues.

Continuation de grand frais & de beau tems, quoique par-fois quelques petits grains, avec tant soit peu de pluye comme dans les orages. Les vents ayant regné

regné au S. S. O.
à grains mêlé de
né le matin du

10.
bonnettes & per-
route a valu le N.
plusieurs Baleines se
que beaucoup d'oi-
quelques Damiers,
que leur plumage
de blanc par ban-
partie du cou font
milieu des ailes le
du corps n'est pas
tel à la portée du
apperçoit que l'ex-
t noire; elles pré-
illes arrondies, bor-
de la grosseur d'un

48 = 33.
48 = 32.
de Paris 57 = 44.
45 lieues.

l frais & de beau
ois quelques petits
peu de pluye com-
Les vents ayant
regné

regné du S. O. au S. nous avons tou-
jours fait bonnes voiles; mais avec un
roulis continue! & si fort, que l'on ne
pouvoit voir un moment les plats sur la
table, sans que quelqu'un ne les y tint
assujettis, & tous obligés de tenir l'af-
fiette d'une main & la fourchette de
l'autre. Malgré toutes les précautions
que l'on a pu prendre, il y a eu pendant
le dîner, une soupiere, des assiettes &
des gobelets de verre cassés. Pendant la
nuit ce roulis a été si violent, que ceux
qui ne couchoient pas dans un branle
ou dans un cadre suspendu, n'ont pu
rester dans leurs lits. Même tems toute
la matinée du

11.

A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{2}$
N. 1 deg. Nord.

Latitude est. Sud	46 = 32.
— — obl.	46 = 33.
Longitude est.	55 = 50.
Variation	21 N. E.
Chemin	47 l. $\frac{1}{2}$.

Và l'après-midi plusieurs oiseaux & Ba-
leines. Le vent a regné du S. S. O. au
S. puis du S. au S. E. beau tems, jus-
qu'au soir. Tems sombre pendant la
nuit, avec des grains accompagnés de
O o 2 pluye,

pluye, toujours grand frais & la mer très grosse. Nous avons continué à être bercés à toute outrance par le roulis, de maniere à ne pouvoir presque se tenir sur le gaillard. Il a paru une quantité d'oiseaux, & une très-grande Baleine qui s'est promenée assez longtems à une petite portée de fusil du Navire. Nous avons continué notre route du N. $\frac{1}{4}$ N. E. & à midi du

Jeudi 12.

La route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 d. N.

Latitude est. Sud	44 = 21.
— — obf.	44 = 19.
Longitude	53 = 56.
Chemin estimé	51 l.

Du S. E. le vent a passé à l'O. par le S. bon frais, le tems un peu brumeux, & quelques grains de pluye, la mer un peu moins grosse.

13.

Bonnettes haut & bas ce matin jusques à midi, que la route a valu par estime le N. E. 3 deg. 15 min. N.

Latitude est. Sud	42 = 59.
— — obf.	42 = 35.

En corrigeant l'air de vent, il ne vaut que le N. E. 5 deg. N.

Longitude corrigee	52 = 8.
Chemin corrig.	40 l. $\frac{1}{2}$.
Variation	19 = N. E.

Sur

l frais & la mer
ons continué à être
e par le roulis, de
presque se tenir sur
une quantité d'oi-
de Baleine qui s'est
ems à une petite
vire. Nous avons
du N. $\frac{1}{4}$ N. E. &

12.
N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 d. N.

44 = 21.
44 = 19.
53 = 56.
51 l.

passé à l'O. par le S.
peu brumeux, &
aye, la mer un peu

bas ce matin jus-
route a valu par
15 min. N.

42 = 59.
42 = 35.

le vent, il ne vaut
N.

52 = 8.
40 l. $\frac{1}{2}$.
19 = N. E.

Sur

Sur le soir vû plusieurs oiseaux, mais
aucun Damier. Vent du S. O. au S. S.
O. bon frais jusques à sept heures du
matin qu'il a fraîchi grand frais du mê-
me vent.

14.

On a été contraint de ferrer les bon-
nettes & le grand perroquet. Vû quan-
tité de Mouettes grises, & quelques Mou-
tons blancs, ou Quebrante-Ueffos. La
route suivant l'estime a valu le N. E.
4 deg. N.

Latitude est. Sud	40 = 30.
— — obl.	40 = 34.
Longitude	49 = 55.
Chemin	55 l. $\frac{1}{2}$.
Variation	18 = N. E.

Dimanche 15.

Depuis hier midi les vents ont regné
du S. O. au S. E. grand frais, la mer
toujours grosse, le tems couvert. Route
du N. N. E. continuée. A midi elle a
valu le N. E. 5 deg. 3 min. N.

Latitude est. Sud	38 = 22.
Longitude est.	47 = 38.
Chemin estimé	56 $\frac{1}{2}$.

Toujours beaucoup d'oiseaux dans l'après-
midi, & le vent a passé du S. S. E. au
S. S. O. variable, mais bon frais, avec

O o 3 un

un tems sombre, la mer grosse, & un violent roulis. La route au N. N. E. a valu a midi aujourd'hui

16.

Le N. E. $\frac{1}{2}$ N. 4 deg. Est.

Latitude est. Sud	36 = 31.
— — obl.	36 = 27.
Longitude est.	45 = 51.
Chemin	47 l.
Variation	17. N. E.

Tems sombre dans l'après-midi avec un vent du S. S. O. à l'O. bon frais, quelques grains, la mer toujours grosse, & le roulis très-fort, même à bonnes voiles. Encore beaucoup d'oiseaux, route au N. N. E.

17.

Elle a valu à midi le N. E. $\frac{1}{2}$ N. 3 d. 15 min. E.

Latitude est. Sud	34 = 37.
— — obl.	34 = 34.
Longitude	44 = 10.
Chemin	46 l.
Variation	14. N. E.

Moins d'oiseaux qui ci-devant; grand frais de l'O. S. O. Jusques à six heures du soir; la mer très-grosse. Le vent a passé alors au S. & S. S. O. où il a été constant jusques à sept heures du matin, que

NAL

mer grosse, & un
te au N. N. E. a
ui

deg. Est.

36 = 31.
36 = 27.
45 = 51.
47 l.
17. N. E.

près-midi avec un
bon frais, quel-
qujours grosse, &
me à bonnes voi-
s d'oiseaux, route

le N. E. $\frac{1}{2}$ N. $\frac{3}{4}$ d.

34 = 37.
34 = 34.
44 = 10.
46 l.
14. N. E.

ci-devant; grand
jusques à six heures
grosse. Le vent a
S. O. où il a été
t heures du matin,
que

HISTORIQUE. 583

que le vent est tombé; mais la mer a
continué d'être très-grosse.

18.

Le vent a passé au S. E. petit frais,
avec un tems si sombre, qu'à midi l'on
n'a pas pu prendre hauteur. La route
des 24 heures a valu par estime le N.
E. $\frac{1}{4}$ N.

Latitude est, Sud 32 = 58.
Longitude 42 = 54.
Chemin 39 l.
Variation 13. N. E.

Jusques à onze heures du soir le tems a
continué d'être sombre, avec un bon
frais de l'E. S. E. à l'Est: alors on a ferré
le perroquet.

Jeudi 19.

Ce matin à 8 heures, le vent ayant
augmenté, on a fait des ris dans les Hu-
niers, & à midi la route a valu le N. E.
5 deg. N.

Latitude est, Sud 31 = 20.
Longitude 41 = 21.
Chemin 41. l. $\frac{1}{3}$.
Variation 12. N. E.

Après midi on a remis les Huniers; mais
peu de tems après le vent ayant passé à
l'E. S. E. grand frais, avec un tems som-
bre, & à grains, on a été obligé de faire

O o 4 tous

tous les ris dans les Huniers, & de les carguer de tems à autre. Notre écoute du grand Hunier nous ayant manqué pendant la violence d'un grain au vent, la poulie d'écoute du bout de la Vergue a cassé; mais on y a remédié sur le champ. Calmé un peu sur les dix heures du matin.

20, *Vendredi Saint.*

On a largué un ris du grand Hunier, & à midi la route a valu par estime le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 3 deg. 30 min. N. Nos marins ont imaginé, qu'il y a toujours un coup de vent le Vendredi Saint, & en conséquence ils se tiennent, disent-ils, sur leur garde avec beaucoup d'attention. La proximité de l'Equinoxe pourroit bien en être la cause.

Latitude est. Sud	29 = 9.
— — obl.	28 = 40.
Longitude	39 = 54.
Chemin	51 l.
Variation	11 N. E.

Jusques à présent les nuages avoient empêché d'observer le lever & le coucher du soleil, pour prendre la variation, ce qui avoit obligé de s'en tenir à l'estime; mais aujourd'hui le Ciel s'est montré serain, & l'on a observé le coucher, où l'on a trouvé

Va.

Huniers, & de les
re. Notre écoute
yant manqué pen-
grain au vent, la
t de la Vergue a
édié sur le champ.
ix heures du matin.

à Saint.
du grand Hunier,
alu par estime le
o min. N. Nos
qu'il y a toujours
endredi Saint, &
ennent, disent-ils,
aucoup d'attention.
noxe pourroit bien

29 = 9.
28 = 40.
39 = 54.
5 l.
11 N. E.

nuages avoient
lever & le cou-
prendre la varia-
gé de s'en tenir à
hui le Ciel s'est
a observé le cou-

Va.

Variation occase 6 degrés
Vents de l'E. S. E. au S. S. E. bon
petit frais; la mer néanmoins toujours
grosse avec un roulis très-fort.

21.

Notre Utage du grand Hunier
rompu ce matin, & l'on en a largué les
ris. A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$
N. 4 deg. E.

Par la hauteur prise, on s'est trouvé
plus nord de 16 minutes que l'estime;
ce qui a fait corriger la route estimée.

Latitude est. Sud	26 = 46.
— — obl.	26 = 30.
Longitude	47 = 58.
Route corrigée le N. E. $\frac{1}{4}$ N.	
Chemin	37 $\frac{3}{4}$.
Chemin corrigé	53 l.

Jusques à minuit le vent a regné du S. à
l'E. S. E., assez bon frais; alors il a beau-
coup calmé; mais la mer est demeurée
très-houleuse, venant du S. E. Nous
avons fait bonnes voiles toute la mati-
née du

22, *Four de Pâques.*

La route a valu à midi, le N. E. $\frac{1}{4}$
N. mais corrigée elle n'a valu que le N.
E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg. E.

O o 5

Lati.

Latitude est. Sud	25 [—] 13.
— — obf.	25 [—] 9.
Longitude	37 [—] 2.
Variation obf.	7 [—] N. E.
Chemin corrigé	32 $\frac{1}{2}$.

Vent de l'E. S. E. à l'E. N. E. assez beaux tems; la mer toujours battue d'un gros houle venant de l'E. S. E. A midi aujourd'hui.

23.

Route estimée a valu le N. N. E. 1 d. 30 min. N.

Latitude est. Sud	24 [—] 46.
— — obf.	24 [—] 43.
Longitude	37 [—] 2.
Variation obf.	5 [—] 3 N. E.
Chemin	8. l. $\frac{1}{4}$.

Petit vent du Nord jusques à six heures du soir, qu'il a fraîchi, & les vents ont varié du N. au N. N. E. Nous avons resté bâbord amure jusques à dix heures que nous avons pris l'amure à tribord, le Cap au N. O. mais voyant que la bordée ne valoit rien, nous avons remis à minuit l'amure à bâbord, le Cap du N. E. au N. E. $\frac{1}{4}$ E.

24.

Vers les sept heures du matin, ayant fraîchi, on a ferré le grand foc & fait un ris dans chaque hunier. Peu à près un poisson volant s'est montré.

Quel.

N A L

25 = 13.

25 = 9.

37 = 2.

7 = N. E.

32 = 1/2.

N. E. allez beau-
tue d'un gros houle
midi aujourd'hui.

le N. N. E. 1 d.

24 = 46.

24 = 43.

37 = 2.

5 = 3 N. E.

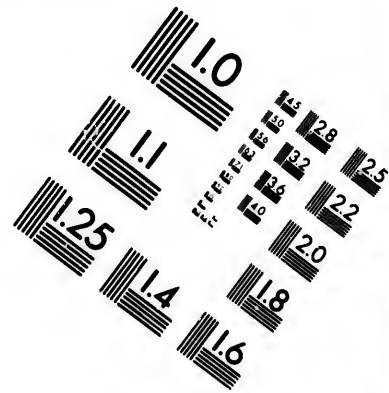
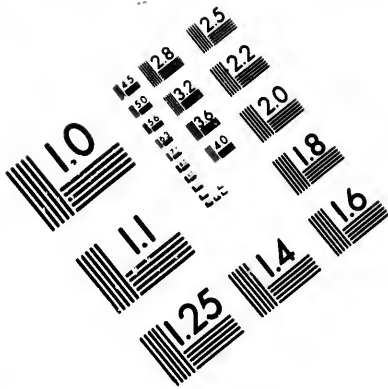
8. l. 1/4.

jusques à six heu-
chi, & les vents
N. E. Nous avons
ques à dix heures
ure à stribord, le
oyant que la bor-
s avons remis à
ord, le Cap du

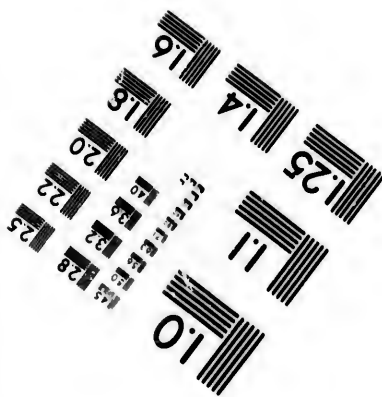
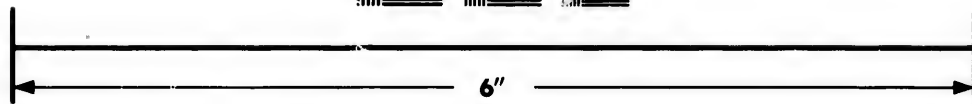
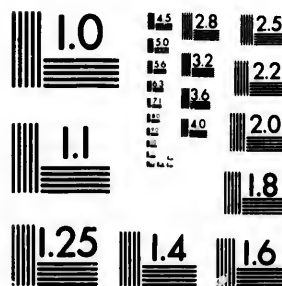
du matin, ayant
grand foc & fait
nier. Peu à près
montré.

Quel.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

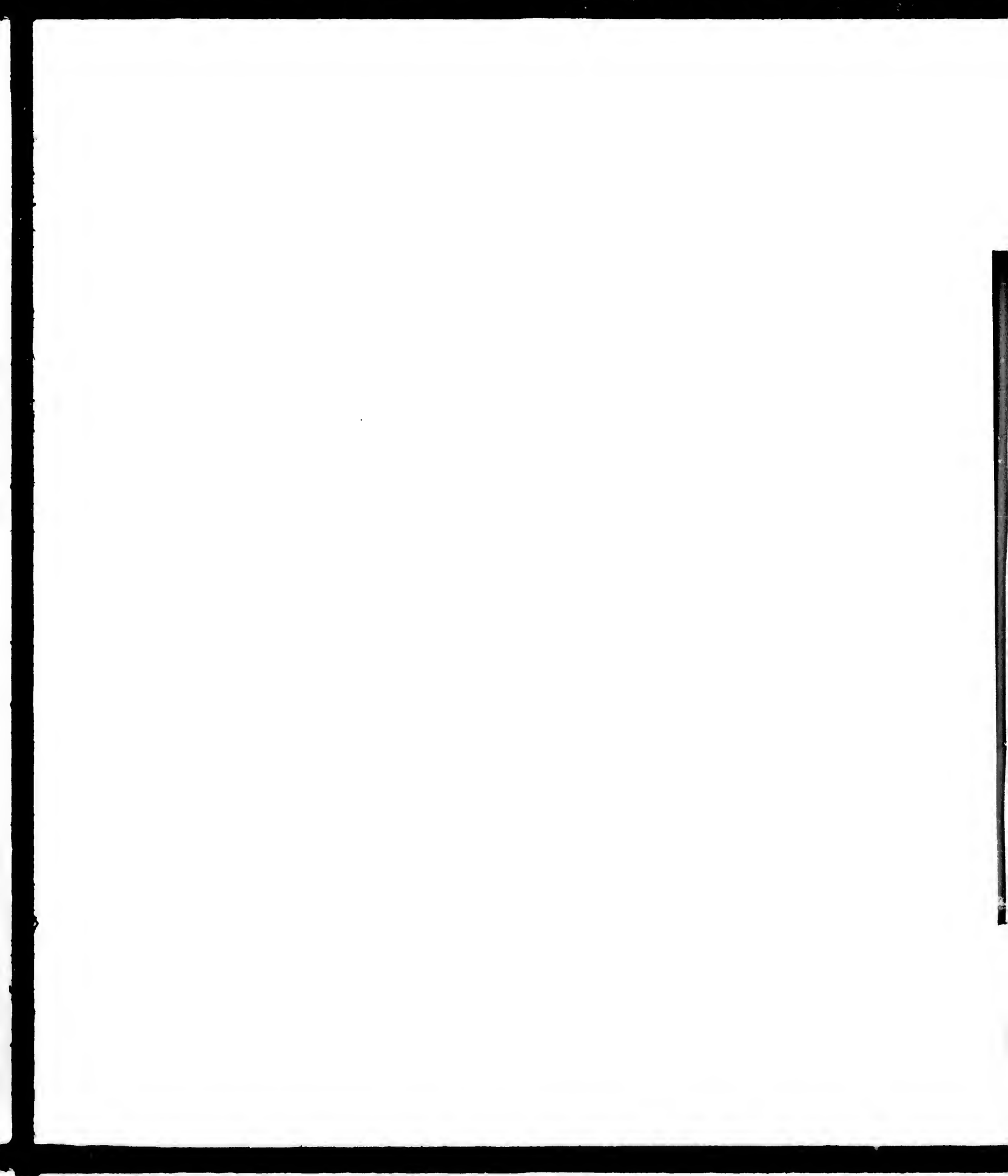
**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1984



Quelques-uns ont donné à ce poisson le nom d'*Adonis*, je ne sçai trop pourquoi. Il y en a de diverses especes. Les uns différent par la couleur, d'autres par la longueur des nageoires, qui leur servent d'ailes. Une troisieme espece a quatre ailes au lieu de deux, qu'on leur voit communément. Tous ceux que nous avons pris entre les Tropiques n'avoient que deux ailes, les uns plus grandes, les autres moins. Ils étoient tous d'un beau bleu, foncé & argenté sur le dos jusques à la moitié de la largeur du corps, & tout le ventre d'un bleu très-clair également argenté. Le plus grand qui soit tombé dans notre Frégate avoit huit pouces de long, comprises tête & queue. Les ailes des uns n'avoient que la longueur de deux pouces; celles des autres s'étendoient jusques à la queue.

Peu d'animaux ont autant d'ennemis à fuir que le poisson volant. Il sort de la mer, pour éviter d'être dévoré par les Thons, les Dorades, les Bonites, les Requins &c. & il trouve dans l'air des oiseaux, qui en sont très-friands. Il s'éleve assez haut; puisque dans son vol

il va heurer dans les voiles & les haubans des Navires, dans lesquels il tombe; seule pêche que l'on en fasse. Leur chair est bonne & délicate. On les voit s'élaner hors de l'eau par centaines, comme des volées d'Alouettes; leurs ailes alors les font paroître blancs.

A midi la route a valu l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. 3 deg. E.

Latitude est, Sud	24 = 35.
— — obl,	24 = 40.
Longitude	35 = 50.
Chemin	19 lieues.
Variation	5 deg. N. E.

Il a continué de venter grand frais du N. au N. N. O. sur le soir le tems s'est engraisé, & le vent a tellement augmenté, que l'on a été contraint de faire tous les ris dans les huniers. Le tems ensuite à grains avec de la pluie. Sur les neuf heures du soir, on a débordé les huniers. Dans un grain, les vents ont passé tout d'un coup au S. S. O. petit frais; mais la mer toujours grosse. On a mis le cap au N. N. E. & à 10 heures $\frac{1}{4}$ défait les ris du grand hunier.

25.

Dès la pointe du jour on a *grayé* le grand perroquet & les bonnettes haut & bas.

N A L

voiles & les hau-
s lesquels il tom-
on en fassé. Leur
cate. On les voit
par centaines, com-
es; leurs ailes alors
s.

valu l'E. $\frac{1}{4}$ N. E.

24 = 35.
24 = 40.
35 = 50.

19 lieues.
5 deg. N. E.

er grand frais du
e soir le tems s'est
tellement augmen-
traint de faire tous
. Le tems ensuite
aye. Sur les neuf
débordé les hu-
les vents ont passé
S. O. petit frais;
grosse. On a mis
à 10 heures $\frac{1}{4}$ dé-
unier.

our on a *gruyé* le
bonnettes haut &
bas.

HISTORIQUE. 589

bas. Nous avons vû trois ou quatre oi-
seaux. A midi la route a valu le N. E.
2 deg. 30 min. N.

Latitude est, Sud	23 = 36.
— — obl.	23 = 28.
Longitude	34 = 43.
Chemin	30 l. $\frac{1}{4}$.
Variation estimée	4 deg. N. E.

Le 25. Dans la matinée nous avons passé
le Tropique du Capricorne, & nous
sommes dans le climat des calmes & de
la chaleur. Aussi dès Dimanche dernier,
jour de Pâques, tous ont pris leurs ha-
bits les plus legers. Depuis hier midi, le
vent a regné du S. S. O. au S. O. petit
frais, beau tems, mais avec un houle af-
sez fort du S. O.

Jeudi 26.

Au lever du soleil, la variation 4 = 0.
N. E. Nous n'avons vû qu'un seul des
oiseaux, que nos marins nomment Dadins.
A midi la route a valu le N. N. E.
2 = 30. Est.

Latitude est. Sud	22 = 21.
— — obl.	22 = 24.
Longitude	34 = 15.
Chemin	24 l.

Un houle du S. O. a continué de nous
tourmenter, quoique les vents ayent re-
gné

gné du S. S. O. au S. bon petit frais, & beau tems. Continué la route au N. N. E. jusques à cinq heures & demie ce matin

27.

Alors on a eu connoissance de terre devant nous, & gouverné au N. E. $\frac{1}{4}$ N. puis fait route pour en passer à demi-lieue. Sur les six heures & demie premier relèvement: cette terre est l'île de l'Assençaon, qui se monroit à nous comme on la voit dans la fig. A de la Pl. XIII. Nous estimions en être éloignés d'environ six lieues. A sept heures & un quart, relevée par le milieu au N. $\frac{1}{4}$ N. E., comme dans la fig. B. A mesure que nous avons approché de cette île, elle m'a paru un composé de plusieurs rochers réunis, ou d'une seule roche à diverses pointes, entre lesquelles il y a un peu de terre, ou de sable, couvert par-ci par-là d'un peu d'herbe, qui y présente une petite verdure sur le penchant d'une descente, qui va jusqu'à la mer, du côté du N. E. & de l'E. N. E. Sur les neuf heures & demie, plusieurs ont imaginé y voir des arbres, mais le tout bien considéré avec les

bon petit frais, &
la route au N. N.
heures & demie ce

connoissance de terre
erné au N. E. $\frac{1}{4}$ N.
en passer à demi-
heures & demie pre-
te terre est l'île de
controit à nous com-
la fig. A de la Pl.
s en être éloignés
A sept heures &
par le milieu au
e dans la fig. B.
s avons approché
a paru un com-
rochers réunis, ou
a diverses pointes,
a un peu de terre,
par-ci par-là d'un
présente une petite
nt d'une descente,
du côté du N. E.
les neuf heures &
imaginé y voir des
rien considéré avec
les

les lunettes de longue vûe, on a jugé
que ce qui avoit paru des arbres n'étoit
que quelques bruyeres ou arbuttes, ou
quelques touffes de buharets. Au bas de
la descente dont j'ai parlé, on voit une
espece de plage sabloneuse, un peu cou-
verte de verdure sur le rivage & au N.
N. E. de l'île. Relevée à huit heures &
demie telle que dans la fig. C. Nous
en étions à deux lieues ou environ.

Sur les huit heures, on avoit décou-
vert une autre île à l'Est $\frac{1}{4}$ N. E. envi-
ron à six lieues de celle d'Assençaon; peu
à peu se sont montrés trois îlots près de
la dernière apperçue. Relevés tels qu'ils
sont dans la fig D.

Cette île avec ses îlots pourroit bien
être celle que quelques-uns, passant à
l'Est un peu au loin, & n'ayant pas ap-
perçu l'île de l'Assençaon, auront nom-
mée *l'île de la Trinité*; puisque beaucoup
de Navigateurs prétendent que l'île de
l'Assençaon, & celle de la Trinité, ne
sont qu'une seule & même île; au moins
trouve-t-on une île & trois rochers ou îlots
à l'Est $\frac{1}{4}$ N. E. de celle de l'Assençaon,
rels qu'ils sont marqués dans les Cartes.
Alors l'île de la Trinité seroit la plus
grosse

grosse Ile, ou, si l'on veut, le plus gros Ilot des 4 que je viens de représenter. Il est vrai que la latitude où l'on place l'Ile de la Trinité, & la latitude celle de l'Assençon, ne s'y trouveroient pas conformes: mais les Cartes, si défectueuses dans d'autres positions, pourroient bien l'être dans celles-ci. Le gros Ilot, que j'ai dit pouvoir être l'Ile de la Trinité, nous paroissoit à cinq lieues ou environ de distance, mais moins étendu que celle d'Assençon, observée dans le même éloignement. Les deux Ilots ou rochers *a. b.* ressembloient d'abord si bien à des Navires à la voile, qu'il eût été aisé de s'y méprendre, s'ils n'avoient paru avoir la bande au vent.

Nous avons passé entre ces deux Iles sans changer de route; & nous n'y avons apperçu que des rochers escarpés, dont plusieurs coupés comme à pic. Il ne paroît pas qu'il y ait d'autres habitans que des oiseaux de mer; ayant côtoyé la terre de si près, nous aurions vû quelques tortues, s'il y en avoit eu dans ces Iles. Quatre jours auparavant, un de ces animaux, d'un pied ou un peu moins de diametre dans sa longueur, passa le long du

n veut, le plus gros
iens de représenter.
titude où l'on place
la latitude celle de
rouveroient pas con-
tes, si défectueuses
s, pourroient bien
Le gros Ilot, que
l'île de la Trinité,
q lieues ou environ
moins étendu que
servée dans le mé-
s deux Ilots ou ro-
ient d'abord si bien
voile, qu'il eût été
e, s'ils n'avoient pa-
vent.

entre ces deux Illes
& nous n'y avons
chers escarpés, dont
une à pic. Il ne
t d'autres habitans
mer; ayant côtoyé
ous aurions vû quel-
n avoit eu dans ces
paravant, un de ces
ou un peu moins de
gueur, passa le long
du

HISTORIQUE. 593

du bord de notre Frégate; mais nous étions alors trop éloignés de ces Illes, pour présûmer qu'elle en foit venue.

A onze heures, j'avois relevé l'île de l'Assençaon, telle qu'elle paroît dans la fig. C. Nous en étions à la distance de deux lieues, le Cap au N. N. E.

La route depuis hier midi a valu le N. N. E. 2 deg. Est.

Latitude est. Sud	20 = 31.
— — obl.	20 = 22.
Longitude	33 = 8.
Chemin corrigé	45 li. $\frac{1}{2}$.
Variation estimée	20 = 0. N. E.

Sur le soir, nous avons eu quelques grains avec de la pluye; mais cependant nos voiles ont toujours été hautes, & notre route continuée au N. N. E. a valu à midi le N. N. E. 1 deg. Est.

28.

Latitude est. Sud	18 = 10.
— — obl.	18 = 11.
Longitude	32 = 15.
Chemin	47 l.
Variation	30 m. N. E.

L'après-midi les vents ont regné du Sud-Est à l'E. S. E., bon frais & beau tems. Même vent le lendemain

Pp

Di.

Dimanche 29.

Dans la matinée nous avons vû quelques poissons volans, des oiseaux nommés *Conturiers*, d'autres nommés *Frégates*, & des *Paille-en-cul*, autrement dits *Flèche-en-cul*, & *Fétu-en-cul*. Les marins, qui donnent des noms aux choses, conformément à leur maniere de penser & d'envisager les objets, ont nommé ainsi cet oiseau, de deux plumés de sa queue qui s'allongent beaucoup. Ceux de ces oiseaux qui ont voltigé assez long-tems au dessus de notre Navire, m'ont paru de la grosseur d'une bonne perdrix rouge. Le *Paille-en-cul* a la tête petite & bien faite, le bec d'environ trois pouces de longueur, assez gros, fort, tant soit peu courbé, mais pointu & rouge ainsi que les piés, qui sont palmés. Les ailes sont beaucoup plus grandes que le corps ne semble le demander; mais aussi cet oiseau vole très-bien & très-haut. Il s'éloigne des terres de trois ou quatre cents lieues, se repose sur l'eau, & vit de poissons.

Tout son plumage paroît blanc. Nos marins, qui en ont vû de près; m'ont assuré qu'il est mêlé de blanc & de bleu.

La

le 29.
 nous avons vû quel-
 des oisèaux nom-
 mes nommés *Fréga-*
cul, autrement dits
tu-en-cul. Les ma-
 es noms aux choses,
 maniere de penser
 bjets, ont nommé
 deux plumés de sa-
 nt beaucoup. Ceux
 t voltigé assez long-
 tre Navire, m'ont
 une bonne perdrix
 -cul a la tête petite
 d'environ trois pou-
 ez gros, fort, tant
 ais pointu & rouge
 ai font palmés. Les
 plus grandes que
 le demander; mais
 ès-bien & très-haut.
 s de trois ou quatre
 se sur l'eau, & vit

e paroît blanc. Nos
 vû de près; m'ont
 de blanc & de bleu.
 La

HISTORIQUE. 595

La queue est composée de douze ou quin-
 ze plumes de cinq à six pouces de lon-
 gueur. Du milieu s'avancent deux plu-
 mes longues de quinze à dix-huit, accol-
 lées de maniere qu'elles ne paroissent en
 faire qu'une.

Ceux de nos Officiers qui avoient été
 à l'île Maurice, ou Ile de France, m'ont
 dit que l'on y avoit fait une remarque
 singuliere; que les Pailles-en-cul ne pa-
 roissent dans le Port de cette Ile que le
 même jour, ou douze heures environ,
 avant qu'il y arrive quelque Navire de
 France. Aussi, dès que l'on y apperçoit
 un de ces oisèaux, on est comme assuré
 d'y voir aborder un vaisseau peu de tems
 après.

29. A midi la route a valu le N. N.
 E. 1 deg. N.

Latitude est. Sud	16 = 7.
— — obf.	15 = 58.
Longitude	31 = 21.
Chemin	47 1/4.
Variation obf.	0 = 0.

Beau tems & même vent l'après-midi; au
 lever du soleil la variation a donné 1 deg.
 N. O.

30.

Le même vent toute la matinée, & à midi la route a valu le N. N. E. 1 deg. 30 min. N.

Latitude est. Sud	14 = 18.
— — obf.	14 = 18.
Longitude	30 = 40.
Chemin	36 li.

De l'Est le vent a regné à l'E. S. E. avec beau tems, interrompu par quelques grains legers, qui rendoient le vent très variable; on n'a cependant pas changé de route, ayant toujours gouverné au N. N. E. toutes voiles hautes. Vû plusieurs poissons volans, & une Dorade. Un grand quart d'heure après le soleil couché, nous avons vû deux Arcs en ciel, dont la durée a été au moins de six minutes.

Mardi 1 May.

Aujourd'hui à midi, la route des 24 heures a valu le N. N. E. 2 deg. N.

Latitude est. Sud	13 = 5.
Longitude	30 = 12.
Chemin	26 l.
Variation obf.	2 deg. N. O.

Sur les dix heures du soir, le vent qui avoit regné de l'E. au S. O. en passant par le S. petit frais, a passé à l'E. N. E. où il est resté environ 3 heures.

oute la matinée, & à
le N. N. E. 1 deg.

14=18.
14=18.
30=40.
36 li.

gné à l'E. S. E. avec
u par quelques grains
t le vent très varia-
ant pas changé de
s gouverné au N. N.
s. Vû plusieurs pois-
Dorade. Un grand
e soleil couché, nous
es en ciel, dont la
s de six minutes.

May.
idi, la route des 24
N. E. 2 deg. N.

13=5.
30=12.
26 l.
2 deg. N. O.

du soir, le vent qui
au S. O. en passant
a passé à l'E. N. E.
on 3 heures.

2.

HISTORIQUE. 597

2.

Vers les une heure & demie, il est
venu au Sud, ensuite à l'E. de là à l'E. $\frac{1}{4}$
N. E., par des grains, qui se succédoient
assez promptement. Un Paille-en-cul
s'est montré assez longtems; & à midi la
route a valu par estime le N. $\frac{1}{4}$ N. E.
30 min. N.

Latitude est. Sud	11=51.
— — obl.	11=46.
Longitude	29=57.
Chemin	25 l. $\frac{1}{2}$.

3.

Depuis hier midi jusqu'à aujourd'hui
midi, les vents ont regné de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E.
petit frais, beau tems, la mer belle &
routes voiles hautes: la route a valu le
N. $\frac{1}{4}$ N. E. 3 deg. 30 min. E.

Latitude est. Sud	10=15.
— — obl.	10=20.
Longitude	29=32.
Chemin	31 l. $\frac{1}{2}$.
Variation	3 deg. N. E.

4.

Continuation du vent à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E.
avec beau tems, & la route a valu à mi-
di le N. 3 deg. E.

Latitude est. Sud	8=12.
— — obl.	8=9.
Longitude	29=13.
Chemin	43 l.
Variation obl. ortive	2=50. N. O.

Pp 3

Vû

Vû beaucoup de Poissons volans pendant la foirée, & de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. les vents ont passé à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. bon frais, beau tems, & la mer belle. Sur le soir, un grain nous a obligés de fermer le grand perroquet.

A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 1 deg. N.

Latitude est. Sud	5 = 47.
— — obt.	4 = 43.
Longitude	29 = 53.
Variation observe ort.	4 N O.
Chemin	48 l.

Toujours beaucoup de poissons volans, & les vents ont varié du S. E. à l'E.

Dimanche 6.

Malgré les grains mêlés d'un peu de pluie, on a toujours conservé les voiles hautes jusques à midi, que la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 15 m. N.

Variation obi. occasé	4 = 0. N. O.
Latitude est. Sud	3 = 31.
Longitude	28 = 30.
Chemin	46 l. $\frac{1}{4}$.

Pendant les 24 heures, les vents ont regné de l'E. N. E. à l'E. petit frais, réveillé par quelques grains avec un peu de pluie. La route a valu à midi le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. N.

e Poissons volans pen-
& de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. les
à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. bon
, & la mer belle. Sur
nous a obligés de fer-
quet.

5.
te a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E.

ad 5=47.
4=43.
ve ort. 29=53.
4 N. O.
48 l.

up de poissons volans,
varié du S. E. à l'E.

manche 6.
ains mêlés d'un peu de
ours conservé les voiles
midi, que la route a
E. 15 m. N.

occasse 4=0. N. O.
ad 3=31.
28=30.
46 l. $\frac{1}{4}$.

7.
4 heures, les vents ont
E. à l'E. petit frais, ré-
es grains avec un peu
oute a valu à midi le
deg. N.

Va.

HISTORIQUE 599

Variation obl. occase 4=30. N. O.
— — obl. ortive 5=0. N. O.
Latitude est. Sud 2=13.
Longitude 28=39.
Chemin 26 l.

Jusques à minuit vent variable de l'E.
à l'E. N. E. bon frais, toujours mêlé de
grains & d'une pluye fine.

8.
Ce matin il a passé au S. E., & l'on a
gouverné toutes voiles hautes. Un grand
nombre de marsouins ont passé tout au-
près de notre Navire; on a tenté d'en
harponner, mais inutilement. La route a
valu le N. 1 deg. O.

Passage de la Ligne.

Latitude est. Nord 00=50.
— — obl. 00=0.
Longitude 28=42.
Chemin 46 l.

Encore beaucoup de marsouins l'après-
midi,

9.
Le vent a toujours regné de l'E. au
S. E. joli frais, beau tems & la mer belle.
A midi la route a valu le N.

Latitude est. Nord 2=7.
— — obl. 2=17.
Longitude 28=42.
Chemin est. 42 l. $\frac{1}{4}$.
— — corrigé 45 $\frac{1}{4}$.
Variation est. 5=30. N. O.

Pp 4

A une

A une heure après-midi, un grain a obligé de carguer tout, excepté la grande voile & la misene. Le vent a ensuite passé au N. E. avec de la pluye, d'où il a soufflé pendant une heure; peu à peu il est passé à l'E. N. E., & E. $\frac{1}{4}$ N. E.

Jeudi 10.

A cinq heures, le vent s'est élevé du S. E. mais si léger qu'il tenoit du calme. Il a paru quelques Thons, & à midi la route a valu le N. N. O. $\frac{1}{2}$ d. N.

Variation obs. ortive	5 = 0. N. O.
Latitude est. Nord	3 = 18.
— — obs.	3 = 27.
Longitude	29 = 2.
Chemin	23 l. $\frac{1}{2}$.

Dans la soirée, nous avons pris un Requin & vû quantité de Marfouins, quelques Thons & plusieurs Bonites; petit vent presque calme de l'E. S. E. Nous avons cependant été plus d'une fois menacés d'orage jusques à minuit, que le calme est venu tout plat.

Vendredi 11.

Tems couvert, un peu de pluye; quelques grains d'une ou deux minutes se sont fait sentir, auxquels succédoit la calme plat. A 6 heures du matin, nous avons

di, un grain a obli-
excepté la grande
Le vent a ensuite
de la pluye, d'où il
heure; peu à peu
E., & E. $\frac{1}{4}$ N. E.

10.
Le vent s'est élevé
qu'il tenoit du cal-
ques Thons, & à
N. N. O. 5 d. N.

5 = 0. N. O.
3 = 18.
3 = 27.
29 = 2.
23 l. $\frac{1}{2}$.

avons pris un Re-
e Marfouins, quel-
eurs Bonites: petit
e l'E. S. E. Nous
plus d'une fois me-
à minuit, que le
plat.

11.
un peu de pluye;
ou deux minutes
quels succédoit la
es du matin, nous
avons

HISTORIQUE 601

avons pris un Requin. On a tenté de
prendre des Thons; mais il ont rompu
deux ains ou hameçons, plus gros que
des tuyaux de grosse plume à écrire. Un
de ces Thons en a rompu deux attachés
à la même ligne. Les Bonites n'y ont
pas mordu. A midi la route a valu le
Nord.

Variation obs.	5 = 0. N. O.
Latitude est. Nord	3 = 53.
Longitude	29 = 2.
Chemin	8 l. $\frac{1}{2}$.

Les vents ont varié & ont été si foibles
du N. au S. passant par l'E. que le cal-
me a été presque continuel depuis hier
midi jusqu'à aujourd'hui à la même
heure.

12.

Il y a eu cependant quelques grains;
mais qui ne nous ont donné que de la
pluye, de façon que la route, qui a valu
le Nord 2 deg. 30 min. O. n'a été esti-
mée que de deux lieues un tiers. Pris
un seul Marfouin de la quantité prodi-
gieuse que nous en avons vûe; pris aussi
un Requin.

Latitude est. Nord	3 = 58.
Longitude	28 = 22.
Variation est.	6 = 0. N. O.
Chemin corrigé	1 l. $\frac{1}{2}$.

Pp 5 Tou.

Toujours vent variable avec des grains qui s'élevoient du Nord au Sud, accompagnés de pluye; & le calme leur succédoit aussitôt.

Le 12, sur les trois heures, nous avons pris une Bonite, dans la ventre de laquelle on a trouvé un Poisson nommé *Cor-net*, qu'elle venoit sans doute d'avalier; car il étoit encore tout entier, avec ses couleurs naturelles. Je l'ai peint sur le champ; & l'on en voit la figure, Planche II. fig. 6.

On ne doit pas juger de la grandeur de ce poisson par celle de la figure que l'on trouve ici. Au sentiment des marins de la Mer du Sud, le Cornet est le plus gros poisson de la Mer. Il saisit sa proye au moyen des barbes mobiles, qu'il a au bout du museau. Ces marins disent aussi qu'il s'attache & s'accroche aux Navires par ces mêmes barbes, & grimpe le long des manœuvres: Que s'il le fait la nuit, sans que l'on s'en aperçoive, il fait pancher le Navire sur le côté, par son poids énorme, jusqu'à le renverser; ce qu'ils appellent *soûsoubrer*. Aussi a-t-on grand soin de faire bonne garde, avec des haches & autres instrumens

ble avec des grains
Nord au Sud, ac-
; & le calme leur

heures, nous avons
la ventre de laquel-
Poisson nomme *Cor-*
sans doute d'avalier;
out entier, avec ses
Je l'ai peint sur le
voit la figure, Plan-

nger de la grandeur
le de la figure que
sentiment des ma-
nd, le Cornet est le
la Mer. Il saisit sa
es barbes mobiles,
useau. Ces marins
tache & s'accroche
mêmes barbes, &
manœuvres: Que s'il
que l'on s'en apper-
le Navire sur le
énorme, jusqu'à le
ppellent *soiffoubrev.*
oin de faire bonne
es & autres instru-
mens

mens tranchans, pour couper les barbes
de ce poisson, dès que l'on apperçoit qu'il
les pose sur le Navire. Notre Capitaine,
& son frere Alexandre Guyot, qui ont
fait plusieurs campagnes dans la Mer du
Sud, m'ont assuré ce que dessus; mais ils
ont ajouté qu'ils n'en avoient pas vû
de cette grandeur démesurée; qu'ils en
avoient mangé de cent cinquante pesant
ou environ; & que c'est un excellent
poisson. A en juger par ce petit dont
j'ai donné la figure, il doit être très-dé-
licat. Le Cornet, qui lui sert d'étui, & le
poisson même, étoient presque diaphanes.

13.

Pendant la matinée du Dimanche 13,
nous avons continué de voir beaucoup
de Marsouins, & un gros Requin, qui
n'a pas voulu mordre à l'appât. A midi
la route a valu par estime l'O. N. O.

Latitude est. Nord	4 = 27.
— — obs.	4 = 25.
Longitude	29 = 28.
Chemin est.	9 l.
— — corr.	8 $\frac{1}{3}$.

Toute la soirée le vent a été variable,
suivant les grains de N. N. E. à l'E. petit
frais & calmiole; de la pluye par fois.
Sur

Sur les dix heures ils ont passé au S. E. joli frais. Le tems s'est ensuite déclaré à l'orage; avec tonnerre & pluye abondante.

14.

Ce matin, vû plusieurs Bonites, des Thons & beaucoup de poissons volans, dont plusieurs, tombés dans le Navire, nous ont procuré un bon plat à dîner. Sombre vers le midi, de maniere à ne pouvoir prendre hauteur. Route des 24 heures estimée a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. Nord.

Latitude est. Nord	5 = 13.
Longitude	29 = 56.
Chemin	19 l.
Variation est.	6 = 30. N. O.

Vent au S. S. E. jusques à 6 heures du soir, tems toujours sombre, avec beaucoup de pluye, & quelquefois de l'orage.

15.

Au lever du soleil, le tems s'est éclairci; le vent est devenu variable du N. E. au N. N. E., à cause des grains fréquens; mais avec un petit frais. Sur les huit heures, la pluye est tombée en abondance, & n'a pas cessé jusqu'à midi; que la route a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. N.

Lati-

N A L

ont passé au S. E.
est ensuite déclaré à
re & pluye abon-

ffieurs Bonites, des
de poissons volans,
és dans le Navire,
bon plat à dîner.
, de maniere à ne
tuteur. Route des
alu le N. O. $\frac{1}{4}$ N.

5 = 13.

29 = 56.

19 l.

6 = 30. N. O.

ques à 6 heures du
ombre, avec beau-
quelquefois de l'orage.

le tems s'est éclair-
variable du N. E.
des grains fréquens;
rais. Sur les huit
tombée en abondan-
usqu'à midi; que la
D. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. N.

Lati-

HISTORIQUE. 605

Latitude est. Nord 5 = 54.
Longitude 30 = 21.
Cuemin 16 l. $\frac{1}{2}$.

Du N. E. le vent a passé au N. N. E. bon
frais, & le tems toujours sombre jusques
à six heures du soir, qu'il s'est un peu
éclairci.

Le 15, vers les quatre heures, on a pris
au harpon deux Thons & deux Bonites.

Le Thon est un poisson assez connu
dans la Méditerranée. Mais, soit que la
description qu'en donne Mr. Valmont de
Bomare, dans son Dictionnaire d'Histoire
naturelle, d'après celui de Lémery, ne soit
pas exacte, soit que le poisson dont je
donne ici la figure, Pl. XIV. fig. 1. ne
soit pas le Thon, ou que celui qui se
prend entre les Tropiques, diffère de ce-
lui de la Méditerranée, la description de
Mr. Valmont ne convient pas à celui-là.
Ceux que nous avons pris n'ont pas de
grandes & larges écailles, ni le dos noi-
râtre, mais d'un beau bleu foncé, qui s'é-
claircit insensiblement jusques aux nageoi-
res, formées en fauls & placées près des
ouies. Ces deux nageoires, ainsi que les
deux petites au bas du ventre, sont d'un
gris très foncé, ou d'un noir bleuâtre,
qui

qui tire sur le gris. Celle du dos & les deux du ventre placées aux deux tiers du corps, sont dorées, ainsi que des especes de dents de scie, distribuées depuis les nageoires jusques à la queue, qui est faite en arc. Ils n'ont pas, à l'extérieur, des ouies doubles apparentes: leur museau est pointu, & non épais, avec des petites dents très-aigues. Mr. Valmont dit que ce poisson meurt peu de tems après qu'il est hors de l'eau. Celui dont je donne la figure, vécut près d'une demi-heure, suspendu par la queue, auprès du grand mât. Il auroit vécu peut-être beaucoup plus longtems, si, à force de se donner des secousses, pour se dégager, il n'avoit vomé son cœur, qui tomba, moi présent, sur le gaillard, & que je conservai encore près d'un quart d'heure toujours palpitant dans ma main. En le vomissant, il rendit beaucoup de sang par la gueule, dont j'ai représenté quelques gouttes sur la surface de la machoire inférieure. Sa chair tient de celle du veau; mais elle est plus sèche & plus solide.

La Bonite est un poisson gros & rond depuis la tête jusqu'aux trois quarts de sa longueur. Là elle commence à s'applatir un

Celle du dos & les
 es aux deux tiers du
 ainsi que des especes
 distribuées depuis les
 queue, qui est faite
 , à l'extérieur, des
 ntes: leur museau
 ais, avec des petites
 . Valmont dit que ce
 tems après qu'il est
 dont je donne la
 ne demi-heure, suf-
 auprès du grand
 peut-être beaucoup
 force de se donner
 dégager, il n'avoit
 omba, moi présent,
 je conservai enco-
 eure toujours palpi-
 En le vomissant, il
 ang par la gueule,
 quelques gouttes sur
 oire inférieure. Sa
 veau; mais elle est
 le.

poisson gros & rond
 x trois quarts de sa
 nence à s'aplatir
 un

un peu, & forme une queue assez épaisse
 & fourchue, disposée comme l'est ordi-
 nairement celle des autres poissons. Elle
 a, au défaut du cou, deux nageoires assez
 longues, mais peu larges proportionnel-
 lement à la grosseur de la Bonite. Une
 empenure sur le dos, en descendant vers
 la queue, semble y former, ainsi que sous
 le ventre & vis-à-vis, des élévations
 triangulaires d'un jaune doré. Deux au-
 tres empenures bleues sont placées aux
 deux côtés, & se terminent en pointe à la
 queue. On lui voit deux petites nageoi-
 res, ou ailerons, sous le ventre. Son dos
 est d'un bleu très-foncé, qui s'éclaircit
 vers le milieu du corps. Le ventre est d'un
 blanc jaune-verdâtre, marqué de diffé-
 rentes bandes grisâtres, jettées, ce semble,
 irrégulièrement. Son oeil est large, avec
 un cercle doré autour de la prunelle. Sa
 tête est moins allongée que celle du
 Thon. Pour remédier à la sécheresse
 de sa chair, on la pique de gros lard.
 Voyez en la figure, Planche III. fig. 6

Nous avons toujours vû ce poisson
 en troupe; la mer en paroît quelquefois
 toute couverte. On le prend au trident,
 à la fouine, à l'hameçon amorcé avec le
 simu-

simulacre d'un poisson volant. On dit que la chair de la Bonite pêchée sur les côtes du Royaume d'Angola, est pernicieuse. Nous avons trouvé une espece de vers vivans dans le milieu des chairs de quelques-unes. Ces vers étoient blancs, gros comme le tuyau de la plume d'une aile de poule, & longs d'environ quatre lignes.

Pendant la pêche de ces poissons, nous avons apperçu plusieurs Dorades; mais elles ne se sont pas assez approchées pour tenter de les pêcher.

16.

Le beau tems étant enfin venu, nous avons couru à bonnes voiles au plus près du vent, jusques à aujourd'hui midi; que la route a valu le N. O. $\frac{1}{2}$ N. 1 deg. O.

Latitude est. Nord	7 = 17.
— — obs.	7 = 42.
Longitude	31 = 44.
Chemin est.	39 l. $\frac{1}{2}$.
Chemin corr.	43 $\frac{1}{2}$.
Variation est.	6 = 30.

La hauteur prise nous ayant donné une différence de 25 min. on a jugé que les marées portent au N. O.

Tou-

n volant. On dit
nite pêchée sur les
Angola, est perni-
trouvé une espece
e milieu des chairs
Ces vers étoient
e tuyau de la plume
& longs d'environ

e ces poissons, nous
urs Dorades; mais
ez approchées pour

nt enfin venu, nous
voiles au plus près
jourd'hui midi; que
O. $\frac{1}{4}$ N. 1 deg. O.

7=17.
7=42.
31=44.
39 l. $\frac{1}{4}$.
43 $\frac{1}{4}$.
6=30.

s ayant donné une
on a jugé que, les
O.

Tou-

HISTORIQUE. 609

Toujours beaucoup de poissons vo-
lants, & le vent toujours du N. E. au N.
N. E. bon frais, beau tems, mais la mer
très houleuse jusques à présent

17.

La route a valu le N. O. 1 deg. O.

Latitude est. Nord	9=0.
— — obl.	9=12.
Longitude corrigée	33=29.
Chemin	43 l. $\frac{1}{4}$.

Même vent, tems un peu couvert, &
une mer grosse, & toujours au plus près
jusques à midi du

18.

La route des 24 heures a valu le N.
O. 5 deg. N.

Latitude est. Sud	10=37.
— — obl.	10=35.
Longitude	34=42.
Chemin	37 l. $\frac{1}{4}$.

Vent du N. E. $\frac{1}{4}$ E. au N. E. $\frac{1}{4}$ N. bon
frais & tems sombre; cependant toutes
voiles hautes excepté les perroquets.

19.

Par estime la route a valu à midi le
N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. 30 m. O.

Latitude est. Nord	11=53.
Longitude	35=46.
Variation est.	5=0. N. O.
Chemin	34 l.

Qq

Le

Le vent a regné du N. E. à l'E. N. E. bon frais, avec de la brume de tems à autre; bonnes voiles au plus près du vent.

Dimanche 20.

La variation observée hier au coucher du soleil, quoique différente de l'estime, n'a pas déterminé à corriger la route, parce que l'on a pensé que, dans ces parages, les marées portent dans le N. O. En effet nous en avons remarqué plusieurs lits très sensibles, entre autres un du S. S. E. & N. N. O. La route des 24 heures a donc valu le N. N. O. 3=30. Ouest.

Latitude est. Nord	13=34.
— — obl.	13=32.
Longitude corrigée	36=34.
Variation occale obl.	3=20.
Chemin corr.	33 l. $\frac{3}{4}$.

Beau tems, vent de l'E. au N. E. & avec mer houleuse, routes voiles dehors, même les perroquets

21.

A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 1=30. Ouest.

Latitude est. Nord	14=58.
— — obl.	15=0.

Nous avons passé des lits de marée aussi sensibles que dans un ras; ce qui nous a obli-

N A L

N. E. à l'E. N. E.
brume de tems à
plus près du vent.

e 20.

ée hier au coucher
férente de l'estime,
corriger la route,
que, dans ces pa-
rtent dans le N. O.
ons remarqué plu-
entre autres un du
La route des 24
e N. N. O. 3=30.

13=34.

13=32.

36=34.

3=20.

33 l. 3.

E. au N. E. & avec
voiles dehors, mê-

valu le N. 1/4 N. O.

14=58.

15=0.

s lits de marée auffi
a ras; ce qui nous
a obli-

HISTORIQUE. 611

a obligés de redoubler d'attention, de
faire bon quart & bonne garde: ce font
peut-être les Vigies assez fréquentes dans
ces parages, qui occasionnent ces marées.

Longitude est. 36=54.
Chemin 29 l. 1/2.

Vûs encore des poissons volans & quel-
ques Thons pendant la soirée, & les vents
ont régné de l'E. 1/4 N. E. au N. E. petit
frais & beau tems, la mer toujours bat-
tue d'un houle du Nord.

22.

Fait route au plus près, toutes voiles
hautes jusques à midi, qu'elle a valu le
N. 1/4 N. O. 1=30. Ouest.

Latitude est. N. 16=30.
--- obl. 16=32.
Longitude 37=17.
Variation est. N. 3=0.
Chemin 30 l. 3/4.

Encore grand nombre de poissons vo-
lans, quoique les Bonites, ni les Thons,
ne se soient pas montrés.

23.

Vents de l'E. N. E. à l'E. 1/4 N. de-
puis hier midi, jusqu'à aujourd'hui que
la route a valu le N. 4 deg. Ouest.

Q 1 a

Lati.

Latitude est. Nord	18 [—] 7.
— — obf.	18 [—] 6.
Longitude	37 [—] 24.
Variation obf. occafe	3 [—] 0. N. O.
Chemin	32 lieues.

Route au plus près avec un vent du N. E. au N. & N. $\frac{1}{4}$ N. O. beau tems, mer belle & toutes voiles hautes.

24.

La route a valu à midi le N. $\frac{1}{4}$ N. O.

Latitude est. Nord	21 [—] 7.
Longitude	35 [—] 45.
Variation obf. oitive	3 [—] 0.
Chemin	35 l. $\frac{1}{4}$.

La variation observée au coucher du soleil a été de quatre degrés N. O. & au jourd'hui

25.

A son lever même variation. Le vent a regné du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au N. E. $\frac{1}{4}$ E. petit frais: beau tems, & un gros houl du N. N. O. Route toujours au plus près. Elle a valu à midi le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 2 deg. N.

Latitude est. Nord	21 [—] 21.
Longitude	38 [—] 2.

Nous n'avons eu une latitude observée que très douteuse, parce que le soleil étoit à notre Zénith.

Dans

JOURNAL

Nord 18=7.
18=6.
37=24.
N. O. 3=0.
32 lieues.
rès avec un vent du N.
¼ N. O. beau tems, mer
ouilles hautes.

24.
valu à midi le N. ¼ N. O.
Nord 21=7.
35=45.
positive 3=30.
35 l. ¼.
servée au coucher du so-
leil quatre degrés N. O. & au-

25.
même variation. Le
N. E. ¼ N. au N. E. ¼
beau tems, & un gros
vent du N. O. Route toujours au
N. O. a valu à midi le N. ¼
N. O.

Nord 21=21.
38=2.
à une latitude observée
de 35 degrés, parce que le soleil
est au méridien.

Dans

HISTORIQUE. 613

Dans la soirée nous avons commencé
à voir du Goëmon, que les marins appel-
lent *Goëmon à grappes de raisin*. J'ai ob-
servé que les grains dont il est rempli,
sont de petites vessies de la grosseur du
plus gros plomb de Lievre. Ces grains
ne sont pas distribués en grappes distinc-
tes, mais dispersés le long des tiges &
des branches. En séchant, ces grains ont
diminué de grosseur, jusqu'à celle de la
tête d'une épingle moyenne. Les feuilles,
qui sont très-petites, à peu près sembla-
bles à celles de la perce-pierre, sont deve-
nues cassantes. Quelques-unes des tiges
& beaucoup de ces grains sont incrustés
d'une espece de coquillage très-menu, ou
semence de poisson, blanche, dure, &
qui produit l'effet d'une lime, ou de l'her-
be appelée *prèle*, quand on les frotte sur
le bois.

26.

Vu ce matin une quantité si prodigieu-
se du Goëmon, dont je viens de parler,
que la mer en étoit presque toute couver-
te. Sur quelques-uns des gros paquets
que nous en avons pêchés, nous avons
trouvé des Crabes de différentes grosseurs,
d'un roux-clair, tacheté de marques bru-

Qq 3 nes.

nes. Ils ont huit pattes & deux bras ou ferres. Le corps ou cuirassé est presque quarré du côté de la tête. Chaque oeil est saillant au bout des deux angles qui forment ce quarré. Voyez-en la figure Pl. VIII. fig. 6.

Ce Goëmon passoit par lits auprès de notre Frégate; quelques-uns étoient presqu'aussi larges & plus longs que notre Navire. On dit qu'il sort des côtes des Iles Canaries; d'autres prétendent qu'il se détache du fond de la mer. Ce sentiment paroît être le plus vraisemblable; car toutes les Isles Canaries ne pourroient guere en produire la quantité prodigieuse que nous en avons vûe pendant quinze à seize jours.

Un Paille-en-cul & beaucoup de poissons volans se sont montrés à nous. Pendant les 24 heures, le vent a regné de l'E. au N. E., très-variable, & néanmoins beau tems. Sur le minuit, il y a eu un petit grain avec un peu de pluye, & un second vers les cinq heures du matin; ils ne nous ont pas empêché de continuer notre route, laquelle a valu le N. N. O. 2 deg. N.

es & deux bras ou
cuirassé est presque
tête. Chaque oeil
des deux angles qui
Voyez-en la figure

nit par lits auprès
quelques-uns étoient
plus longs que no-
qu'il sort des côtes
pres prétendent qu'il
de la mer. Ce sen-
plus vraisemblable;
naires ne pourroient
a quantité prodigi-
avons vû pendant

& beaucoup de pois-
ontrés à nous. Pen-
le vent a regné de
variable, & néan-
ur le minuit, il y a
e un peu de pluye,
cinq heures du ma-
as empêché de con-
aquelle a valu le

Lati-

HISTORIQUE. 615

Latitude est. Nord 22=36.
— — obf. 22=38.
Longitude 38=32.
Variation obf. occafé N. O. 5=0.
— — obf. ortive N. O. 5=0.
Chemin 37 l. $\frac{1}{2}$.

Dimanche 27.

Depuis hier midi, vent de l'E. N. E.
à l'E. avec quelques grains, dont l'un
nous a contraints d'amener nos huniers.
La mer a été très-houleuse: vû encore un
Paille-en-cul. A midi la route a valu
le N. $\frac{1}{4}$ N. O.

Latitude est. Nord 24=8.
Longitude 38=51.
Chemin 30. l. $\frac{1}{4}$.

Encore du Goëmon à grappes & du
poiffon volant.

28.

Vents de l'E. à l'E. N. E. bon frais
& beau tems, mer houleuse du N. N. O.
Toutes voiles hautes & route au plus
près. Elle a valu le N. 4 deg. Ouest.

Variation obf. occafé N. O. 5=30.
Latitude est. N. 25=56.
— — obf. un peu douteuse 26=9.
Longitude 39=2.
Chemin 40.

Continuation de Goëmon à grappes &
toujours en quantité. Vent du N. E. à
l'E. jusques à deux heures & demie.

Qq 4 29.

29.

Alors le tems s'est brouillé; il est survenu des grains avec de la pluye, jusqu'à 8 heures $\frac{1}{2}$. Le vent est tombé & a passé au S. S. E. de là au S. E. par petits grains, auxquels le calme a succédé. Le matin, le vent a soufflé du N. E. & a passé au N. E. $\frac{1}{4}$ N. E. dès les six heures. A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 2 deg. Ouest.

Latitude est. Nord	27 [—] 7.
— — obf. un peu douteuse	27 [—] 11.
Longitude	39 [—] 17.
Chemin	19 l. $\frac{3}{4}$.
Variation est. N. O.	6 [—] 0.

Presque calme avec un petit frais du N. E. variable à l'E. S. E. beau tems; mais la mer houleuse du N. N. O. vû encore un Paille-en-cul.

30.

A midi la route a valu le N. 5 d. Ouest.

Latitude est. Nord	27 [—] 54.
— — obf.	27 [—] 52.
Longitude	39 [—] 22.
Chemin	14 l.

Bon petit frais de l'E. N. E. jusques au soir, avec beau tems, & un houlourd du N. N. O.

31 *Jour de l'Ascension.*

Le calme est survenu la nuit; voyant qu'il

brouillé; il est sur-
de la pluye, jus-
vent est tombé &
là au S. E. par pe-
le calme a succédé.
ouffé du N. E. & a
dès les six heures.
alu le N. $\frac{1}{4}$. N. O.

27=7.
outeuse 27=11.
39=17.
19 l. $\frac{3}{4}$.
6=0.
n petit frais du N.
E. beau tems; mais
N. N. O. vû enco-

alu le N. $\frac{1}{2}$ d. Ouest.
27=54.
27=52.
39=22.
14 l.

N. E. jusques au
& un houl sourd

Ascension.
nu la nuit; voyant
qu'il

qu'il continnoit le matin, sans apparence
de vent, après la Messe, on a profité de
ce calme pour gratter & résiner le Navi-
re. A midi la route a valu le N. 2 d. E.
Vû plusieurs Paille-en-culs, & toujours du
Goëmon.

Variation obs. ortive N. O.	6=0.
Latitude est. Nord	28=15.
Longitude	39=21.
Chemin	7 l. $\frac{3}{4}$.

Toujours beau tems, la mer belle, mais
très-petit frais & même houl que ci-de-
vant, mêlé d'un autre venant du N. E.;
quoique les vents ayent regné du S. S.
E. au S. O. Sur les quatre heures après-
midi, vû un Navire, qui paroissoit faire
la route du O. N. O. Il étoit éloigné
de nous de six lieues ou environ. Nous
l'avons perdu de vûe à la nuit. Nous gou-
vernions au N. E. $\frac{1}{4}$ N. toutes voiles hautes.

1 Juin.

La route des 24 heures a valu le N.
N. E. 4 deg. Est.

Variation est. N. O.	7=0.
Latitude est. Sud	29=9.
— — obs.	29=10.
Longitude	38=49.
Chemin	20 l. $\frac{1}{2}$.

Qq 5 Vent

Vent variable du S. O. à l'O. petit frais, tems couvert, avec quelques grains & un peu de pluye. Cessé de voir du Goëmon à grappes.

2.

Il a fratchi le matin, & à midi la route a valu le N. E. $\frac{3}{4}$ N. 2 deg. Nord.

Variation obf. occase N. O.	7 = 30.
Latitude est, Nord	30 = 17.
— — obf.	30 = 18.
Longitude	38 = 1.
Chemin	26 li.

Jusques à minuit, les vents ont varié du S. O. à l'O. très-petit frais. La calme a succédé jusques à 4 heures, que le vent a passé à l'E. N. E. Tems inconstant tout le reste de la nuit, avec un peu de pluye.

Dimanche 3.

Dès le jour le Goëmon a reparu en quantité, & une Baleine de moyenne grosseur a rodé, pendant un quart-d'heure, autour du Navire, à la distance d'une portée de fusil. A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E.

Latitude est, Nord	30 = 36.
— — obf.	31 = 0.
Longitude	38 = 8.
Chemin	13 lieues.

Pref-

O. à l'O. petit frais,
quelques grains & un
de voir du Goë.

à midi la
N. 2 deg. Nord.

N. O. 7 = 30.
30 = 17.
30 = 18.
38 = 1.
26 li.

vents ont varié du
frais. La calme a
heures, que le vent
Tems inconstant tout
un peu de pluye.

he 3.

Goëmon a reparu en
de moyenne gros-
t un quart-d'heure,
la distance d'une
à midi la route a valu

30 = 36.
31 = 0.
38 = 8.
13 lieues.

Prof.

HISTORIQUE. 619

Presque calme par un vent de l'E. N. E.
à l'Est; avec un tems couvert, & un
houle du Nord.

4.

Fait route au plus près, toutes voiles
hautes, & à midi la route a valu le N.
N. O. 15 deg. Nord

Latitude est. Nord	32 = 0.
Longitude	38 = 20.
Chemin	20 l. $\frac{1}{4}$.

Jusques à six heures du soir, vent de l'Est
& E. S. E. puis calme plat avec un tems
brumeux, & toujours le houle du Nord.
Và un oiseau nommé *Equeret* par nos
marins.

5.

Toute la nuit, calmiolle de l'E. S. E.
au S. E. à quatre heures du matin fra-
chi du Sud, de façon à faire près d'u-
ne lieue à l'heure. A midi la route à
valu corrigée le N. 3 deg. Est.

Latitude est. Nord	32 = 26.
— — obs.	32 = 49.
Longitude	38 = 1.
Variation est. N. O.	8 = 0.
Chemin	36 l.

Vent au S. O. petit frais. Tems sombre
& brumeux. Le Goëmon à grappes,
qui

qui avoit paru & disparu quelques jours auparavant, s'est remontré en quantité aujourd'hui

6.

A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N.
3 deg. Est.

Latitude est. Nord	34 $\overline{=}$ 3.
— — obf.	33 $\overline{=}$ 58.
Longitude	36 $\overline{=}$ 58.
Chemin	30 l. $\frac{1}{4}$.

Du S. O. la vent a passé à l'O. joli frais.
Tems par fois un peu sombre, avec un
gros houle du N. O.

7.

Depuis la nuit plus de Goëmon. Un
oiseau, nommé *Couturier*, est venu volti-
ger autour du Navire. A midi la route
a valu le N. E. N. $\frac{1}{4}$ 1=15. Est.

Variation obf. ortive N. O.	10 $\overline{=}$ 0.
Latitude est. Nord	35 $\overline{=}$ 23.
— — obf.	35 $\overline{=}$ 20.
Longitude	35 $\overline{=}$ 45.
Chemin	35 l.

Même vent, même tems, même houl &
même route juiques à aujourd'hui

8.

Que la route a valu, après correction,
le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 1=15. Est.

Lati-

N A L

disparu quelques jours
montré en quantité

6.
a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N.

34=3.
33=58.
36=58.
30 l. $\frac{1}{4}$.

passé à l'O. joli frais.
peu sombre, avec un
O.

7.
lus de Goëmon. Un
turier, est venu volti-
re. A midi la route
 $\frac{1}{4}$ E=15. Est.

ve N. O. 10=0.
35=23.
35=20.
35=45.
35 l.

tems, même houl &
s à aujourd'hui

8.
valu, après correction,
15. Est.

Lati-

HISTORIQUE. 621

Latitude est. Nord 36=47.
— — obf. 36=49.
Longitude 34=28.
Variation est. N. O. 10=0.
Chemin 35 l. $\frac{1}{4}$.

Encore même tems &c. jusques à aujourd'hui midi du

9.

Où la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N.

3=30.

Variation obf. 10=15.
Latitude est. Nord 38=6.
— — obf. 38=7.
Longitude 33=14.
Chemin 32 l. $\frac{1}{4}$.

Le vent a passé au S. puis à l'O. S. O.
bon frais avec un tems assez beau, & la
mer agitée d'un houle du N. O.

10 *Dimanche de la Pentecôte.*

A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E.

Latitude est. Nord 39=12.
— — obf. 39=15.
Longitude 31=12.
Variation est. N. O. 11=15.
Chemin 38 l.

Vent du S. O. bon frais, jusques à mi-
nuit qu'il a tombé beaucoup de pluye.

11.

A quatre heures, vent du N. N. O.
puis calme sur les cinq heures & demie.
La pluye a cessé vers les six heures, &
le

le vent, après être retourné à l'O. a passé au S. O. Hier au soir & ce matin, nous avons vû plusieurs lits de marée très-sensibles, allant du N. E. & S. O. Il a paru aussi plusieurs Equérets; & à midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E. 15 m. N.

Latitude est. Nord	40 = 19.
— — obf.	40 = 26.
Longitude	29 = 6.
Variation est. N. O.	11 = 15.
Chemin corr.	41 l. $\frac{1}{2}$.

Jusques à minuit le vent a varié de l'O. S. O. au S. O. petit frais, passé de là au S. joli frais. A deux heures revenu au S. O. & de là jusques à midi à O. S. O. bon frais & beau tems

12.

La mer toujours fort houleuse du N. O. La route a valu le N. E. $\frac{1}{2}$ d. Est.

Variation obf. N. O.	14 = 30.
Latitude est. Nord	41 = 23.
— — obf.	41 = 27.
Longitude	27 = 31.
Chemin	32 l.

Même vent de l'O. S. O. au S. O. bon frais, tems un peu brumeux, & toujours même houl, qui occasionnoit un très-fort roulis. Gouverné à l'E. N. E., toutes voiles hautes, bonnettes haut & bas.

retourné à l'O. a passé
 soir & ce matin, nous
 lits de marée très-
 N. E. & S. O. Il a
 Equérets; & à midi
 N. E. $\frac{1}{4}$ E. 15 m. N.

40 = 19.
 40 = 26.
 29 = 6.
 11 = 15.
 41 l. $\frac{1}{2}$.

vent a varié de l'O.
 frais, passé de là au
 x heures revenu au
 es à midi à O. S. O.
 ms
 fort hot leuse du N.
 le N. E. 5 d. Est.

14 = 30.
 41 = 23.
 41 = 27.
 27 = 31.
 32 l.

S. O. au S. O. bon
 rumeux, & toujours
 occasionnoit un très-
 né à l'E. N. E., tou-
 onnettes haut & bas.

13.

13.

Dans la matinée pris a la traine un
 poisson, nommé *Grande-Orcille*. Il res-
 semble en tout à la Bonite, excepté par
 par les deux nageoires placées près des
 ouies. Ces nageoires sont faites en faulx,
 & sont aussi grandes, au moins, que cel-
 les du Thon. Sa chair est moins seche.
 A midi la route a valu le N. E. 2 d. Est.

Latitude est. Nord	42 = 52.
— — obl.	43 = 3.
Longitude	25 = 11.
Variation est	15 = 0.
Chemin est.	47 l.

Vû des Dadins sur le soir, & les
 vents ont varié du O. S. O. au S. le
 tems sombre avec une brume passagere,
 & qui ne laissoit pas que de mouiller.

14.

Mer assez belle & le vent bon frais
 jusques à midi que la route a valu l'E.
 N. E. 5 deg. N.

Latitude est. Nord	43 = 58.
Longitude	22 = 51.
Variation est. N. O.	15 = 30.
Chemin	39 l. $\frac{1}{2}$.

La Mer ayant paru très-changée depuis
 plusieurs jours, ou a fondé à six heures
 du

du soir, sans trouver fond à 180 brasses de ligne de fonde filée.

Le 15 par la latit. 44 deg. long. 21

Sur les cinq heures du matin, connoissance d'un Navire, qui nous restoit au N. O. paroissant faire même route que nous. Alors nous avons cargué nos voiles, viré pavillon & flamme, & l'avons assuré d'un coup de canon sous le vent, qui étoit de l'O. S. O. au S. S. O. Après avoir tenu le vent sous les deux huniers, pour l'attendre, il a aussi serré le vent, & s'est toujours tenu à deux portées de canon, ou environ au vent de nous. Dans l'idée qu'il n'avoit pas entendu le premier coup, nous en avons tiré un second au vent; alors il a assuré son pavillon blanc d'un coup de canon. Voyant ensuite qu'il s'en tenoit là, on a mis pavillon en berne; il n'en a pas fait plus de cas, & a toujours tenu le vent à peu près à la même distance. Comme il marchoit au moins aussi bien que nous, il s'est fié sans doute sur sa marche. Nous avons pris le parti d'abandonner la chasse, parce qu'elle nous auroit éloigné de notre route.

er fond à 180 brasses
filée.

it. 44 deg. long. 21

es du matin, connoit-
qui nous restoit au
nre même route que
avons cargué nos voi-
& flamme, & l'avons
e canon sous le vent,
S. O. au S. S. O.
e vent sous les deux
endre, il a aussi *ferré*
oujours tenu à deux
u environ au vent de
qu'il n'avoit pas en-
oup, nous en avons
vent; alors il a assuré
d'un coup de canon.
l s'en tenoit là, on a
ne; il n'en a pas fait
oujours tenu le vent
ême distance. Com-
moins aussi bien que
ns doute sur sa mar-
pris le parti d'aban-
arce qu'elle nous au-
e route.

Ce

Ce Capitaine François ne pourroit donner d'excuses légitimes de n'avoir pas obéi aux ordonances du Roi pour la marine, par lesquelles tout Navire de la Nation est obligé d'amener, quand un Navire du Roy lui signifie de ce faire par un coup de canon, & par la flamme de commandement virée au mât où elle doit être suivant le grade de celui qui commande le Vaisseau de Roy. Nous avons fait plus; puisque nous avons mis pavillon en berne, signal d'incommodité convenu entre toutes les Nations poli-cées. Il est donc, au moins pour cette raison, très répréhensible; c'est d'un très-mauvais exemple. Si malheureusement nous avons été réellement en danger, il nous auroit donc laissés périr à ses yeux, sans nous donner les secours aux-quels l'humanité oblige en pareil cas.

La Marine royale fut de tout tems rivale de la Marine marchande. La pre-miere a des préjugés qui l'élevent au dessus du métier des marins, & croit qu'il n'est plus besoin de l'exercer pour l'apprendre. L'autre s'endurcit aux tra-vaux fatigans de la mer, & pense avec raison que, pour exceller dans l'art nau-tique,

R r

tique,

tique, il faut le cultiver toute sa vie. De là cet esprit de parti, dont l'Etat est la première victime; puisque la liberté des Rouges ou Officiers de la Marine du Roy, fait la servitude des Bleus. Jettons les yeux sur l'Histoire de la guerre dernière; nous y verrons des Armateurs François, dont l'audace & la fermeté sembloient exciter les vents à combattre pour eux. Croiroit-on qu'un Capitaine de Vaisseau (Mr. de L..) tranquille spectateur d'un combat entre un Sénaut François & un Corsaire Anglois, se contentoit d'applaudir à la manœuvre du François, qui, présent à tout, exécutoit de la tête & du bras, pour éviter un abordage. Il le vit enfin démâté, & forcé d'abandonner sans lui prêter un coup de canon. N'étoit-il pas facile au Commandant d'un vaisseau de ligne bien armé, de sauver le brave Capitaine marchand, & de s'emparer du Corsaire Anglois? Pour quoi ne l'a-t-il pas fait? C'est qu'il n'est pas du bon ton de prodiguer sa poudre pour le bien de Commerce de l'Etat, pour le salut d'un Armateur, d'un bon Citoyen.

Ce que l'on peut dire pour excuser la conduite du Capitaine Marchand François

de cultiver toute sa vie.
de parti, dont l'Etat est
ime; puisque la liberté
Officiers de la Marine du
itude des Bleus. Jettons
histoire de la guerre der-
verrons des Armateurs
audace & la fermeté sem-
s vents à combattre pour
on qu'un Capitaine de
(L. . .) tranquille specta-
t entre un Sénaut Fran-
aire Anglois, se conten-
à la manœuvre du Fran-
t à tout, exécutoit de la
pour éviter un aborda-
fin démâté, & forcé d'a-
rêter un coup de canon.
facile au Commandant
ligne bien armé, de fau-
pitaine marchand, & de
corsaire Anglois? Pour-
pas fait? C'est qu'il n'est
de prodiguer sa poudre
e Commerce de l'Etat,
un Armateur, d'un bon

peut dire pour excuser
Capitaine Marchand Fran-
çois

çois, qui n'a pas amené lors-même que nous avons mis pavillon en berne, c'est qu'il n'étoit peut-être pas plus fourni de vivres & d'agres qu'il ne lui en falloit, & qu'il craignoit que, si nous en manquions, nous n'en prissions de force des siens, s'il refusoit d'en donner de bonne grace. Usage abusif & trop commun dans la Marine royale, lequel a indisposé la Marine marchande contre elle. Celle-ci, se voyant méprisée & maltraitée par celle-là, est charmée de trouver des occasions de s'en vanger, & la laisseroit périr, je pourrois dire, avec plaisir dans un sens, parce qu'elle espéreroit par là d'être délivrée de la tyrannie que la Marine royale exerce sur elle. Le Roy pourroit, pour le bien de l'Etat, régler les choses sur un pié si précis, que ceux qui outrepasseroient l'Ordonnance, ne pussent s'en excuser; & punir les uns & les autres sans miséricorde. Tant que cette animosité durera entre ces deux Corps, entretenue par le mépris de la Marine royale envers la Marine marchande, & par l'abus qu'elle fait de la force qu'elle a en main, il n'est pas possible que l'Etat n'en souffre beaucoup.

Rr 2 Nous

Nous voulons ne nous modérer sur personne, & personne ne veut se modérer sur nous. Esprit de singularité qui règne dans tout ce que nous faisons, & qui tend toujours à notre perte. Nous imitons les Romains, qui n'employoient que leurs affranchis au métier de la mer, & qui réservoir le service de terre aux Patriciens. Les Anglois pensent mieux; l'art du Matelot est estimé chez eux; c'est le plus noble de tous les arts, puisqu'il est exercé par tous les plus nobles de l'état. Les François veulent différer des Romains, non pour se rapprocher des Anglois, mais pour céder au goût d'un nombre de particuliers intéressés, malheureusement adopté & qui passe mal à propos pour celui de la Nation. La science de la manœuvre est roturière chez les François, & l'honneur de commander des vaisseaux de ligne est un poste annobli. Il faut être bon Patricien, ou soi-disant tel, pour l'occuper. Aussi notre service maritime a-t-il plus de décoration que d'harmonie & de science dans ceux qui l'exercent, plus d'éclat que de réalité, mais aussi plus de désavantage que de profit. Dans Londres, le bien de l'Etat, & non la mode avec la protection, règle

nous modéler sur
 ne veut se modé-
 de singularité qui re-
 nous faisons, & qui
 e perte. Nous imi-
 i n'employoient que
 métier de la mer, &
 ce de terre aux Pa-
 pensent mieux; l'art
 é chez eux; c'est le
 es arts, puisqu'il est
 plus nobles de l'état.
 différer des Romains,
 er des Anglois, mais
 un nombre de parti-
 heureusement adopté
 propos pour celui de
 ce de la manœuvre
 François, & l'hon-
 des vaisseaux de ligne
 Il faut être bon
 et tel, pour l'occuper.
 aritime a-t-il plus de
 monie & de science
 ent, plus d'éclat que
 plus de désavantage
 Londres, le bien de
 le avec la protection,
 règle

règle l'opinion que l'on a du mérite &
 des récompenses; on ne cherche dans le
 Marin que le mérite, qu'il soit roturier
 ou noble. S'il est grand homme de mer,
 il est tout, il est utile, il est employé ho-
 norablement & récompensé suivant ses
 services. Pourquoi ne penserions-nous
 pas, ou plutôt, pourquoi n'agirions-nous
 pas de même; la vertu & le mérite doi-
 vent être la source de la véritable Noblesse,

Voilà la source de cet esprit de parti,
 qui fait la honte des Rouges, la perte des
 Bleus & le malheur de l'Etat François.

On me passera bien, je pense, cette
 digression, qui n'est dictée que par amour
 pour le bien public & pour celui de
 ma patrie. Il est certain que, malgré la
 rivalité qui regne entre les deux Nations,
 un Capitaine Anglois, loin de se compor-
 ter à notre égard comme le Capitaine
 François, se seroit empressé de venir à
 nous, pour nous procurer tous les secours
 qui auroient été en son pouvoir; ce qui
 se doit sans distinction de Nation. Nous
 fumes au devant & nous offrimes nos ser-
 vices au Capitaine du Navire Hollandois
 démâté, que nous apperçumes dans le cou-
 rant du mois d'Octobre de l'année dernière.

Vûs quelques Dadins le même matin, & à midi la route a valu l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. 4 deg. Nord.

Latitude est. Nord	44 $\frac{1}{2}$ 18.
Longitude	21 $\frac{1}{2}$ 25.
Chemin	24 li. $\frac{1}{4}$.

Vents du S. S. E. à l'E. S. E. jusques à huit heures du soir, bon frais, avec un Ciel nébuleux, de la brume & même de la pluye, la mer houleuse. Après un calme assez court, le vent s'est élevé, grand frais de l'E. S. E. au S. S. E. obligé de faire un ris dans les huniers. A neuf heures & demie on les a ferrés; la pluye est survenue & a duré toute la nuit.

16.

A trois heures le vent est tombé, on a appareillé les huniers, & à quatre heures & demie on a mis les bonnettes d'enbas avec le grand perroquet sur le tenon, le perroquet de fougue, la voile d'étay de hune, grand & petit foc, foc d'artimon & diablotin; de huit heures à midi le vent a regné plus au Sud. Vû quelques Dadins, plusieurs Balaines & une espece de Raye, que nos marins appellent *Rouet*. Air de vent des vint-quatre heures N. E. $\frac{1}{4}$ Est.

Va.

lins le même matin,
a valu l'E. $\frac{1}{4}$ N. E.

44 = 18.
21 = 25.
24 li. $\frac{1}{2}$.

l'E. S. E. jusques à
bon frais, avec un
la brume & même
mouleuse. Après un
vent s'est élevé, grand
S. S. E. obligé de
s huniers. A neuf
es a ferrés; la pluye
é toute la nuit.

vent est tombé, on
rs, & à quatre heu-
s les bonnettes d'en-
arroquet sur le tenon,
gue, la voile d'étay
petit foc, foc d'arti.
huit heures à midi
au Sud. Vû quel-
urs Baleines & une
e nos marins appel-
ent des vint-quatre

Va.

HISTORIQUE. 631

Variation est. N. O.	15 = 30.
Latitude est. Nord	45 = 10.
— — obl.	45 = 44.
Longitude	18 = 51.
Chemin	42 l. $\frac{1}{2}$.

Vents toujours variables du S. E. $\frac{1}{4}$ S. au
S. S. O. grand frais, beau tems & la mer
très-houleuse.

Nous avons continué comme hier à
avoir connoissance du Navire François
dont j'ai parlé; il faisoit toujours même
route de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E., il étoit à environ
trois lieues de nous, & nous avoit gagné
environ d'autant de chemin.

Dimanche 17 Juin.

C ematin, le Navire nous restoit dans
la même position par le bossoir de bâ-
bord, à égale distance. A midi il nous
restoit par le bossoir de tribord. La route
des 24 heures a valu l'E. N. E. $\frac{1}{2}$ d. Est.

Latitude est. Nord	46 = 43.
— — obl.	47 = 0.
Longitude	15 = 41.
Variation est. N. O.	17 = 0.
Chemin	54 l. $\frac{1}{2}$.

Le vent a regné du S. E. au S. S. E. pe-
tit frais, tems brumeux, la mer assez bel-
le, & toutes voiles hautes.

Le 18.

Sur les cinq heures & demie du ma-
tin, on a apperçu un Navire venant de

Rr 4 l'Est.

l'Est. A six heures on a mis à courir sur le S. O. $\frac{1}{4}$ S. pour lui couper le chemin. Cargué ensuite les basses voiles & mis en panne, notre pavillon en poupe & la flamme avec les pavois déployés. Il a arboré le sien. A huit heures & demie il nous a rangés, & nous lui avons parlé. Il s'est nommé le Saint Paul de Grandville, Capitaine Desveau, allant au Banc de Terre-neuve. Il étoit dehors depuis dix jours, & se faisoit dans le O. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 deg. Sud d'Ouessant distant de 105 lieues. Nous nous trouvions par là plus Est que notre point. Mais, comme il nous paroïssoit devoir être plus avancé dans sa route, & qu'il avoit eu, disoit-il, presque toujours le vent contraire, nous avons pensé que cette erreur pouvoit venir de son point, & non du nôtre, & on ne l'a pas corrigé, d'autant plus que l'erreur par rapport à nous, n'étoit gueres que de cinq lieues. A midi, la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E. 1 deg. Est.

Variation obs. occasé N. O.	21 = 0.
Latitude est. Nord	47 = 33.
— — obs.	47 = 43.
Longitude est.	14 = 12.
Longitude suiv. le St. Paul	14 = 48.
Chemin est.	25 l.
Chemin corr.	24

on a mis à courir
 ar lui couper le che-
 e les basses voiles
 re pavillon en pou-
 les pavois déployés.
 A huit heures & de-
 , & nous lui avons
 né le Saint Paul de

Desveau, allant au
 ve. Il étoit dehors
 se faisoit dans le O.
 l'Ouessant distant de
 nous trouvions par là
 point. Mais, comme
 voir être plus avan-
 qu'il avoit eu, di-
 ours le vent contrai-
 sé que cette erreur
 n point, & non du
 pas corrigé, d'au-
 par rapport à nous,
 cinq lieues. A midi,
 E. $\frac{1}{4}$ E. 1 deg. Est.

N. O. 21 = 0.
 47 = 33.
 47 = 43.
 14 = 12.
 Paul 14 = 48.
 25 l.
 24

19.

19.
 Tems couvert, Gouverné au plus
 près, tantôt sur un bord, tantôt sur l'au-
 tre. Vent S. S. E. à l'E. N. E. Route
 S. E. 3 deg. Est.

Latitude est. Nord 47 = 4.
 Longitude 13 = 7.
 Chemin 19 $\frac{1}{4}$.
 Variation est. N. 21 = 0.

20.
 Petit frais, louvoyé; vu un Navire,
 qui couroit sur le S. S. O. Route corrigée
 N. E. $\frac{1}{4}$ N. 1 deg. Est.

Latitude est. Nord 47 = 22.
 — — obf. 47 = 36.
 Longitude 12 = 35.
 Variation obf. occasé 23 = 0.
 Chemin 11 l.

21.
 Tems couvert, toutes voiles dehors,
 au plus près tribord amure. Route N.
 $\frac{1}{4}$ E. 5 deg. Nord.

Latitude est. Nord 48 = 33.
 — — obf. 48 = 34.
 Longitude 10 = 47.
 Variation obf. occ. N. O. 20 = 30.
 Chemin 31 l.

22.
 Beau tems, toutes voiles hautes, au
 plus près tribord amure. Vu plusieurs
 Navires. Route corrigée E. N. E. 2 d. N.

Rr 5 Lau.

Latitude est. Nord	48 = 54.
— — obf.	49 = 2.
Longitude	9 = 12.
Variation obf. occ. N. O.	20 = 30.
Chemin	22 l. $\frac{1}{2}$.

23.

Tems brumeux, petit frais en calme, fondé à dix heures du matin; trouvé fond à 75 brasses, sable roux fin. Route E. $\frac{1}{4}$ N. E. 3 deg. N.

Latitude est. Nord	49 = 12.
Longitude	8 = 12.
Variation idem	
Chemin	14 l.

Dimanche 24 Juin.

Le Dimanche au soir, les vents étant petit frais du N. N. O. à l'O. N. O. gouverné au S. E. $\frac{1}{4}$ E. pour prendre connoissance de terre, laquelle nous avons vuë à six heures du soir. Alors gouverné à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. à neuf heures parlé à un pêcheur, qui nous a dit être N. N. E. & S. S. E. d'Oueffiant 6 à 7 lieues.

25.

Lundi matin, connoissance des clochers de St. Paul de Leon. A 7 heures, étant N. & S. de l'île de Bas, on a mis pavillon en berne & tiré un coup de canon, pour appeller un bateau. Il en est aussitôt

N A L

48 = 54.
49 = 2.
9 = 12.
20 = 30.
22 l. 4.

petit frais en calme,
matin; trouvé fond
aux fin. Route E. 4

49 = 12.
8 = 12.

14 l.

24 Juin.

soir, les vents étant
à l'O. N. O. gou-
pour prendre con-
quelle nous avons
soir. Alors gouver-
neuf heures parlé à
s a dit être N. N.
tant 6 à 7 lieues.

diffance des clochers
A 7 heures, étant
s, on a mis pavil-
un coup de canon,
au. Il en est aussi
tôt

HISTORIQUE. 635

tôt venu un, qui a conduit Mrs. de Bou-
gainville & L'huillier de la Serre à Mor-
laix. La Frégate a continué sa route pour
St. Malo. A onze heures du soir, on a
mouillé une ancre, le travers de la Tour
du Cap Fréhel; le feu nous restoit au N. O.
¼ O. environ une lieue.

26.

Appareillé à 3 heures & demie du
matin, mouillé vers les sept heures en So-
lidor, où l'on a défarmé. Mr. de Bou-
gainville ayant rendu compte au Roy de
notre expédition, Sa Majesté a confirmé
la prise de possession des Iles Malouines, &
a envoyé sur le champ des ordres pour
armer l'Aigle derechef, & retourner dans
ces Iles.



OB.



OBSERVATIONS

*Sur le Détroit de Magellan, & sur
les Patagons.*

Le Roi de France ayant agréé la prise de possession que nous avons faite en son nom de toutes les Iles Malouines, le Ministère donna des ordres, tant pour soutenir le petit établissement que nous y avons formé, que pour l'augmenter. Le Frégate l'Aigle fut armée de nouveau; & le St. Alexandre Duclos-Guyot, qui en avoit été Capitaine en second, dans le premier voyage, en fut premier Capitaine dans le second, avec brevet de Lieutenant de Frégate, sous les ordres de Mr. de Bougainville. Ayant appris son heureux retour à St. Malo, & curieux de sçavoir en quel état ils avoient laissé la nouvelle colonie, & ce qu'ils pourroient avoir découvert dans le Détroit de Magellan, je lui écrivis pour le prier de m'en instruire. Voici sa réponse.

„ J'ai attendu à sçavoir à quoi l'on me destinoit, avant que de répondre à l'honneur de la Vôtre; & commence par vous dire,

ayant agréé la prise
s avions faite en son
Malouines, le Mi-
es, tant pour soute-
nt que nous y avions
augmenter. Lr Fré-
de nouveau; & le
Guyot, qui en avoit
d, dans le premier
er Capitaine dans le
e Lieutenant de Fré-
e Mr. de Bougain-
n heureux retour à
sçavoir en quel état
velle colonie, & ce
r découvert dans le
je lui écrivis pour
e. Voici sa réponse.
voir à quoi l'on me
e répondre à l'hon-
omme par vous
dire,

dire, que nous sortirons du 10 au 15 du
courant, pour les Iles Malouines. Mais
auparavant je relâcherai à Madere, pour y
prendre du vin, & autres rafraichissemens.
De là j'irai au Port désiré, à la côte des
Patagons, visiter le pays; de là à notre Co-
lonie, décharger les vivres, passagers &
passageres, ensuite au Détroit de Magel-
lan, chercher une cargaison de bois, &
puis je resterai à attendre les ordres de
France. Voilà ma destination. Mr. de la
Gyraudais part de Rochefort, avec une
Frégate chargée des vivres nécessaires
pour la Colonie.

Vous me demandez un extrait de mon
Journal du voyage passé: le voilà. Nous
sortimes de St. Malo le 5 Octobre 1765.
la Frégate l'Aigle montée en tout de 116
hommes, dont 53 ouvriers, ou Officiers
passagers, pour la Colonie. Du nombre
de ces derniers étoient Mrs. des Perriers,
Capitaine réformé du Régiment de la Sa-
re; Thibé de Belcourt, Capitaine réfor-
mé du Régiment Dauphin; Denis de St.
Simon, Capitaine Aide-Major des Colo-
nies; L'huillier de la Serre, Ingénieur-
Géographe; de Romainville, Lieutenant
d'Infanterie, & Ingénieur.

Les

Les premiers quinze jours, mauvais tems, & vents contraires. Le Dimanche 5 Novembre, nous eumes connoissance des Iles du Cap verd. Le Lundi, nous passâmes l'île de Feu & l'île Brane. Passé la Ligne du 23 au 24 sans beaucoup d'orages, non plus que sous les Tropiques; & le Samedi 16 Décembre, nous eumes connoissance de la Côte du Brésil, par le 31 degré 30 min. latitude Sud, nous croyant encore au large, comme c'est l'ordinaire, par le défaut des Cartes, qui, comme vous sçavez, reculent trop à l'Ouest cette Côte.

Nous avons ensuite resté quelque tems à chercher l'île Pepys, où elle est marquée sur les Cartes, & aux environs, sans pouvoir la trouver. Le Jeudi 3 Janvier, nous eumes connoissance des Iles Malouines, & atterrâmes à cet Ilot, que nous nommâmes *la Conchée*, dans le premier voyage. Le Samedi 5, nous entrâmes, & fumes mouiller à un demi-mille de l'entrée de la petite Baye de l'habitation; où nous trouvâmes tout le monde bien portant. Nous y fimes notre décharge jusqu'au 1 Fevrier, que nous étions prêts, ayant eu le tems très-variable, beau-

ze jours, mauvais
aires. Le Dimanche
mes connoissance des
Lundi, nous passam-
l'île Branc. Passé la
ans beaucoup d'ora-
sous les Tropiques;
embre, nous eumes
ôte du Bresil, par le
latitude Sud, nous
e, comme c'est l'or-
des Cartes, qui,
; reculent trop à

te resté quelque tems
s, où elle est mar-
, & aux environs,
er. Le Jeudi 3 Jan-
onnoissance des Iles
ames à cet Ilot, que
Conchée, dans le pre-
amedi 5, nous entra-
ller à un demi-mille
rite Baye de l'habita-
ames tout le monde
y fines notre dé-
rier, que nous étions
tems très-variable,
beau-

beaucoup de pluye. Le Dimanche 27,
nous avons découvert 3 Vaisseaux, ve-
nant de l'Ouest. Le 2 Fevrier, voyant que
ces Vaisseaux n'entroient point, nous ap-
pareillames pour le Détroit de Magellan.
Pendant la traversée, tems assez variable.
Le Mardi 12 Fevrier, nous eumes con-
noissance du Cap Lookout, à la Côte des
Patagons. Après avoir viré de bord,
nous nous trouvames à portée du canon
d'une vigie, grosse comme notre chalou-
pe, & nous eumes bien de la peine à
nous débrouiller, par les courans & la
grosse mer. Cette vigie n'est point mar-
quée sur nos Cartes. Le Samedi 16, nous
eumes connoissance de trois Navires, fai-
sant même route que nous. Le 17, nous en-
trames le Détroit Magellanique, en compa-
gnie des trois Navires. Le Lundi 18, un des
trois en louvoyant, & nous étant mouil-
lés, toucha sur du sable, faisant très-beau
tems. Nous lui envoyames nos bateaux,
avec un Officier, & ancras, & grelins;
mais il se débarassa, & partit sans mal. Pour
lors nous les reconnumes pour Anglois. *)

Le

*) C'étoit en effet la petite Escadre du Chef d'Er-
dre Byron. La Relation imprimée de son Voya-

Le Mercredi 20, les Anglois mouillèrent dans la Baye Famine, & nous continuâmes jusqu'au 21, que nous mouillâmes à deux lieues au Sud du Cap rond, à cinq lieues des Anglois, & nous nommâmes ledit mouillage la *Baye de l'Aigle*, n'ayant point de nom sur les Cartes. Le lendemain 21, Mr. de Bougainville ayant découvert une très-belle Baye, ou Port, à une lieue $\frac{1}{2}$ au Sud, nous y allâmes, & y amarâmes le Navire à quatre arbres, très à l'abri, à une lieue de la Baye Française. Nous la nommâmes *Baye Bougainville*. Nous y avons chargé de très-beau bois, & fort commodément, hal-

lant

ge autour du Monde raconte le fait, page 142 & suiv. en ces termes: A quatre heures dans l'après-midi, le Maître de la *Floride* se rendit à bord du Dauphin, & remit au Commodore les dépêches, dont l'avoit chargé l'Amirauté. Pendant plusieurs jours il s'étoit occupé à chercher l'île Pepys; mais enfin il s'étoit désisté de cette poursuite, aussi bien que nous.... Mais deux jours après avoir quitté cet endroit, dans la matinée, & dans le tems que nous voguions de compagnie, nous fûmes étrangement surpris de découvrir un Vaisseau étranger, qui jeta l'allarme parmi nous. Le Commodore crut d'abord que c'étoit un Vaisseau de guerre

Elpa

les Anglois mouillèrent
mine, & nous continua-
que nous mouillames à
d du Cap rond, à cinq
, & nous nommames le-
Baye de l'Aigle, n'ayant
ur les Cartes. Le lende-
e Bougainville ayant dé-
belle Baye, ou Port, à
ud, nous y allames, &
Navire à quatre arbres,
ne lieue de la Baye Fran-
nommames *Baye Bou-*
y avons chargé de très-
ort commodément, hal-
lant

onde raconte le fait, page 142
erimes: A quatre heures dans
Maître de *la Floride* se rendit
ohin, & remit au Commodore
ont l'avoit chargé l'Amirauté.
es jours il s'étoit occupé à cher-
mais enfin il s'étoit désisté de
aussi bien que nous... Mais,
avoir quitté cet endroit, dans
dans le tems que nous vo-
gnie, nous fumes étrangement
voir un Vaisseau étranger, qui
parmi nous. Le Commodore
s'étoit un Vaisseau de guerre
Elpa-

lant avec une hanficre du bord, le bois
coupé sur le rivage. Nous y sommes
resté jusqu'au 16 Mars, toujours beau tems,
chaud. Deux vaisseaux Anglois passerent,
pour aller à la Mer du Sud, le 25 Fé-
vrier. Le 16 Mars au matin, après avoir
laissé un pavillon François, arboré sur une
cabane, & quantité de couvertes, (cou-
vertures,) chaudières, haches, & autres
utenciles propres aux Sauvages, nous
appareillames. Après avoir fait une lieue,
le calme nous prit; & nous fumes mouil-
ler dans la Baye de l'Aigle. Le 17, cal-
me. Mr. de Bougainville, en chassant,
dé-

Espagnol, qui, ayant eu avis de notre Voya-
ge, venoit pour y mettre obstacle; &, sur ce
soupçon, il donna ses ordres pour qu'on se tint
prêt à le bien recevoir, & aller même à l'abor-
dage, après lui avoir lâché la bordée des deux
Vaisseaux, s'il nous attaquoit. Tandis que nous
faisions nos préparatifs, nous le perdimes de
vûs. Mais, le lendemain au matin, nous le
vimes à l'ancre, à trois lieues de distance; &
alors nous continuames notre route vers le Port
Famine. Nous apperçumes qu'il nous suivoit,
quoique se tenant toujours éloigné; & qu'il
jettoit l'ancre, lorsque nous le jettions. Le 20,
nous nous occupâmes uniquement à monter nos
canons sur la pont... nous en mirâmes bien-

découvrit les Sauvages. Il fut à eux: ils parurent très-doux. Le Mardi 19, nous appareillames; le 20 au matin, le vent étant contraire nous mouillames dans la Baye *Famine*. Le 21 au matin, les Sauvages nous crièrent: nous fumés à eux. Ils nous témoignèrent vouloir aller à bord. Nous y en conduisimes six qui ne parurent pas beaucoup étonnés: nous les regalames. Ce sont des hommes, comme les Indiens de Monte-video, à peu près, n'ayant pour l'habillement que des peaux de Loups-marins, Guanacos, & Vigognes: paroissant très pauvres, n'ai-

mant

tôt quatorze sur le tillac, & nous jettames l'ancre, ayant le Tamer à notre poupe, & tout prêts à couper notre cable.....

Ainsi nous mettions bien des soins à prendre toutes les mesures, que la prudence pouvoit nous suggérer, pour nous mettre à l'abri d'un danger imaginaire. Mais un accident imprévu, qui arriva à la *Floride*, nous fit appercevoir que nous n'avions rien à craindre, & que nous ne devions point regarder comme ennemi le Vaisseau, contre lequel nous nous étions armés. Tandis que notre Vaisseau de provision manœuvroit contre le vent, il s'effola à la côte sur un banc de sable, qui étoit à environ deux lieues

s. Il fut à eux: ils
Le Mardi 19, nous
au matin, le vent
mouillames dans la
au matin, les Sau-
nous fumes à eux.
nt vouloir aller à
conduisimes six qui
coup étonnés: nous
nt des hommes, com-
fonte-video, à peu
habillement que des
rins, Guanacos, &
très pauvres, n'ai-
mant

ac, & nous jettames l'an-
à notre poupe, & tout
table....

des soins à prendre tou-
la prudence pouvoit nous
mettre à l'abri d'un dan-
is un accident imprévu,
e, nous fit appercevoir
n à craindre, & que nous
garder comme ennemi le
l nous nous étions armés.
seau de provision mauveu-
il s'effrita à la côte sur
ui étoit à environ deux
lieux

mant point le vin; mais beaucoup la graif-
se. Nous les habillames en rouge, &
leur donnames heaucoup d'ustenciles pro-
pres au ménage; & puis les reconduifi-
mes à terre, criant toujours; *Vive le Roi
de France:* ce qu'ils répéterent très-bien.
Nous leur laissames un pavillon déployé.
Ils nous témoignerent tout plein de bon-
ne volonté, nous donnant leurs arcs, &
flèches. Quand nous les vîmes, ils étoient
peints en blanc, & *mattachés:* mais aussitôt
que nous leur eumes donné du Ver-
millon, (couleur rouge, du Minium, non
du Cinnabre) ils s'en peignirent à l'instant.

Ils

lieues de nous. Aussitôt le Vaisseau étranger
s'avança, & voyant que la Floride étoit en dan-
ger, jetta l'ancre, & fit mettre chaloupes en
mer, pour aller à son secours. Mais, avant que
les chaloupes fussent arrivées, nos canots avoient
déjà abordé la Floride; & l'Officier, qui les
commandoit, eut ordre de ne pas laisser passer à
bord ces Etrangers, mais de les remercier de la
maniere la plus polie, de leur bonne volonté.
Nous scumes ensuite, que c'étoit un bâtiment
François; & comme nous ne lui avions point
vu de canons, nous jugeames qu'il étoit un Vais-
seau Marchand, qui étoit venu dans cet endroit,
pour faire du bois, & de l'eau... Le 21, nous
retrames au Port Famine, où nous amarrâmes
nos Vaisseaux.

Ils paroissent aimer cette couleur. En nous en retournant, il nous saluerent de *Vive le Roi*, en François, l'ayant retenu; & puis des cris à leur mode, tous à l'entour du pavillon. A mesure que nous nous éloignons, ils augmentoient leur feu & leurs cris.

Voilà à peu près ce que je puis vous dire touchant ces habitans Patagons. Nous n'avons point abordé aux Terres de Feu. Je crois que ce sont à peu près les mêmes, qui traversent le détroit dans leurs bateaux d'écorce. Ils avoient des manieres de haches, quand nous les vimes la premiere fois; & ils eurent soin de les cacher ensuite, ainsi que leurs femmes & petits enfans.

Enfin, le Samedi 23 Mars, nous fortimes le fameux Déroit, tant craint, après y avoir éprouvé qu'il y faisoit comme ailleurs, très-beau, & très-chaud, & les trois quarts du tems, calme.

Il est à remarquer que, quand la mer entre par la partie du Nord, la mer retire; ce qui est extraordinaire. Mais nous l'avons éprouvé journellement. Dans le milieu, les courans sont sensibles; mais à l'en-

cette couleur. En
il nous fakierent
François, l'ayant re-
s à leur mode, tous
on. A mesure que,
s, ils augmentoient
s.

ce que je puis vous
habitans Patagons.
abordé aux Terres
e ce sont à peu près
ersent le détroit dans
e. Ils avoient des ma-
and nous les vimes la
s eurent soin de les
que leurs femmes

23 Mars, nous forti-
it, tant craint, après
n'il y faisoit comme
& très-chaud, & les
calme.

r que, quand la mer
u Nord, la mer reti-
rdinaire. Mais nous
rnellement. Dans le
ient sensibles; mais à
Pen-

l'entrée très-forts dans les gorges: elle court
au moins à deux lieues & demie, & mar-
ne environ quatre brasses.

Il n'y a point de bois à son entrée, ni
d'un côté, ni d'autre. Ce sont des plain-
nes immenses. Environ 24 lieues en de-
dans, commence le Bois, tant sur la terre
des Patagons, que sur celle de Feu. Peu
de gibier, & très chassé, peu de poisson,
& point de ces beaux coquillages si van-
tés, du moins dans les endroits où nous
avons été.

Enfin nous fimes route pour passer par
le Sud des Iles Danicant. Le Mardi 26,
nous eumes connoissance de terre, qui
étoit les terres de l'Ouest des Iles Malouin-
nes, distance d'environ 80 lieues du Cap
des Vierges, qui forme l'entrée du Dé-
troit. Ensuite avons couru 50 lieues pour
revenir mouiller dans le port: ce qui pour-
roit faire 50 lieues de côte, que nous
avons parcouru par le Sud, ce qui n'est
pas sa plus grande longueur, ayant un
Détroit qui partage en deux les terres du
Nord au Sud, sans bois. Le 29 Mars,
nous avons mouillé dans le même endroit
où nous étions auparavant, ayant pres-
que eu beau tems toujours. Nous avons

déchargé notre bois; Et le 27 Avril, nous avons fait voile pour France, laissant 79 personnes auxdites Iles Malouines; la traversée un peu longue par le calme: ce qui nous a occasionné une relâche par le peu de vivres qui nous restoient; en ayant laissé le plus que nous avons pu. Le 18 Juillet, relâché à Angre, à l'île Tercere, où nous nous sommes pourvus de tout en abondance, y ayant trouvé tous les secours nécessaires. Le 25 nous avons sorti, & arrivé à St. Malo, le 13 Août. Ainsi finit la lettre de

Votre très-humble serviteur

Alexandre Duclos-Guyot.

à St. Malo le 1 Sepr. 1765.

Je n'étois pas à Paris au retour de Mr. de Bougainville J'avois été à Montbrison en Forez. Il m'y envoya la lettre suivante, dont Mr. de Bougainville-Nerville son Cousin, resté aux Iles Malouines, pour y commander, l'avoit chargé pour moi. Il l'accompagna d'une lettre de sa part, que l'on verra à la suite de celle-ci.

„Si j'avois cru, Monsieur, que vous eussiez eu assez de complaisance, pour aller

Et le 27 Avril, nous
France, laissant 79
es Malouines; la tra-
e par le calme: ce
é une relâche par le
s restoient; en ayant
s avons pu. Le 18
gre, à l'île Tercere,
es pourvus de tout
nt trouvé tous les fe-
25 nous avons forti,
le 13 Août. Ainsi

ès-humble serviteur
de Duclos-Guyot.
pt. 1765.

Paris au retour de
J'avois été à Mont-
m'y envoya la lettre
e Bougainville. Ner-
té aux Iles Maloui-
nder, l'avoit chargé
mpagna d'une lettre
verra à la suite de

Monsieur, que vous
mplaisance, pour al-
ler

ler désennuyer ma mere, dans sa solitu-
de, je n'aurois pas manqué à lui parler
de vous, & à vous en prier. Elle me
marque tant de choses agréables sur vo-
tre compte, que je vois que vous êtes
à deux de jeu, car assurément vous
m'en dites pas de mal. Je suis enchanté
que vous vous plaissez en sa compagnie;
vous ne sauriez me faire plus de plai-
sir; que de m'introduire dans vos con-
versations.

Je viens à notre séjour ici. Nous
n'avons rien à dire de l'hyver que nous
y avons passé. Il n'a point été rigou-
reux: jamais de neige assez pour couvrir
la boucle du foulier; de glace, pour
soutenir une pierre grosse comme le poing:
Et si ce n'eût été la pluye, qui passoit
à travers nos couvertures, comme par
un crible, nous aurions fait très-peu de
feu, qui nous étoit absolument nécessai-
re pour nous sécher. Vous n'auriez point
reconnu la Colonie, si vous étiez reve-
nu avec Mr. de Bougainville. Vous nous
auriez premierement trouvés gros & gras.
L'air est excellent ici. Vous auriez trou-
vé tout le long de notre bâtiment une
belle promenade d'un terrain uni, & de

20 pieds, & plus, de large; un nouveau Magasin reconstruit sur le bord de la mer; uu Fort entierement réparé, mis de niveau, avec des plateformes en pierres plates, sous les canons, une poudrière nouvelle, une boulangerie, & une forge. Par calcul fait, nous avons tué plus de 1500 Outardes dans la saison; car il en est une pendant laquelle elles disparoissent du Pays, & vont courir ailleurs; à l'exception de quelques familles égarées; dont nous n'avons jamais pu trouver d'œufs; mais seulement les petits, toujours au nombre de six, dont une couvée entre autres me fut apportée, & fut soignée par une de nos poules, comme par leur mere. Je me flattois de les envoyer en France, mais, depuis l'arrivée de mon Cousin ici, elles ont essuyé tous les malheurs possibles, & ont toutes péri, par l'espièglerie des Mouffes, & Pilotins descendus à terre. Ce sera pour une autre saison. Nous avons fait la découverte d'un animal beaucoup plus beau que l'Outarde, d'une espece de Cygne aussi gros, aussi blanc, mais ayant le col noir comme jayet, & le bec rouge. Il n'a pas été possible d'en tuer:
ces

large; un nouveau
sur le bord de la
ement réparé, mis
latteformes en pier-
nons, une poudrie-
oulangerie, & une
it, nous avons tué
des dans la saison;
endant laquelle elles
, & vont courir ail-
de quelques familles
n'avons jamais pu
seulement les petits,
de six, dont une
me fut apportée, &
e nos poules, com-
e me flattois de les
mais, depuis l'arri-
ici, elles ont essuyé
ssibles, & ont tnu-
glerie des Mouffes,
s à terre. Ce sera
n. Nous avons fait
animal beaucoup plus
d'une espece de Cy-
blanc, mais ayant
ayer, & le bec rou-
possible d'en tuer:
ces

ces animaux sont très sauvages. Par d'au-
tres découvertes, que j'ai fait faire dans
l'île, à plus de 20 lieues dans l'Ouest, il
paroît que la partie que nous habitons
est détachée d'autres îles adjacentes, ou
seulement jointe par des Isthmes. Nous
pourrions parvenir à connoître cela par-
faitement avec une Goelette, qui va nous
rester ici. La partie de l'Histoire natu-
relle, que nous n'avons pas négligée,
nous a procuré plusieurs de ces coquilla-
ges, appellés Poulettes, ou Gueule de Raye.
On trouve peu de bien conservées de cel-
les dont vous m'avez envoyé la figure.
Les Bénits (Pateles) sont communs, com-
me vous sçavez. Notre agriculture nous
donne toute espérance. Toutes les grai-
nes potageres ont réussi. A l'égard du
bled, il a produit, dans le terrain brûlé,
de beaux épis; mais, quant à la forme
seulement, & point de grain. Nos ter-
res, comme vierges, demandent à être
plus longtems travaillées, & même amélio-
rées avec du bon fumier. Ce que nous
avons de bestiaux ne suffit que pour fai-
re des essais. Quatre de nos genisses, &
nos trois chevaux sont toujours en plein
champ: nous n'avons jamais pu réussir à
Sf 5 les

les rattrapper: mais leur humeur vagabonde nous fait connoître un des grands avantages du Pays; c'est que les bestiaux y peuvent demeurer en toute saison, jour & nuit aux champs; & qu'ils y trouvent pâture & litiere. Nous les rencontrons les uns & les autres souvent, en allant à la chasse: ils sont gras à lard, & se trouvent bien de leur liberté. Mille remerciemens de ce que vous avez bien voulu faire mes commissions que j'ai reçues. Je fais faire une caisse de coquillages, graines, & pierres du Pays; tâchez de vous trouver à l'arrivée de mon cousin, qui vous les communiquera. On dit que vous en avez mis une au Cabinet de l'Abbaye St. Germain, & qu'elle est unique *) dans son espece. Si elle a été trouvée ici, faites-moi le plaisir de me l'indiquer par un petit dessein....

De Neville.

aux Iles Malouines ce 25 Avril 1765.

Voi-

*) Celle dont parle ici Mr. de Bougainville, est la Poulette, appelée autrement le Coq, & Gueule de Raye. Avant celle-ci que j'ai apporté en naturel le premier en Europe, on ne l'y connoissoit que fossile, ou pétrifiée; & l'on doutoit si elle existoit en nature. Je l'avois ramassée aux Iles Malouines, ainsi que des Pourpres feuilletés, & quelques autres coquillage, inconnus en France.

leur humeur vaga-
 oître un des grands
 est que les bestiaux
 r en toute saison,
 amps; & qu'ils y
 iere. Nous les ren-
 s autres souvent, en
 font gras à lard, &
 leur liberté. Mille
 ue vous avez bien
 missions que j'ai re-
 ne caisse de coquil-
 rres du Pays; tâchez
 arrivée de mon cou-
 muniquera. On dit
 mis une au Cabinet
 main, & qu'elle est
 pièce. Si elle a été
 oi le plaisir de me
 t dessein...

De Nerville.

25 Avril 1765.

Voi-

Mr. de Bougainville, est la
 ement le Coq, & Guente de
 ue j'ai apporté, en naturel
 on ne l'y connoissoit que
 l'on doutoit si elle existoit
 ramassée aux Iles Malou-
 ourpres feuilletés, & quel-
 ge, inconnus en France.

Voici la lettre de Mr. de Bougainville.

„Me voici enfin de retour, mon cher
 Compagnon de Voyage. J'apprends en
 y arrivant, que je ne sçauois vous voir,
 & j'en suis désespéré. Soyez bien con-
 vaincu que personne n'est plus sensible
 que moi à tout ce qui vous arrive; &
 que je donnerois tout au monde, pour
 que vous eussiez fait le second voyage
 avec moi. Nous avons fait alliance avec
 ces Patagons si décrits, & que nous n'a-
 vons trouvés ni plus grands, ni même
 aussi méchans, que les autres hommes.
 Je vous envoie une lettre de mon Cou-
 sin, qui s'est conduit comme un Ange.
 Personne n'a eu même la fièvre: l'hyver
 n'a été ni rude, ni long, & l'établisse-
 ment prend très-bien. Je leur ai porté
 cette année, plein mon Vaisseau, du plus
 beau bois du monde; que j'ai pris chez
 mes amis les Patagons. Je ne sçauois
 encore dans ce moment entrer dans de
 plus grands détails; je n'ai pas un mo-
 ment à perdre. Je crois que je vais
 être envoyé en Espagne, pour des arran-
 gemens avec cette Couronne, relatifs au
 nouvel établissement. Donnez-moi, je
 vous prie, de vos nouvelles. Je vous
 en-

embrasse, mon cher Camarade, de tout mon cœur.

De Bougainville.

à Paris, ce 26 Août 1765.

Mr. de Bougainville fut envoyé en Espagne, & consumma les arrangemens entre cette Cour & celle de France, relatifs à la cession que cette dernière a faite à l'autre des Iles Malouines; & Mr. de Bougainville partit de Nantes, en 1766. sur une Frégate Françoise, & fut à Buenos-Ayres prendre un Gouverneur Espagnol, & des troupes de la même Nation, pour les mettre en possession des dites Iles. Il me communiqua, avant son départ, les observations qu'ils avoient faites au Détroit de Magellan, ainsi que la Carte corrigée de ce Détroit: que l'on trouve Pl. XIV. & celle des côtes de l'Est, du Nord, & du Sud, des Iles Malouines, qu'ils avoient parcourues en allant, & en revenant du ce Détroit: on la voit Pl. XII. On ne peut juger, par cette Carte, que de la largeur Nord & Sud des Iles Malouines, la partie de l'Ouest n'ayant pas encore été découverte. Les Anglois, qui se sont établis au Port d'Egmont en 1765, situé plus à l'Ouest que l'établissement Fran-

Camarade, de tout

De Bougainville.

55.
 Elle fut envoyé en
 na les arrangemens
 celle de France, ré-
 e cette dernière a
 Malouines; & Mr.
 de Nantes, en 1766.
 çoise, & fut à Bue-
 Gouverneur Espa-
 de la même Na-
 en possession des-
 muniqua, avant son
 ns qu'ils avoient fai-
 gellan, ainsi que la
 Détroit: que l'on
 e des côtes de l'Est,
 des Iles Malouines,
 es en allant, & en
 : on la voit Pl. XII.
 r cette Carte, que
 Sud des Iles Ma-
 l'Ouest n'ayant pas
 Les Anglois, qui
 d'Egmont en 1765,
 que l'établissement
 Fran-

François, pourront dans la suite nous
 donner des éclaircissimens sur cette partie
 encore inconnue.

Mr. Alexandre Duclos-Guyot, & Mr.
 Chenard de la Gyraudais, m'ayant com-
 muniqué les Journaux de leur Voyage
 fait de compagnie au Détroit de Magellan
 en 1766, avec la permission d'en faire l'ex-
 trait; j'ai cru devoir communiquer ces
 extraits au public, tant à cause des obser-
 vations utiles qu'ils ont faites sur les cou-
 rans & l'état de la mer, & des côtes
 qui forment ce Détroit, que pour fixer
 l'incertitude de plusieurs Savans, & autres,
 sur l'existence réelle des Patagons Géans.

EXTRAIT DU JOURNAL

*du Sr. Alexandre Duclos - Guyot,
 Lieutenant de Frégate, sur la Frégate l'Ai-
 gle, au Détroit de Magellan
 en 1766.*

Parti de la Baye Acarron des Iles Ma-
 louines, le 24 Avril. Le 26, des Iles Se-
 baldes la plus au Nord-Ouest me restoit
 au S. O. $\frac{1}{4}$ S. distance de 40 milles.

Le 28 au matin, vû une grande quan-
 tité de Balcines & de Pinguins, par la la-
 titu-

itude de $50=3$, & de longitude $68=42$.
 Variation de l'éguille aimantée, 22 degrés
 N. E. A midi le Cap las Barréras me res-
 toit à l'Ouest, distance de neuf lieues. A
 dix heures, le 29, Mr. de la Gyraudais a
 fondé, & trouvé 60 brasses sable fin noir,
 & une pierre à fusil toute taillée.

Le 30, un peu avant minuit, calme tout
 plat. Sondé & trouvé 62 brasses, sable
 fort noir, & quelques petits cailloux, jau-
 nâtres, gros comme des pois. A midi
 latitude observée, douteuse $51=24$. long.
 $70=30$. N. E. A midi le Cap des Vier-
 ges me restoit au Sud, 19 lieues de distan-
 ce, & la terre la plus proche environ
 deux lieues, suivant mon point.

1 May, à sept heures & demie, gou-
 verné à O. S. O. afin de prendre connois-
 sance de la Terre des Patagons. A neuf
 heures, me faisant sur le banc qui est à
 l'entrée du Détroit de Magellan, la mer
 changée, & son eau comme celle d'une
 riviere troublée par les pluyes. A midi
 suivant mon point, j'étois environ 13
 lieues dans les terres du Cap des Vier-
 ges. Latitude estimée Sud $52=20$.
 Long. $71=35$. Variation observée oc-
 cidentale 23 N. E.

& de longitude $68=42$.
 ille aimantée, 22 degrés
 Cap las Barréras me res-
 tance de neuf lieues. A
 , Mr. de la Gyraudais a
 60 brasses sable fin noir,
 usil toute taillée.

avant minuit, calme tout
 trouvé 62 brasses, sable
 ques petits cailloux, jau-
 me des pois. A midi
 douteuse $51=24$. long.
 A midi le Cap des Vier-
 Sud, 19 lieues de distan-
 la plus proche environ
 ant mon point.

t heures & demie, gou-
 afin de prendre connois-
 des Patagons. A neuf
 nt sur le banc qui est à
 it de Magellan, la mer
 eau comme celle d'une
 par les pluyes. A midi
 int, j'étois environ 13
 erres du Cap des Vier-
 estimée Sud $52=20$.
 Variation observée oc-

A

A 3 heures après-midi, connoissance
 de la Terre de Feu; à 5 heures, relevé le
 Cap des Vierges au N. O. du compas;
 dist. de 4 à 5 lieues. A 7 heures, vû
 une Comete chevelue dans l'E. N. E.
 penchante sur l'horison. Au jour nous
 l'avons perdu de vûe. A midi, relevé
 le Cap des Vierges au Sud & Sud $\frac{1}{4}$ S.
 E. distance de 7 à 8 lieues; la terre la
 plus proche au S. S. O. 4 lieues. Sui-
 vant le relèvement de midi sur la Carte
 Françoisé, je serois par $52=24$. ce qui
 diffère de mon observation de 8 minu-
 tes. L'année derniere, j'avois observé 13
 min. Ce qui provient sans doute de la
 position du relèvement, avec la distance.

Suivant mon observation, le Cap des
 Vierges ne seroit tout au plus que par
 les $52=24$. La Carte Françoisé le pla-
 ce par les $52=33$. & Mr. Anson par les
 $52=20$. La latit. observée $52=6$. Long.
 $71=51$. Variation observée ortive.
 $22=40$. N. E.

Samedi 3 May, à 8 heures, le Cap des
 Vierges me restoit au N. & N. $\frac{1}{4}$ N. O.
 3 lieues $\frac{1}{2}$ ou 4 lieues. La Terre de Feu
 la plus à l'O. au S. O. $\frac{1}{4}$ S. le Cap du
 St. Esprit, au S. S. E. Celui de Posses-
 sion

sion a l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. Je compte qu'il n'y a pas moins de sept lieues d'une terre à l'autre, à l'entrée du Détroit.

En louvoyant cet après-midi, découvrit une pointe ras l'eau, à l'Ouest du Cap du St. Esprit, qui court sur l'O. S. O. très-loin; & au bout, quelques roches sous l'eau, qui découvrent de basse mer, & ne se voyent pas de loin. Il ne peut y avoir que six lieues de passage entre la basse terre du Cap des Vierges, (qui est une langue de terre, courant au S. E.) On ne la découvre qu'étant plus à l'O. que ledit Cap. Il m'a paru qu'il y a un mouillage en dedans, formant un grand enfoncement.

Dimanche 4, à la pointe du jour, nous étions environ 4 lieues dans le S. E. du Cap de Possession. A midi, il nous restoit au N. N. E. 2 lieues $\frac{1}{2}$. Il y a une batture, & un banc auprès du Cap Orange. Il s'étend fort au large; c'est pourquoi il faut ranger la terre des Patagons. Nous y avons vû du feu sur le rivage, & en approchant nous y avons apperçu des hommes à cheval, & beaucoup d'autres à pié. Lorsque nous avons été vis-à-vis d'eux, ils nous ont *hellé,*
sans

Je compte qu'il n'y a que deux lieues d'une terre à Détroit.

Après-midi, découvrant l'eau, à l'Ouest du Détroit, court sur l'O. S. E. et, quelques roches au large, quelques rochers au large de basse mer, de loin. Il ne peut y avoir de passage entre le Détroit et les Vierges, (qui sont au S. E.) qu'étant plus à l'O. N. O. n'a paru qu'il y a deux lieues, formant un

pointe du jour, nous avons vu dans le S. E. du Détroit, à midi, il nous restait deux lieues $\frac{1}{2}$. Il y a deux bancs auprès du Cap de la Pointe au large; c'est le banc de la terre des Vierges. On vît du feu sur le banc de la terre des Vierges, à cheval, & beau. Lorsque nous avons vu le banc, ils nous ont hélé, sans

sans que nous ayons pu entendre leur langage. Nous leur avons répondu par des cris, & arboré notre pavillon. Cinq d'entre eux nous ont suivis le long de la côte, environ deux lieues. La nuit nous les a fait perdre de vue. Ils paroissent être de bons cavaliers, habiles au manège, & leurs chevaux agiles.

Nous n'avons presque point éprouvé de courans dans le Goulet; nous étions presque en calme. Ce Goulet dans son plus étroit a une grande lieue de large; & court N. N. O. & S. S. O. du compas, y ayant 23 deg. de variation N. O. Je l'ai observée à 4 heures $\frac{1}{2}$. A cinq heures du soir, mouillé dans la Baye Boucaut par 9 brasses $\frac{1}{2}$, fond de coquillages pourris; le Cap Grégoire à O. S. O. la pointe de la Basseterre du dit Cap, qui forme l'entrée du second goulet, au S. O. $\frac{1}{2}$ O. Le Cap Entrana au N. E. 5 deg. E. environ 2 lieues $\frac{1}{2}$.

Au jour, calme tout plat. A 6 heures du matin, nous avons vû la Comete dans l'Est, 7 degrés sur l'horizon.

Remarques sur les Marées.

Dans le Voyage dernier, j'avois fait attention, quand nous donnâmes dans le

T t

pre-

premier Goulet, que la Marée commençoit à entrer, & je comptois qu'il étoit commencement de flot. Cependant je ne m'appercevois pas au rivage, que la mer marnât beaucoup; ce qui me surprit d'autant plus, que tous les Navigateurs s'accordent à dire qu'elle marne beaucoup; & le rivage n'étant pas mouillé, comme il l'est ordinairement, quand la mer le quitte. En sortant nous fumes 2 heures $\frac{1}{2}$ faisant 7 à 8. nœuds, sans gagner une demilieu. Après que le courant eût diminué, & que nous eûmes gagné le demicanal, je m'apperçus sur ses rives, que l'eau venoit de les quitter, au moins quatre brasses perpendiculaires. Cette observation m'a fait naître l'idée, que, quand il y a flux, la mer sort du côté du Nord, & au contraire, quand il y a Ebe, elle entre & porte au Sud.

Quand nous fumes le travers du Cap d'Orange, nous apperçumes une greve très-grande, que nous avions prise pour la grande mer, en entrant, étant couverte, ainsi que toutes les battures, & banc du Cap d'Orange, que nous n'avons point vûes. Ce qui me confirme dans mon opinion, quoique contraire à celle

de

la Marée commen-
comptois qu'il étoit
ot. Cependant je ne
rivage, que la mer
qui me surprit d'au-
Navigateurs s'accor-
marne beaucoup; &
mouillé, comme il
quand la mer le quitte.
es 2 heures $\frac{3}{4}$ faisant
s gagner une demi-
e courant eût dimi-
mes gagné le demi-
s sur ses rives, que
quitter, au moins qua-
ulaires. Cette obser-
e l'idée, que, quand
ort du côté du Nord,
nd il y a Ebe, elle
nd.

es le travers du Cap
perçumes une greve
ous avions prise pour
entrant, étant couver-
les battures, & banc
que nous n'avons
ai me confirme dans
que contraire à celle
de

de tous ceux qui ont navigué dans ce
Détroit, avant moi. Aujourd'hui la ma-
rée sortoit, & nous étoit contraire pen-
dant quelque tems; & néanmoins la
marée étoit toute haute, quand elle a
commencé de porter au Sud.

Alors tous les bancs & battures étoient
couverts, ainsi que les greves & rives,
que nous avons vû mouillées en sortant.
J'ai observé que la marée a porté dedans
jusques à neuf heures. Pour lors, nous
avons diminué de quatre pieds perpendi-
culaires. Ensuite, ressortant nous avons aug-
menté de trois brasses: puis il s'est écoulé
un petit intervalle sans qu'il y ait eu aucun
cours; cependant nous avons encore aug-
menté d'une brasse: ensuite la mer a repris
son cours, sans que nous ayons ni aug-
menté, ni diminué, faisant deux tiers de
lieue à l'heure. A diminué ensuite sans
aucun courant; ce qui m'a fait penser que
les courans ne sont pas réglés; & que
dans les Bayes le gonflement fait le re-
versement des marées. J'attends une
plus ample observation pour fixer mon
opinion.

Nous nous aperçûmes que la mer
commençoit vers les 3 heures après-mi-
di

di à entrer dans le goulet, ayant 26 jours de Lune; ce qui donneroit le goulet Est & Ouest pour sa situation: qu'il y seroit haute marée à 6 heures 12 min. les jours de nouvelle & pleine Lune.

Mardi 6, les Sauvages se sont montrés sur les neuf heures du matin, & faisoient du feu sur le rivage, au ruisseau Baudran. Nous avons arboré notre pavillon, & Mr. de la Gyraudais sa flamme. Nous avons ensuite mis l'un & l'autre canot & chaloupe à la mer, avec des gens armés de fusils & de sabres. Il y avoit dans la chaloupe de Mr. de la Gyraudais un Officier de troupes, avec des présents pour les Sauvages. Dans mon canot étoient sept Matelots, & trois Officiers, sous le commandement de mon frere. A onze heures nous les avons vû débarquer, & des hommes à cheval, qui les recevoient: ce qui m'a donné bon augure de paix. Jusques à midi rien de particulier.

Le rapport de mon frere est, que les Sauvages ou Naturels du Pays sont différens de ceux que nous vîmes l'année dernière, dans la Baye Famine; parlant une langue différente. Ils étoient six hommes, &

goulet, ayant 26 jours
 seroit le goulet Est
 tion: qu'il y seroit
 es 12 min. les jours
 Lune.

ges se font montrés
 n matin, & faisoient
 e, au ruisseau Bau-
 boré notre pavillon,
 s sa flamme. Nous
 un & l'autre canot
 , avec des gens ar-
 fabres. Il y avoit
 Mr. de la Gyrau-
 oupes, avec des pré-
 ges. Dans mon ca-
 elots, & trois Offi-
 mandement de mon
 res nous les avons
 es hommes à cheval,
 ce qui m'a donné
 k. Jusques à midi

on frere est, que les
 s du Pays sont diffé-
 s vîmes l'année der-
 amine; parlant une
 étoient six hommes,
 &

& une femme, n'ayant que six chevaux,
 gardés chacun par un chien, qui ne les
 quitte pas.

Ils ont très-bien accueilli nos Messieurs,
 étant venus au devant d'eux, pour leur
 enseigner où il falloit aborder & descen-
 dre. Ils n'ont point paru étonnés, ni
 montré la moindre émotion. On a me-
 suré le plus petit, ou le moins haut, &
 mon frere l'a trouvé de cinq pieds & sept
 pouces. Les autres étoient beaucoup plus
 hauts. Ils sont couverts de peaux de Che-
 vreuil, de Guanacos, de Vigognes, de
 Loutres & d'autres animaux. Leurs ar-
 mes sont des pierres rondes, ayant deux
 poles allongés & pointus, la partie ron-
 de enchassée au bout d'un cordon com-
 posé de plusieurs courroyes étroites, tref-
 sées, entrelassées en rond, comme un cor-
 don de pendule, & composant une espe-
 ce d'assommoir: à l'autre bout, est une
 autre pierre, en forme de poire, moitié
 plus petite que l'autre, & comme envelop-
 pée dans une vessie.

Ils s'en servent particulièrement pour
 tuer les animaux; & y sont très-adroits,
 comme ils l'ont prouvé par l'expérience

faite devant nos Messieurs. Ils ont encore d'autres assommoirs faits à peu près de même. Ils manient bien leurs chevaux, sur lesquels ils mettent une espece de selle, approchant de celle de nos chevaux de charge, que nous appellons un bât. Ces selles sont montées de deux morceaux de bois, garnis de cuir, & sont fourrées de paille. Le mors de la bride est un petit bâton, & les rennes sont trefées comme les cordons de leurs assommoirs. Ils ont des especes de bottines, ou guêtres de peau, où est encore le poil; & deux petits morceaux de bois ajustés aux deux côtés du talon, se joignent en pointe, pour leur servir d'éperons. Leur culotes sont des braguets très-courts, à peu près comme ceux des Sauvages du Canada; & sont très-bien découpés. Il paroît qu'ils ont traité avec les Espagnols; car ils ont une lame de couteau à deux tranchans, très-mince, qu'ils placent entre leurs jambes. Leurs guêtres sont faites comme celles des Indiens du Chily. Ils prononcèrent quelques mots Espagnols, ou qui tiennent de cette langue. En montrant celui qui paroissoit être leur Chef, ils le nommerent *Capitan*. Pour de-
man-

ffieurs. Ils ont en-
 oirs faits à peu près
 ent bien leurs che-
 s mettent une espece
 de celle de nos che-
 nous appellons un
 montées de deux
 ornis de cuir, & font
 Le mors de la bride
 les rennes sont tres-
 lons de leurs affom-
 peces de bottines, ou
 est encore le poil;
 eux de bois ajustés
 alon, se joignent en
 vir d'éperons. Leur
 guets très-courts, à
 des Sauvages du Ca-
 bien découpés. Il
 é avec les Espagnols;
 de couteau à deux
 e, qu'ils placent en-
 urs guêtres sont faites
 diens du Chily. Ils
 es mots Espagnols,
 te langue. En mon-
 iffoit être leur Chef,
 Capitan. Pour de-
 man-

mander du tabac à fumer, ils ont dit:
Chupan.

Ils fument aussi à la Chillyenne, ren-
 voyant la fumée par les narines; & sont
 très-amateurs de pipes & de tabac. En
 fumant, ils disoient *buenos*, & se frap-
 poient sur la poitrine.

On leur a donné du pain frais, & du
 biscuit de mer: ils l'ont mangé du meil-
 leur appétit. Les présens qu'on leur a
 faits, consistoient en quelques livres pesant
 de ce rouge, que nous appellons vermil-
 lon: des bonnets rouges de laine; mais
 aucun d'eux n'a pu y faire entrer sa tête;
 ces bonnets, quoique fort grands pour des
 têtes ordinaires, étoient trop petits pour
 les leurs. Nous leur avons aussi donné
 quelques couvertures de lit, des haches,
 des chaudières, & autres ustencilles.

Mon frere a passé son mouchoir de
 poche autour du cou du Capitan; qui
 l'ayant accepté, a défait aussitôt sa cein-
 ture, faite de courroyes tressées comme
 une sangle de selle de Cheval, ayant aux
 deux bouts une boule de pierre enchassée
 à moitié dans du cuir: une troisième pier-
 re attachée aussi, vers le milieu de la cein-
 ture, ainsi qu'une pierre à aguiser. Il la
 pré-

présentée à mon frere, & l'en a ceint, en lui témoignant beaucoup d'amitié. On leur a fait entendre que nous allions plus avant dans le Détroit; & ils ont fait entendre par signes, qu'ils iroient se coucher aussitôt que le Soleil, faisant la démonstration de se coucher, & de ronfler en dormant.

Dès que nos bateaux les ont eu quitté, & pris le large, ils ont monté à cheval, & ont dirigé leurs pas du côté où nous leur avons fait entendre que nous irions.

Ils paroissent rusés, hardis, aimant à recevoir, & non à donner. Ils s'enveloppent dans leurs peaux d'animaux, cousues ensemble, comme font les Espagnols de leurs manteaux. Nos Messieurs ont tué quelques perdrix; ont vû des loups, des renards, & beaucoup de rats; mais rien de curieux.

Jeudi 8, vû derechef la Comete, à six heures du matin. Elle a disparu avec le jour. A midi, mouillé sous la Basse-terre du Cap Grégoire, par 25 brasses, fond de gros gravier, petites pierres, grosses comme des fèves, & coquillages pourris. Le bout de la Basse-terre du Cap Gré-

e, & l'en a ceint,
 coup d'amitié. On
 ue nous allions plus
 bit; & ils ont fait
 qu'ils iroient se cou-
 soleil, faisant la dé-
 cher, & de ronfler

aux les ont eu quit-
 ils ont monté à che-
 ars pas du côté où
 entendre que nous

s, hardis, aimant à
 nner. Ils s'envelop-
 ux d'animaux, cou-
 e font les Espagnols

Nos Messieurs ont
 ont vû des loups,
 coup de rats; mais

chef la Comete, à

Elle a disparu avec
 ouillé sous la Basse-
 re, par 25 brasses,
 petites pierres, gros
 & coquillages pour
 Basse-terre du Cap
 Gré-

Grégoire, qui forme l'entrée du second
 goulet, au S. O. $\frac{1}{4}$ S. 3 deg. S. $\frac{1}{4}$ de lieue;
 la terre la plus proche à O. $\frac{1}{4}$. La poin-
 te de l'île St. George, qui forme l'en-
 trée du goulet bâbord en entrant, au
 S. S. O. quelques degrés Ouest. Le gros
 Cap Grégoire à O. $\frac{1}{4}$ N. O.

Après-dîner, mis nos canots à la mer
 pour aller à la pêche & à la chasse. Ils
 sont revenus le soir, sans avoir rien pris,
 ni tué, excepté Mr. de la Gyraudais,
 qui a tué une Vigogne galeuse. Il y a
 beaucoup de Vigognes sur le terrain, qui
 forme un beau pays. On y a vû quan-
 tité de renards, de loups, & de rats;
 point d'eau, quelques broussailles de bois
 jaune.

Vendredi 9, appareillé à jour. A dix
 heures nous étions dans le second gou-
 let, & avons fait route, pour passer en-
 tre l'île St. Elizabeth & celle de St.
 Barthelemi; mouillé ensuite à onze heure,
 dans la Baye du Cap noir; sa pointe au
 N. N. O. 5 deg. N. La pointe de l'Est
 de l'île St. Elizabeth au N. N. E. l'île
 aux Lions au N. E. $\frac{1}{4}$ E. l'île St. Bar-
 thelemi au N. O. $\frac{1}{4}$ N. l'entrée du gou-
 let au N. E. 5 deg. N. la pointe du

Tr 5

Sud

Sud de la Baye au S la terre la plus proche à trois quarts de lieue. On commence à voir du bois sur la pointe du Cap noir.

En visitant les Bois, nous n'y en avons trouvé que de tors, propre à brûler, & du bois jaune, ressemblant au Fustel. Le terroir y paroît assez bon, ainsi que la Baye; & l'on peut se mettre beaucoup plus dedans, que nous ne sommes, le fond y étant égal; huit & neuf brasses sable fin, & vaseux plus on s'approche de terre. On peut s'y mettre à l'abri depuis le N. N. E par l'Ouest.

Nous n'avons pris à la pêche qu'un grand Cornet, & quelques Grasdos, avec un poisson doré, espece de Surmulet. Moins heureux à la chasse. Par la grande quantité de fientes d'Outardes, fermées dans les bruyeres, nous avons jugé que cet oiseau y abonde dans la saison. Point d'eau douce. On trouve un Lac à la distance d'un mille du fond de la Baye.

Samedi 10, à quatre heures du matin, la mer, portant à l'Est, s'est retirée de neuf pieds perpendiculaires: ce qui paroît contraire à toutes mes observations, rapportées ci-devant; mais ce pourroit être quelque marée reverse. Il paroît que

la terre la plus proche
 e. On commence à
 pointe du Cap noir.
 Bois, nous n'y en
 tors, propre à brû-
 ne, ressemblant au
 paroît assez bon,
 & l'on peut se met-
 dans, que nous ne
 étant égal; huit &
 , & vaseux plus on
 On peut s'y mettre à
 N. E par l'Ouest.
 is à la pêche qu'un
 lques Grasdos, avec
 spece de Surmulet.
 la chasse. Par la
 entes d'Outardes, se-
 es, nous avons jugé
 onde dans la saison.
 On trouve un Lac à
 du fond de la Baye.
 tre heures du matin,
 Est, s'est retirée de
 culaires: ce qui pa-
 mes observations,
 ; mais ce pourroit
 reverfé. Il paroît
 que

que la mer ne marné pas trois brasses;
 ce qui diffère déjà de plus de moitié de
 l'entrée du premier goulet.

Nous avons toujours rangé la côte
 des Patagons; & fondant presque sans
 cesse, nous avons trouvé 17 brasses, bon
 fond, en dehors de la Baye. Le fond
 augmentoit jusqu'à 35 brasses, sable va-
 seux, à mesure que nous avançons vers
 le Sud. La côte est aussi bordée de bois
 plus beaux, & plus fournis en quantité.

Ayant fait 7 lieues, nous nous som-
 mes trouvés à l'ouverture d'une petite
 Baye, où il y a une pointe ras-l'eau, qui
 met une demi-lieue au large.

A peine avions nous fait un quart
 de lieue, après n'avoir pas trouvé fond
 à cent brasses, que nous l'avons trouvé
 à 17, & au bout du peu de tems qu'il
 a fallu retirer le plomb, & le jeter de
 nouveau, 8 brasses seulement, puis 5,
 puis 4½, toujours sable fin vaseux. La
 profondeur a augmenté peu après jus-
 qu'à 25 brasses. Il est à remarquer que
 la mer étoit haute. Il ne seroit peut-
 être pas resté d'eau sur l'endroit le moins
 profond, si la mer eût été basse. La
 terre la plus proche étoit alors à notre
 tra-

travers, distante d'environ une lieue; & de la pointe la plus basse à peu près même distance: il n'y a point de bois sur cette pointe, qui est à environ 7 lieues de Cap noir; & le banc une lieue, dans le Sud-Est de cette pointe. Ce banc n'est pas marqué sur les Cartes du Détroit; il est cependant très dangereux, étant dans le milieu de la Baye; que je pense être *Freschwater*, par sa distance de la Baye *Famine*. Il y a deux petites rivieres, & de très-beau bois; & ressemble en tout à la description qu'en a fait l'Anglois, qui lui a donné le nom de *Freschwater*.

Depuis midi jusqu'au soleil couché, à peine avons-nous gagné une lieue sur le S. $\frac{1}{4}$ S. E. la marée étant contre nous. Alors j'ai relevé l'entrée du prétendu Détroit de St. Sébastien à l'E. S. E. la terre la plus proche de nous à O. & O. $\frac{1}{4}$ N. O. à une lieue $\frac{1}{2}$ la pointe basse où nous étions à midi, au N. N. O. une lieue $\frac{1}{2}$ la pointe Ste. Anne, que forme l'entrée du N. de la Baye *Famine*, au S. $\frac{1}{4}$ S. E. & Sud, distance 7 lieues.

Nous avons ensuite rangé la pointe Ste. Anne à $\frac{1}{4}$ de lieue, & mouillé dans la Baye

Fa-

d'environ une lieue; & nous basse à peu près même. Il y a point de bois sur ce banc est à environ 7 lieues de cette pointe. Ce banc sur les Cartes du Dé- pendant très dangereux, lieu de la Baye; que je water, par sa distance ne. Il y a deux petites es-beau bois; & ressem- description qu'en a fait i a donné le nom de

jusqu'au soleil couché, nous gagné une lieue sur marée étant contre nous. l'entrée du prétendu Sébastien à l'E. S. E. la che de nous à O. & O. ue $\frac{1}{2}$ la pointe basse où idi, au N. N. O. une Ste. Anne, que forme la Baye Famine, au S. distance 7 lieues.

ensuite rangé la pointe Ste. & mouillé dans la Baye
Fa-

Famine, par 9 brasses $\frac{1}{2}$ fond de vase verte coulante, & filé 50 brasses de cable. La pointe Ste. Anne à l'E. N. E. le Cap rond au S. $\frac{1}{4}$ S. E. l'île de sable, qui forme le Sud de la Baye, où il y a une riviere au Sud.

Sondé la Baye: bonne partout. On peut ranger la pointe Ste. Anne à deux encablures, sans risque, si l'on s'y trouve forcé par le vent; le moins d'eau qu'il y ait, est cinq à six brasses, & augmente peu à peu jusques à 25, un quart de lieue au large: mais il ne faut pas y mouiller; car le fond est de roches, & grand courant. Dans le S. O. de cette pointe est une basse, où il ne reste pas trois pieds d'eau en basse mer. Elle est à une encablure de terre.

Il convient, quand le vent le permet, de ne ranger la pointe Ste. Anne qu'à un grand tiers de lieue, à cause du courant; & qu'il pourroit y avoir quelques têtes de roches sous l'eau, que nous n'avons pas vûes: ensuite mouiller par huit & dix brasses, plus du côté de Ste. Anne, que du côté du Sud; parce que l'eau y diminue tout à coup quand la mer est haute, ainsi que dans le fond, où de basse-mer il reste une greve découverte plus d'un quart de lieue. J'ai ob-

observé que la mer marme perpendiculairement de 14 à 16 pieds, en grande mer; & trouvé, par la situation du Havre, qu'il est S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ S. N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N. Ayant aujourd'hui quatre jours de Lune, il s'est fait pleine mer après une heure.

Samedi 17, fondé les petites Bayes, qui sont au Nord de la pointe Ste. Anne. On y a trouvé des battures très au large.

Dimanche 18, envoyé après-dîné, tous les charpentiers à terre, pour couper du bois à brûler & à bâtir; ce qui étoit l'objet de notre mission, ainsi que d'y prendre des plants d'arbres.

Mercredi 28, M. de la Gyraudais étant chargé & prêt, a appareillé à 7 heures du matin, pour retourner aux Iles Malouines.

Vendredi 30.

Ce matin j'ai aperçu des Sauvages sur l'île de fable, qui forme l'entrée du Sud de la Baye, où nous les avions laissés l'année dernière. J'ai couru aussitôt vers l'atelier, demander le canot. Mr. la Perriere me l'a envoyé, avec son équipage. J'ai été vers les Sauvages, & les ai reconnus pour les mêmes de l'année derriere. Ils étoient vingt-deux hommes, sans femmes, ni bateaux. N'ayant point de préliens à leur don-

rne perpendiculaire-
en grande mer; &
on du Havre, qu'il
N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N.
atre jours de Lune,
après une heure.
es petites Bayes, qui
inte Ste. Anne. On
s très au large.

oyé après-diné, tous
e, pour couper du
ir; ce qui étoit l'ob-
insi que d'y prendre

e la Gyraudais étant
areillé à 7 heures du
aux Iles Malouines.

li 30.

çu des Sauvages sur
ne l'entrée du Sud de
avons laissés l'année
ussitôt vers l'atelier,
Mr. la Perriere me l'a
ipage. J'ai été vers
ai reconnus pour les
erriere. Ils étoient
sans femmes, ni ba-
t de présens à leur
don-

donné; & ne pouvant m'en faire entendre,
je me suis rembarqué.

Dimanche 1 Juin.

Les Sauvages, dès le matin, nous ont
fait des signaux; mais le mauvais tems nous
a empêché d'aller à eux. Deux d'en-
tr'eux ont été au chantier; & ont fait en-
tendre qu'ils desiroient que l'on fût dans
la riviere avec le canot.

Le 2, deux Sauvages se sont présentés
au fond de la Baye, hellant en leur langage.
J'ai envoyé un Officier avec le canot, leur
demander s'ils vouloient venir à bord. A
l'arrivée du canot, ils ont pris la fuite du cô-
té de la riviere, faisant signe de les suivre.
L'Officier n'a pas jugé qu'il fut prudent de
le faire; & est revenu à bord. A onze heu-
res, nous les avons vus sortir de la riviere
dans six canots, ou pyrogues. Ils ont tra-
versé la Baye; ont passé à une portée de
fusil de nous, sans vouloir y venir, & ont
été débarquer dans une petite anse, sous la
pointe de Ste. Anne. Comme j'ai mis six
hommes en cet endroit, pour couper du
bois à brûler, & que les Sauvages étoient
en grand nombre, j'ai fait armer sur le
champ & canot & chaloupe, & suis allé
les trouver. A mon arrivée, les uns bâtif-
soient

soient leurs cabanes; les autres pêchoient des coquillages, sçavoir des Moules, des Patelles, Ourfins, Crabes, Buccins, & le tout sur les rochers seulement. Ils ont néanmoins des rets faits de boyaux.

Après avoir renouvelé avec eux l'alliance que nous fimes l'année dernière, je leur ai fait distribuer quelques présens, consistant en quelques livres de vermillon, couvertures de laine, petits miroirs, craye, couteaux, quelques capots, une hache, du pain &c. Ils n'ont pas voulu goûter de vin. Je ne leur ai pas proposé de l'eau de vie, par crainte des conséquences dangereuses.

Leur famille m'a paru composée de 26 hommes ou garçons, & 40 femmes ou filles, parmi lesquels beaucoup de jeunes gens. Le chef d'entr'eux se nomme *Pachu-chui*. Il est distingué des autres par un bonnet de peaux d'oiseaux ayant leurs plumes. Il le met sur la tête, quand il reçoit des visites, pour marque sans doute de sa dignité. Les femmes m'ont semblé d'une grande modestie, mais forcée par la présence des hommes, qui paroissent jaloux à l'excès.

J'ai interrogé le Chef, comme j'ai pu, sur la Religion. Il m'a donné à entendre,

ou

les autres pêchoient
 voir des Moules, des
 abes, Buccins, & le
 seulement. Ils ont
 bits de boyaux.

uvellé avec eux l'ai-
 l'année dernière, je
 r quelques présens,
 s livres de vermillon,
 petits miroirs, craye,
 pots, une hache, du
 voulu goûter de vin.
 posé de l'eau de vie,
 uences dangereuses.

paru composée de 26
 & 40 femmes ou fil-
 beaucoup de jeunes
 r'eux se nomme Pa-
 gué des autres par un
 eaux ayant leurs plu-
 tête, quand il reçoit
 que sans doute de sa
 s m'ont semblé d'une
 nis forcée par la pré-
 qui paroissent jaloux

chef, comme j'ai pu,
 a donné à entendre,
 ou

ou j'ai cru comprendre à ses signes, qu'ils
 n'adoroient ni le Soleil, ni la Lune, ni
 hommes, ni animaux, mais seulement le
 Ciel, ou l'Univers entier; ce qu'il m'a
 répété plusieurs fois, en élevant toujours
 les mains jointes sur sa tête.

Pendant ce tems-là, comme ils font sans
 façon, ils jettoient au feu tout le bois que
 nos gens coupoient. Pour ne pas me brouil-
 ler avec ces Sauvages j'ai fait interrompre
 ce travail sur cet endroit, & ai envoyé mes
 six hommes couper du bois loin d'eux.

Ils ont troqué avec nos gens des arcs,
 des flèches peu dangereuses, des colliers de
 coquillages, en échange pour leurs hardes.
 Je les ai ensuite quitté, en les invitant de
 venir à notre bord. Quatre ont accepté
 mon offre. Je les y ai fait dîner avec moi,
 & les ai traités de mon mieux. Ils ont pré-
 féré le lard à tout. Leur dessert a été une
 chandelle pour chacun: ils les ont mangées
 avec avidité. Le repas fini, je les ai fait ha-
 biller de pied en cap, & leur ai donné des
 babioles, dont ils ont paru très contents;
 & puis les ai fait porter à terre.

Je suis retourné aux cabanes des Sauva-
 ges l'après-diné. Le Pacha-Choui est ve-
 nu au devant de moi, m'a fait présent d'u-

U u

ne

ne espece de pierre à tirer du feu, semblable à celles du Canada, paroissant être une marcaffite de cuivre jaune. Il a ensuite distribué les présens que je leur ai faits ce matin.

Un d'entr'eux marmotoit continuellement. Je lui ai demandé pourquoi? Il m'a fait entendre qu'il prioit, en me montrant le Ciel, comme le Pacha-Choui avoit fait le matin: ce qui semble annoncer, qu'ils adorent une Divinité; mais je n'ai pu comprendre, ni ce qu'elle est, ni sous quel titre.

Les hommes & les femmes n'ont pour habillemens que des peaux, soit de Loups marins, soit de Vigognes, Guanacos, Louvres, Loups-cerviers, qu'ils jettent sur leurs épaules. La plupart ont la tête nue. Une peau d'oiseau emplumée couvre leur nudité. Les hommes se nomment *Pach-pache-vé*; les femmes *Cap-cap*. Ils m'ont appris ces noms en me montrant leurs personnes, & ensuite leurs parties qui distinguent le sexe. Ils sont maigres, les uns & les autres. Leurs canots sont malfaits, en comparaison de ceux des Sauvages du Canada. Ce sont les femmes qui rament & qui pêchent. Ils ont beaucoup de chiens, semblables à des Renards. Ils les appellent *Ouchi*; & leurs canots, *Shorou*.

irer du feu, sembla-
 , paroissant être une
 ne. Il a ensuite distri-
 leur ai faits ce matin.
 rmotoit continuelle-
 dé pourquoi? Il m'a
 bit, en me montrant
 acha-Choui avoit fait
 ble annoncer, qu'ils
 mais j'en'ai pu com-
 est, ni sous quel titre.
 s femmes n'ont pour
 beaux, soit de Loups
 nes, Guanacos, Lou-
 qu'ils jettent sur leurs
 ont la tête nue. Une
 ée couvre leur nudi-
 omment *Pach-pache-*
cap. Ils m'ont appris
 trant leurs personnes,
 es qui distinguent le
 es, les uns & les au-
 ont malfaits, en com-
 Sauvages du Canada.
 qui rament & qui pê-
 oup de chiens, sem-
 . Ils les appellent *Ou-*
Shoron.

II

HISTORIQUE. 675

Il est à remarquer que les marées du matin sont toujours égales au matin; montent très-peu en grande mer, & seulement comme de morte-eau.

Mercredi matin 4, les Sauvages n'ont pas fait de façons pour brûler cinq à six cordes de bois, que nous avions coupées; mais ils nous ont aidé à embarquer le reste.

A midi, le Pacha-choui est venu à bord de notre Frégate, accompagné d'onze hommes. Je l'ai fait dîner avec moi, & ai fait donner aux autres du biscuit, & un morceau de suif: pour boisson trois pintes d'huile de Loup marin. Ils ont tous bû & mangé d'un appétit charmant. J'ai ensuite habillé la Pacha-choui, & ai donné quelques bagatelles aux autres; puis je les ai fait porter à terre.

Le 6, tous les Sauvages, contens de la réception que j'avois faite à leurs camarades, sont venus, dans quatre canots, me faire visite. Mais comme ils avoient grand feu dans leurs canots, je n'ai pas voulu les laisser aborder; ce qui a paru leur déplaire. Je leur ai fait porter du biscuit & de l'huile; puis les ai renvoyés après leur dîné, sans leur en dire la cause.

Uu 2

Di-

Dimanche 8, les Sauvages commencent de nous importuner. Ils ont volé dans notre atelier plusieurs haches, viandes & hardes. Comme ils paroissent enclins au vol & à la surprise, j'ai pris le parti de ne laisser coucher personne à terre, & de faire emporter tous les soirs les ustenciles & les outils; ce qui va nous devenir d'une grande gêne.

Lundi 9, les Sauvages nous ont encore volé des harpons, haches, coins de fer, masses. J'en ai porté mes plaintes au Pacha-choui, & lui ai demandé nos outils; mais inutilement. Alors je leur ai fait entendre de ne pas recommencer, ou qu'ils seroient maltraités.

Leur bateau, qui avoit traversé la Baye hier au soir, leur a apporté un homme mourant, d'environ 40 ans. Il est d'une maigreur inconcevable.

L'après-midi, nos coupeurs de bois m'ont représenté qu'ils perdoient beaucoup de tems à aller coucher à bord, & à retourner au bois; & m'ont demandé de rester à coucher à terre. J'y ai consenti, en leur recommandant de traiter doucement les Sauvages, s'ils viennent leur faire visite.

J'ai

Sauvages commen-
ner. Ils ont volé
sieurs haches, vian-
ne ils paroissent en-
surprise, j'ai pris le
toucher personne à
porter tous les soirs
outils; ce qui va
grande gêne.

ges nous ont enco-
haches, coins de fer,
mes plaintes au Pa-
demandé nos outils;
lors je leur ai fait
recommencer, ou
tés.

i avoit traversé la
leur a apporté un
environ 40 ans. Il
concevable.

s coupeurs de bois
ils perdoient beau-
coucher à bord, &
& m'ont demandé
la terre. J'y ai con-
mandant de traiter
ges, s'ils viennent

J'ai

J'ai établi, pour cet effet, un chef entre
eux, homme de bonne conduite, ainsi que
son frere, doux, & d'ailleurs habitué à
vivre avec les Sauvages du Canada, con-
noissant à quelque chose près leurs mœurs.
Je leur ai aussi recommandé de veiller,
crainte de surprise, & je suis retourné à
bord.

Jeuudi 12, ce matin, vers les quatre
heures, nous avons entendu des cris chez
les Sauvages. Trois de leurs canots,
chargés de beaucoup de femmes, & de
quelques hommes, sont venus à notre
bord. Je leur ai fait donner quelques
morceaux de pain, & de l'huile de Loups
marins, qu'elles ont mise la plus grande
partie, dans une espece de boyau, apporté
exprès, & ont bu le reste. Je n'ai pas
voulu les laisser monter à bord, vù
qu'ils sont grands & hardis voleurs; &
qu'ils avoient grand feu dans leurs ca-
nots. Aujourd'hui, contre l'ordinaire, les
hommes n'étoient pas peints: quelques-
uns seulement l'étoient de noir, & paroif-
soient effroyables. Les femmes étoient
toutes *matachées* de noir, avec les vis-
age & la gorge ensanglantés, paroissant
s'être égratignées avec des épines. Deux

Uu 3 de

de leurs canots ont doublé la pointe Ste. Anne, allant au Nord.

Dimanche 15: ce matin, j'ai été visiter les Sauvages. N'ayant plus apperçu le malade, je leur ai demandé ce qu'il étoit devenu? Ils m'ont fait entendre qu'il étoit mort. Les cris que nous avions entendu le Jeudi matin, étoient apparemment le signe de leur deuil. Ils paroissoient tous très affligés, & étoient tous peints en noir, contre leur ordinaire; & les femmes tout égratignées comme si on les eût déchirées avec des épingles. J'ai remarqué en eux un grand regret pour le mort. Qu'en avez-vous fait, leur ai je demandé par signe? Point d'autre réponse, que d'élever leurs mains vers le Ciel; & ont répété plusieurs fois le même signe, peut-être pour me faire entendre que le défunt y est. D'où l'on peut conjecturer qu'ils croient une autre vie après celle-ci. Ils n'ont jamais voulu me dire ce qu'ils ont fait du cadavre. Je croirois qu'ils l'ont transporté dans l'un de canots qui ont doublé la pointe de Ste. Anne. Je leur ai distribué quelques biscuits, & de l'huile de Loups marins.

Lun-

doublé la pointe Ste.
l.

Le matin, j'ai été visi-
ayant plus apperçu
i demandé ce qu'il
n'ont fait entendre
cris que nous avions
atin, étoient appa-
leur deuil. Ils pa-
affligés, & étoient
contre leur ordinai-
out égratignées com-
mirées avec des épin-
en eux un grand
. Qu'en avez-vous
dé par signe? Point
d'élever leurs mains
répété plusieurs fois
-être pour me faire
sunt y est. D'où
qu'ils croyent une
ci. Ils n'ont jamais
u'ils ont fait du ca-
u'ils l'ont transporté
qui ont doublé la
. Je leur ai distri-
s, & de l'huile de

Lun-

Lundi 16, j'ai apperçu deux canots
de Sauvages venans à nous, & tous les
autres sortant de la Baye. Je me suis
mis dans le nôtre avec du pain & de
l'huile. En approchant d'eux, je leur ai
fait signe de me suivre à terre; ce qu'ils
ont exécuté très promptement. Je leur
ai donné le pain & l'huile. Ils avoient
levé leur camp: ceux qui y étoient en-
core ramassoient le reste. Ils m'ont fait
entendre, qu'ils alloient habiter à une
lieue de là, dans une des petites Bayes
qui sont au Nord de Ste. Anne; parce
que les coquillages devenoient rares
dans l'endroit où nous étions. Le Pacha-
choui étoit dans un des deux bateaux;
& venoit me remercier & me prévenir
de son départ.

Je me suis hazardé alors de lui de-
mander si quelques uns de ses jeunes
gens voudroient venir faire le voyage
avec nous; en lui faisant entendre de
mon mieux, que je les ramènerois dans
un an. Il m'a répondu par signes, qu'il
y consentoit: & aussitôt il m'en a pré-
senté un, qui m'a paru content. Nous
nous sommes quittés; & j'ai emmené mon
jeune Sauvage à bord. Je l'ai habillé,

Un 4 &

& l'ai traité le mieux possible. Le Chef est parti de la Baye; sans doute pour aller rejoindre sa troupe.

Mardi 17, notre Sauvage paroît se plaire avec nous; il a même l'air content & gay. Sur les 10 heures, 17 Sauvages venant par terre d'une petite Baye, qui est au Nord de nous, & où ils sont campés, sont venus voir leur camarade. Nous avons été au devant d'eux, lui avec nous; & je leur ai donné du pain & de l'huile, pour leur déjeuner. Sur le point de nous en retourner, un autre a demandé de venir à bord, pour y rester avec son camarade. Je l'ai emmené, vu que c'étoit volontaire de sa part.

Vers les 6 heures du soir, je me suis aperçu que nos deux Sauvages étoient tristes jusqu'à pleurer, & regardoient toujours la terre. Je n'ai pas eu de peine à deviner la cause de leur chagrin; & à me représenter combien un tel parti devoit leur causer de réflexions & de regrets. Malgré l'envie que j'avois de les emmener, dans l'espérance de tirer d'eux quelque éclaircissement pour la suite, j'ai pris le parti de les renvoyer, & de leur rendre une liberté qu'ils pensoient

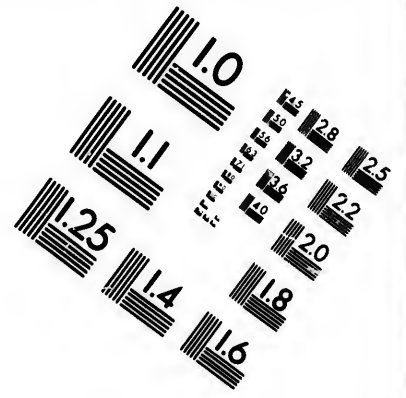
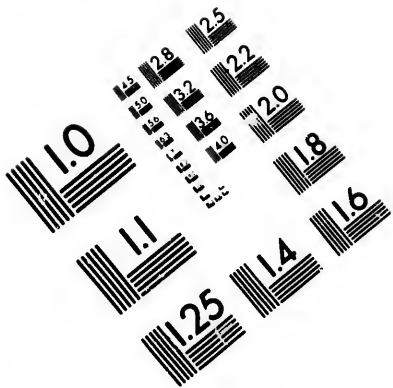
N A L

possible. Le Chef
sans doute pour aller

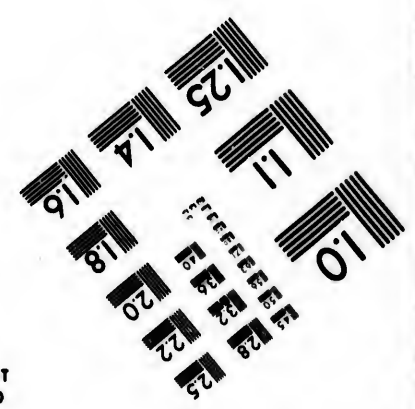
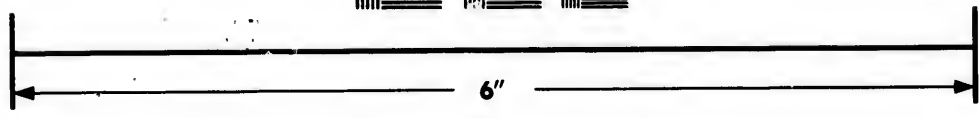
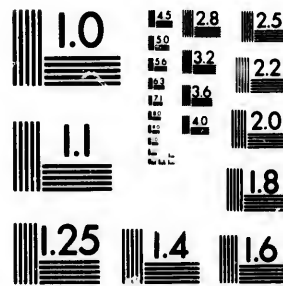
Sauvage paroît se
à même l'air con-
10 heures, 17 Sau-
d'une petite Baye,
ous, & où ils sont
voir leur camarade.
devant d'eux, lui
ai donné du pain
r déjeuné. Sur le
urner, un autre a
ord, pour y rester
l'ai emmené, vû
le fit part.

du soir, je me
s deux Sauvages
pleurer, & regar-
e. Je n'ai pas eu
causé de leur cha-
enter combien un
causer de réflexions
à l'envie que j'a-
dans l'espérance
claircissement pour
ti de les renvoyer,
liberté qu'ils pen-
soient





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
1.2
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

1.0
1.2
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

© 1984

f
a
c
à
à
d
e
c
h
il
q
p
r
d
b
a
d
d
q
ré
fe
te
co
ta
de
ci

soient sans doute avoir perdue. Je les ai fait embarquer dans le canot, & conduire à terre. Ils ont montré beaucoup de joye en y descendant; & ont demandé à aller joindre leur famille.

Mercredi à 9 heures, ils sont venus demander du pain & de l'huile. Je leur en ai fait distribuer, & ils ont aidé à charger la chaloupe; de la à leur ancienne habitation. Sur les 4 heures après-midi, ils nous ont quitté, me faisant entendre qu'ils alloient dormir; parce que la Lune paroissoit, (ils l'appellent *Sercon*,) qu'ils reviendroient, & me rameneroient les deux jeunes gens qui avoient été à bord. Nous y étant de retour, nous avons entendu deux coups de fusil; signal dont nous étions convenus pour demander du secours, en cas que l'on fut attaqué pour les Sauvages. Je me suis douté que nos gens étoient alors aux prises avec eux. J'ai fait armer les bateaux, & les ai envoyé porter du secours; mais il étoit trop tard: la bataille étoit gagnée, & les Sauvages en déroute, à notre arrivée à terre. Voici le fait.

Vint ou 26 Sauvages, nous a-t-on dit, étoient descendus en cachette, & à la fourdine, par le bois, derrière l'attelier; & trois entrèrent précipitemment dans la cabane de nos gens. Ceux-ci croyant appercevoir en eux quelque dessein funeste, se sont mis à la porte de la cabane, pour empêcher les autres d'entrer. Alors ils ont voulu forcer; & ne pouvant le faire, ils se sont jettés sur nos gens, les uns aux jambes, pour les faire tomber, & les lier probablement, car ils étoient munis de grandes courroyes en forme de laqs, ayans au bout un dard d'un os endenté, d'environ 6 pouces. Les autres frappaient à coups de gros bâtons. Nos gens, quoique surpris d'une si prompte déclaration de guerre, n'ont pas perdu tête. Ils se sont munis de leurs sabres, ont fait main basse sur leurs ennemis, & ont saccagé tous ceux qui se sont rencontrés devant eux; ce qui a mis les Sauvages en désordre, & en déroute. Nos gens n'étoient cependant que sept contre 25: trois Sauvages sont restés morts sur le champ de bataille, sans compter les blessés. Trois des nôtres ont été blessés; le Maître Char.

Char.
ton r
aussi
& for
dont
fé le
vés à
trépa.
V
la ch
terrer
fosse.
mante
avoir
que
l'endro
rades;
a ma
giner,
morts.
Di
du ge
sieurs
Grégo
apperc
plûspar
au mo
nous y

nous a-t-on dit,
chette, & à la
derrière l'attelier;
remment dans la
Ceux-ci croyant
que dessein fu-
porte de la caba-
autres d'entrer.
er; & ne pou-
r jettés sur nos
, pour les faire
blement, car ils
es courroyes en
u bout un dard
viron 6 pouces.
coups de gros
ue surpris d'une
e guerre, n'ont
sont munis de
main basse sur
cagé tous ceux
devant eux; ce
n désordre, &
n'étoient cepen-
trois Sauvages
champ de ba-
blessés. Trois
tés; le Maître
Char.

Charpentier de plusieurs coups de bâ-
ton sur la tête; un autre dangereusement
aussi à la tête, par un coup de sabre;
& son frere d'un coup de sabre sur la main,
dont il demeurera estropié. On a pan-
sés les blessés aussitôt qu'ils ont été arri-
vés à bord. Un des trois a été ensuite
trépané.

Vendredi 20: j'ai envoyé ce matin
la chaloupe chercher le merrein, & en-
terrer les trois Sauvages dans une même
fosse. On a mis dessus leurs peaux ou
manteaux avec leurs souliers, après y
avoir élevé une hauteur de terre, afin
que les autres Sauvages reconnoissent
l'endroit, où sont leurs défunts cama-
rades; & qu'ils ne pensent pas qu'on les
a mangés: ce qu'ils pourroient ima-
giner, s'ils ne trouvoient pas les corps
morts.

Dimanche 22, nous étions à l'entrée
du goulet; & à onze heures vû plu-
sieurs feux sur les basses-terres du Cap
Grégoire. En les rangeant, nous avons
aperçu environ 90 à 100 hommes, la
plûpart à cheval, nous suivant jusques
au mouillage; comptant sans doute, que
nous y mouillerions. Mais le grand vent
& le

& le tems favorable pour fortir du Dé-
troit m'en ont empêché. A midi, la
pointe du Cap Grégoire nous restoit à
l'Ouest, demi-lieue. Depuis ce matin,
nous avons fait douze lieues, les Sau-
vages nous faisant toujours des signes.
A 9 heures du soir nous avons relevé
le Cap des Vierges, & sommes fortis du
Déroit.

3

faite.

Mages

ques a

L

Le C

du C

lo, &

& $\frac{1}{2}$ d

balle,

dans l

encabl

couvre

Cette

Carte

où nou

haute,

ges, j

peut ra

La Bay

est à l'

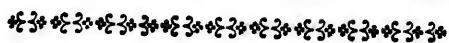
jusqu'a

R E-

A L.

ur fortir du Dé-
. A midi, la
e nous resloit à
epuis ce matin,
ieues, les Sau-
ours des signes.
us avons relevé
ommes fortis du

HISTORIQUE. 685



REMARKES

*faites en 1766 dans le Détroit de
Magellan, depuis le Cap des Vierges jus-
ques au Cap Rond; par Mr. de la Gyraudais,
Lieutenant de Frégate, aujourd'hui
Capitaine de Brûlot.*



L Le Cap des Vierges est de la hauteur
du Cap Fréhel, dans la rade de St. Ma-
lo, & a la même forme. A deux lieues
& $\frac{1}{2}$ dans l'Ouest, il s'y trouve une pointe
basse, qui s'allonge une lieue en mer
dans le Sud, avec une batture, à deux
encablures au large de cette pointe, qui
couvre; & la mer y brise beaucoup.
Cette batture n'est pas marquée sur la
Carte du Détroit, non plus qu'une Baye
où nous avons mouillé. La côte est assez
haute, & saine, depuis le Cap des Vier-
ges, jusqu'à celui de la Possession. On
peut ranger à une demi-lieue sans risque.
La Baye de Possession est grande. On y
est à l'abri des vents depuis le O. S. O.
jusqu'au N. E. passant par le N. Elle est
très

R E-

très reconnoissable au plan de Mr. de Gennes, qui est bien jetté pour les distances, & pour le gissement des terres; à la réserve de l'île aux Lions, qu'il ne met pas assez dans la partie de l'O. S. O. d'une lieue & $\frac{1}{2}$ au moins. Au dessus de la Baye de Possession, on voit un gros Morne, & dans le S. O. d'icelui quatre petits Mondrains hachés à peu de distance l'un de l'autre.

Depuis cette Baye jusqu'au delà du premier Goulet, la côte est basse & faible, du côté de tribord en entrant. On trouve ensuite la Baye Boucaut, formée par le premier Goulet, & le Cap Grégoire qui est assez haut. A deux lieues dans les terres est une montagne, qui va N. E. & S. O. une terre fort haute, & unie, que l'on voit longtems avant que d'entrer dans le premier Goulet.

Après avoir passé le second Goulet, on trouve la terre plus haute, & l'on voit plusieurs enfoncemens depuis le second Goulet jusqu'à l'île Ste. Elizabeth; & de là à la grande terre qu'il faut ranger le plus qu'il est possible, surtout quand il y a flot; car la marée jette sur l'île St. Barthelemi *comme un foudre*. On passe entre

ces d
est h
& bo
nes a
pas.

Fresche
une a
très b
fondé

gne,
après
fond

suivi
nant le

proche
à la Ba
& ain

Observ

Dep
ges jus
re est h
pointe
en mer
fond N
ge. En
ment, c

ces

plan] de Mr. de
é pour les distan-
des terres; à la
ns, qu'il ne mer
le P. O. S. O. d'u-
Au dessus de la
bit un gros Mor-
elui quatre petits
de distance l'un

isqu'au delà du
est basse & fai-
en entrant. On
oucaut, formée
& le Cap Gré-
A deux lieues
ontagne, qui va
fort haute, &
tems avant que
Goulet.

second Goulet,
te, & l'on voit
puis le second
Elizabeth; & de
faut ranger le
tout quand il y
sur l'île St. Bar-
On passe entre
ces

ces deux îles, & l'on va au Cap noir, qui
est haut; & où l'on trouve un très bel
& bon mouillage, que Monsieur de Gen-
nes appelle Freshwater; mais qui ne l'est
pas. On commence à y voir du bois.
Freshwater est à six lieues de là dans
une anse, dont la pointe de tribord est
très basse, & sans bois. Nous avons
fondé son travers avec 50 brasses de li-
gne, sans trouver fond. Deux minutes
après vû le fond, trouvé à quatre brasses,
fond de sable gris & fin. Nous avons
suivi ce fond un quart de lieue, en pre-
nant le large. Je ne conseille pas de l'ap-
procher plus près de deux lieues. De là
à la Baye Famine, les terres sont hautes,
& ainsi jusqu'à la Baye du Cap rond.

*Observations sur la Terre de Feu en
entrant dans le Détroit.*

Depuis le travers du Cap des Vier-
ges jusques à 2 lieues $\frac{1}{2}$ en dedans, la ter-
re est haute & saine. On trouve là une
pointe très-basse, qui s'allonge une lieue
en mer S. E. & N. O. Il y a un haut
fond N. & S. d'elle, à une lieue au lar-
ge. Ensuite la côte forme un enfonce-
ment, que l'on ne voit que dans le beau
tems

tems jusqu'au Cap d'Orange, qui fait l'entrée de bâbord du premier Goulet. Là est une batture, qui s'allonge N. E. & S. O. à deux grandes lieues de ce Cap, qui couvre & découvre toutes les marées. De là jusqu'au travers du second Goulet, la terre fait encore un enfoncement, & du second Goulet jusques au travers du Cap rond, les terres sont très hautes, & forment comme quatre Iles hautes. Il y a peut-être des Bayes entre elles, ou des terres basses. Mr. de Gennes n'a pas marqué les deux qui sont devant, & avant le Cap rond, assez près de la côte des Patagons, d'une lieue & $\frac{1}{2}$ à deux lieues.

Ex-

*du m
mande*

Du :
y a p
à la T
marque
trouvé
lieues
allant
pensé
rence à
à un
avoir
non p
par le
fois; tr
peu de
fusil, t

AL

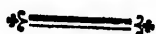
range, qui fait
premier Goulet.
allonge N. E. &
eues de ce Cap,
outes les marées.
second Goulet,
nfoncement, &
s au travers du
t très hautes, &
les hautes. Il y
re elles, ou des
nes n'a pas mar-
evant, & avant
de la côte des
à deux lieues.

HISTORIQUE. 689



EXTRAIT DU JOURNAL

*du même Mr. de la Gyraudais, Com-
mandant la Flute du Roi l'Etoile, al-
lant des Iles Malouines au Dé-
troit de Magellan.*



Du 28 au 29 Avril 1766. Je crois qu'il y a plus de chemin des Iles Malouines à la Terre des Patagons, qu'il n'en est marqué sur les Cartes; car l'Aigle s'est trouvé dans le Voyage précédent 18 lieues sur l'avant de son Navire, tant en allant au Détroit qu'en en revenant. Je pense que nous aurons cette même différence à l'atterrissage; car je suis à midi à un quart de lieue sur la terre, sans avoir eu de différence depuis ma sortie, non plus que l'Aigle, qui se trouve par le même point. Sondé plusieurs fois; trouvé 60 brasses, fond mêlé d'un peu de corail blanc, & une pierre à fusil, toute taillée: chose extraordinai-
re.

Ex.

Xx

re.

re. *) Vû beaucoup de Baleines, tiré un coup de canon sur une, qui étoit si près du Navire, qu'ayant été blessée, & se débattant, elle a fait rejaillir l'eau sur notre bord: vû ensuite des tripailles de Baleines, & une espece d'Alouettes de mer plus grosses qu'elles ne le sont ordinairement; vû aussi des Pinguins, des Plongeurs, Damiers, Moutons, & de gros Caignards. Latitude estimée $51=3$. Longitude $70=27$.

Du 20 au premier May, vû des Becsies, marque certaine, que l'on n'est pas à plus huit lieues de terre. La brume nous empêchoit de voir à plus d'une demi-lieue; les courans nous paroissoient considérables, & la mer très blanche, sonnante comme dans un Ras. La mer se trouve changée à huit lieues au au large, & plus considérablement à l'ouverture du Détroit. Le tems s'étant éclairci à 10 heures, vû la terre: distance 4 lieues. Je me trouve sur l'avant

du
 .) Ne seroit-il pas arrivé que les trois Vaisseaux Anglois du Chef d'Escadre Byron, auroient suivi la même route que Mr. de la Gyraudais, & que quelqu'un de ces trois Vaisseaux auroit laissé tombé cette pierre à fusil à la mer. Cette pierre à fusil trouvée au fond, prouveroit au moins que l'eau de la mer n'y est pas beaucoup agitée.

du N
 10 lie
 form
 que l
 tance
 D
 à une
 nous
 chang
 de ro
 fond
 avant
 la mer
 dans le
 A 4 h
 Baye,
 de l'Et
 de fab
 né de
 Du
 connoi
 gons.
 nous av
 bre de
 Nous r
 nuds; c
 nous av
 fait leur

HISTORIQUE. 691

du Navire 22 lieus plus Ouest, & plus Sud
10 lieues 20 minutes. Ce qui prouve, con-
formément à mon observation précédente,
que les Cartes ne mettent pas assez de dis-
tance des Iles Malouines à la grande Terre.

Du 3 au Dimanche 4, reviré de bord
à une lieue de la Terre de Feu; parce que
nous avons trouvé, tout à coup, la mer
changée. Sondé & trouvé 28 brasses, fond
de roches. Il y a à présumer un haut
fond à la distance de deux encablures en
avant & au vent de nous; car nous voyons
la mer briser dessus. Nous étions alors
dans le S. $\frac{1}{4}$ S. O. du Cap des Vierges.
A 4 heures & demie, mouillé dans une
Baye, que nous avons nommée *Baye*
de l'Etoile, par les 14 brasses d'eau, fond
de sable noir vaseux. La mer y a mar-
né de six pieds.

Du 4 au 5, sur les 4 heures du soir,
connoissance d'un feu sur la côte des Pata-
gons. Après nous en être approchés,
nous avons apperçu des hommes au nom-
bre de sept, & des chevaux avec eux.
Nous n'avons pu distinguer s'ils étoient
nuds, ou vêtus. Quand ils ont vû que
nous avions dépassé l'endroit où il avoient
fait leurs feux, ils nous ont suivi le long
de

Xx 2

L

aleines, tiré un
qui étoit si près
bleffée, & se
tir l'eau sur no-
tripailles de Ba-
louettes de mer
e sont ordinaire-
quins, des Plon-
s, & de gros
ée 51 = 3. Lon-

, vû des Becfies,
n'est pas à plus
prume nous em-
ne demi-lieue;
nt considérables,
sonnant comme
ouve changée à
t plus considéra-
Déroit. Le tems
vû la terre: dif-
ouve sur l'avant
du

e les trois Vaisseaux
Byron, auroient sui-
de la Gyraudais, &
Vaisseaux auroit lais-
à la mer. Cette pier-
prouveroit au moins
s beaucoup agitée.

de la côte, montés sur leurs chevaux, & des chiens à leur suite. Voyant que nous poursuivions notre route, ils ont fait des cris, mais nous n'y avons pu rien comprendre. Le vent & la marée nous étant favorables, nous avons perdu de vûe les Patagons, & passé le premier Goulet. Il avoit une lieue & demie de large. Sur les cinq heures $\frac{1}{2}$, mouillé dans la Baye Boucaut, où nous avons relevé le Cap Grégoire à O. S. O. dist. de 3 lieues.

Notre mouillage à dix brasses, fond de sable vaseux & quelques petits coquillages, à une grande lieue de terre. Il ne faut pas mouiller par moins d'eau; parce que la nuit, la mer a marné de 3 ou 4 brasses. Les terres sont bien jetées sur le plan de Mr. de Genes.

Du Lundi 5 au Mardi 6, la nuit vû une Comete, qui avoit la queue au N. E. & 20 degrés sur l'horizon.

Du 6 au 7, vû pendant la nuit des feux sur la côte des Patagons. A huit heures ce feu étoit à notre travers, & nous avons vû des Patagons à terre, au moyen de la Lunette de longue vûe. L'Aigle & moi avons mis nos canots dehors, & avons envoyé quinze hommes, y compris l'Officier,

ci
ét
Il
m
co
leu
fat
co
leu
ils
mo
po
que
mo
& r
men
sê
gra
fou
plu
mèn
Ech
Chou
Ce f
du c
foier

leurs chevaux, & voyant que nous e, ils ont fait des vons pu rien com- a marée nous étant perdu de vûe le remier Goulet. Il e de large. Sur les dans la Baye Bou- élevé le Cap Gré- de 3 lieues.

dix brasses, fond ques petits coquil- lieue de terre. Il par moins d'eau; mer a marné de 3 res sont bien jet- de Gennes.

rdi 6, la nuit vû t la queue au N. orizon.

ant la nuit des feux s. A huit heures rs, & nous avons , au moyen de la L'Aigle & moi dehors, & avons y compris l'Offi- cier,

HISTORIQUE. 693

cier, bien armés, à terre dans l'endroit où étoient les Sauvages, au nombre de sept. Ils ont fait, dans leur langage, un compliment à nos gens. Les nôtres n'y ont rien compris; mais ils ont cru appercevoir sur leurs visages, & dans leur maintien, une satisfaction de les voir. Après les premiers complimens, ils ont mené nos gens à leurs feux.

Ayant examiné les Patagons à leur aise, ils les ont trouvés de la plus haute taille: le moins grand avoit au moins cinq pieds sept pouces de hauteur, & d'une quarrure plus que de proportion, ce qui les fait paroître moins grands. Ils ont les membres gros & nerveux, la face large, le tein extrêmement bazané, le front épais, le nez écarté & épatté, les joues larges, la bouche grande, les dents très-blanches, & bien fournies, les cheveux noirs; & sont plus robustes que nos Européens de même taille.

Les mots, qu'ils ont prononcés sont: *Echouva, Chaoa, Didou, ahi, ahi, ahi, Choven, Quécallé, Machan, Naticon, Pito.* Ce sont les seuls que l'on leur ait entendu dire, pendant que nos gens se chauffoient avec eux.

Mr. de St. Simon, Officier embarqué avec nous aux Iles Malouines, par ordre de Ministre, pour leur faire des présens, s'est très-bien acquitté de sa commission *). Il leur a donné des harpons, casse-têtes, couvertures, bonnets de laine, vermillon, & ce que l'on a cru qui pouvoit les flatter le plus. Ils y ont paru très-sensibles.

Ils sont vêtus de peaux de Guanacos, de Vigognes, & autres, cousues ensemble, en maniere de manteaux quarrés, qui leur descendent jusqu'au dessous du mollet près la cheville du pié. Ils ont aussi des especes de guêtres, ou bottines, ou brodequins des mêmes peaux, le poil, ou laine en dedans, ainsi que leurs manteaux, qui sont très-bien cousus, en compartimens symétrisés, & peints sur le côté opposé à la laine, en figures bleuës & rouges, qui semblent approcher des caracteres chinois, mais presque tous semblables, & séparés par des lignes droites, qui forment des especes de quar-

*) Mr. la Ronde de St. Simon est né au Canada, il y a été élevé, & a servi avec les Sauvages, dont il connoît les mœurs, & les usages. C'est pourquoi, dans le premier Voyage aux Iles Malouines, nous ne l'appellions, en badinant, que le *Sauvage*. Il a près de 5 pieds dix pouces de haut, & une quarrure proportionnée.

quarr
manie
façon
ces ch
toques

Plu
un pe
drix,
pays
le, &
res, &
vages
manier
tagons
reveno
res ron
deux li

*) Mr
tago
Mal
uns
de p
fem
une
ter c
les y
piéd
un c
me l
mes

quarrés, & de lozanges *). Ils ont des manieres de chapeaux ornés de plumes, en façon de nos plumets. Quelques-uns de ces chapeaux ressemblent presque à des toques Espagnoles.

Plusieurs de nos gens ont été à la chasse un peu au loin, y ont tué quelques perdrix, & vû des carcasses de Vigognes. Le pays qu'ils ont parcouru est inculte, stérile, & aride. On n'y voit que des bruyeres, & peu de foin. Les chevaux des Sauvages paroissent des rosses; mais ils les manient avec beaucoup d'adresse. Les Patagons ont fait des présens à nos gens, qui revenoient de la chasse. C'étoient des pierres rondes, de la grosseur d'un boulet de deux livres. Elles sont ajustées dans une

XX 4 ban-

*) Mr. de la Gyraudais reçut en présent de ces Patagons, lorsqu'il les visita en retournant aux Iles Malouines, plusieurs de ces manteaux, quelques uns de leurs assommoirs, quelques sacs armés de pierre, & des colliers de coquillages de leurs femmes. Il les apporta à Paris, en donna une partie à Mr. d'Arboulin, qui en fit présenter quelques uns au Roy, & garda le reste. Je les y ai examinés à loisir; & quoique j'aye cinq pieds sept pouces & quelques lignes de hauteur, un de ces manteaux mis sur mes épaules, comme les Patagons les mettent, traînoit au delà de mes talons au moins d'un pied & demi.

bande de cuir attachée, & cousue au bout d'un cordon de boyaux, tressé en façon de cordon de pendule. C'est un lacq, ou espece de fronde, dont ils se servent très-adroitement pour tuer les animaux à la chasse. Au bout opposé à celui où est la pierre ronde, est une autre pierre, plus petite de moitié que l'autre, & couverte d'une espece de vessie, qui la joint bien par-tout. Ils tiennent cette petite pierre dans la main, après avoir passé la corde entre les doigts; & ayant fait le mouvement du bras, comme pour la fronde, ils lâchent le tout sur l'animal, qu'ils atteignent & tuent jusques à quatre cents pas.

Les femmes ont un teint beaucoup moins bazané. Elles sont assez blanches; d'un taille cependant proportionnée à celle des hommes; habillées de même d'un manteau, de brodequins, & d'une espece de petits tabliers, qui ne descend que jusqu'à la moitié de la cuisse. Elles s'arrachent sans doute les sourcils; car elles n'en ont point. Leurs cheveux sont arrangés en face: elles n'ont point de chapeaux.

Ces Patagons ne connoissent pas la passion de la jalousie, au moins doit-on le présumer de leur conduite; puisqu'ils engage-

gagés
leurs
couch
lorsqu
aux Il
On
mangé
A leur
percev
Ils n'o
bout
eux, i
font f
ches d
& les
On
bride,
fouet &
& fatig
leurs
coup d
ils n'on
En les
tances
donnoie
qu'ils c
n'eussent
leurs à l
revenir.

coufue au bout
 effé en façon de
 un lacq, ou ef-
 fe fervent très-
 animaux à la
 celui où est la
 pierre, plus pe-
 & couverte d'u-
 joint bien par-
 e pierre dans la
 corde entre les
 mouvement du
 le, ils lâchent
 atteignent &
 s pas.

eint beaucoup
 usfléz blanches;
 tionnée à celle
 e même d'un
 & d'une espece
 scend que juf-
 Elles s'arra-
 ils; car elles
 eux font arran-
 t de chapeaux.
 ent pas la pas-
 s doit-on le
 puisqu'ils en-
 ga-

gageoient nos gens à palper la gorge à
 leurs femmes & filles, & les ont fait
 coucher pêle-mêle avec eux & elles,
 lorsque je les ai vifités en m'en retournant
 aux Iles Malouines.

On leur a donné du pain, qu'ils ont
 mangé, & du tabac à mâcher & à fumer.
 A leur maniere d'en faire usage, ou s'ap-
 percevoit bien qu'ils n'y étoient pas neufs.
 Ils n'ont pas voulu boire de vin. Au
 bout de cinq à six heures écoulées avec
 eux, ils se familiarisoient davantage. Ils
 font fort curieux, fouilloient dans les po-
 ches de nos gens; vouloient tout voir,
 & les toisoient de la tête aux pieds.

On a monté leurs chevaux, qui ont
 bride, selle & étriers. Ils se fervent de
 fouet & d'éperons; & paroiffoient contens
 & satisfaits de voir monter nos gens sur
 leurs chevaux. Quand j'ai fait tirer un
 coup de canon, pour rappeler nos gens,
 ils n'ont montré ni émotion, ni surprise.
 En les quittant, ils ont fait beaucoup d'inf-
 tances pour que l'on restât avec eux; &
 donnoient à entendre par leurs signes,
 qu'ils donneroient à manger, quoiqu'ils
 n'euffent rien là; mais qu'ils avoient des
 leurs à la chasse, qui ne tarderoient pas à
 revenir. On leur a répondu également par

Xx 5 signes,

fignes, que l'on ne pouvoit pas rester; que l'on alloit partir, pour aller au lieu, que l'on s'efforça de leur indiquer, tâchant de leur faire comprendre en même tems, de nous y amener des bœufs & des chevaux. On ne sçait pas s'ils l'ont compris.

Du 7 au 8, appareillé de la Baye Boucaut, mouillé sous le Cap Grégoire, & chassé sur le terrain, qui nous a paru le même que le précédent. Après avoir parcouru environ une lieue, rencontré deux troupeaux de Vigognes de 3 ou 400 chacun, & n'en avons pu tuer qu'une, d'un coup de fusil à balle. Je tuai aussi une *Bête puante*, que je laissai à cause de sa puanteur. Je tirai aussi sur un Loup. Mais tous ces animaux sont très sauvages, & ne se laissent pas approcher.

Du 8 au 9, à 6 heures $\frac{1}{2}$ du matin, appareillé avec une mer presque calme, & le plus beau Ciel du monde. Mr. de Gennes marque le second Goulet, Est & Ouest du Monde, dans son plan, mais il y est marqué de deux quarts trop Ouest. Je conseillai de suivre la côte des Patagons jusques à être Nord & Sud de l'île Ste. Elizabeth, à cause des courans, qui portent sur les îles St. Barthelemi, & aux Lions, & sur des batteries, situées à l'Est, & dans l'Ouest de la

poin-

pointe
que n
du Cap
zabeth
mouill
vaseux

Du
la côte
nous a
quelqu
venu r
beau; c
nous av
fes. L
& nou
fond d
de prer

Du
me avec
cinq lie
parti d'y
vi: & n
d'heure
tinguoit
de cano
des plus

Du
de brun
tour de l

pas rester; que
er au lieu, que
uer, tâchant de
même tems, de
s & des che-
s l'ont compris.

de la Baye Bou-
o Grégoire, &
us a paru le mê-
rès avoir par-
rencontré deux
3 ou 400 cha-
r qu'une, d'un
tuai aussi une
à cause de sa
n Loup. Mais
s sauvages, &
er.

du matin, ap-
ne calme, & le
Mr. de Gennes
Est & Ouest du
is il y est mar-
st. Je conseil-
çons jusques à
e. Elizabeth, à
ent sur les Iles
& sur des bat-
s l'Ouest de la
poin-

pointe de l'île St. Barthelemi. La route
que nous avons faite jusques dans la Baye
du Cap noir, rangeant toujours l'île Ste Eli-
zabeth de fort près. A midi nous y avons
mouillé par 8 brasses d'eau, fond de sable
vaseux, & coquillages pourris.

Du Vendredi 9 au 10, toujours rangé
la côte des Patagons à une lieue $\frac{1}{2}$. Elle
nous a paru couverte de broussailles, & de
quelques bouquets de bois. Le canot re-
venu nous a dit que le bois n'étoit pas
beau; étant au travers d'une pointe basse,
nous avons fondé; point de fond à 50 bras-
ses. L'instant après, vû le fond sous nous;
& nous l'avons trouvé à quatre brasses,
fond de sable fin: ce qui nous a obligé
de prendre le large.

Du 10 au 11, grand vent, & de la bru-
me avec une mer très-mâle. N'étant qu'à
cinq lieues de la Baye *Famine*, j'ai pris le
parti d'y aller mouiller; l'Aigle nous a sui-
vi: & nous avons bien fait. Un quart
d'heure après avoir mouillé, l'on ne dis-
tinguoit aucun objet à une demi-portée
de canon; & il faisoit toujours un vent
des plus violens.

Du Dimanche 11 au 12, continuation
de brume & de pluie. Ayant fait le
tour de la Baye, par terre, nous avons vû
quel

quelques beaux bois, & découvrit une riviere très-rapide à la pointe de basbord de l'entrée. Elle rend la mer aussi sale & aussi trouble qu'une riviere débordée par l'abondance des pluies.

Il y avoit sur le bord de l'eau sept ou huit cabanes de Sauvages, abandonnées depuis peu de jours. Je fis tirer un coup de canon, & arborer le pavillon, pour essayer d'attirer les Sauvages des environs.

Du 13 au 14, grand vent, suivi d'une tempête très-violente, qui s'est terminée par une quantité prodigieuse de pluie, ensuite de neige & de grêle, jusqu'à midi, que le calme est venu.

Du 16 au 17, trouvé du très beau bois, & envoyé 30 hommes à terre, avec un Officier, pour dresser une tente, & pratiquer des chemins dans les bois.

Depuis ce tems, toujours occupé à couper, & à embarquer le bois, jusqu'au 17, que nous avons défaffourché, & laissé l'Aigle, pour achever sa cargaison, & nous porter la nôtre aux Iles Malouines.

Du 29 au 30, à 10 heures du matin, connoissance d'un feu à terre, que les Sauvages nous faisoient. Couru sur ce feu, & vû des hommes & des chevaux.

Du

D
pris,
la fav
nous
l'autre
fès, f
tits co
soir r
sous l
3 deg
Au
des cr
mettre
des pr
été à
cents
mes &
rencon
lu rete
présens
Du
Le ven
& per
perdre
s'en éta
étoit à
tré à la
cher à l
né à b

écouvert une ri-
e de basbord de
er aussi sale &
e débordée par

l de l'eau sept
s, abandonnées
s tirer un coup
villon, pour ef-
des environs.

ent, suivi d'une
i s'est terminée
euse de pluye,
grêle, jusqu'à
nu.

très beau bois,
terre, avec un
tente, & pra-
s bois.

ours occupé à
le bois, jus-
s décaffourché,
ever sa cargai-
e aux Iles Ma-

ures du matin,
erre, que les
Couru sur ce
des chevaux.

Du

HISTORIQUE. 701

Du 30 au 31, la nuit nous ayant sur-
pris, nous avons gagné le mouillage à
la faveur de deux feux que les Sauvages
nous avoient faits, l'un sur une montagne,
l'autre sur le rivage. Mouillé par 19 bra-
fès, fond de vase noire, & quelques pe-
tits coquillages: à sept heures & demie du
soir relevé la pointe du Cap Grégoire.
sous lequel nous sommes au S. $\frac{1}{4}$ S. O.
3 deg. O. une lieue $\frac{1}{2}$.

Au point du jour, les Sauvages ont fait
des cris, pour nous appeller. J'ai fait
mettre canots & chaloupe à la mer, avec
des présens, & du monde bien armé. J'ai
été à terre, où j'ai trouvé environ trois
cents Sauvages, tant hommes que fem-
mes & enfans. Ne comptant pas en
rencontrer un si grand nombre, il a fal-
lu retourner à bord, chercher d'autres
présens.

Du 31 au Dimanche 1 Juin 1766.
Le vent ayant éloigné le canot du rivage,
& personne dedans, l'inquiétude de le
perdre a pris nos gens. Les Sauvages
s'en étant apperçus, un d'entr'eux, qui
étoit à cheval, a piqué des deux, est en-
tré à la mer, & a été sur son cheval cher-
cher à la nage notre canot. Il l'a rame-
né à bord, & l'a présenté à nos gens.

En

En aurions-nous fait autant pour eux, nous qui nous piquons de politesse, de civilité, d'humanité & de bienfaisance, & qui traitons de Sauvages ces Patagons?

A sept heures du matin, la chaloupe a porté à terre le reste des présens, que la tourmente avoit empêché de porter jusques à ce moment, & a ramené à bord treize de nos gens, qui étoient restés, depuis le matin de la veille, avec les Sauvages. Ils nous ont dit que ces Géans Patagons leur ont fait toutes sortes de politesses à leur façon, & leur ont donné toutes les démonstrations de l'amitié la plus sinceres; jusqu'à les engager de coucher avec leurs femmes & leurs filles: Qu'ils leur ont donné de la viande de Guanacos, plusieurs de leurs manteaux, de leurs especes de frondes, ou assommoirs, & les femmes leur ont donné leurs colliers de coquillages. Ils m'ont aussi fait présent de douze chevaux, ou jumens; que je n'ai pu conserver, faute de fourrage.

La politesse, qui a paru le plus à charge à nos gens, a été celle de coucher pêle-mêle avec ces Patagons, qui souvent se mettoient trois ou quatre sur chacun des nôtres, pour les garantir du froid; en sorte que leurs fusils, & leurs autres ar-

mes

mes I
roient
côteau
beaucoup
soin,
mes, c
portion
la hau
me, ou
autant
fent d'
main.
eux la
droient
peaux
estimée
Guanac
moins

Du
départ
& long
Latitude
mée 69
vé plus
qui est
troit.

Du
me, &
par gra

tant pour eux,
de politesse, de
de bienfaisance,
ces Patagons?
la chaloupe a
présens, que
châ de porter
ramené à bord
ient restés, de-
avec les Sauva-
ces Géans Pa-
fortes de poli-
eur ont donné
l'amitié la plus
ger de coucher
s filles: Qu'ils
nde de Guana-
teaux, de leurs
moires, & les
eurs colliers de
ssi fait présent
mens; que je
fourrage.
le plus à char.
e coucher péle-
qui souvent se
ur chacun des
du froid; en
eurs autres ar-
mes

mes leur devenoient inutiles. Ils n'au-
roient eu d'autre ressource, que dans leurs
couteaux; ce qui ne leur eût pas servi de
beaucoup pour se défendre, en cas de be-
soin, contre cinq à six cents, tant hom-
mes, que femmes ou enfans, & tous pro-
portionnellement d'une taille énorme, pour
la hauteur & la grosseur. Chaque hom-
me, ou femme, a un ou deux chiens, &
autant de chevaux avec lui. Ils paroif-
sent d'un caractère fort doux, & très hu-
main. On pourroit aisément faire avec
eux la traite de ces chevaux, qui revien-
droient à très bon compte, & celle des
peaux de Vigognes, dont la laine est si
estimée & si chere en Europe, Celle des
Guanacos est aussi excellente, quoique
moins fine.

Du 4 au 5, j'ai pris le point de mon
départ du Détroit par la latitude de $52=45$.
& longitude Méridionale de Paris $70=37$.
Latitude observée $51=53$. Longitude esti-
mée $69=1$. Ce qui fait que je me trou-
vé plus Sud, que mon observée; & ce
qui est conforme à mon arrivée au Dé-
troit.

Du 7 au 8, grand vent, pluye, bru-
me, & la mer affreuse, le vent toujours
par grains. Latitude estimée $50=21$.
ob-

observée douteuse 50=7. Longitude
63=5. Variation N. E. 20=30.

Du Dimanche 8 au 9, mer très-mâle,
pluye, grêle, neige & brume. Vû la
Terre à 9 heures, sans la connoître: à
midi, reconnue pour les Iles Sébaldes,
qui nous restoient au S. E. distance 10
lieues. D'où je prends mon point d'ar-
rivée par la latitude de 50=25. & long.
mérid. de Paris 66.

Je ne trouve plus Est que le Navire
de 35 lieues, & conforme à l'observée.
Il faut donc que la terre ferme soit mar-
quée dans les Cartes, plus de 20 lieues
trop à l'Est.

Du 13 au 14, vû la terre à 8 heures
du matin, qui me restoit depuis le S. O.
jusques à l'E. $\frac{1}{2}$ S. E. & je crois être
Nord & Sud de la Couchée, ou du
Déroit.

Du 14 au 15, nous avons mouillé dans
la Baye d'Acaron, au même endroit d'où
nous étions partis.



des
ter

*A*bro
du B
tendu
y tou
Acadiens
On en r
Ascofer.
Alois.
Affourch
qu'on
mouill
ce qui
Aigle à t
Aiguille.
Am. Voy
dir du B
dir de
vents q
on se f
Alcyon. C

A L

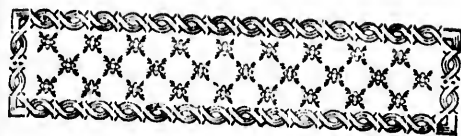
=7. Longitude
20=30.

, mer très-mâle,
brume. Vû la
la connoître: à
s Iles Sébaldes,
E. distance 10
mon point d'ar-
o=25. & long.

t que le Navire
ne à l'observée.
ferme soit mar-
lus de 20 lieues

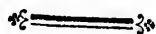
terre à 8 heures
depuis le S. O.
c je crois être
ouchée, ou du

ns mouillé dans
nc endroit d'où



T A B L E

*des Matieres, & Dictionnaire des
termes de Marine employés dans ce
Journal.*



A.

<i>Abrolhos.</i> Ecueils, ou banc de roches, près des côtes du Bresil. Ce banc n'a pas sur les Cartes toute l'étendue, qu'il a en effet page 127 288. Le Sphinx y touche, & y reste trois jours. Pag. 289
<i>Acadiens</i> embarqués avec nous. 32
On en renvoye deux d'entr'eux. 39
<i>Accoster.</i> Approcher de près. 587
<i>Alovis.</i> Poisson volant. 504
<i>Assourcher.</i> Jeter à la mer une seconde ancre, après qu'on a mouillé la première; de sorte que l'une est mouillée à la droite, l'autre à la gauche de Navire, ce qui forme une une espec de fourche. 335
<i>Aigle</i> à tête rouge. 255
<i>Aiguille.</i> Voyez Eguille. Ali-
<i>An.</i> Voyez hain, ou hameçon. 255
<i>Air du Bresil,</i> très mal-sain. Yy
<i>Air de vent.</i> On appelle ainsi tel des trente deux vents que ce soit, qui soufflent de l'horizon, & dont on se sert pour conduire le Vaisseau. 255
<i>Aleçon.</i> Oiseau de mauvais augure. Ali-

E

ment ordinairement sur
lques Mers.
n cordage, soit un Na-
ue agreil, ou enfin tou-

employé à attacher quel-
vire.

ndre, mettre bas. On
on ne peut plus se dé-
d à l'ennemi.

es Malouines. 528

rdages.
ns le platbord du Vaif-
l'on approche, le plus
des voiles, pour mieux

outeaux, & détache les
176

et le mettre à sa place,
ont on se sert dans une
seau de place.

vers leurs prisonniers
troit de Magellan. 641

ouines. 672

434

165

s marins. 561

ns un Vaisseau, pour

fil. 137

171

171

é. 596

398

Vaisseau, qui en for-
e gouvernail.

Arri.

DES MATIERES.

Arvimage. Disposition des choses, qui font la cargai-
du Navire.

Arvimer. Placer, arranger les choses, on marchan-
dises, qui entrent dans la capacité de Vaisseau.

Arviver. Pousser la barre du gouvernail sous le vent.

Arvimon. (Mât d') mât du Navire placé le plus près
de la poupe.

Ascogaou, Ile.

590

Assurer, déclarer, confirmer.

Asthme; & Rhûmes remede.

381

Astringeu puissant, & guerit les Ecouelles.

307

Atterrir. Prendre terre, débarquer en quelque lieu,
ou simplement voir la terres & la reconnoître

Avant du Navire. C'est la proue.

Avillas, Amulette devote.

355

Appi. voyez Manioc.

B.

Bâbord, voyez Bas-bord.

Bal, donné par le Gouverneur.

161

Balaou, Poisson.

228

Balises. Marques faites d'une perche, ou d'un ton-
neau flottant, placées sur un banc, ou le long de
quelque chensil dangereux, par des hauts fonds,
ou par des roches cachées, afin de servir de signal
& de guide, pour les faire éviter.

Bambou noueux à faire des cannes.

203

Banavier. Plante arborée. Sa description, & son fruit.

209

Banc. Hauteur d'un fond de mer, ou de riviere, qui
s'éleve vers la surface de l'eau.

Banc de sable sur la côte du Bresil. Il n'est pas mar-
qué sur les Cartes.

132

— Il pourroit être les basses de St. Thomas.

ibid.

— Il y a passage entre ces basses & la terre; mais ce
passage est dangereux.

ibid.

Bande. Mettre le Vaisseau à la bande; c'est le mettre
sur le côté.

Y y 2

Bap.

T A B L E

<i>Baptême</i> de la Ligne.	90
— Accoutrement grotesque de ceux qui adminif- trent ce baptême	98
— Cérémonies en usage.	105
<i>Bar</i> . Poiflon préparé comme la morue	265
<i>Barbe</i> , Ste. Barbe, Chambre de canoniers, ou retran- chement pratiqué en forme de chambre, fur l'ar- riere du Vaiffeau, au defous de la chambre du Ca- pitaine. Le timon du gouvernail paffe dans la Ste. Barbe. Les Canoniers y couchent; & quelquefois des Officiers, & Passagers.	
<i>Bas-bord</i> . Côté gauche du Vaiffeau, ou celui que l'on voit à fa gauche, lorsqu'étant à la poupe, on regarde l'avant.	
<i>Bas-fond</i> . Fond de la mer près de la superficie, & où il y a trop peu d'eau pour y naviguer.	
<i>Basse</i> , ou batture. Fond mêlé de fable, de roches, ou de pierres, qui s'éleve vers la furface de l'eau. Quand l'eau la mer refoule, & écume en heurtant contre, on l'appelle <i>brifant</i> .	
<i>Bâtard</i> . Les Bâtards font nobles.	354
<i>Bâton d'Hyver</i> . Voyez Perroquet.	
<i>Batture</i> . Voyez Basse.	
<i>Baudreux</i> . Plante marine.	553
<i>Baume</i> prefqu'univerfel,	379
— de Copayba, ou Copahu, ne coule de l'arbre que pendant la pleine Lune.	201
<i>Baye d'Acaron</i> . Figure de fon entrée.	436
— Son plan 437. Elle forme un port à contenir deux mille Navires.	437
— de Bougainville.	640
— de l'Aigle.	ibid.
<i>Beauport</i> (Baye de)	508
<i>Beaupré</i> , mât couché fur l'éperon, à la proue du Vaiffeau.	
<i>Beccaffine</i> de mer. Poiflon.	228
<i>Beccafleurs</i> . Oifeau.	170
	Bec-

Becfe
Berne.
lon
en f
Bère p
Birabia
Biscuit.
deux
page
Blens.
Blens
Boicinin
Bois. Il
On a
Hes.
Bois-épi
Bombilla
Bonite.
Bonner d
Bonnete.
autres
Bonne-V
Bord, é
ou ver
des bor
côté,
Bordée,
route.
route p
Bordée d
Vaiffea
Bessais.
re, por
jettés à
Bouée, N
bien cle
pellé or

DES MATIERES.

90	<i>Becfe</i> , ou <i>Becquesif</i> . Oiseau.	572
ceux qui adminif-	<i>Berne</i> . Mettre pavillon en berne, c'est hisser le pavil-	
98	lon au haut de son bâton, & le troussier, ou plier	
105	en fagot ce qu'on appelle <i>ferler</i> .	
rue	<i>Bère</i> puante du Canada.	398
ioniers, ou retran-	<i>Birabida</i> . Plante.	311
chambre, sur l'ar-	<i>Biscuit</i> . Petit pain aplati, qui a été cuit au moins	
la chambre du Ca-	deux fois. C'est le pain que l'on donne à l'Equi-	
il passe dans la Ste.	page.	
nt; & quelquefois	<i>Bleus</i> . Les <i>Bleus</i> . Marine marchande. Rivalité des	
au, ou celui que	<i>Bleus</i> & des <i>Rouges</i> .	625
nt à la poupe, on	<i>Boicimanga</i> , serpent.	208
e la superficie, &	<i>Bois</i> . Il n'y en a pas sur pié aux <i>Iles Malouines</i> . 452.	
naviguer.	On a trouvé du bois mort sur le rivage de ces	
de sable, de roches,	<i>Iles</i> .	452
à surface de l'eau.	<i>Bois-épineux</i> .	204
écume en heurtant	<i>Bombilla</i> .	331
354	<i>Bonite</i> . Poisson.	56 & 604
553	<i>Bonnet de Dragon</i> , coquillage.	556
379	<i>Bonnet</i> . Petite voile, que l'on ajoute aux côtés des	
oule de l'arbre que	autres, lorsqu'il y a peu de vent.	
201	<i>Bonne-Vifc</i> . (Ile de)	69
436	<i>Bord</i> , être à bord; c'est être sur le Vaisseau. Aller,	
n port à contenir	ou venir à bord; c'est se rendre au Navire. <i>Faire</i>	
437	<i>des bords</i> , c'est louvoyer, ou faire route tantôt d'un	
640	côté, tantôt de l'autre.	
ibid.	<i>Bordée</i> , chemin que fait un Vaisseau sans changer de	
508	route. <i>Faire</i> diverses bordées; c'est changer de	
, à la proue du	route plusieurs fois.	
228	<i>Bordée</i> de canon. Artillerie qui est d'un côté du	
170	Vaisseau.	
Bec-	<i>Bossais</i> . Poutres, mises en saillie à l'avant du Navi-	
	re, par y placer les ancres, & les tenir prêts à être	
	jettés à la mer.	
	<i>Bouée</i> . Marque faite quelquefois avec un baril vuide,	
	bien clos, & relié de fer, attaché au cordoge ap-	
	pellé <i>orin</i> , qui est attaché par un bout à l'ancre, par	
	Yy 3	lan-

T A B L E

l'autre à la bouée. Ce cordage doit être assez long pour laisser à la bouée la facilité de farnager; elle indique où est l'ancre.

Boulme Corde attachée vers le milieu de chaque côté d'une voile. On tire cette corde pour mettre la voile de biais, & la disposer à recevoir plus de vent.

Bouffole, inventée par un Genois pour trouver les longitudes. 357

Bout dehors, ou *Boute-hors*. Pièces de bois longues, & rondes, qu'on ajoute, par le moyen d'un anneau de fer, à chaque haut des Vergues du grand mâ, & du mâ de Misene, pour y appareiller des bonnettes

Bouteille: Voyez *Poulaine*.

Bouteille de verre, dans laquelle on enferme le rôle des noms de tous ceux qui se sont trouvés à la découverte des Iles Malouines 512

Bouvet, son Voyage aux Terres australes. 24

Branle ou *Hamac*: Lit composé d'un morceau de toile fort grossière, long de six piés, large de trois, renforcé par les bords, d'un cordage appelle *valugne*, en façon d'ourlet. On suspend ce lit par les quatre coins entre les ponts du Vaisseau.

Branle-bas. Commandement pour faire détendre tous les branles, pour se préparer au combat, pour mettre les lits à l'air, ou pour d'autres raisons.

Brafilens, ou *Bresiliens*. Leur mœurs & usages. 245 & suiv.

— Ils n'ont point dans leur langue de nom pour exprimer Dieu. 251

Brasse, mesure de cinq piés

Bresil. Les Cartes reculent trop à l'Ouest les côtes du Bresil. 125

Brisant. Pointe de rocher qui s'éleve jusqu'à la surface de l'eau, quelquefois au dessus, & contre lequel les vagues vont se briser.

Bri.

Briſe.
Briume.
embr.
Briue.
Buccin
—

Caaco.
Caacuis
Caanguſ
Caamini
Cadre.

quarr
corde
quel
le br

Cagnard
Cabitab
Calabacis
Cale. Pa
Cale, de
che, g

Calenda,

— Les

Caler les

les ve

Caler

Calſar, c

donne

Calſat,

Calſuer.

Calme. C

n'y a

Calmole.

Canard;

Cancer. I

DES MATIERES.

Brise. Petit vent léger.
Brume. Brouillard de mer. On dit que le tems est *embrumé*, quand il y des brouillards.
Brune. Poisson. 228
Buccin armé. 560
 — — feuilleté. ibid.

C.

Caaco. voyez *Sensitive*. 34
Caacuis }
Canguasfu } plante. 327. 334
Caonini }
Cadre. Assemblage de quatre planches en forme de carré-long, vuide, dont un fond est garni de cordes entrelassées. On y met un matelas, sur lequel on se couche, après l'avoir suspendu, comme le branle.
Cagnard gris. Oiseau. 573
Cahnitabu. Oiseau. 571
Calabacito. Vase pour le maté. 331
Cale. Partie la plus basse d'un Navire.
Cale, donner la cale, punition, ce que c'est *Cale seiche*, grande cale. 103
Calenla, danse très indécente. 299
 — Les religieuses même la danse en public. 301
Caler les voiles. Amener, ou abaisser les voiles avec les vergues, en les faisant glisser le long du mât. Caler ne se dit guere, mais amener.
Calfar, ou *Calfareur.* Officier de l'équipage, chargé de donner le radoub au navire.
Calfat, ou *Calfas* signifie aussi le radoub.
Calfater. Radouber.
Calme. Cessation de vent. *Calme tout plas* c'est lorsqu'il n'y a point de vent sensible.
Calmiolo. Vent si foible, qu'il ne peut enfler les voiles
Canard; qui ne vole pas. 570
Cancer. Remede contre le 371
 Can.

T A B L E

<i>Canchalagua</i>	} Plante,	304
<i>Cacculaguen</i>		
<i>Canchinagua</i>	} Ses propriétés,	305
<i>Cancrelas</i>		
	Insecte, qui gâte, & rouge tout dans les navires.	222
<i>Cap.</i>	Proue du Navire. On l'appelle aussi tête, éperon, pointe, ou l'avant. On dit mettre le cap, porter le cap, avoir le cap du côté de la terre, pour dire: mettre la proue du côté de la terre	
<i>Cap</i>	est aussi un promontoire, une pointe ou langue de terre, qui s'avance dans la mer. Doubler le Cap, c'est passer au delà.	
<i>Cap</i>	Fréhel.	29
	d'Arquis.	33
	de l'Abbaye de St. Brieux.	ibid.
<i>Cape</i> ,	ou grand Pachi, grande voile; être à voile, c'est ne porter que la grande voile déployée. On se met aussi à la cape avec la misène, l'artimon; les huniers.	
<i>Capitaine.</i>	Attention qu'il doit avoir pour prévenir le scorbut, & autres maladies de l'équipage. 85. 118. 121	
<i>Capitaine,</i>	Attention qu'il doit avoir, pour prévenir les maladies de l'équipage.	85
<i>Caraguata.</i>	Plante qui vient sur les arbres & les rochers.	225
<i>Carangue.</i>	Poisson.	263
<i>Cargaison.</i>	Chargement du vaisseau.	
<i>Carguer</i>	la voile. La troubler, & l'accourcir par le moyen des cordes, que l'on appelle cargues.	
<i>Carqueja.</i>	Plante.	310
<i>Carret</i>	(fil de) fil tiré de l'un des cordons de quelque vieux cable en morceaux.	
<i>Carte</i>	de Wan-culen.	131
	de Buache, plus exacte que les autres à l'égard des côtes du Brésil	ibid.
<i>Cartes</i>	marines défectueuses sur le gissement des côtes du Brésil,	125. 130
		<i>Carte</i>

Carte d
Cartes
 — du
Casab
Casern
Cassine
Cast (U
Catber
 aux
 Non
 meil
 140.
 coup
 fraich
 de n
 à bor
 long
 notre
 du B
 Il no
 147.
 bien
 bles.
 bitans
 blanc
Cayman.
Cevelles
Chaloupe
Chapeton
 Pérou
Charreres
Charrua.
Chasse al
 dela p
 Fréga
Chasser.
Château

DES MATIERES.

304	Carte de Rio de la Plata, dressée sur nos observations.	284
	Cartes du Détroit de Magellan.	652
305	— du Nord & du Sud des Iles Malouines.	577
rouge tout dans les	<i>Cascabella</i> , Serpent.	207
222	<i>Caserner</i> , voyez Journal.	
elle aussi tête, épe-	<i>Cassave</i> , pâte cuite.	241
mettre le cap, por-	<i>Cast</i> (le mouillage de St.) est très-mauvais.	30
la terre, pour dire:	<i>Catherine</i> (Ile de Ste.) sur la côte du Brésil; appartient	
tre	aux Portugais. Elle est défendue par trois Forts. 135.	
e pointe ou langue	Noms & situations de ces Forts. <i>ibid.</i> Quel est le	
ner. Doubler le	meilleur mouillage dans le canal, qui forme l'Ile.	
	140. Le Fort de St. Croix nous rend le salut coup pour	
29	coup. 141. Le Commandant nous envoie des ra-	
33	fraichissements. <i>ibid.</i> Il défend ensuite aux habitans	
ibid.	de nous apporter quoi que ce soit, même de venir	
; être à voiles, c'est	à bord de notre Fregate. Il envoie des Soldats le	
employée. On se met	long des chemins, & dans les cases, pour observer	
l'artimon; les hu-	notre conduite 143. Le Gouverneur de cette partie	
	du Brésil nous fait l'accueil le plus gracieux. 141.	
ir pour prevenir le	Il nous invite à diner; mets que l'on nous y sert.	
ipage. 85. 118. 121	147. Il n'a pas été marié, & a quinze enfans, tous	
ir, pour prevenir	bien placés. <i>ibid.</i> Les Bâtards Portugais sont no-	
85	bles. <i>ibid.</i> Ville de l'Ile Ste. Catherine, & ses ha-	
s arbres & les ro-	bitans 151. Les femmes Portugaises y sont très-	
225	blanches.	154
263	<i>Cayman</i> . Sorte de lezard.	313
recourir par le mo-	<i>Cercelles</i> (Beauté des) des Iles Malouines.	502
chargues,	<i>Chaloupe</i> . Grand canot.	
310	<i>Chapecons</i> . Espagnols d'Europe faisant leur séjour au	
rdons de quelque	Pérou.	332
	<i>Charrettes</i> (Pointe des): Ecueil.	404
131	<i>Charrua</i> . Plante.	311
autres à l'égard des	<i>Chasse</i> abondante aux Iles Malouines: Elle suffit au	
ibid.	dela pour la nourriture des équipages de nos deux	
issement des côtes	Frégates.	443
125. 130	<i>Chasser</i> . Entraîner ses ancres.	
Carte	<i>Château de la Latte</i> ,	29
	Yy 5	Chc.

T A B L E

<i>Chenal</i> , ou Chenail, canal entre deux roches, ou deux hauts-fonds.	
<i>Cheval</i> fourbu. Remede.	368
<i>Chevaux</i> du Paraguay, admirables par leur allure, & leur sobriété.	222
<i>Chevaux</i> (Harnois des) du Paraguay.	395
— Ils errent dans la campagne, 508. Leur excellence. <i>ibid.</i> & suiv.	342
<i>Chien</i> sauvage.	459
<i>Chien</i> , utile en mer, pour reconnoître l'approche des terres & des Navires.	235
<i>Chinche</i> , Animal.	398
<i>Chony</i> , habit Espagnol.	350
<i>Ciel</i> embrumé. Horizon couverts de nuages. <i>Ciel fin</i> . Temps clair, & sans nuages.	
<i>Cigares</i> , ou sigares. Pipe.	338
<i>Cigne</i> à col noir, & bec rouge.	648
<i>Cinglage</i> , ou Singlage. Chemin que fait le Vaisseau.	
<i>Cingler</i> , Faire route.	
<i>Civadiere</i> , ou Sivadiere. Voile du mât de beaupré.	
<i>Cloporte</i> . Coquillage.	557
<i>Cochon</i> . Evènement singulier.	506
— de mer.	460
<i>Colaguala</i> ,) ses propriétés.	308
<i>Colaguela</i> ,)	
<i>Colibris</i> , oiseau.	173
<i>Colique</i> , & point de côte.	371
<i>Comete</i> .	655
<i>Compas</i> de mer. Boussole, qui sert à diriger la route, ou à observer le Soleil au point précis de son lever & de son coucher, pour connoître la variation, ou déclinaison de l'Eguille aimantée.	
<i>Connoissance</i> (avoir) de terre, c'est la découvrir.	
<i>Conserve</i> , aller de conserve, c'est naviguer ensemble.	
<i>Contremaitre</i> . Officier de l'équipage, qui est l'aide & le substitut du Maître.	
<i>Convulsions</i> des Enfans, remede.	375

Coq du
Coquill
Cor. o
Cornez
pour
Cors &
Cotier
& l
bord
forti
Coronic
— cel
dom
Courant
qui,
vers
Covrir,
l'hor
Il.
Coyon.
Crabe si
Crabe d
Crapana
Criard.
Croisade
que.
lées à
losan
austri
arctiq
re au
dans
tite O
Cuir. I
de Ri
des co
vrent

DES MATIERES.

aux roches, ou deux 368
 par leur allée, & 202
 ny. 395
 08. Leur excellen- 342
 459
 oître l'approche des 235
 398
 350
 e nuages. Ciel fin. 338
 648
 ue fait le Vaisseau.
 nât de beau-pré. 557
 506
 460
 308
 173
 371
 655
 à diriger la route,
 précis de son lever
 re la variation, ou
 la découvrir.
 guer ensemble.
 , qui est l'aide &
 375
 Coq

Coq du Vaisseau. Cuisinier de l'Equipage.
 Coquillages rares. 487
 Cor. ou Corr. signifie corrigé.
 Corne. Poisson. Le plus gros de la mer, dangereux
 pour les Navires 602
 Cors & Verrues. remedes. 372
 Cotier (Pilote), celui qui connoît bien les côtes &
 & les rades, & que l'on est obligé de prendre à
 bord, pour conduire le Navire à l'entrée, ou à la
 sortie des rades & des ports.
 Coronier du Bresil. 187
 — celui que j'y ai vû, est bien différent de celui
 dont parle Dampier 189
 Courant, Courans. Mouvement rapide des eaux
 qui, en de certains endroits, ou parages, se portent
 vers des rumbes de vent déterminés
 Courir, faire route vers quelque partie déterminée de
 l'horizon. On dit courir au Nord; courir sur une
 Ile.
 Coyon. Oiseau. 572
 Crabe singulier. Voyez Tourlourou.
 Crabe de Goëmon 613
 Crapand de mer. Poisson. 228
 Criard. Oiseau du Bresil. 236
 Croisade. Constellation, qui est vers le Pole Antarcti-
 que. Elle est composée de quatre Etoiles, dispo-
 sées à peu près en croix, ou comme les angles d'un
 losange. Cette constellation tourne autour du Pole
 austral, comme l'Oursé tourne autour du Pole
 arctique. On se sert de la Croisade dans l'Hemispha-
 re austral, pour discerner le Pole, comme on fait
 dans l'hémisphere septentrional à l'égard de la pe-
 tite Oursé.
 Cuir. Les Espagnols ont le cuir si commun le long
 de Rio de la Plata, qu'ils employe à faire des sac,
 des cages, & beaucoup d'autres choses. Ils en cou-
 vrent des petits toiets &c.

Cu.

T A B L E

Curé, (le) de Monte-video prend des Escaves pour leur donner la liberté. 361

Cygne à cou noir, & bec rouge. 648

D.

Dancier. Oiseau. 578

Déclinaison, ou Variation de l'éguille aimantée. Elle s'observe avec le compas, aux points précis du lever, & du coucher du soleil.

Décollé. Canal entoude deax.

Dedans, mettre les voiles dedans, c'est les plier, les ferrer; ce qu'on appelle *ferler*. On dit aussi *vent dessus, vent dedans*, pour dire: disposer les voiles de maniere qu'elles reçoivent le vent en sens contraire; ce qui empêche le Navire d'avancer.

Déferler. Deplier les voiles.

Degré de longitude. Distance d'un méridien à l'autre. Degré de latitude, distance d'un cercle parallele à un autre également parallele à l'Equateur

Dg. ou *D.* signifie degré. Je les ai aussi marqués par des chiffres & des lignes comme ici 12 = 30. Ce qui signifie 12 degrés 30 minutes.

Dématé. Qui a perdu ses mâts.

Demoiselle, Poisson. 185

Dent, (douleur de) remede. 374. Les faire tomber sans douleur. ibid.

Dents de Lions marins, énormes pour leurs grandeur & grosseur 562

Dériver, sortir de route.

Déaffourcher, lever les aneres d'affourche.

Defarmer un Navire, le dégarnir de ses agreils, & licentier son équipage.

Détroit. Les Iles Malouines partagées par un Détroit. 645

— de Magellan (Observations sur le) 636. Ses habitans. 642. & suiv. Carte de ce Détroit. 652

Doradille. Plante excellente. 184

Dou-

Doublé
Dunette
Les C
On c
cham
ficiers

Eau. C
St. M
Tropi
— balle
quand
prend
se dit
tre par

Ebe, ou
Ebreuo.

Ecbouer,
fond d

Ecoutes,
roidit

mieux
Ecouille.

trape,
Ecrivain.

conson
tout ce

Escrouelles.

Embruné.

Encoubren
potent

Encuberta

Enfant m
sortir.

Enfant du

DES MATIERES.

des Escaves pour
361
648

578
elle aimantée. Elle
ents précis du lever,

c'est les plier, les
On dit aussi *vent*
disposer les voiles;
vent en sens con-
d'avancer.

in méridien à l'au-
d'un cercle paral-
e à l'Equateur
ai aussi marqué
me ici 12 = 30.
utes.

185
Les faire tomber
ibid.
ar leurs grandeur
562

ourche.
ses agreils, & li-

gées par un Dé-
645
le) 636. Ses ha-
Détroit. 652
184
Dou-

Doubler, Passer au delà.

Dunette. Le plus haut étage de l'arrière d'un Vaisseau.
Les Officiers subalternes y logent ordinairement.
On donne aussi le nom de *Dunette*, aux petites
chambrettes, tant du Capitaine que des autres Of-
ficiers

E.

Eau. Celle, dont nous avons fait notre provision à
St. Malo, n'a souffert aucune corruption entre les
Tropiques.

121
— basse se dit quand la mer s'est retirée. *Eau haute*,
quand la mer est montée. *Faire de l'eau*, c'est
prendre la provision d'eau douce. Mais *faire car*,
se dit d'un Vaisseau, dans lequel l'eau de la mer en-
tre par quelque ouverture.

Ebe, ou Jussant; Reflux de marée.

Ebreuo. Plante. 302

Echouer, donner, ou toucher du fond du Navire le
fond de la mer, soit banc, soit roches.

Ecoutes. Cordages attachés au bas des voiles. On les
roidit plus ou moins, pour que les voiles reçoivent
mieux le vent.

Ecouille. Ouverture quarrée dans le tillac en forme de
trape, pour descendre sous le pont.

Ecrivain. Officier du Vaisseau, commis pour écrire les
consommations qui s'y font; & tenir régître de
tout ce qui y entre, ou en sort.

Ecrouelles. 370
Embrumé, tems embrumé, ou tems de brouillards

Encombrement, embarras causé par les choses qui com-
posent la charge du navire.

Encuberrado. Animal. 398

Enfant mort dans le ventre de sa mere: l'en faire
sortir. 375

Enfant du Diable, animal. 398
En-

T A B L E

Engraisfé. Tems engraisfé, ou chargé de vapeurs & des nuages.

Envergure, largeur, ou étendue d'un bout à l'autre d'une chose.

Eperon. voyez Cap.

Epilepfié (Remedes contre l') 309

— Attention requiſe, pour en prevenir les maia- dies. 85

Epipactis. Plante. 542

Epiphanie. Les Eſpagnols du Paraguay font leur compliment du premier de l'an le jour de l'Epiphanie. 290

Equateur. Cercle imaginé dans le Ciel, & également diſtant des deux Poles. On l'appelle auſſi *la Ligne.*

Equipage. Ce terme s'entend du corps des Officiers marini- ers, des Soldats, des Matelots, des Mouſſes, qui font le ſervice dans un vaiſſeau. Attention requiſe pour prevenir le Scorbut, & les autres ma- ladies de l'Equipage. 825. 118. 121

Eſquinancie. 368

Eſt. ou *eſti.* Signifie eſtimé.

Eſt. L'orient. Il ſe deſigne par un E. ſeul.

E. N. E. ſignifie Eſt-Nord Eſt.

E. S. E. Eſt-Sud Eſt.

E. $\frac{1}{2}$ S. E. Eſt quart Sud-Eſt.

Eſtime. Préſomption ou conjecture ſur la quantité de chemin, que le vaiſſeau a fait, & du parage où il ſe trouve.

Eſtimer. Calculer le ſillage d'un Navire, par le moyen d'un instrument, appellé loch, ou petit Navire.

Eray. Gros cordage, deſtiné à tenir le mât dans ſon aſſiette, & à l'aſſermir du côté de l'avant; comme les hautbans l'aſſujettiſſent aux deux côtés, & par l'arriere du Vaiſſeau.

Exoſtoſe. 371

F.

Faire. Naviguer, cingler. On dit *faire route.* Fai-
re

re le
voile
d'es
Famine
Fascin
Faucon
Ferdin
voile
guer.
Fidu-er
Fil de c
ceux
Filer du
faut
Fievre r
Fistules.
Flame.
qu'on
ſervir
taines
monde
au gra
de dis
Flèche-er
Fleur's bl
Flor, ſe
auſſi d
foudeu
& nav
Fluxion c
Fond. Su
de bor
tient ſe
de cal
Mais c
la parti
tonneat

DES MATIERES.

chargé de vapeurs &
d'un bout à l'autre

309
prevenir les maia-
85
542
ay font leur compli-
le l'Épiphanie. 290
Ciel, & également
pelle aussi la Ligne.
rps des Officiers ma-
lots, des Mouffes,
aillageau, Attention
, & les autres ma-
825. 118. 121
368

E. seul,

sur la quantité de
, & du passage où il
vire, par le moyen
du petit Navire.
ir le mât dans son
le l'avant; comme
deux côtés, & par

371

faire route. Fai-
re

re le Nord, C'est diriger sa route au Nord. Faire
voile; partir. Faire de l'eau, faire la provision
d'eau.

Famine (Bays) 668

Farcin des chevaux, Remedes. 368

Fauber. Sorte de balai, fait de vieux cordages.

Faler. Serrer, trousser, plier en fagot. Se dit des
voiles que l'on ne plie qu'en partie. On dit car-
guer.

Ficu-cu-cul. Voyez Paille.

Fil de carret. Cordon de vieux cables coupés en mor-
ceaux.

Filer du cable. Lâcher du cable, & en donner ce qu'il
faut pour la commodité du mouillage.

Fievre maligne.

Fistules. (Remede pour les) 368

Flame. Longue banderolle, ordinairement d'étamine,

qu'on arbore aux vergues & aux hunes, soit pour
servir de signal, soit pour l'ornement. Les Capi-
taines de Vaisseaux de guerre François, qui com-
mandent quelque Vaisseau séparé, doivent porter
au grand mât une flame blanche, longue au moins
de dix aulnes parisiennes.

Flèche-en-cul. Oiseau. 694

Fleurs blanches. 369

Flor, se dit de l'eau agitée par le vent. On le dit
aussi du flux de la mer, & de la quantité, ou pro-
fondeur d'eau, qu'il faut à un Navire, pour flotter,
& naviguer.

Fluxion de poitrine. Remede. 374

Fond. Superficie de la terre au dessous des eaux. Fond
de bonne tenue, est celui où l'ancre mord bien, &
tient solidement.

Fond de cale. Partie du Navire sous le premier pont.

Mais ce qu'on appelle proprement fond de cale, est
la partie antérieure la plus basse, où l'on met les
tonneaux.

Fort

T A B L E

<i>Fort</i> bâti aux Iles Malouines.	482
<i>Fou</i> , oiseau du Tropique.	89 & suiv.
<i>Fou</i> . Oiseau.	89
<i>Fougue</i> . Mât de fougue, ou foule. C'est le mât d'ar-	
timon.	
<i>Foule</i> . Voyez Particle Fougue.	
<i>Fraîlûr</i> . Vent qui augmente.	
<i>Frais</i> . Vent frais, bon vent, vent favorable, petit	
frais, vent qui a peu de force.	
<i>Fregate</i> . Oiseau, si description.	94 & suiv.
— Poisson. Voyez Holoture.	
<i>Fresbmatter</i> . Cap & Baye.	668
<i>Fruits</i> de plusieurs especes, à Monte-video.	365

G.

<i>Gabier</i> . Matelot placé sur la hune, pour faire le gnet	
& la découverte.	
<i>Gaffe</i> . Croc de fer, attaché à un manche de bois.	
<i>Gaillard d'avant</i> . Enhauttement, qui est à la proue des	
grands Vaisseaux, & qui regne depuis le mât de mi-	
sene jusqu'au bout de l'éperon. Le gaillard d'ar-	
riere occupe depuis le grand mât jusqu'au gouver-	
nail. C'est un étage coupé au dessus du pont.	
<i>Gal</i> (Ile de) sur la côte du Bresil.	138
<i>Galere</i> . Poisson singulier. 409. Danger de le prendre	
à la main.	410
<i>Garcettes</i> . Cordes faites de fil de carret.	
<i>Guende</i> de Raye. Coquillage. On doutoit de son exis-	
tence en nature d'animal, avant celui que j'ai por-	
té en France.	560
<i>Gibier</i> , son abondance aux Iles Malouines.	483
<i>Gisement</i> . Situation des côtes, des parages, selon les	
recueils de vent	
<i>Gifer</i> . Etre situé.	
<i>Gémon</i> . Herbes, qui croissent au fond de la mer, &	
qui s'en détachent en certains tems. On dit aussi	
Goesmon, Varech, Sart.	613
	Goe-

Goe
Gom
Gour
Guay
Gour
Gour
Gour
 20
Goya
Grain
 ver
 de
Gras
Grapi
 che
 un
 enr
 l'ab
Gras
Grelin
Grenad
Gros
Grosse
Guinan
Gnaras
Guinde
Guraub
Habitac
 sole,
 vant
 sable
Hain, c

E
 482
 89 & suiv.
 89
 C'est le mât d'ar-
 e.
 vent favorable, petit
 ce.
 94 & suiv.
 658
 Monte-video. 365
 ne, pour faire le guet
 manche de bois.
 qui est à la proue des
 e depuis le mât de mi-
 on. Le gaillard d'ar-
 mât jusqu'au gouver-
 u dessus du pont.
 138
 Danger de le prendr
 410
 e carret.
 n doutoit de son exis-
 nt celui que j'ai por-
 560
 Malouines. 483
 des parages, selon les
 au fond de la mer, &
 s tems. On dit aussi
 613
 Goe-

DES MATIERES:

<i>Goëtre.</i> Remede.	
<i>Gommeier.</i> Plante singuliere.	373
<i>Gouneville</i> découvre les Terres Australes.	552
<i>Guayacuru.</i> Plante.	13
<i>Goute</i> serene. Remede.	306
<i>Gouverner.</i> Diriger sa route de tel ou tel côté.	377
<i>Gouverneur</i> (le) de Ste. Catherine envoie des présens.	
201. Voyez Ste. Catherine.	
<i>Goyavier.</i> Arbre.	216
<i>Grain.</i> Nunge, qui passe en peu de tems, donne du vent en tourbillons, ou de la pluye, & souvent les deux ensemble.	
<i>Grande-oreille.</i> Poisson.	43 & 623
<i>Grapin.</i> Petite ancre à cinq pattes, qui sert à tenir une chaloupe, ou un canot. On donne aussi ce nom à un croc, que l'on jette avec la main sur les vaisseaux ennemis pour les accrocher, quand on veut aller à l'abordage.	
<i>Gras-dor.</i> Poisson.	494
<i>Grelin;</i> le plus petit des cables du navire.	177
<i>Grenadille</i> du Bresil.	
<i>Gros-tems.</i> Tems orageux.	171
<i>Grosse-mer.</i> Mer très-agitée.	156
<i>Guinambi.</i> Oiseau.	138
<i>Gnaras.</i>	
<i>Guinder.</i> Elever quelque chose.	
<i>Guranbe-Engera.</i> Oiseau.	

H.

<i>Habitacle.</i> Espece d'armoire, où l'on enferme la boussole, ou compas de route. Elles sont placées devant le Timonnier. On y met aussi l'horloge de sable, & la lumiere qui éclaire pour gouverner.	
<i>Hain,</i> ou <i>Ain.</i> Hameçon, sa forme.	43
	111.

T A B L E

Hâler. Tirer un cable ou autre chose.

Hamac. Sorte de lit, qui differe peu du branle, dont voyez l'article.

Hameçon. Sa forme. 43

Hansiere. Grosse corde.

Harpon. Gros javelot de fer, armé d'un manche de bois, auquel on attache une corde. On s'en sert pour pêcher les gros poissons.

Haubans. Gros cordages, avec lesquels on soutient les mâts des deux côtés & par derriere du navire, pour les fixer, & les empêcher de vaciller.

Haut-fond. Endroit où il y a peu d'eau.

Hauteur. Elevation du pole, du Soleil, des étoiles. Elle se mesure & se détermine par un arc de cercle, compris depuis l'horison jusqu'à l'astre, dont on prend la hauteur.
— s'entend aussi de la latitude. Prendre hauteur, c'est mesurer la hauteur du Soleil à midi.

Hâler, ou Heuler. Faire un cri, appeller par un cri, comme lorsqu'on crie Hola, Hai.

Hémorragie. Remede. 369

Herba casta,
Herba mimosa) 227

Sa feuille est un poison, & sa racine en est le remede. Ses feuilles appliquées guérissent les tumeurs scrofuleuses. ibid.

Herbe de St. Barthelemi. 332

— du Paraguay. 224. Il en sort du Prays, tous les ans 1250000. Arobes. Sans compter 2500 de palos, 334

Hérifson de mer. 228

Hiffer ou Iffer, élever quelque chose.

Holoture, Poisson singulier. 409

Horloge. Poudrier, fable. On dit que le Timonier a mangé du fable, quand il a tourné l'horloge de fable, avant la demi-heure passée; tems que

que
l'ho
Houl o
Houze
Huitres
que
Hune.
tenue
Elle
au de
ordin
Hunier
est la
grand
Hydrocep
Hydropij
Jardin.
non c
Jarre, o
l'on em
ce, tu
neux.
Jesuites (l
instruire
Jesuites (le
positions
guay.
Sermon im
Réponse qu
— singulier
lis comman
— sont exp
Iguiana. L
Iguiane, ou
de Falkl

DES MATIERES.

que doit durer l'écoulement entier du sable de l'horloge.

Houl ou *Houle*. *Lame*, vague de la mer.

Houzée, Grain de vent.

Huitres de l'île Ste. Catherine, plus grandes & meilleures que celles de France. 174

Hune. Espece de petite platte forme de planches, soutenue par des barres de bois, & bordée de pilastres. Elle regne en saillie, & en rond autour du mât, au dessus de la voile d'en-bas. Le Gabier se poste ordinairement sur la hune du grand hunier.

Hunier. Voile du mât de hune. Le grand hunier est la voile, qui est portée par le mât de hune du grand mât, Le petit hunier, est celle de la misène.

Hydrocephale. remede, 381

Hydropisie, 375

I.

Jardin. Il y en a beaucoup à Monte-video, mais non cultivés. 353

Jarre, ou *Gearre*, grand vase de terre vernissée que l'on employe pour purifier, & conserver l'eau douce, sur la mer, après qu'on l'a tirée des tonneaux.

Jésuites (les) veulent seduire Mr. de Belcourt, pour instruire leurs Troupes du Paragay. 295

Jésuites (les Peres) de Monte-video font faire des propositions à un Officier, pour aller servir au Paragay. 285

Sermon impertinent de l'un d'eux. 283

Réponse que je fis à leur P. Recteur. 286

— singuliere d'un Jésuite à un Officier Espagnol. 292

Ils commandent les Indiens à l'armée, 393

— sont expulsés du Bresil. 145

Juiana. Lezard. 207

Juiane, ou *Iniams*, plante, & sa description. 213

Île de Falkland. 22

Z z 2

He

T A B L E

<i>Ile Agot</i>	35
— de Bonne-Ville.	69
— de St. Catherine formeroit une habitation excellente si celle étoit défrichée, 228. Voyez Catherine (Ste.)	
— de May.	71
— de l'Ascension.	590
— de Palme.	58
— de la Trinité.	591
<i>Iles Malouines leur découverte.</i>	426
Elles sont partagées par un Déroit.	429
Qualité de leur terrain.	438
Etablissement, que nous y faisons.	474
La France les cede à l'Espagne.	652
— Ste Anne.	
— St. Barthelemi.	665
— Lobos.	261
— aux Lions.	665
— Sébaldes.	425
— nouvelles. 5. Avantage de leur situation. II.	323
<i>Indes Méridionales.</i>	13
<i>Indiens du Paraguay, leur habillement.</i>	384
Leur peau est de couleur de cuivre rouge.	387
Leur adresse à se servir des lacqs.	389
Leurs armes.	390
<i>Inians, plante.</i>	213
<i>Inis, lit des Indiens.</i>	249
<i>Infecter, il n'y a point dans notre Vaisseau, même sous l'Equateur.</i>	118
On n'en trouve aucun aux Iles Malouines.	576
<i>Interlopes. Vaisseaux, qui entrent en cachette dans un port ne pas payer les droits, ou pour y faire la contrebande.</i>	
<i>Jour. Toutes les Nations de l'Europe, qui naviguent, commencent à compter le jour à minuit. Mais, quand on fait son point sur mer, ou que l'on écrit son</i>	

son J
 suivan
 le fol
 l'on f
 Journal.
 un N
 Mais
 pour
 cours
 fermer.
 gé de
 qui co
 piré, i
 pellié c
 & l'Off
 couru;
 on a ol
 ou le p
 ve, la v
 aimanté
 enfin ce
 rencont
 à quel
 ou de q
 parce qu
 ges; les
 & autres
Iperuquiaba.
Iyella, hal
lifer. Tire
Juquiri. V
Labourer. T
du Navire
 droit où
 son

DES MATIERES.

35
69
habitation excel-
lente. Voyez Cathe-
71
590
58
591
426
429
438
474
652
665
261
665
425
situation. II. 323
13
ent. 384
rouge. 387
389
390
213
249
Vaisseau, même
118
ruines. 576
en cachette dans
le pour y faire

son Journal, ou compte d'un midi à midi du jour
suivant; parce que c'est à midi que l'on observe
le soleil au méridien, pour connoître l'endroit où
l'on se trouve alors.

Journal. Chacun est maître de faire son Journal sur
un Navire, & suivant ses propres observations.
Mais comme on n'est pas toujours en sentinelle,
pour voir ce qui se passe, pour y suppléer on a re-
cours au Journal commun, que l'on appelle le *Ca-
fernet*. Dans quelques Vaisseaux le Pilote est char-
gé de faire ce Journal; dans d'autres c'est l'Officier,
qui commande le quart. Le teins de son quart ex-
piré, il doit écrire dans le *Casernet* tout ce qui s'est
passé de remarquable. Il est divisé par colonnes,
& l'Officier y écrit quel rumb de vent le Navire a
couru; quel changement est arrivé, quelle latitude
on a observé, & celle qui est donnée par l'estime,
ou le pointage de la quarte; la longitude estimati-
ve, la variation, ou déclinaison observée de l'équille
aimantée, le chemin que l'on a estimé avoir fait;
enfin ce qui est arrivé de remarquable, comme la
rencontre d'un Vaisseau, la vue de quelque terre, &
à quel rumb de vent, la vue de quelque poisson,
ou de quelque oiseau, qui méritent de l'attention,
parce qu'ils ne se trouvent que dans certains para-
ges; les grains de vent; les tourmentes, les sondes,
& autres choses de cette espece.

Iperquiba. Poisson. 232
Iquilla, habit Espagnol. 448
Istr. Tirer en haut, élever.
Juquiri. Voyez *Sensitive*.

L.

Labourer. Toucher le fond de la mer avec la quille
du Navire; ce qui arrive lorsqu'il passe dans un en-
droit où il n'y a pas assez d'eau. Ou dit aussi
Zz 3 l'an-

T A B L E

L'ancre labouee, quand il ne tient pas ferme dans le fond où on l'a jetté.

Lainex (Pierre) Mouffe. Sa mort. 70

Lame d'épée. Poisson. 228

Lames. Flots, vagues de la mer, qui se succèdent les unes aux autres, quand elle est agitée.

La lame prend par le travers. C'est quand elle heurte contre le côté du Navire. *Lame longue, lame courte*.

Voyez Mer.

Lamie. Poisson. 229

Large. Aller, courir au large. C'est s'éloigner de la côte. *Au large*; plus avant en mer.

Largue est le même que *large*. Mais on dit *vent largue*, pour exprimer tous les airs de vent compris entre

le vent de bouline, & le demi-rumb, qui approche le plus du vent arriere, ou qui souffle à la poupe.

Le vent largue est le plus favorable, pour faire avancer le fillage du Vaisseau; parce que le vent largue porte dans toutes les voiles; & que lorsque

le vent souffle à la poupe, les voiles de l'arriere dérobent le vent aux voiles de devant.

Larguer, Lacher, donner plus de jeu.

Lar, ou latitude. Signifie latitude.

Lar. est. N. latitude estimée Nord.

Lepas. Coquillages. 555

Lest. Tout ce que l'on met dans le fond intérieur du Navire, pour y former un contrepoids, qui puisse l'empêcher d'être renversé par la force du vent, ou des vagues. Quand on dit simplement *lest*, ou entend seulement des cailloux, du sable, ou quelque autre chose que ce soit.

Liegeons, Ecueils dangereux au sortir de la rade de St. Malo. 34

Lieue. On se sert de ce terme sur mer, pour mesurer par estime. Les lieues diffèrent suivant les Nations. La plus commune mesure est d'une heure de chemin. Un degré du Ciel répond à vingt lieues marines

rines,

en Fr

Li. Sign

Ligne ée

termes

cle im

courle

& le 2

le poin

ment

d'où l'

de, tant

trional

ne élev

sous la

Ligne d'ea

Vaisseau

quand l

est au

fonde et

pouce d

mais il

nées, p

mer, qu

y est att

guere de

dela de

de fonde

Lions marin

leur dese

de l'Ami

Leur lard d

Son abondan

Lifengere.

Lisse. Préc

s'appuyer

de tomber

DES MATIERES.

pas ferme dans le

70

228

qui se succèdent
est agitée.

quand elle heurte
longue, lame courbe.

229

est s'éloigner de
mer.

on dit vent large,
ent compris entre

ab, qui approche
souffle à la poupe,

able, pour faire
parce que le vent

s; & que lorsque
voiles de l'arrière

avant.

u.

555

le fond intérieur
contrepois, qui

par la force du
a dit simplement

illoux, du sable,

attir de la rade de

34

er, pour mesurer
avant les Nations.

ne heure de che-
vingt lieues ma-

rines

rines, & a vingt-cinq lieues communes de terre,
en France.

Li. Signifie lieue. 25 l. ou li. 25 lieues.

Ligne équinoctiale. La ligne, l'Equateur, tous ces
termes signifient la même chose; c'est à dire le cer-
cle imaginé, & conçu, que le Soleil décrit dans sa
course, ou est censé décrire environ le 21 Mars,
& le 21 Septembre, dans une partie du Ciel. Tous
les points de la circonférence de ce cercle sont égale-
ment éloignés des Poles. Cette ligne est le *terme*,
d'où l'on commence à compter les degrés de latitu-
de, tant dans la partie méridionale que dans la Septen-
trionale. C'est pourquoi sous la ligne il n'y a aucu-
ne élévation de Pole. On baptise ceux qui passent
sous la ligne pour le première fois. Voyez Baptême.

Ligne d'eau, Pendoit du bordage, ou extérieur du
Vaisseau, où l'eau de la mer vient se terminer,
quand le Vaisseau a toute sa charge.

— est aussi une grosse ficelle, au bout de laquelle la
sonde est attachée. Elle a environ trois quarts de
pouce de circonférence: sa longueur est arbitraire:
mais il y a des marques à des distances détermi-
nées, pour juger de la longueur enfoncée dans la
mer, quand on y a jetté le plomb, ou sonde, qui
y est attaché. Les plus longues lignes ne passent
guere deux cents brasses ou mille pieds; parce qu'au
delà de deux cents brasses, il seroit trop difficile
de sonder le fond.

Lions marins. 447. leur grandeur extraordinaire, &
leur description. ibid. Leur figure 448. Erreur
de l'Amiral Anson à leur sujet. 449

Leur lard donne une huile excellente. 564

Son abondance, & maniere de la tirer. 565

Lifengere. Oiseau. 171

Lisse. Préceinte autour du tillac, & du Navire, pour
s'appuyer en passant sur les bords, & se garantir
de tomber à la mer.

T A B L E

Lobos. Ile. 261
Lock, ou petit Navire. Instrument de quatre pieces de bois, assemblées en triangle, par le moyen de charnières à compas. Deux de ces pieces forment deux côtés du triangle, presque équilatéral: les deux autres se joignent au milieu, par un de leurs bouts, & s'y assujettissent avec une cheville amovible. On tend une toile forte sur ce cadre triangulaire; & l'on arme de plomb les deux pieces qui forment la base, pour la faire enfoncer dans l'eau de la mer, & déterminer la pointe à rester en haut; afin de donner plus de prise à l'eau. Ce cadre est attaché à une corde par la pointe, & par le milieu de sa base à la cheville amovible. Voyez-en l'usage dans les articles Minute, Nœud.
Lof, côté d'ou le vent souffle.
Long. ou longit. est. signifie longitude.
Loup-Marin. Quantité prodigieuse de ces animaux, tués à coups de bâtons. 446
 — Il y en a de plusieurs sortes 447
 — Leur grosseur surprenante. 476
 — Quantité d'huile qu'ils fournissent. 487
 — Leur figure Pl. IX. Erreur de l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anson. 561
Louvoyer. Conduire le Vaisseau tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, changer souvent d'air de vent, pour faire la route.
Luxodromiques (Tables). Elles sont calculées géométriquement, pour estimer la course oblique du Vaisseau. Par leur moyen on résout promptement les problèmes principaux de la navigation; on fait une plus sûre estime, & un pointage plus exact, que celui des Cartes marines: de sorte qu'en donnant pour fondement les rumb de vent que l'on a courus, ceux de la route, & le chemin que le vaisseau a fait, on trouve le lieu où il est arrivé. Quand la route

route
 deux
 en lig
 xodrom
 Luce mu
 Lune. P

Maboya.
Machoiras.
Magellan.
Major. M
 medica
Mair. N
 péens.
Maître. C
 page so
 de quar
 vaisseau
 l'œil sur
 les vivr
Maître can
 Il est c
 cerne.
Maître can
Maître de
 nail, &
Mal-caduc.
Maldouade.
Mâle, mer
Manger. Et
 est fort a
 de ses bo
Manger du
 le faire
 avant que

DES MATIERES.

route que fait un vaisseau, en suivant un des trente-deux vents, marqués sur la boussole, ne se fait pas en ligne droite, cette ligne parcourue s'appelle *Loxodromie*.

Lacur musqué, fruit excellent.

Luce. Poisson.

545

228

M.

Maboya. Lézard du Bresil.

207

Macbovan, poisson dangereux.

265

Magellan. (Observations sur le Détroit de)

636

Major. Nom du Chirurgien préposé pour panser & médicamenter les malades du Navire.

Mair. Nom que les Bresiliens donnent aux Européens.

248

Maître. Officier marinier, qui commande tout l'équipage sous les ordres du Capitaine, & des Officiers de quart. Le maître est aussi chargé du soin du vaisseau, & de tout ce qui y est. Il doit avoir l'œil sur toutes les distributions qui s'y font, pour les vivres & les autres choses.

Maître canonier. Est celui qui commande l'artillerie. Il est chargé du soin & de tout ce qui la concerne.

Maître canotier, qui commande l'équipage des canots.

Maître de chaloupe, est celui qui en tient le gouvernail, & qui y commande les matelots.

Mal-caduc. Remede.

272

Maldouade. Ile, son canal peu sûr pour mouiller.

262

Mâle, mer mâle, grosse mer.

Marger. Etre mangé par la mer; c'est lorsque la mer est fort agitée & entre dans le vaisseau par le haut de ses bords.

Marger du sable, c'est secouer l'horloge de sable, pour le faire couler plus vite, ou tourner cette horloge avant que le sable ait tout passé.

Zz 5

Ma.

T A B L E

Manioc. Plante, dont la racine est un poison. 241.
 On l'employe pour en faire la cassave, ibid. Il y
 en a de plusieurs sortes. 242
Manœuvres, travailler aux manœuvres, les faire agir.
 — — Tous les cordages, qui servent à disposer les ver-
 gues, les voiles, l'ancrage, & à tenir les mâts dans
 leur assiette.
Manacaja, fruit du Bresil. 176
Marée, le flux & reflux de la mer. Les marées por-
 tent au Sud à trois degrés de latitude Sud, & a
 trente de longitude. 115 & 116. Elles reversent
 vers le Nord au quarante cinq de lat. Sud. 420
 — — (lit de) courans rapides, que l'on rencontre
 en mer, en certains endroits. Remarques sur les
 marées du Déroit de Magellan. 657
Marine. Rivalité de la Marine Royale, & de la mar-
 chande, préjudiciable à l'une & à l'autre. 625. Ty-
 rannie de la premiere. 627
Marins. Leur adresse à remuer de gros fardeaux. 498
Marner. S'élever, monter. La mer marne de 10
 pieds sur telle côte.
Marfouin. Poisson. 77. Ses especes. 122. Sa force. 125
Marreau. Poisson, sorte de Requin. 186
Mât. Grand arbre, ou longue piece de bois, que
 l'on pose dans un Navire, & auquel on attache les
 vergues, voiles, & autres manœuvres nécessaires
 pour faire naviguer & conduire un Vaisseau. Les
 grands Vaisseaux ont quatre mâts, qui sont divisés
 en deux ou trois parties, ou brisures, ou allon-
 ges, qui portent aussi le nom de mât. De ces
 quatre mâts trois sont posés de hout, & le qua-
 trième, appelé mât de beaupré, est couché sur
 l'éperon. Le grand mât est placé au milieu du
 premier pont, ou franc-tillac. Le mât de misene
 est aussi appelé mât d'avant, parce qu'il y est
 placé. Celui qui est à l'arriere, est le mât d'ar-
 timon.

Mât

Mât (g)
 grand
 sur ce
 qui s
 perro
 qui e
 d'Arti
 Ou l'
 Mât d
 sur le
menin
 cordes
 traîn
 à caut
 est cel
 le ven
Maté. F
 — est au
 fusion
Matelot b
 — mordi
Maux de
 — vénéri
May (le
Méchoacan
 boutique
Médaille,
 de des
Méona, P
Mer. Am
 tement
 formées
 par l'im
course,
 mer est
 loin, &
 lonne,

DES MATIERES.

est un poison. 241.
 affave, ibid. Il y
 242
 res, les faire agir.
 à disposer les ver-
 tenir les mâts dans
 176
 Les marées por-
 titude Sud, & a
 i. Elles reverlent
 de lat. Sud. 420
 que l'on rencontre
 Remarques sur les
 657
 ale, & de la mer-
 l'autre. 625. Ty-
 627
 gros fardeaux. 498
 mer marne de 10
 22. Sa force. 125
 186
 ece de bois, que
 el on attache les
 euvres nécessaires
 un Vaisseau. Les
 , qui sont divisés
 isures, ou allon-
 le mât. De ces
 bout, & le qua-
 , est couché sur
 cé au milieu du
 e mât de misene
 parce qu'il y est
 , est le mât d'ar-

Mât (grand) de hune, est celui qui est enté sur le grand mât. *Mât de hune*, est celui, qui est enté sur celui de misene. *Grand mât de perroquet*, celui qui sert d'allonge au grand mât de hune. *Mât de perroquet d'avant*, ou perroquet de misene, celui, qui est enté sur le mât de hune. *Mât de perroquet d'Artimon*, celui qui est enté sur le mât d'artimon. Ou l'appelle aussi *perroquet de foule*, ou *de fougue*. *Mât de perroquet de beaupré*, celui qui est enté sur le mât de beaupré. On l'appelle encore *Tourmemin*, & *petit beaupré*. On dit: Aller à mâts & à cordes, ou *se mettre à sec*, quand on a été contraint d'abaisser toutes les voiles & les vergues, à cause de la violence du vent. *Vaisseau démâté*, est celui dont on a coupé les mâts, ou lorsque le vent les a rompus
Maté. Herbe du Paraguay. 331
 — est aussi le nom du vase employé pour faire l'infusion de maté. ibid.
Matelot blessé à mort par l'éclat d'une poulie. 270
 — mordu par un serpent. Remede qui le guérit. 204
Maux de dents. Remede. 367
 — vénériens, Remede. 309
May (Ile de) 71
Méchoacan. Plante, différente du Méchoacan de nos boutiques. 305
Médaille, enterrée dans les fondemens de la Pyramide des Iles Malouines. 511
Méona, Plante. 302
Mer. Amas d'eau, qui compose un globe, conjointement avec la Terre. Les vagues de la mer sont formées par le flux & par le reflux, ainsi que par l'impulsion du vent. On dit que la mer est *courte*, quand les vagues se suivent de près. La mer est *longue*, quand les vagues se succèdent de loin, & lentement. La mer *brise* lorsqu'elle bouillonne, & écume en heurtant contre quelque banc, ou

Mât:

T A B L E

ou roche. La mer se creuse, lorsque les lames de viennent plus grosses, & s'élevent davantage; que la mer s'enfle & s'irrite. La mer monte, ou mer montante, c'est le flot, ou flux. La mer descend, ou reflux; c'est le reflux. La mer brûle. C'est la lumiere en forme d'étincelles que les flots jettent pendant la nuit, lorsqu'elle est agitée. On diroit alors que l'on est sur une mer de feu.

Mettre à la voile. Partir.

— les voiles dedans, mettre à sec, mettre à mâts & à cordes; trois façons de parler, qui signifient feler, ou plier toutes les voiles, & amener les vergues.

Migraine. Remede. 381

Mines. Soupçonnées aux Iles Malouines. 484 & 506

Minquiers, Ecueil dangereux à la sortie de la rade de St. Malo. 34

Minute. Petit horloge de sable, dont l'écoulement ne dure qu'une minute, ou une demi-minute. On s'en sert lorsque l'on jette le lock, ou petit Navire à la mer, pour estimer le chemin que fait le Vaisseau. On tourne ce sablier au moment qu'une certaine marque très-visible, attachée à la ficelle du lock, touche à l'eau, ou passe vis-à-vis un certain point du Navire. On cesse de filer, ou de vider la ficelle du lock, au moment que le sable finit de s'écouler. On mesure ensuite combien de longueur de corde s'est dévuïdé pendant la durée d'une minute. C'est la longueur du chemin que le Vaisseau a fait.

Mio-mio, Plante. 303

Misere. Voyez mât.

Monté, Vaisseau monté de cinquante canons. Terme qui signifie armé de tel ou tel nombre de canons, pour la défense de Vaisseau. Ainsi un Vaisseau monté de 300 hommes, est celui où il y a 300 hommes d'équipage.

Mon-

Monte-v
plade
manie
Mordve,
be sur
Morve,
tingua
Moté, P
Mouche l
Moullige
ter l'an
Mouiller,
le fixer
Moule, C
especes
Moussucar,
Mouffe, M
qui sert
tier de l
servent
ge, & t
dent.
ne sont
Mouzon, e
Moutonier,
blanchif
Murasori,
Paragua
N, dans c
N. O. N
N. O. N
Nord-Est
Nacelle. Co
Nadir, Poi
point ver

DES MATIERES.

- Monte-video.* Ville du Paraguay, n'étoit qu'une peuplade il y a 25 ans. 337. Vue de cette ville. 338. maniere de vivre de ses habitans. 340
- Mordue,* se dit de la patte de l'ancre, lorsqu'elle tombe sur le fond, & qu'elle s'y enfonce, & y tient.
- Morne.* Cap élevé, ou petite montagne, que l'on distingue sur la côte.
- Mort.* Plante. 303
- Mouche* lumineuse, de deux especes. 237
- Mouillage* ou Ancre, endroit de la mer propre à jeter l'ancre.
- Mouiller.* Jeter l'ancre, pour arrêter le Vaisseau, & le fixer dans un endroit.
- Moule.* Coquillage, Moules magellanes de plusieurs especes; & leur beauté. 553
- Moussac.* Chef de famille. 246
- Moussé.* Page, ou garçon de bord, jeune Matelot, qui sert les gens de l'équipage, & apprend le métier de la marine. Les Moussés balayent le Vaisseau, servent à table, apportent les vivres, & le breuvage, & font tout ce que les Officiers leur commandent. On les châtie très soigneusement, lorsqu'ils ne sont pas exacts dans l'exercice de leur devoir.
- Mourou.* Oiseau de mer. 255 & 416
- Mouronner.* La mer *moutonne*, lorsque les vagues blanchissent d'écume.
- Muratori.* Suspect de partialité dans son Histoire du Paraguay. 391

N.

- N.* dans ce journal signifie Nord. N. E. Nord-Est. N. O. Nord-Ouest. N. N. E. Nord-Nord-Est. N. N. O. Nord-Nord-Ouest. N. ½ N. E. Nord quart Nord-Est. N. ¼ deg. O. Nord quatre degrés Ouest.
- Nacelle.* Coquillage. 557
- Nadir.* Point du Ciel directement opposé au Zénit ou point vertical.

Na-

rsque les laines de
nt davantage; que
mer *monte*, ou mer
La mer descend, ou
brûle. C'est la lu-
les flots jettent pen-
e. On dirait alors
a.

, mettre à mâts &
qui signifient ter-
miner les vergues.

381

quines. 424 & 506

sortie de la rade de

34

dont l'écoulement

me demi-minute.

cock, ou petit Na-

memin que fait le

u moment qu'une

tachée à la ficelle

vis-à-vis un cer-

de filer, ou de

ment que le sable

suivre combien de

pendant la durée

du chemin que

303

te canons. Ter-

nombre de ca-

seau. Ainsi un

est celui où il y

Mon-

T A B L E

Nager. Ramer, se servir des avirons, on rames, pour faire avancer un vaisseau, une chaloupe, ou un canot.

Navfrage presqu'inévitable pour nous. 432. Inquiétude de l'équipage à ce sujet. 433

Naviguer, pour dire naviger, faire un voyage sur mer.

Navire (petit) voyez Lock.

Navire Hollandois dématé 481

Navire Anglois; coups de canon que nous lui tirons, pour l'obliger à mettre son pavillon. 50. 52

Navire françois, qui refuse d'amener. 624

Naville papyracée. 323

Nœz du navire; c'est l'éperon.

Nigua, ou *Nigue*. Insecte dangereux. 217

Nigaud. Oiseau. 572

Nœud. Marque faite avec un bout de ficelle, que l'on infere dans la ligne de sonde, & dans la corde du lock, à des distances fixées. Quand on retire le lock de la mer, ou la ligne de sonde, on compte le nombre de nœuds, qui se trouvent dans la longueur de la ligne, qui a été dévidée. Voyez Lock.

Noms de tous ceux, qui se sont trouvés à la découverte & prise de possession des Iles Malouines. 512.

O.

Obélisque aux Iles Malouines. 510

Obs. signifie observée.

Ocasse, au coucher du Soleil.

Oeuvres vives; la partie du vaisseau enfoncée dans l'eau.

Oeuvres mortes, la partie du navire hors de l'eau.

Officier General de Rio-Janeyro prisonnier au Fort Ste. Croix, pour n'avoir pas exécuté ponctuellement les ordres de la Cour de Lisbonne, pour l'expulsion des Jésuites du Brésil. 144

Officiers majors, (les) sont le Commandant, le Capitaine, les Lieutenans & les Enseignes.

Oiseau
Oiseau
crip
Oiseau
lent
Once
Ophral
Orage
Orin,
crois
Orive,
Ort. v
Ouest.
déliq
Ouel
Ouel
Outarde
mang
Ovicar
lange
dre p
Oye des
blanc
de bec
Paesi ou
voile c
Milien
Pagaye
pour c
Pajes. Pe
Paille-en-
égard.
Palan.

Oi.

E

irons, on rames, pour
une chaloupe, ou un
r nous. 432. Inquié-
433
aire un voyage sur mer.
481
n que nous lui tirons,
avillon. 50. 52
mener. 624
323
ereux. 217
572
ur de ficelle, que l'on
, & dans la corde du
Quand on retire le lock
e, on compte le nom-
t dans la longueur de
oyez Lock.
trouvés à la découver-
Malouines. 512.
510
a enfoncée dans l'eau.
e hors de l'eau.
prisonnier au Fort
écuté ponctuellement
me, pour l'expulsion
144
mmandant, le Capi-
alégués.
O.

DES MATIERES.

Oiseau du Tropic. 126
Oiseau-mouche, tué d'un coup de fusil. 169. Sa des-
cription. 170. Il y en a plusieurs especes. 171
Oiseaux des Iles Malouines, familiers comme s'ils en
sont été privés. 478
Once. Animal très-feroce 164
Ophthalmique excellent 377
Orage. Beau spectacle. 266
Orin, ou *Horin*, grosse corde attaché par un bout à la
croisée de l'ancre, & par l'autre à la bouée.
Ortive, au lever du Soleil.
Ort. veut aussi dire ortive.
Ouest. Occident. Dans ce journal il est ordinairement
désigné par O. Ouest-Nord-Ouest, par O. N. O.
Ouest-Sud-Ouest par O. S. O. Ouest quart de Sud-
Ouest, par O. $\frac{1}{2}$ S. O.
Ourarde, quantité prodigieuse que nous en avons
mangé aux Iles Malouines. 648
Ovierat. Mélange d'eau & de vinaigre; on fait ce mé-
lange pour la boisson de l'équipage, afin de la ren-
dre plus salubre.
Oye des Iles Malouines. Leur plumage est d'une
blancheur éblouissante, & leur peau propre à faire
de beaux manchons. 501

P.

Pacsi ou *Pasi*, c'est la grande voile, ou la plus basse
voile du grand mat. Le petit pacsi est la voile de
Mitene.
Pagaye Aviron, ou rame, dont se servent les Sauvages,
pour conduire leurs pyrogues.
Pajes. Poisson. 494
Paille-en-cul. Oiseau. 594. Remarque singuliere à son
égard. 595
Palan. Assemblage d'une corde, ou de deux d'un
nou-

T A B L E

mouffe à deux poulies, & d'une poulie simple, qui lui est opposée.

Palme. Ile. 58

Pampas. Plaine immense sans arbres, ni hauteurs, située entre Buones Ayres & le Chily. 267

Pamperos, Vent violent. 267

Panapana, sorte de Requin. 185

Panne. Mettre en panne. Mettre le vent sur toutes les voiles, ou sur une partie, pour retarder la marche du vaisseau.

Papillon des plus beaux. 405

Par. Expression par laquelle on designe l'endroit, ou le vis-à-vis d'une terre, d'un port, d'un Navire, respectivement au lieu, où l'on se trouve. On dit: nous étions *par* la hauteur de dix degrés, pour dire à la hauteur de dix degrés de latitude, ou environ. *Par le travers d'un tel Vaisseau,* vis-à-vis d'un tel Vaisseau.

Parage. Espace, ou étendue de mer, sous quelque degré de latitude que ce puisse être.

Paralysie. 371

Paver. Doubler, dont voyez l'Article.

Passager. Celui qui est sur un vaisseau, sans faire partie de l'équipage.

Passé, ou Chenal, passage entre deux terres, ou deux rochers.

Paragons-Géans. 660. Leur grandeur & leur habillement. 661. Leurs armes. *ibid.* Conférence avec eux. *ibid.* Mots de leur langue. 662

Patelle, Coquillage. 555

Pavon. voyez Maître.

Pavillon. Bannière, que l'on arbore à la pointe des mats, ou sur le baton de l'arrière du Navire, pour faire connoître la qualité du Commandant du Vaisseau, & de quelle Nation il est.

Pavois. Tenture d'étoffe, ou de toile, que l'on met autour du plat-bord, & des hunes de Vaisseaux de guerre,

guer
dant
de d
Payco.
Pêche p
Pégafvo
Pepys. l
Perles t
une r
Perroqu
ton d
Perruche
Pêres de
Pisive,
Piarepog
Pic à pic
Pied-ma
me, d
que l'
& le t
Pilotage.
Pilote. F
erreur
Pilote. O
route
Pilote-côt
entrées
Piment en
Pincer le v
Pinguin, t
565.
Pique. Inf
& leur
Piraquiba.
Pirogue. S

DES MATIERES.

guerre, pour cacher ce qui se passe sur le pont, pendant un combat. On s'en sert aussi pour marque de dignité, & dans un jour de réjouissance.	
<i>Payco</i> . Plante. Ses propriétés.	308
<i>Pêche</i> prodigieuse.	494
<i>Pégafrol</i> . Oiseau.	171
<i>Pepys</i> . Ile introuvable.	638. 640
<i>Perles</i> très-communes aux Iles Malouïnes. Elles font une maladie de la moule.	505
<i>Perroquet</i> singulier.	155
— — voyez Mât. Perroquet d'hiver. voyez Bâton d'hiver.	324
<i>Perruches</i> du Paraguay ne vivent qu'un an.	370
<i>Perris</i> des femmes.	268
<i>Pistole</i> , ou piece de huit. Pêche que l'on en fait.	232
<i>Pitaxepogador</i> . Poisson.	
<i>Pic à pic</i> , à plomb, perpendiculaire.	
<i>Pied marin</i> . Avoir le pied marin, c'est l'avoir si ferme, & si accoutumé aux mouvements du vaisseau, que l'on puisse se tenir dessus pendant le roulis, & le tangage.	
<i>Pilotage</i> . Art de conduire le vaisseau.	
<i>Pilote</i> . Poisson. Sa description & sa figure. 56. 67. erreur du Pere Feuillée à cet égard.	67
<i>Pilote</i> . Officier de l'équipage, chargé de veiller sur la route du vaisseau.	
<i>Pilote-côtier</i> , celui, qui connoît bien les côtes, & les entrées des ports.	
<i>Piment</i> entragé.	186
<i>Pincer</i> le vent; aller au plus près.	
<i>Pinguin</i> . Oiseau. Poisson. 451. 461. Sa description, 565. Sa figure. Pl. VII.	
<i>Pique</i> . Insecte dangereux. 217. Douleurs qu'il cause, & leur remède.	218
<i>Piraquiba</i> . Poisson.	232
<i>Pirogue</i> . Sorte de canot, dont les Sauvages se servent pour	

T A B L E

pour la pêche. Elle est ordinairement faite d'un tronc d'arbre creusé. 142. 175

Pithe. Plante. 191

Plan de la Baye Acaron. 525

Plante, propre à faire du fil. 190

Plante à vernis, analyse de sa gomme. 439. Figure de cette plante singulière. 441

Plat de biere. Fruit. 541. 550

— de l'Equipage. Ration soit de chair, soit de légumes, pour nourrir sept hommes qui mangent ensemble. Les malades sont soignés par ceux qui font de leur plat.

Plat. bord. Extrémité du bordage, qui regne en haut sur la lisse, autour du pont & du tillac.

Plain, s'entend quelquefois du rivage de la mer.

Plomb, se dit souvent pour signifier toute la sonde. Le plomb de sonde est une masse de plomb en forme de cône tronqué, dont la base est concave, & remplie d'un mélange de suif & de graisse, pour sonder le fond de la mer.

Plongeon, sa beauté. 503

Point. Lien marqué sur la carte, pour indiquer l'endroit de la mer, où l'on croit être, & de là diriger sa route.

— de côté, Remede 371

Pointage de la carte. voyez Point.

Pointe. Longueur de terre, qui avance dans la mer. La pointe de l'Est; c'est à dire la partie d'une terre, qui avance le plus dans la mer, & se montre du côté de l'Orient.

Pointer la carte; désigner sur la carte le lieu où l'on présume que le vaisseau est, & trouver l'air de vent que l'on doit courir, pour arriver où l'on veut aller. Cette désignation est le résultat de l'observation faite tous les jours à midi, quand la sérénité du tems le permet, pour connoître la hauteur du Pole où l'on est, & le degré de longitude estimé sur le che.

chen
com
l'un
grés
phiq
tiffen
l'autr
cette
Poisson
— vola
bon à
Poirine
— les n
Pole, l'u
tourne
route
se trou
Pomme de
pour é
ou cha
les faire
appelle
— de ra
Il teint
Pompe de
mer, et
& tomb
reux q
roit ris
venir à
non, &
pre, &
seau. V
Poncho. M
Ponchos, o
gnols er

DES MATIERES.

- chemin qu'a fait le vaisseau. On opere avec deux compas ordinaires à deux pointes, dont on pose l'un sur les paralleles de latitude, l'autre sur les degrés de longitude, marqués sur la carte hydrographique. Le point où les deux autres pointes aboutissent, quand on les mene à la rencontre l'un de l'autre, est l'endroit où l'on est. On appelle aussi cette opération, *faire son point*.
- Poisson* extraordinaire. 66
 — volant, la description. 61. 64. & 587. est très-bon à manger. 64
- Poirine* (fluxion de) Remede. 374
 — les maux. Remede. 382
- Pole*, l'un des points du ciel sur lequel on suppose que tourne le globe céleste. Les marins dirigent leur route en observant tous les jours la distance, où ils se trouvent de l'un des deux poles.
- Pomme* de racage, ou de raque. Boule de bois percée pour être entilée. On en fait des especes de colliers, ou chapelets, que l'on passe autour des vergues, pour les faire couler plus facilement le long des mâts. On appelle aussi ces pommes, des *racages*.
 — de raquette, fruit. 193. Maniere de les manger. 194
 Il teint l'urine en rouge.
- Pompe de mer*. Grosse colonne d'eau, qui s'éleve de la mer, est poussée par le vent, comme un tourbillon, & tombe souvent tout d'un coup. Il seroit dangereux qu'elle vint échouer sur un navire; il courroit risque d'en être submergé. Lorsqu'on la voit venir à soi, il faut forcer de voile ou charger le canon, & tirer la bordée sur la colonne, pour la rompre, & la faire s'évaissier, avant qu'elle arrive au vaisseau. Voyez *Trombe*.
- Poncho*. Manteau Espagnol. 384
Ponchos, ou *Punchos*. Manteau que portent les Espagnols en Amérique. 394
- A a a 2 L'ont

T A B L E

Pont, ou Tillac. L'un des étages du vaisseau. Dans les vaisseaux de guerre, il y en a trois à cinq pieds de distance l'un de l'autre. Le premier, ou franc tillac est celui, qui est le plus près du fond du Vaisseau.

Port. Beauté de celui des Iles Malouines & sa description. 533

Port Egmont. Préface. IX.

Porter. Gouverner, courir, faire route, sont des termes synonymes. Porter sur un Vaisseau, c'est diriger sa route vers un vaisseau. Mais *porter peu de voiles*, c'est n'en déployer qu'une partie. *Porter bien la voile*, se dit d'un navire qui conserve son équilibre, malgré la force du vent qui souffle sur les voiles.

Possession (prise de) des Iles Malouines. 522

Poulaine. Saillie d'une partie de l'avant du vaisseau, où l'on va laver le linge, & se décharger le ventre. On pratique aussi d'autres saillies aux deux côtés de l'arrière, pour la dernière de ces deux opérations; & l'on appelle *bouccilles* ces deux saillies.

Poulette. Coquillage rare. J'ai porté le premier en Europe. 560

Poupe. arrière du vaisseau, ou sa partie à laquelle le gouvernail est attaché.

Pouceau, effet singulier de la nature à l'égard d'un pouceau. 566

Pourpres. Coquillages. 560

Prairies rares dans l'île Ste. Catherine. 209

Prêcheur, Oiseau. Sa description. 230. 232

Prélat, ou Prêlat, grosse toile goudronnée, que l'on étend sur les ouvertures treillissées des ponts du navire, pour empêcher l'eau d'y pénétrer.

Prendre hauteur. Observer la hauteur du soleil à midi. *Prendre* ou faire un ris, c'est plier la voile à une hauteur déterminée, au moyen des garcettes, ou peti-

petite
Vent.
Président
éclairc
Prone ou
premiè
Provisou
tion
piques
mats.
Puur. O
Pucbor. V
Pyramide

Quart (le
qu'une
vice, ra
être de
rée à sa
lement
demi-h
l'horlog
fixé. Ch
fonne la
passée.
vire, ré
de coup
Quebranta
Singularité
Quinde. Oi

Racage, voy
Rade. Espac
jetter l'an

DES MATIERES.

du vaisseau. Dans
trois à cinq pieds
mier, ou franc til-
fond du Vaisseau.
ines & sa descrip-
533
IX.
ute, sont des ter-
vaisseau, c'est diri-
is porter peu de
ne partie. Porter
qui conserve son
t qui souffle sur

es. 522
nt du vaisseau, où
ger le ventre. On
x deux côtés de
deux opérations;
illies.
é le premier en
560
tie à laquelle le
e à l'égard d'un
506
560
e. 209
230. 232
onnée, que l'on
s des ponts du
énétrer.
du soleil à mi-
er la voile à une
s garcettes, ou
peti-

petites cordes appellées *ris*. Prendre le vent. Voyez
Vent. prendre terre, aborder terre.
Président (le premier) de Rio-Janeyro me donne des
éclaircissements sur le Pays & sur ses habitans. 199
Proue ou Eperon. La partie du vaisseau qui s'avance la
premiere dans la route.
Provisions. Les nôtres se sont conservées sans c... p-
tion. On doit en attribuer l'altération entre les 110-
piques, à la préparation, & non à l'air du cli-
mats. 121
Puant. Oiseau. Voyez Alcyon. 416
Puchot. Voyez Trombe.
Pyramide, élevée aux Iles Malouines. 511

Q.

Quart (le) la garde, la sentinelle intervalle de tems,
qu'une partie de l'équipage veille pour faire le ser-
vice, tandis que l'autre dort. Faire son quart, c'est
être de garde. Chaque nation en détermine la du-
rée à sa fantaisie; & cette durée se mesure par l'écou-
lement du sable d'une horloge. Cet écoulement dure
demi-heure. On tourne plus ou moins de fois
l'horloge pour la durée du quart, suivant le tems
fixé. Chaque fois que le Timonnier le tourne, il
sonne la cloche, pour avertir que la demi heure est
passée. L'équipage qui veille à l'autre bout du na-
vire, répete sur une autre cloche, le même nombre
de coups, & crie *bon quart*.
Quebranta-Hueffor. Oiseau. 255
Singularité de son bec, & sa fig. 256 & 416
Quinde. Oiseau. 173

R.

Racage, voyez Pomme.
Rade. Espace de mer, près de la côte, où l'on peut
jetter l'ancre, & se mettre à l'abri de certains vents,
Aaa 3 en

T A B L E

- en attendant le vent favorable pour partir, ou pour entrer dans un port.
- Radouer.* Raccorder, réparer un navire.
- Rassile.* Bouffées subites de vent.
- Ralingues.* Cordes cousues en orlet autour de chaque voile. 222
- Ranger la terre, ou autre chose, c'est passer auprès.*
- Rauet.* Insecte.
- Raque.* voyez Pomme.
- Ras, ou Rar,* courant de mer rapide & dangereux.
- Ration.* Mesure, ou quantité de provisions de bouche, que l'on distribue à chaque homme, pour sa subsistance. On dit une ration de biscuit, d'eau de vie.
- Rebos, Mantille.* 349
- Reflux.* Voyez flux.
- Regime de bananes.* 212
- Relâche,* lieu où les Vaisseaux mouillent pour réparer le Navire, ou pour prendre des rafraîchissements.
- Relâcher, s'arrêter dans un lieu de relâche.*
- Relevement.* Observations faites de la situation actuelle du Vaisseau, eu égard à la position des terres, ou autres choses voisines, dont il est environné.
- Relever un cap.* C'est observer sa position relative à celle du Vaisseau où se fait l'observation.
- Remoux* Tournant d'eau occasionné par le corps du Navire en route; ce tournant se forme à la poupe à mesure que le Navire avance.
- Reptile.* On n'en voit aucun aux Iles Malouines. 463
- Requin, Poisson.* Il a sept rangs de dents triangulaires, & tranchantes. 68. Sa voracité 80. Il ne s'élançe pas hors de l'eau, pour saisir sa proie. 80
- Requin Lamie.* 229
- Ressif ou Récif.* Chaines de roches sous l'eau, & presque à la superficie.
- Reste.* La Terre nous reste au Sud; c'est à dire qu'elle

qu'elle
de ve
Revoirme
Revoirer
Rhumatis
Rhume.
Ris. Ra
voiles,
haut-eu
les circ
Rolle de e
prise de
Rovalos.
Rouge; (le
Rouges
Rouler, se
Roulis. Bal
C'est l'a
Roussire.
Route. C
sieurs r
qu'un a
de vent.
Ruins trou
Rumb. Li
sur la bo
trente d
d'un Na
trente d
air, ou

S. Signifie
Sud quan
Sable. Sort
rer par l

DES MATIERES.

partir, ou pour
navire.

tour de chaque
222
passer auprès.

& dangereux.
lions de bouche,
pour sa subsif-
it, d'eau de vie.
349

212
lent pour répa-
des rafraichisse-

lâche.
ituation actuelle
des terres, ou
nvironné.

sition relative à
rvation.

par le corps du
rme à la poupe

Malouines. 463
ents triangulai-
té 80. Il ne
ir la proye. 80
229

sous l'eau, &

; c'est à dire
qu'elle

qu'elle se trouve à l'égard du Vaisseau, dans l'air
de vent du Sud.

Revirer. Changement de route.

Revirer de bord, changer de route.

Rhumatisme. Remede.

381

Rhume. Remede.

ibid.

Ris. Rang d'oeillets pratiqués dans la largeur des
voiles, & fournis de garcettes, pour diminuer la
hauteur des voiles, en pliant une partie suivant que
les circonstances l'exigent. Voyez Prendre.

Rolle de ceux qui se sont trouvés à la découverte, &
prise de possession des Iles Malouines.

512

Rovalos. Poisson.

500

Rouges (les) Marine royale. Rivalité nuisible des
Rouges & des Bleus.

625

Rouler, se balancer sur un côté, & puis sur l'autre.

Roulis. Balancement du Navire d'un bord sur l'autre.

Rouffette. Poisson.

263

Route. Chemin que l'on tient en mer. Faire plu-
sieurs routes, c'est louvoyer. Faire même route
qu'un autre Vaisseau, c'est courir sur le même air
de vent.

Ruines trouvées aux Iles Malouines.

526

Rumb. Ligne, qui représente sur le globe terrestre,
sur la boussole, & sur les Cartes marines un des
trente deux vents qui servent à diriger la route
d'un Navire. Ainsi l'horizon est supposé divisé en
trente-deux points, de chacun desquels soufle un
air, ou rumb de vent.

S.

S. Signifie Sud, S. S. E. Sud-Sud-Est. S. † S. E.
Sud quart de Sud-Est.

Sable. Sorte d'horloge en usage sur mer, pour mesu-
rer par la durée de l'écoulement du sable, con-
tenu

T A B L E

tenu dans l'horloge, Vécoulement du tems. Cet écoulement est ordinairement d'une demi-heure. Le *Sable* pour mesurer le chemin du Vaisseau, au moyen du lock, n'est que d'une demiminute, ou tout au plus d'une minute. Voyez *Lock*.
Sabord. Embrasure pratiquée dans le bordage du Vaisseau, pour y passer la bouche du canon, & pour le pointer.
Sainte Barbe. Voyez *Barbe*.
Saint Jacut. Abbaye. 36
Sal-rins en course. Ruse dont nous usons pour les combattre. 40
Sapateo, Danse Espagnole. 349
Sauvonnat des Iles Malouines. 569
Sapinette. Plante à faire une sorte de bierre très salubre. 550
Saxi. Voyez *Goëmon*.
Saffras, très-commun au Brésil. 159
Sauvages du Détroit de Magellan 642. Leur habilement. *ibid*. Alliance faite avec eux. 651-674. Apparence de Religion parmi eux 673.
Sauter. Se dit du vent, quand il change promptement.
*Sébalde*s, Iles, leur figure, 425
 — leur position, 10
Séfran. Plante. 311
Sensitive. Il y en a de plusieurs especes. 226
Ses feuilles sont un poisson, & sa racine en est le remède. 227
Serpens. Ils sont très-communs au Brésil, & plusieurs dangereux. 167
Serpent à sonnettes. 207
Serrer le vent. Voyez *Pincer*.
Siesta, usage Espagnol. 352
Sillage, trace du cours du Vaisseau.
Siler, aller en avant, faire route.
Singe. Fait singulier d'un Singe. 182
Sim.

Singler,
Siphon ou
Sivadiere.
Soldat.
Sombrev,
soubver,
Sonde,
Soute.
biseuit.
Spatule.
Sphinx éch.
Stribord.
Succer.
Feuillé.
Sud. Côté
 l'Equat.
Snifver.
 l'eau b.
 que po
 que l'ea
 du Nav
Suppression
Tabac, du
Tangage o
 l'avant à
Tatapocom.
Tatu-apar
Tarou.
Taxes des y
Teiti. Oil
Téjuguacu.
Tempête.
Tems (gros
 que les

DES MATIERES.

t du teins. Cet	<i>Singler</i> , faire route.	
'une demi-heu-	<i>Siphon</i> ou Tiphon. Voyez Poinpe & Trombe de mer.	
chemin du Vaif-	<i>Sivaliere</i> . Voile de beaupré.	
que d'une demi-	<i>Soldat</i> . Poisson.	229
minute. Voyez	<i>Sombret</i> , se renverser. Les Malouine disent <i>Sour-</i>	
	<i>fontbrer</i> .	
le bordage du	<i>Sonde</i> . Voyez Plomb.	
de du canon, &	<i>Soure</i> . Lieu où l'on enferme les poudres, & le	
	bifeuit.	
	<i>Spatule</i> . Oiseau.	167
	<i>Sphinx</i> échoue sur les Arolhos.	289
ufons pour les	<i>Sribord</i> . Côté droit du Vaisseau.	
40	<i>Succet</i> . Poisson. Sa description. 77. erreur du P.	
349	Feuillée à son égard. 68.	232
569	<i>Sud</i> . Côté du Ciel & de la Terre, compris depuis	
de bierre très la-	l'Equateur jusqu'au Pole antarctique.	
550	<i>Suifcer</i> . Frotter de Suif le partie du Vaisseau que	
	l'eau baigne, tant pour mieux conserver le bois,	
159	que pour rendre le frottement moins sensible, &	
2. Leur habil-	que l'eau oppose moins de résistance au mouvement	
eux. 651. 674.	du Navire.	
73.	<i>Suppressions</i> des régles.	370
ge promptement.		
425		
10		
311		
ces.		
226		
line en est la re-		
227		
Brefil, & plu-		
167		
207		
352		
182		
Sim-		

T.

<i>Tabac</i> , du Bresil, sa préparation.	343
<i>Tangage</i> ou tançage; Balancement du Vaisseau de l'avant à l'arriere.	
<i>Tatapecoun</i> .	249
<i>Tan-apara</i> .	398
<i>Tatou</i> .	ibid.
<i>Teyes</i> des yeux, remede.	373
<i>Teni</i> . Oiseau.	184
<i>Téjngnacu</i> . Lezard.	207
<i>Tempete</i> .	268
<i>Tems</i> (gros) se dit lorsque la mer est fort agitée, & que les vagues s'elevent beaucoup. <i>Tems embrumé</i> ;	
Aaa 5	

T A B L E

<i>mê</i> ; celui qui est couvert de brouillards. <i>Tems af-</i>	
<i>finé</i> ; celui qui s'éclaircit.	
<i>Tenir</i> le vent; aller au plus près.	
<i>Tenne</i> . Prise, ou accrochement de la patte de l'an-	
cre au fond de la mer. On dit bonne tenue,	
lorsque l'ancre y mord bien.	
<i>Terre ferme</i> , celle dont l'étendue est trop grande,	
pour être appelée Ile. L'Amérique est une terre-	
ferme, ainsi que l'Asie, l'Afrique, & l'Europe.	
<i>Terre embrumée</i> , ou couverte de brouillards;	
terre fine, celle que l'on voit, & que l'on distin-	
gue clairement.	
<i>Terres australes découvertes</i> par Gonneville. 13	
<i>Terrir</i> ou <i>Atterrir</i> , descendre à terre, prendre terre	
après une longue navigation.	
— se dit aussi pour dire, avoir vû de terre.	
<i>Tête de vent</i> . L'endroit d'où le vent commence à	
souffler. Ou l'appelle aussi <i>ped</i> .	
— (maux de) Voyez migraine.	
<i>Tbon</i> . Sa description. 64. 605	
<i>Tierpiranga</i> . Oiseau. 236	
<i>Tigres du Paraguay</i> , plus cruels que ceux d'Afi-	
que. 346	
<i>Tillac</i> . Plancher, ou étage du vaisseau sur lequel la	
batterie de canons est placée. Il se dit aussi du pont	
le plus élevé, sur lequel est le Timonnier, & où se	
fait la manœuvre.	
<i>Timonnier</i> , Matelôt qui tient & conduit la barre du	
gouvernail pendant son quart, sous les ordres de	
l'officier de garde.	
<i>Toguy</i> , petite ville du Bresil. 288. Ses habitans ren-	
dent service au Splinx. 189	
<i>Tomincios</i> . Oiseau. 173	
<i>Tomverre</i> , tombe sur une frégate Espagnole. 357	
<i>Totumo</i> . Vase pour le maté. 331	
<i>Toucan</i> ou <i>Tucan</i> , oiseau. 229	
<i>Tou-</i>	

Toucher, t
Touer un
 ancre,
 Touage.
Tourbe ex
Tourlourou
Tourmeur.
Traîne (à
 attaché
 du navir
 ne pour
Traite. Co
 les habit
Tranchées
Travers. Se
 vis.
Tribord. V
Trinquette.
 à l'avant
 détail son
Trompe. Le
Trompette o
 fer blanc
 & sans cle
 pieds de
 pavillon
 bocal, do
 vres en p
 ment jusq
 parler aus
Tucan le mé
Tuqueurs ser
Tupan, nom
Vague. Vo
Vapeurs (Ré

DES MATIERES.

illards. Tens of.	
la patte de l'an-	
dit bonne tenue,	
est trop grande,	
ue est une terre-	
ne, & l'Europe,	
de brouillards;	
que l'on distin-	
neville. 13	
, prendre terre	
de de terre.	
nt commence à	
64. 605	
236	
ce ceux d'Afri-	
346	
u sur lequel la	
dit aussi du pont	
onnier, & où se	
uit la barre du	
s les ordres de	
s habitans ren-	
189	
173	
guole. 357	
331	
229	
Tou-	
	<i>Toucher.</i> Heurter contre.
	<i>Touer</i> un vaisseau. Le faire avancer au moyen d'une ancre, appellé par cette raison <i>ancre de touc</i> , ou Touage.
	<i>Tourbe</i> excellente. 466
	<i>Tourlourou</i> , sorte de crabe. 195
	<i>Tourmente.</i> Tempête.
	<i>Traine</i> (à là) se dit de tout ce que l'on jette à la mer, attaché à une corde, pour le faire traîner à la suite du navire. Les matelots mettent leur linge à la traîne pour le laver.
	<i>Traite.</i> Commerce, qui se fait entre des vaisseaux, & les habitans des côtes de la mer.
	<i>Trauchées</i> après l'accouchement. 372
	<i>Travers.</i> Se mettre par le travers; c'est se mettre vis-à-vis.
	<i>Tribord.</i> Voyez Stribord.
	<i>Trinquette.</i> Voile de forme triangulaire, que l'on met à l'avant du vaisseau. La voile d'artimon, & celles d'étai sont aussi triangulaires.
	<i>Trompe.</i> Le même que Trombe de mer.
	<i>Trompette</i> ou <i>Portivoix.</i> Instrument de cuivre, ou de fer blanc, ayant la forme d'un haut bois, sans trous, & sans clef. On fait des Trompettes de sept ou huit pieds de longueur, & quelquefois davantage. Son pavillon doit être fort évasé, & son embouchure, ou bocal, doit l'être assez pour y introduire les deux lèvres en parlant dedans. On pousse la voix distinctement jusqu'à mille pas. On l'employe sur mer pour parler aux Vaisseaux que l'on rencontre.
	<i>Toucan</i> le même que Toucan.
	<i>Tumeurs</i> scrophuleuses. 370
	<i>Tupan</i> , nom du Tonnerre. 251
	V.
	<i>Vague.</i> Voyez Lame.
	<i>Vapeurs</i> (Remède aux.) 376
	Va.

T A B L E

Variation, Déclinaison de l'aiguille aimantée. En de certains parages elle décline du Nord au Nord-Est en d'autres du Nord au Nord-Ouest. Un Pilote ne peut assurer son estime, dans un voyage de long cours, s'il n'est assuré du fillage, ou chemin que son vaisseau fait par jour, & qu'il ne sache la variation de l'aiguille aimantée en chaque parage. On l'observe matin & soir, quand le tems le permet; sinon on l'estime. Elle se marque ainsi en abrégé dans les Journaux Vaon, ou Von, N. E. 2. degr. 30 m. ou 2 = 30. ce qui signifie, Variation Nord-Est 2 degrés 30 minutes.

Vent. Les marins divisent l'horison en 32 parties, & supposent 32 vents, qu'ils appellent airs, ou rumba de vent.

Vents alifés. Vent qui souffle ordinairement dans certains parages. Nous ne les avons pas trouvés, où on les trouve pour l'ordinaire. 63

Vent de bout. Vent absolument contraire, & qui vient directement du côté où l'on veut aller.

Vent frais. voyez Frais.

Vent réglé. voyez Vent alifé.

Vergue. Piece de bois longue, arrondie & une fois plus grosse dans son milieu qu'à ses deux bouts. Elle se pose en croix, par son milieu, le long du mât, où elle peut monter & descendre, au moyen des racages. Elle sert à porter les voiles, quelquefois plusieurs, lorsqu'on met à ses extrémités de gros anneaux de fer avec des bouts dehors pour y appareiller des bonnetes en étui.

Vérole (petite) 369

Verrues. Remedes. 372. 374

Vers vivans dans la chair de la Bonite. 608

Viagrios. Poisson. 263

Viana (Joseph-Joachim de) Gouverneur de Montevideo nous comble de politesse, & n'est pas ami des Jésuites. 281. Diner qu'il nous donne 293

Vi.

Vibora
péri
Vigie.
mer
dan
Vigier
Vigors
Villa
Villa F
Vinaig
Rai
Vinaig
Vira-
Vira-
Vis. C
Ulceres
Vuidang

Yerva
maun
Yeux,
Yguerill

Zarca. F
Zone to
des i
grent
Zorillos.

DES MATIERES.

Vibord. Partie du vaisseau comprise depuis le pont supérieur jusqu'au plus haut du bord.

Vigie. Roche cachée sous l'eau, & pas assez profondément, pour qu'un vaisseau puisse passer dessus sans danger d'y être brisé.

Vigier veut quelquefois dire *faire garde.*

Vigogne. Animal. 665

Villa Ricca) Ville du Paraguay. 329

Vinaigre mêlé avec l'eau pour la boisson de l'équipage. Raison de ce mélange. 121

Vinaigrette. Plante singulière. 540

Vira-verdi. Plante. 184

Vira-vida. Plante. 311

Vis. Coquillage. 560

Ulceres. Remede. 371

Vuidanges, les faire sortir. 372

Y.

Yerva de Palos. 327. C'est un remede à tous les maux. 330

Yeux, maux des yeux. Remede. 377

Yguerilla. Plante. 311

Z.

Zarca. Plante. 311

Zone torride. Nous n'y avons éprouvé aucune des incommodités, dont de Navigateurs se plaignent. 118

Zorillos. Puanteur de son urine. 397

CORRECTIONS.

Page 10 ligne 21	par les, <i>lisez</i> pour les.
17 — 19	sans ce, — sous ce.
27 — 19	Gyraudois, — Gyraudais.
34 — 21	la parti, — le parti.
37 — 9	sous un, — sous une.
40 — 15	unon, — union.
ibid. — 25	femme, — femme.
47 — 21	5 m. est. — Variation estimée.
66 — 13	pouillere, — poutliers.
67 — 15	un ou deux, — un ou deux.
75 — 15	geuche, — gauche.
79 — 14	Bouites, — Bonites.
81 — 2	engouler, — engouler.
86 — 18	du chemin, — de chemin.
97 — 18	le, — la.
110 — 16	risques, — tesques.
ibid. —	derniere, deux, — ceux.
116 —	moins, — plus.
178 — 5	fur, — faut.
187 — 26	mair, — mais.
192 — 4	caquis, — acquis.
223 — 4	port, — pont.
234 —	antepenult. l'enreur, — l'erreur.
235 — 24	marqué, — manqué.
257 —	obl. 25—35. — 29—35.
262 — 13	Mr. — Mrs.
267 — 7	de — du.
268 — 22	que, — qui.
275 — 5	O. compas, — O. du compas.
280 — 13	Calatrave, — Calatrava.
369 —	effacez au, — très.
332 — 9	Moté, — Maté.
385 — 12	Chevrenils, — Chevreuils.
488 — 15	pous, — pour.

Page

Les 19 Planch

Page 514

515

528

561

575

616

617

619

N S.

r les.
ce.
yraudais.
arti.
une.
me.
ation estimée.
ouffiers.
un ou deux.
he.
tes.
geuler.
e chemin.
es.
eux.

— l'erreur.
qué.
— 35.

. du compas.
atrava.

Chevrenils.

Page

Page 514 ligne 18 Taillaudier, lisez Taillandier.

- 515 — 12 Gouelo, — Gouelo.
- 528 — 21 couverture, — ouverture.
- 561 — 1 uotre, — notre.
- 575 — 3 bocure, — bourre.
- 616 — penult. Ascention, — Ascension.
- 617 — 25 Est. Sud, — Est. Nord.
- 619 — 1 hauficre, — haufiere.



Avis au Relieur.

Les 19 Planches doivent être mis à la fin du Tome 2.



Vue du Châteaux de la J.ATE



Fig. 1.

Fig. 9.

Ile de Bona, ou Buna-Victu.



Fig. 10.

Ile de Mayo.



Fig. 2.

Ile de Palme.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 8.



Fig. 11.



Fig. 12.



Fig. 5.



Fig. 6.



Fig. 7.



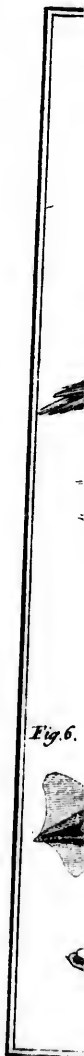
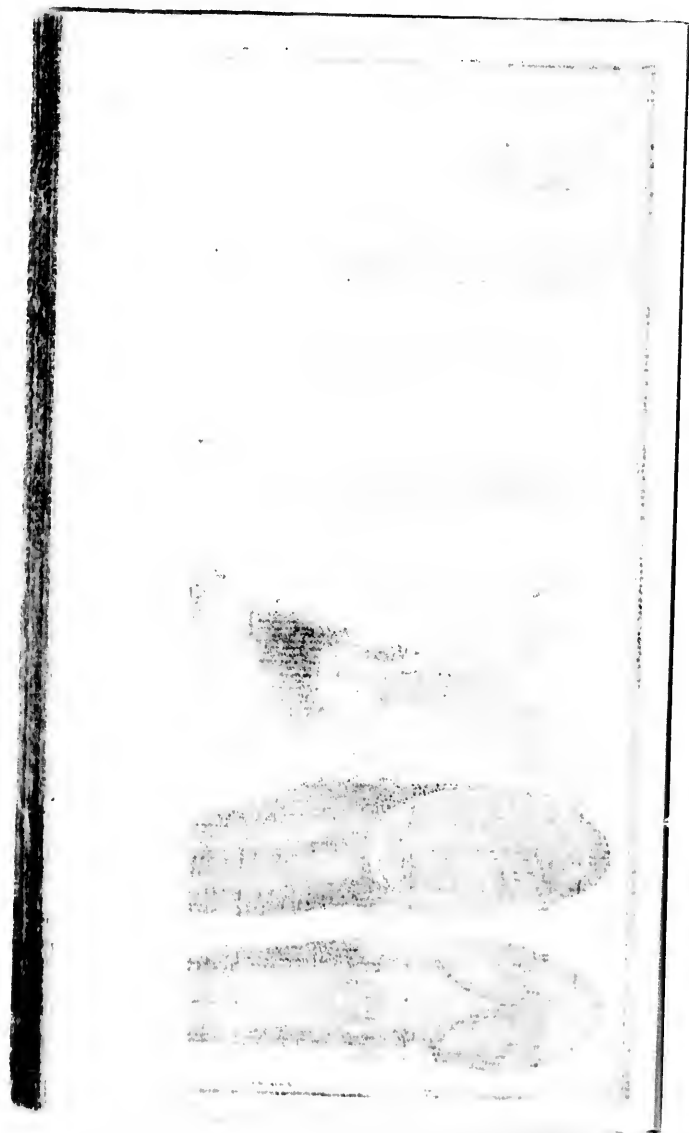
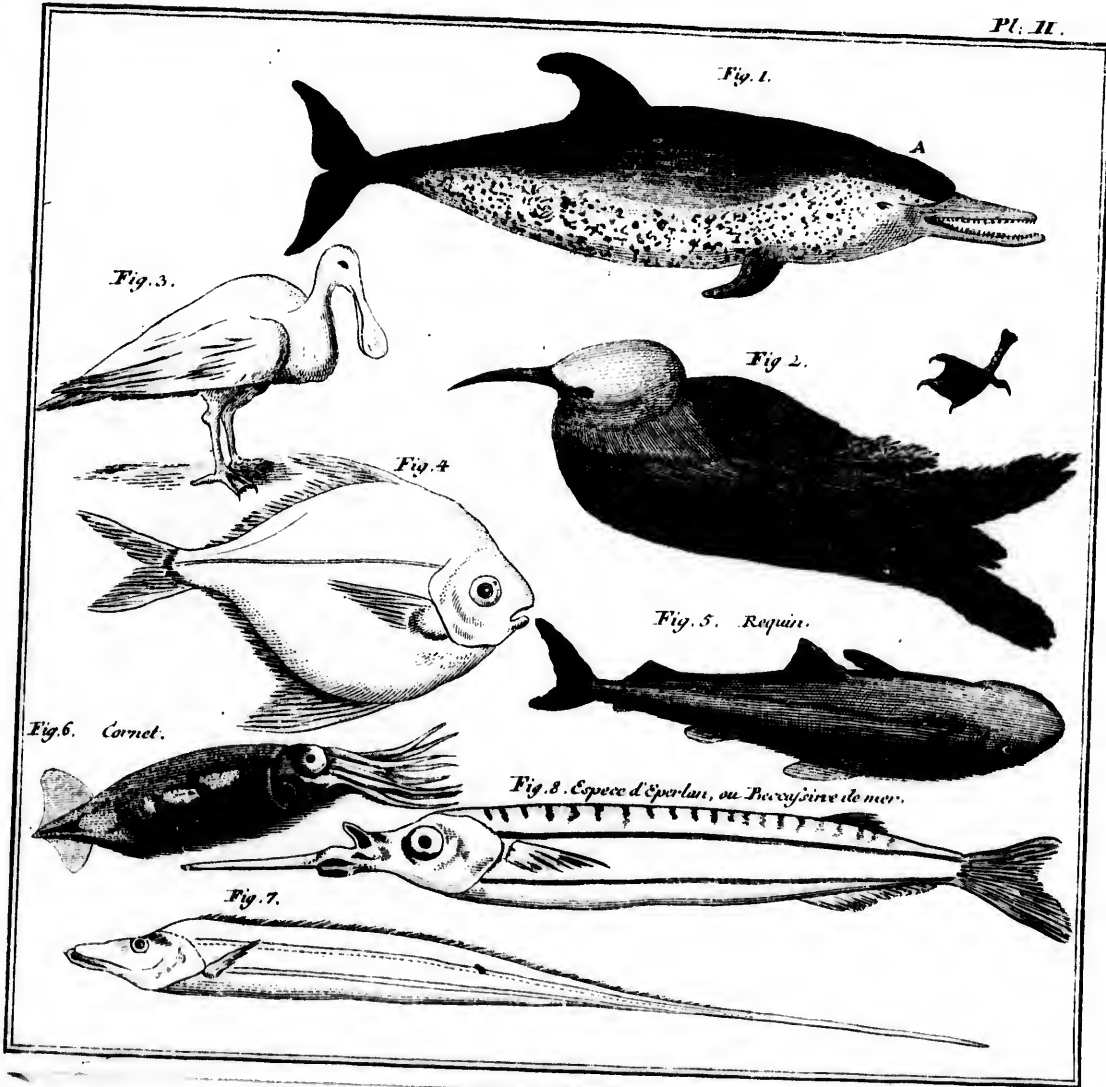
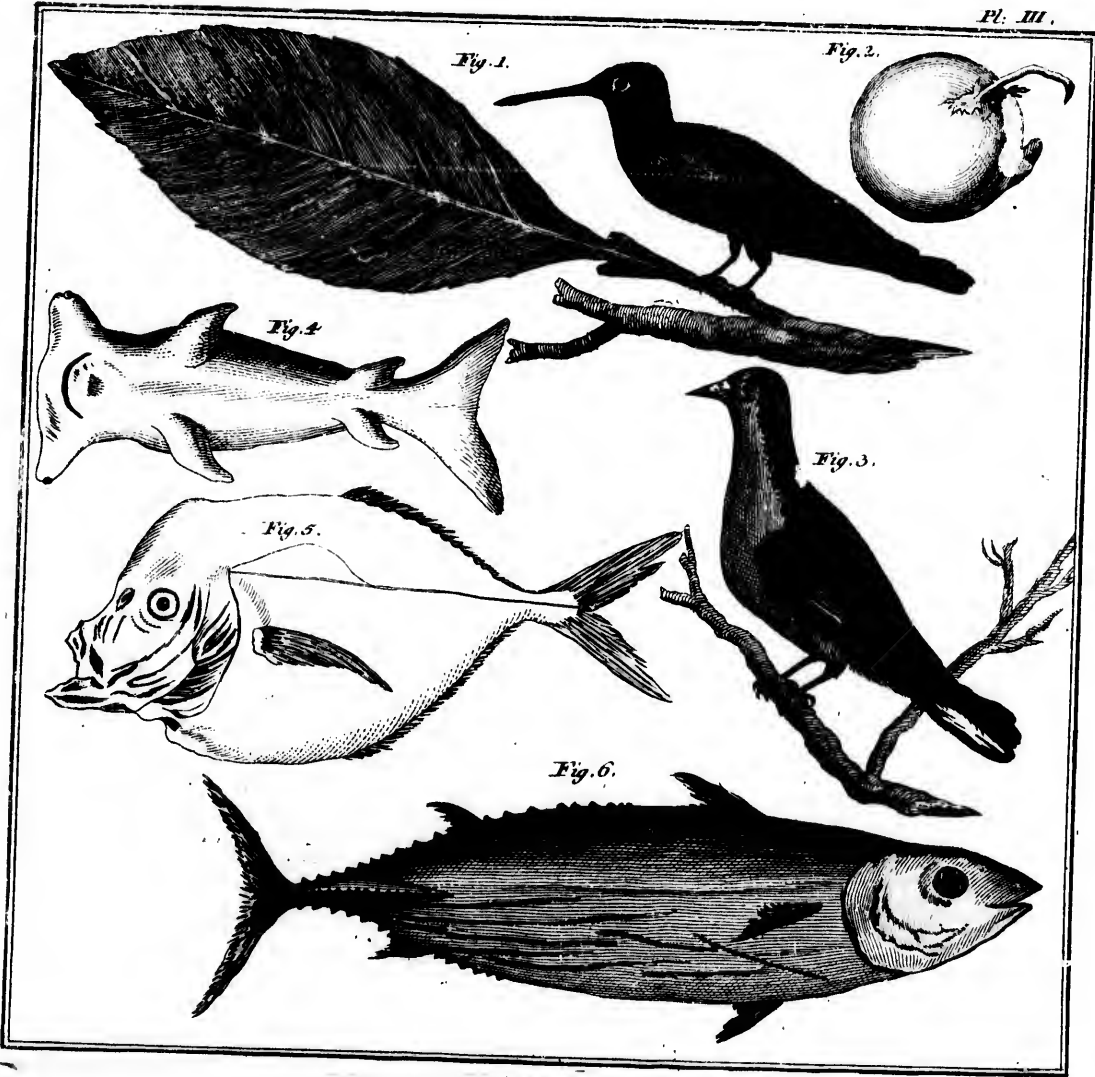


Fig. 6.

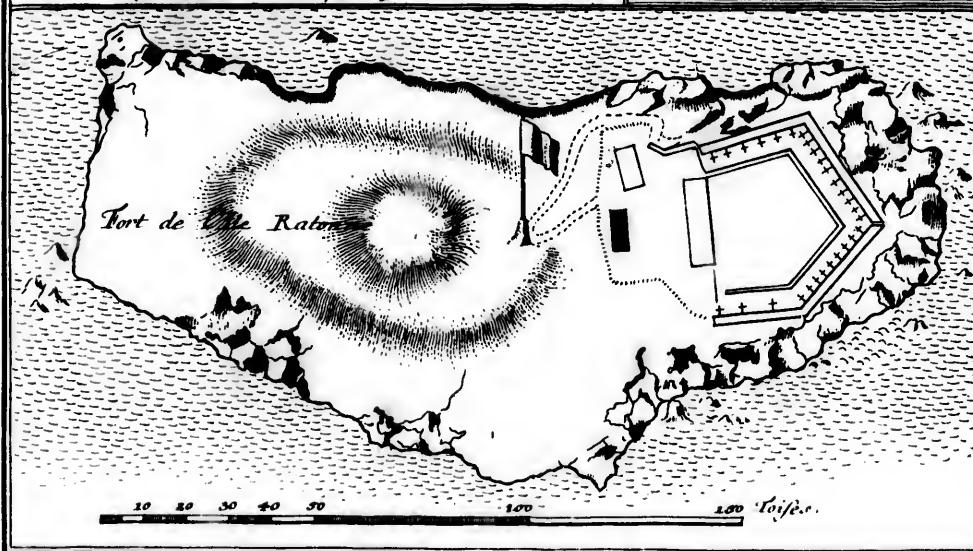




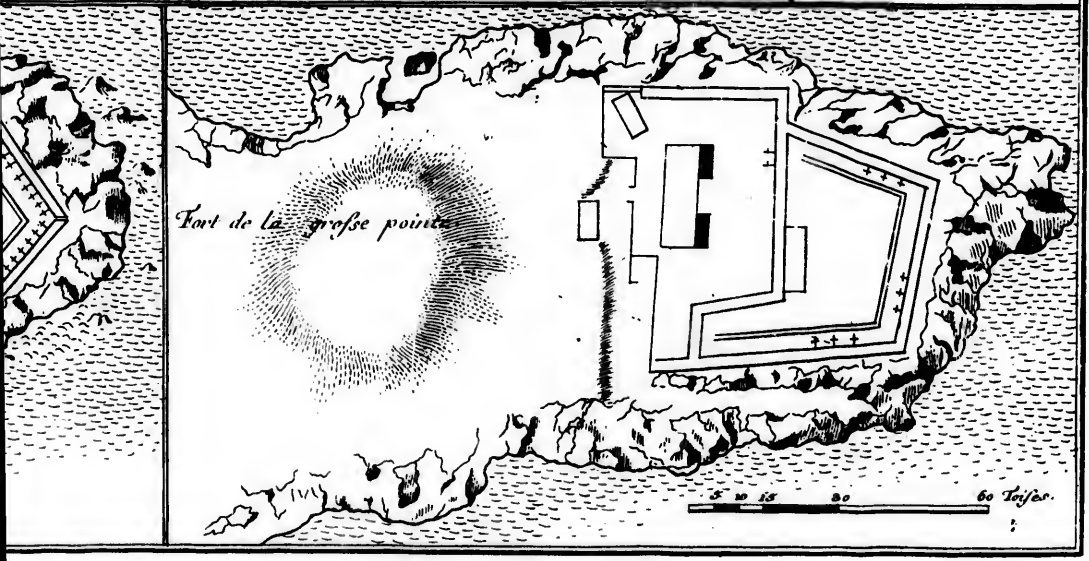
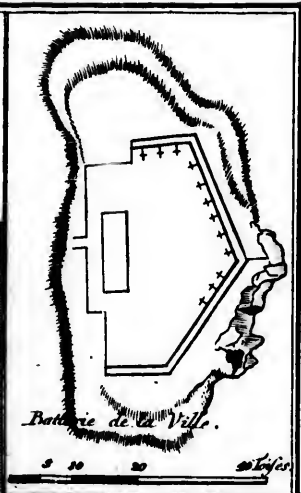
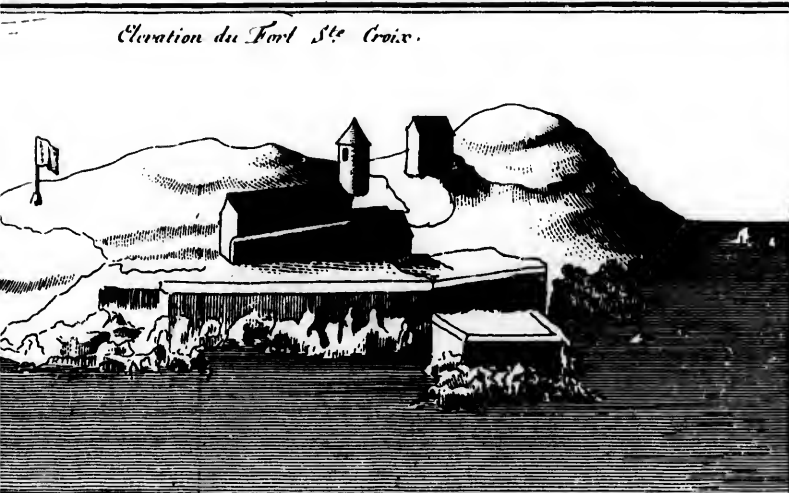




A. la Ville. B. Batterie du goulet. C. Batterie de la ville. D. Ile et Fort Ratonne. E. Fort de St. Croix. F. Mouillage de l'aigle. G. Fort de la pointe. H. Iles aux perroquets.



Elevation du Fort Ste Croix.



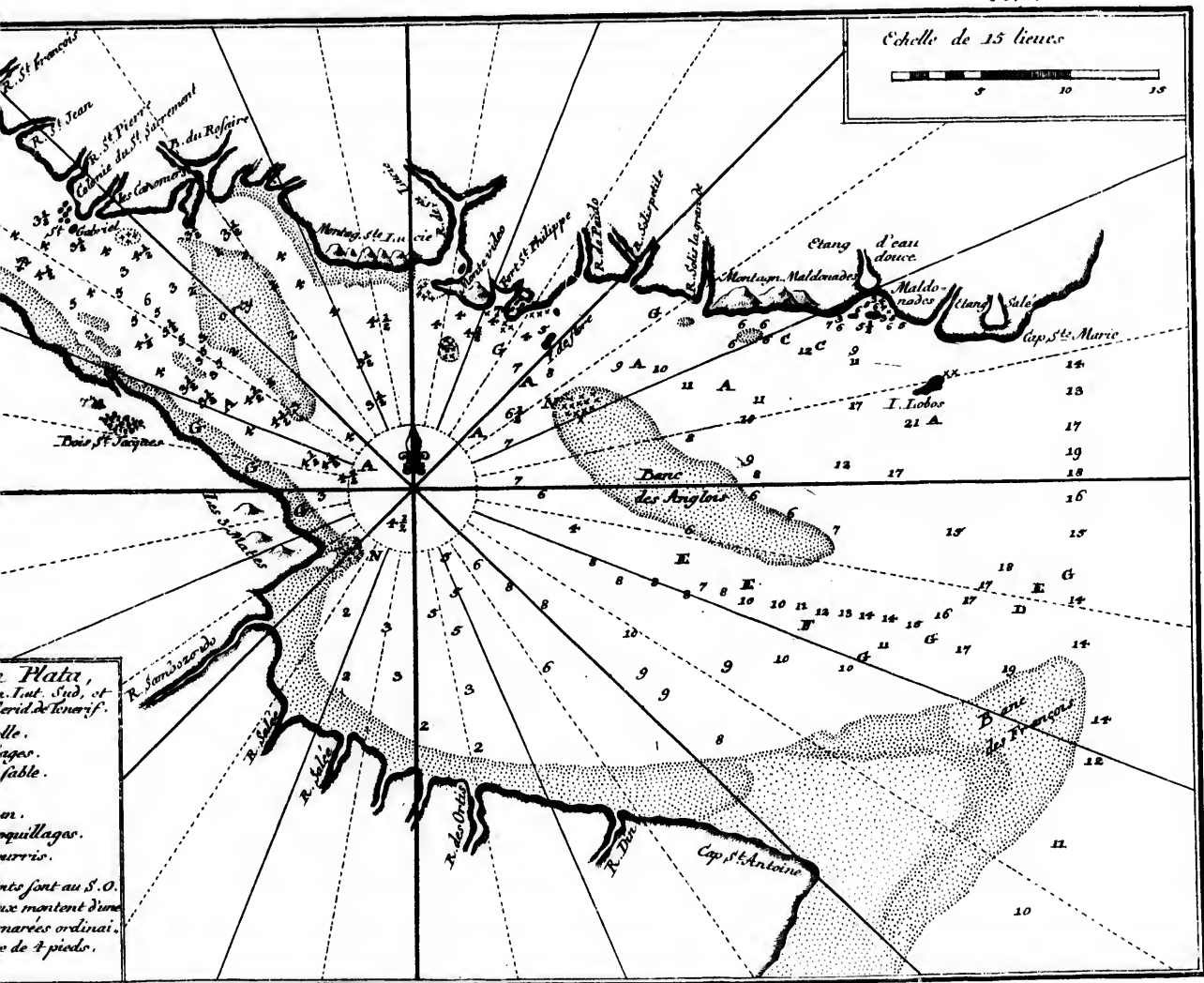


Riviere de la Plata,
 par 35 degr. 5 min. Lat. Sud, et
 328 Longitude, Merid. de l'Equif.

A. Vase un peu molle.
 B. Vase et coquillages.
 C. Vase mêlée de sable.
 D. Sable noir.
 E. Sable fin brun.
 F. Sable mêlé de coquillages.
 G. Coquillages pourris.

N^e Lorsque les vents sont au S. O.
 ou au S. E. les eaux montent d'une
 brassée; dans les marées ordinai-
 res la Mer. monte de 4 pieds.

Echelle de 15 lieues



Plata,
 e. Int. Sud, et
 erid. de tenrif.
 lle.
 rages.
 sable.
 or.
 squillagos.
 urris.
 ntes sont au S.O.
 ux montent d'une
 marées ordinai.
 e de 4 pieds.

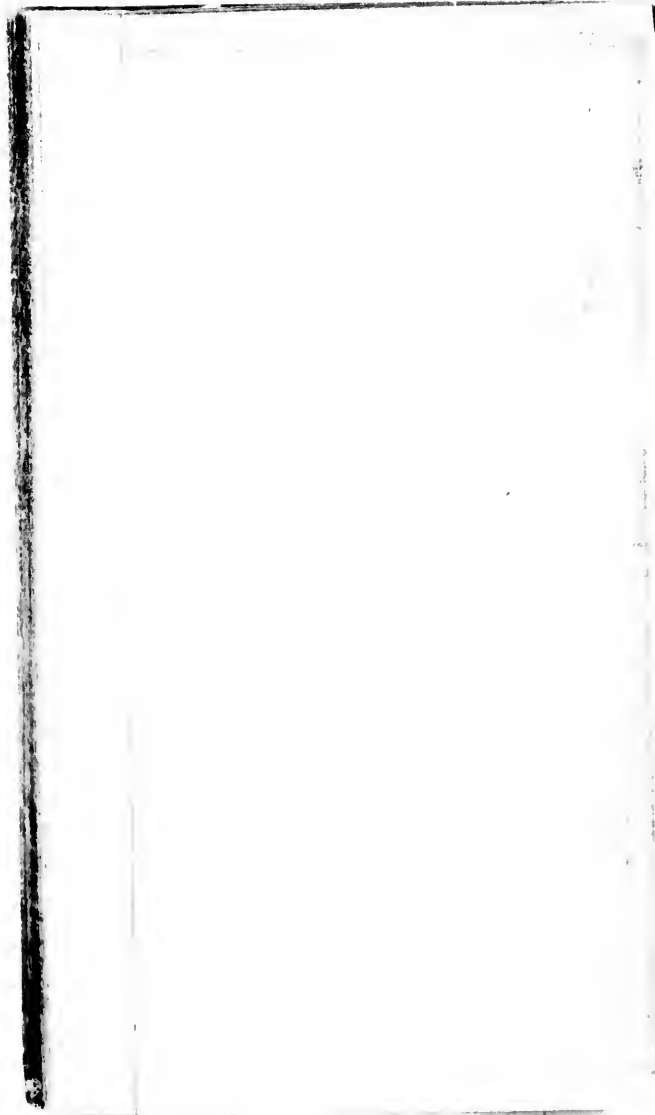


Fig. 1.



Fig 2

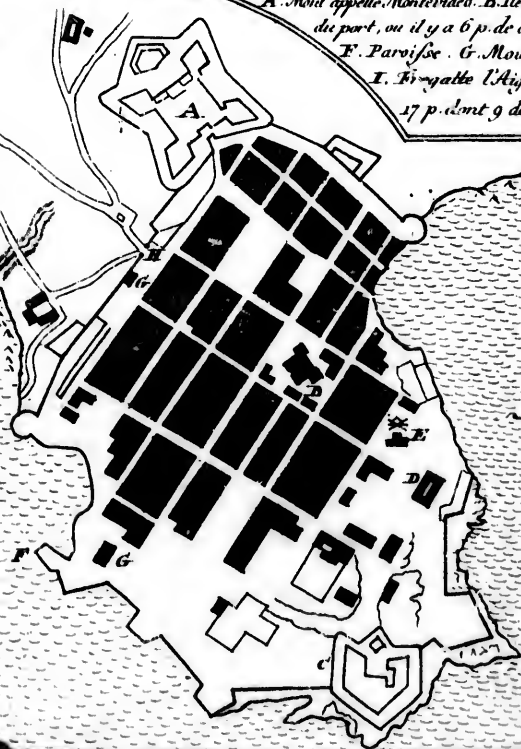
Vue de Montevideo prise du Port.



A. Mont appelé Montevideo. B. Ile aux François. C. Mole ou jetée a pierres seches à l'entrée du port, ou il y a 6 p. de canons de 6 lires. D. Citadelle. E. Porte du Château. F. Paroisse. G. Moulin à vent. H. Frégate Espagnole la Ste Barbe. I. Frégate l'Aigle. K. Corvette le Sphinx. L. Batterie royale de 17 p. dont 9 de 18. et 8 de 6. M. les Franciscains.

Sauvage de Montevideo

Fig 4

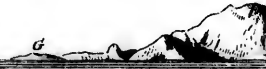


PLAN
DE LA VILLE
DE MONTEVIDEO

- A. Citadelle.
- B. Gouvernement.
- C. Batterie Royale.
- D. Mag. a poudre.
- E. Moulin a vent.
- F. Quay ou l'on débarque.
- G. Corps de garde.
- H. Porte de la Ville
- I. Fontains de la Ville.



Vue des Isles que nous avons d'abord



Vue de l'entrée d'une Baie, située

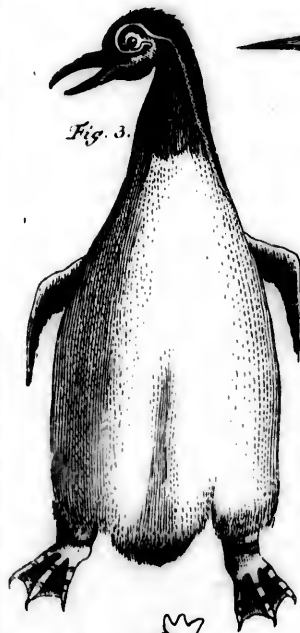


Fig. 3.

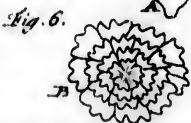
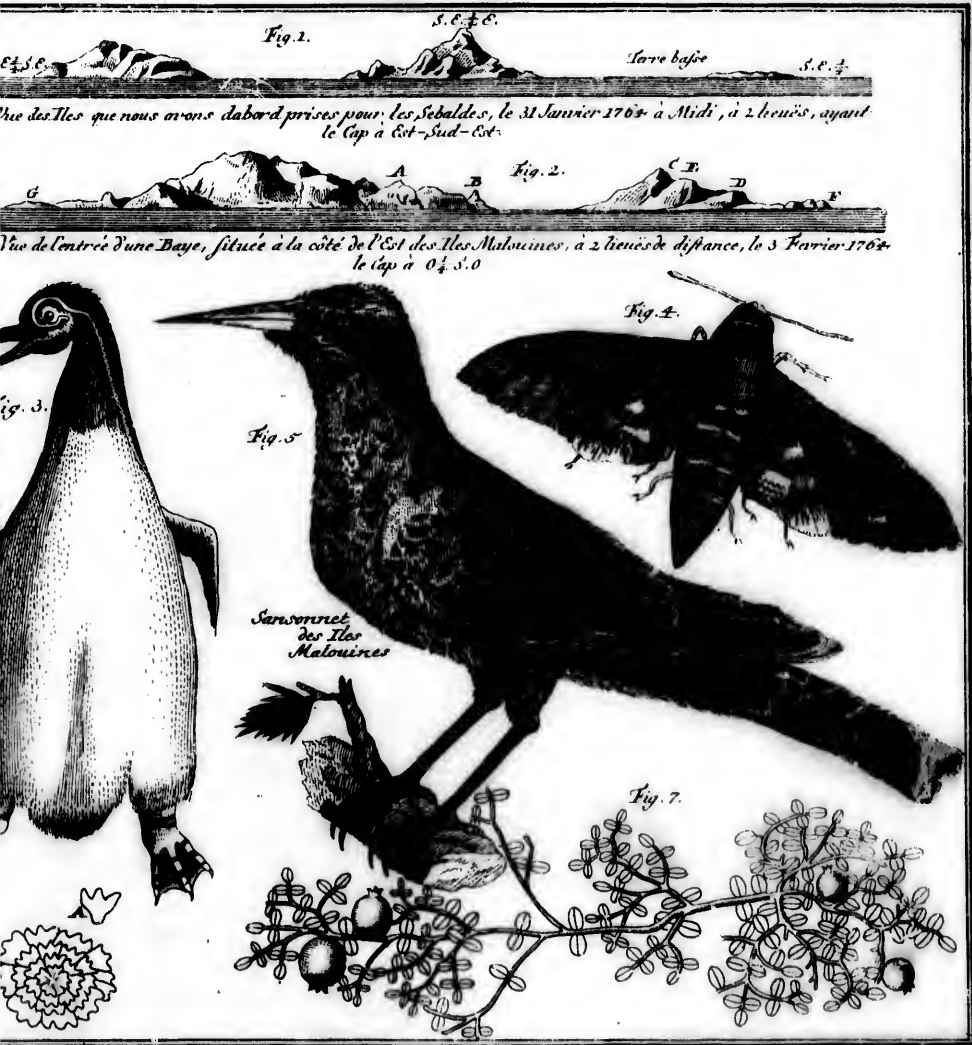


Fig. 6.



*Plan de la Baye, et du port situé à l'Est
des Isles Malouines.*

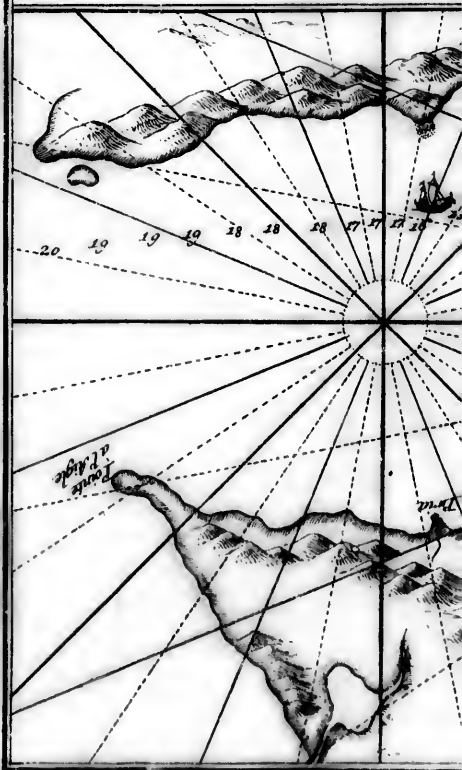
Latitude 51 degré. 40 min. Sud.

Longitude 60..... 20 min. à l'Ouest du

Méridien de Paris.

Variation N.E. 23 degré. 30 min. E.N. 1764.

Echelle d'une lieue.



et du port situé à l'Est
des Malouines.

40 min. Sud.
20 min. à l'Ouest du
Cape.
30 min. E.N. 1764.

lieue.
1 lieue.

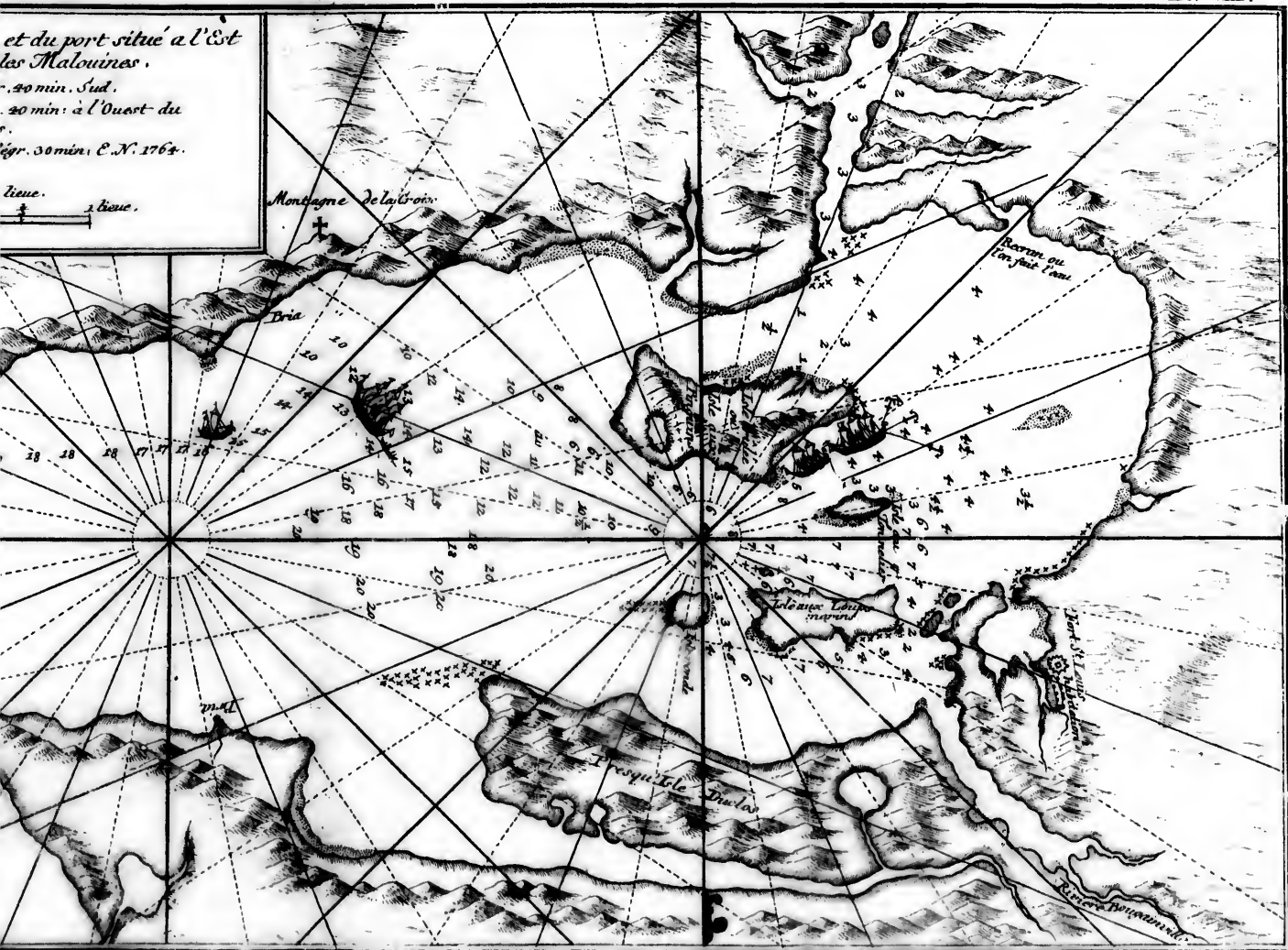


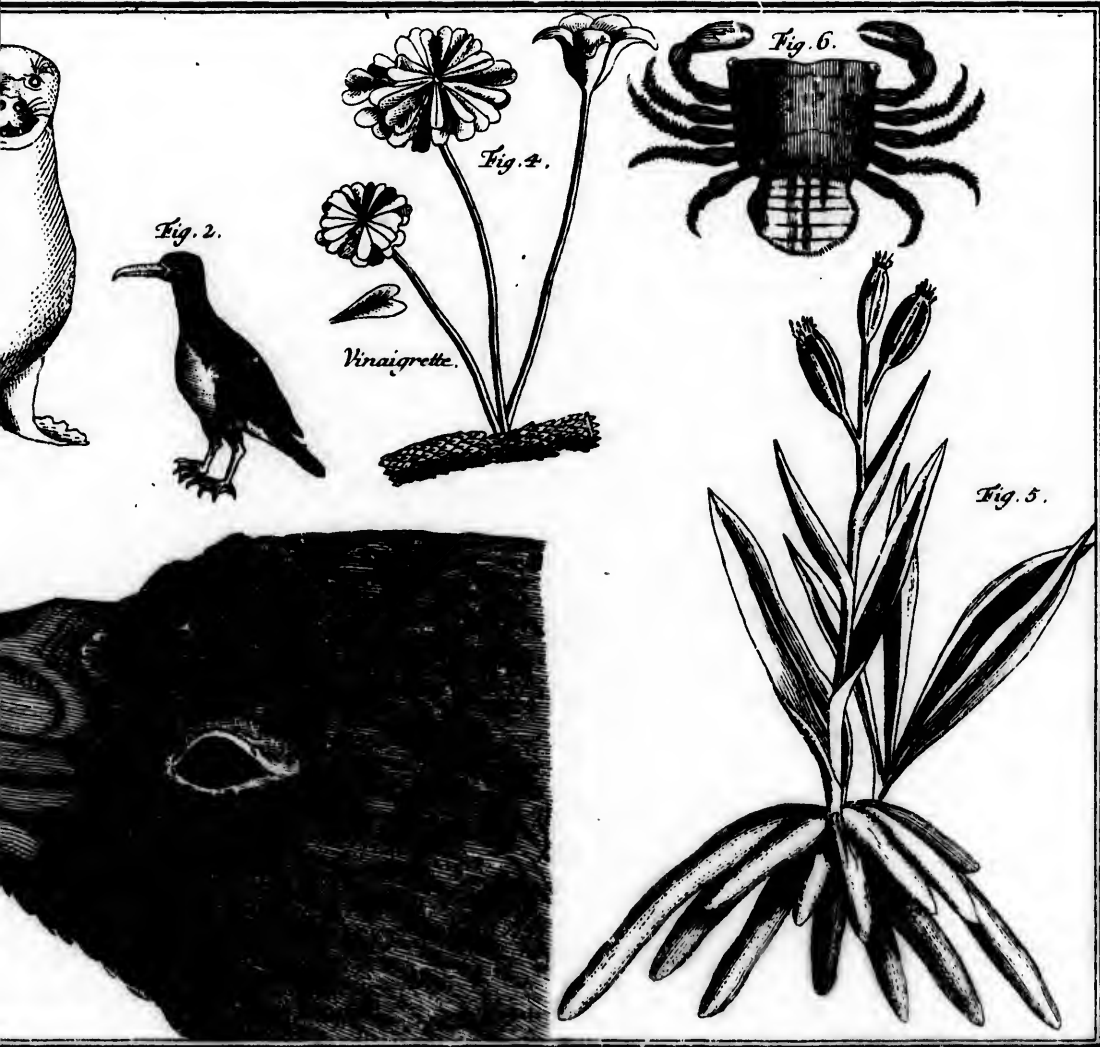


Fig. 1.

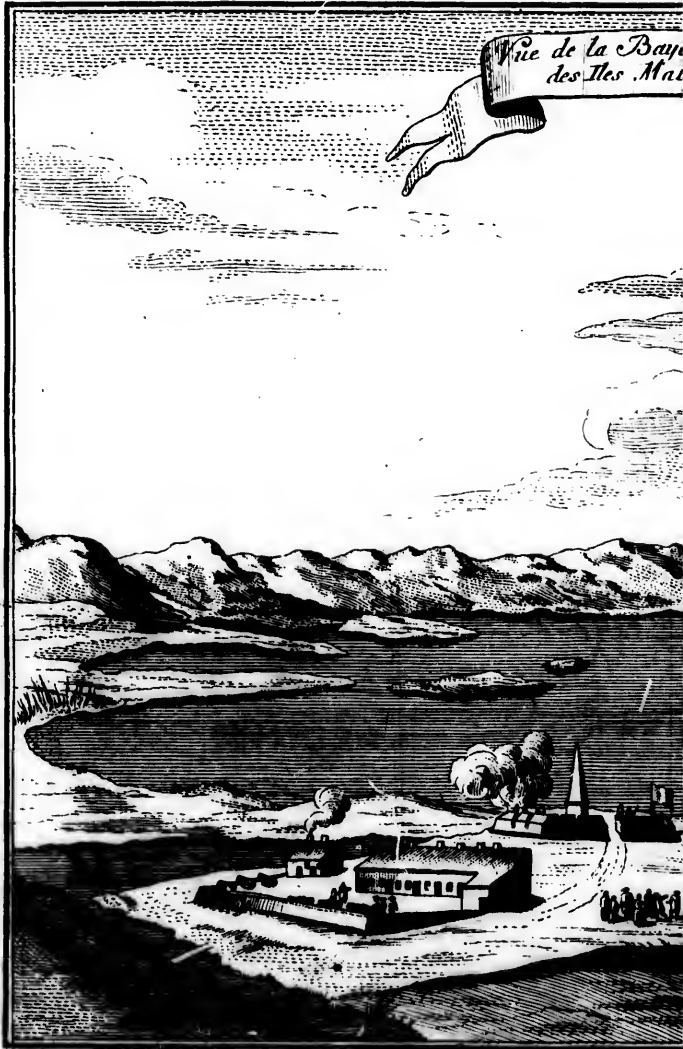
Fig. 2.

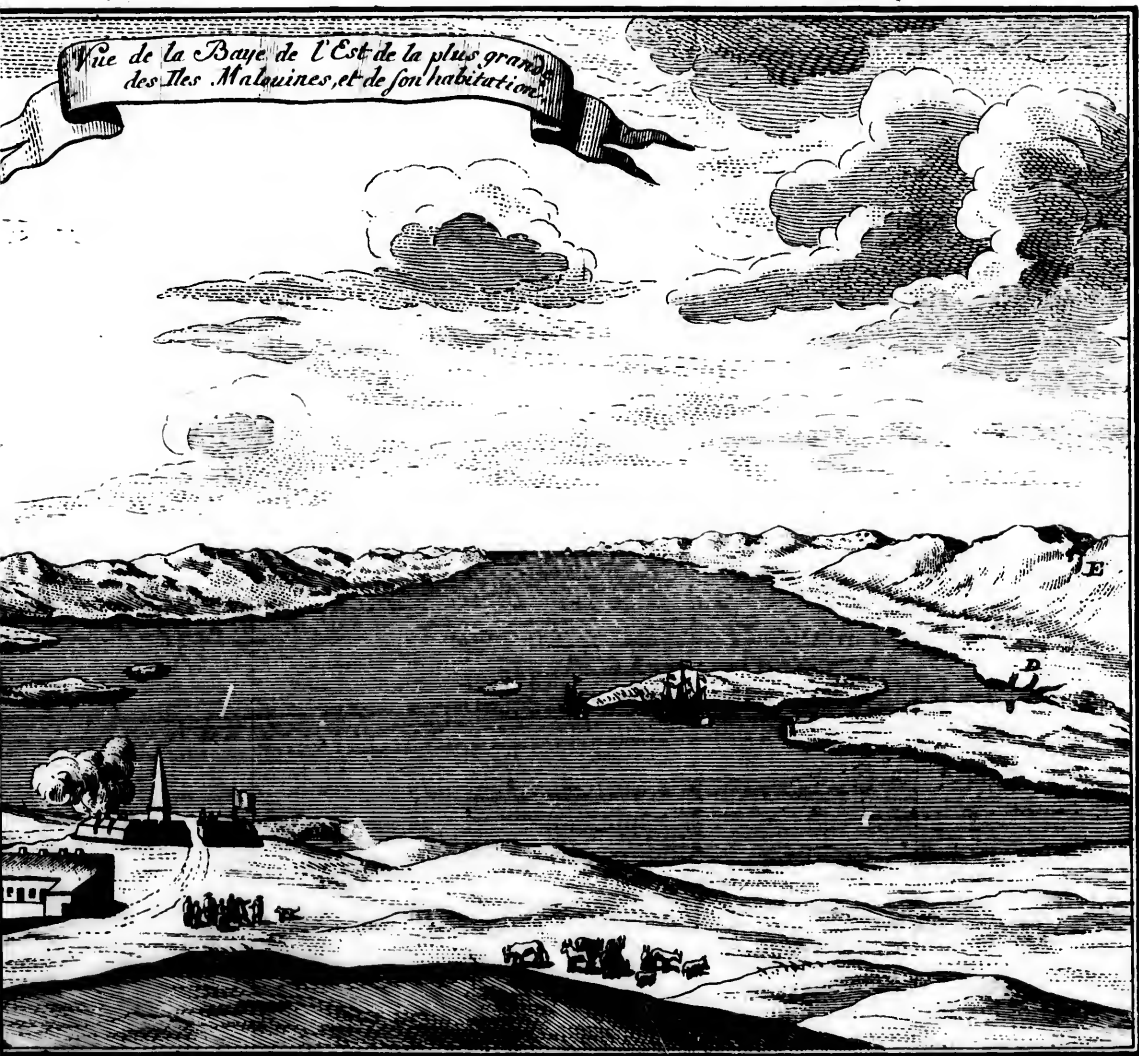
Fig. 3.

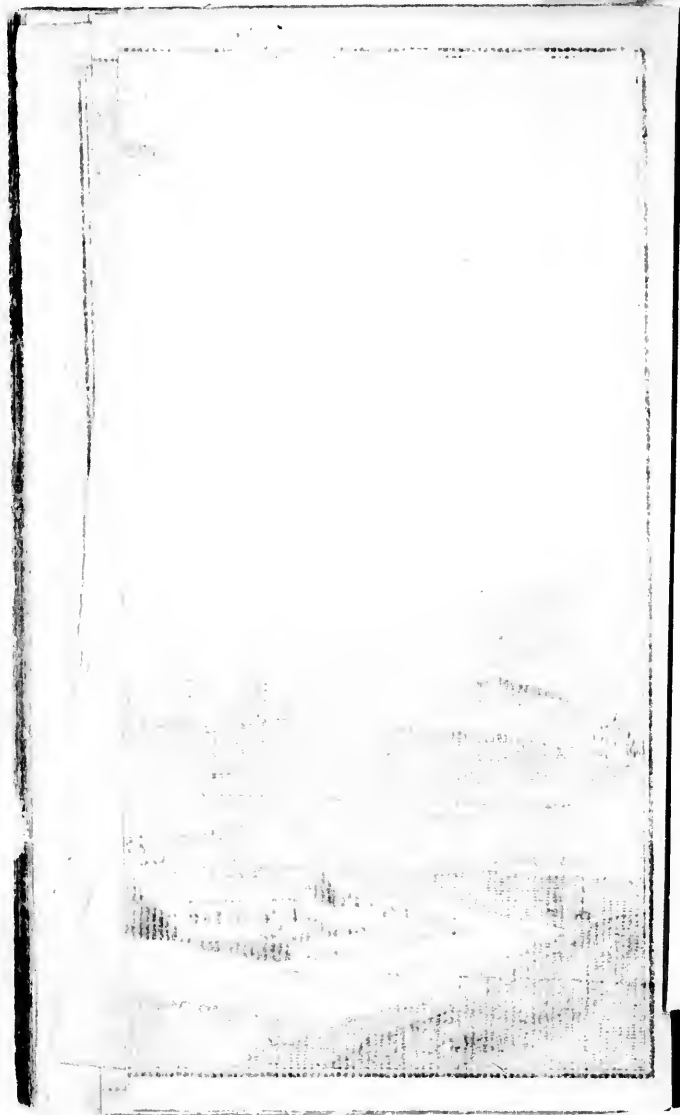
*Tête de l'oiseau
nommé Mouton, de grandeur naturelle.
En Espagnol Quebrante ugros.*

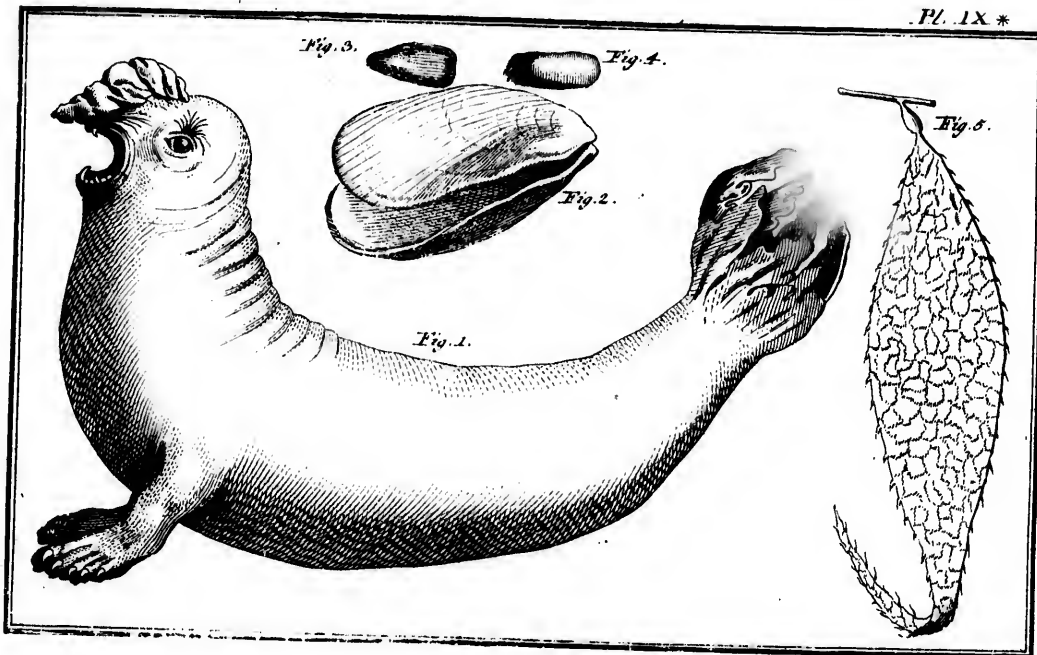


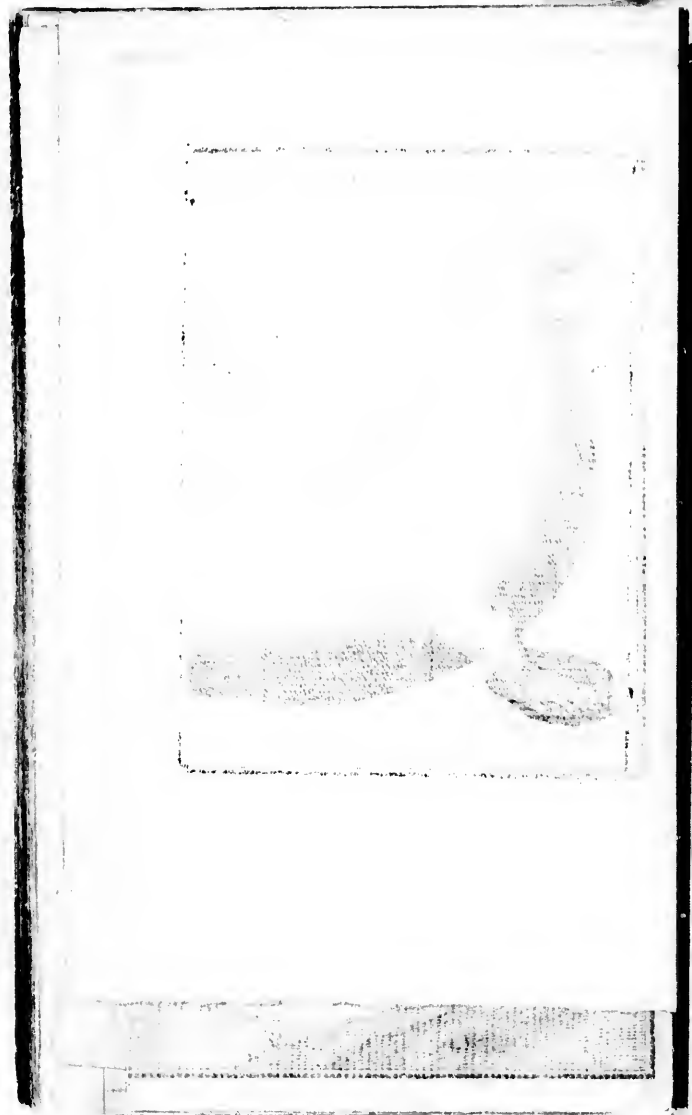
*Vue de la Baye
des Iles Mar*

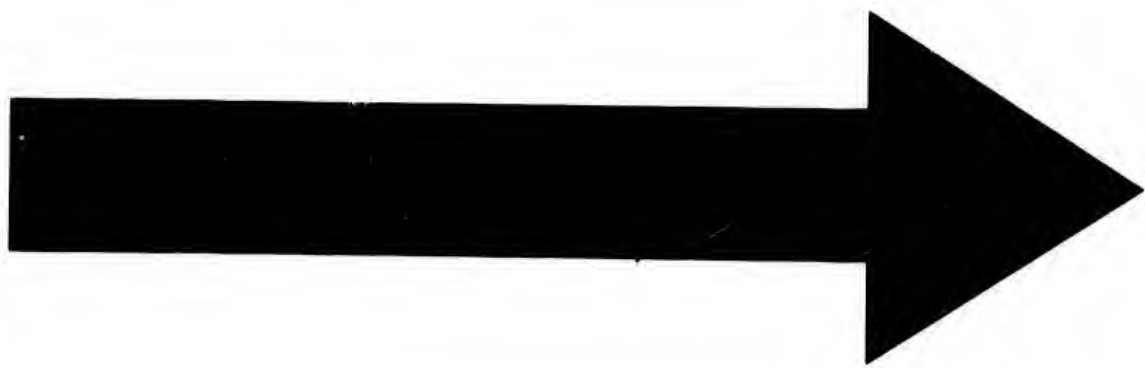


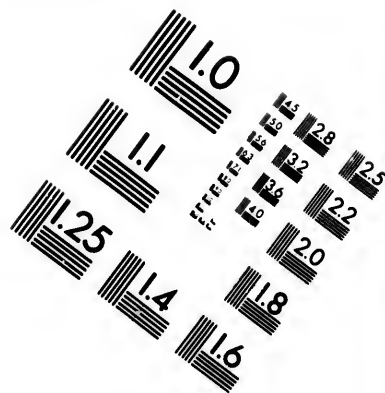
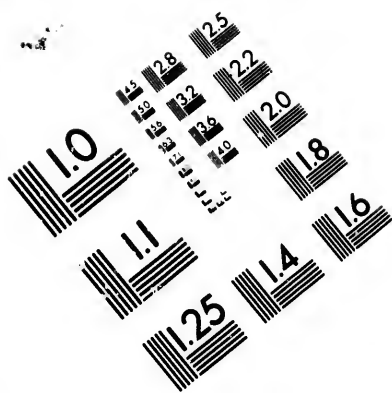




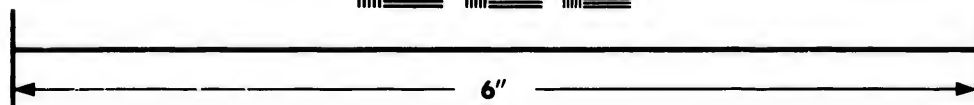
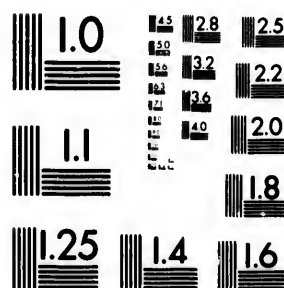






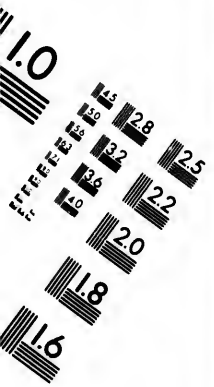


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4300



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



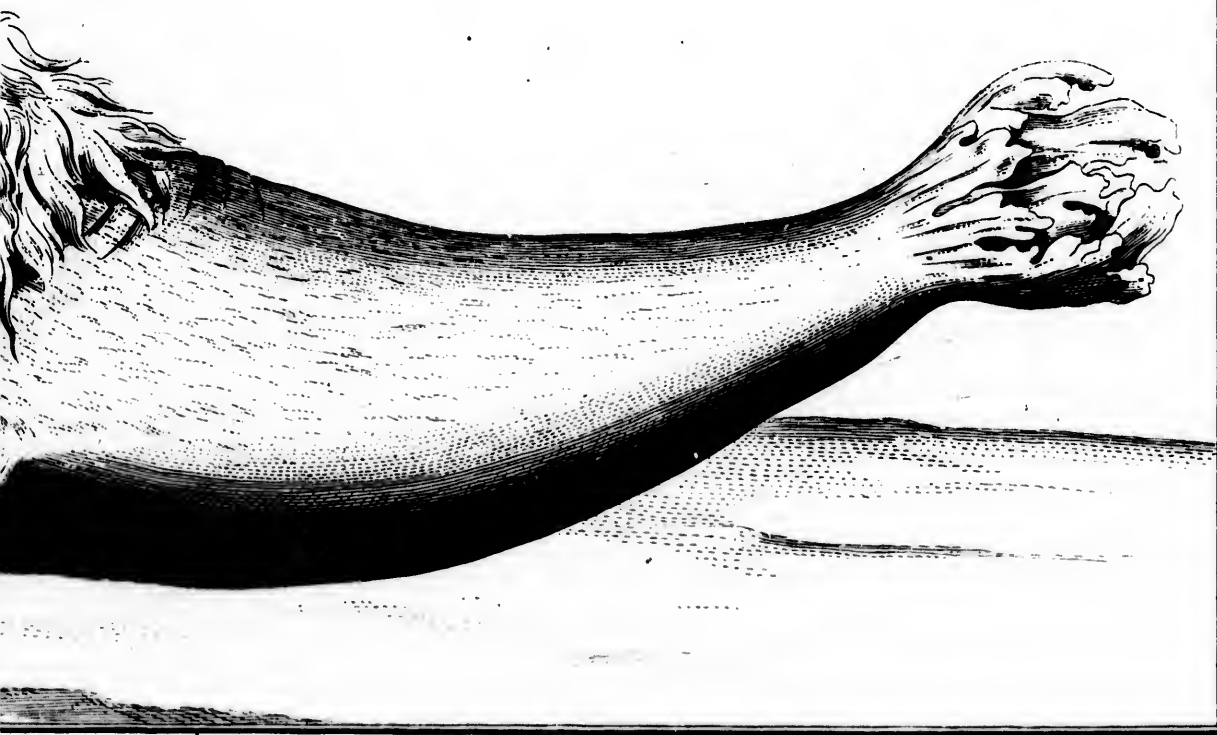
Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

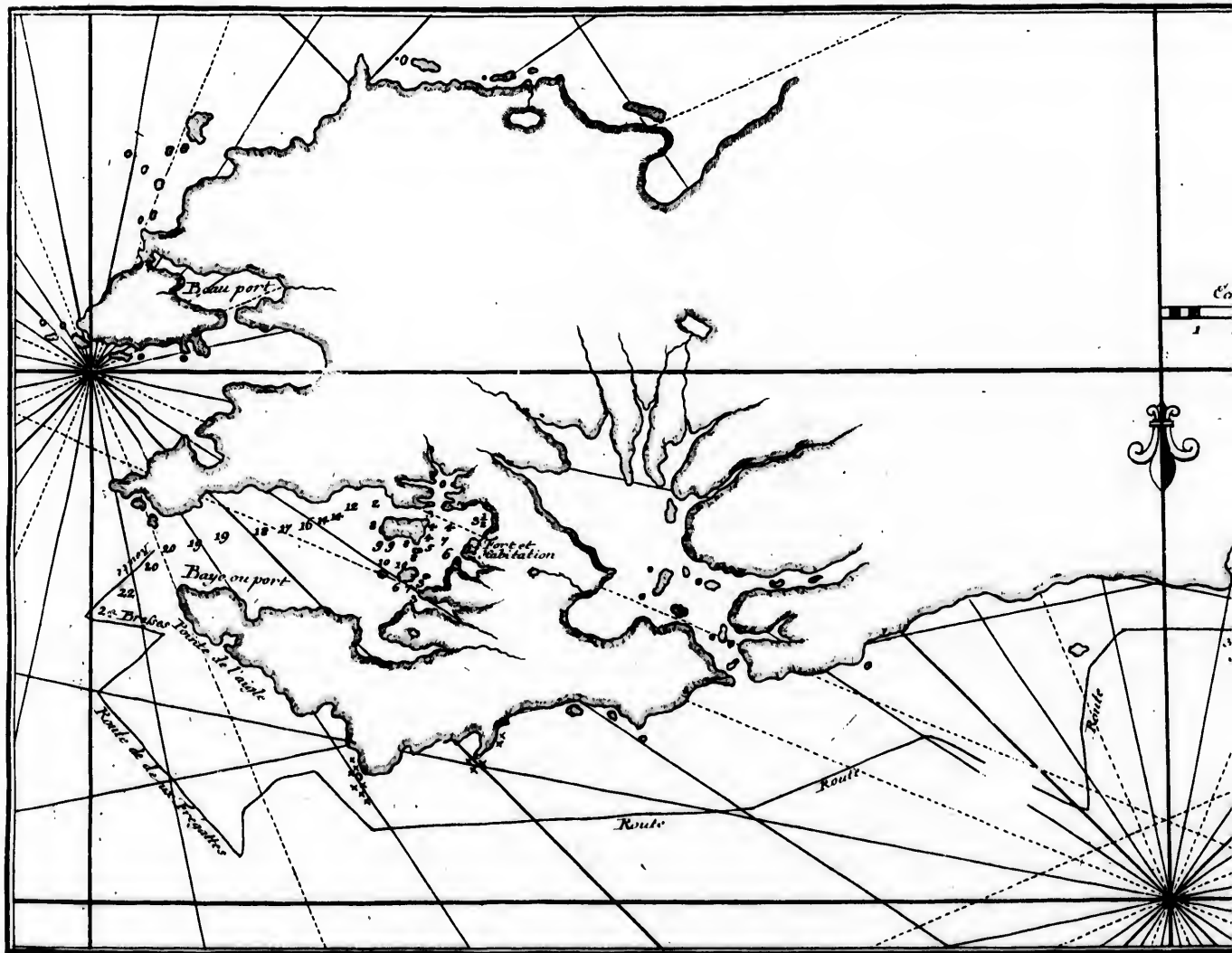
© 1984



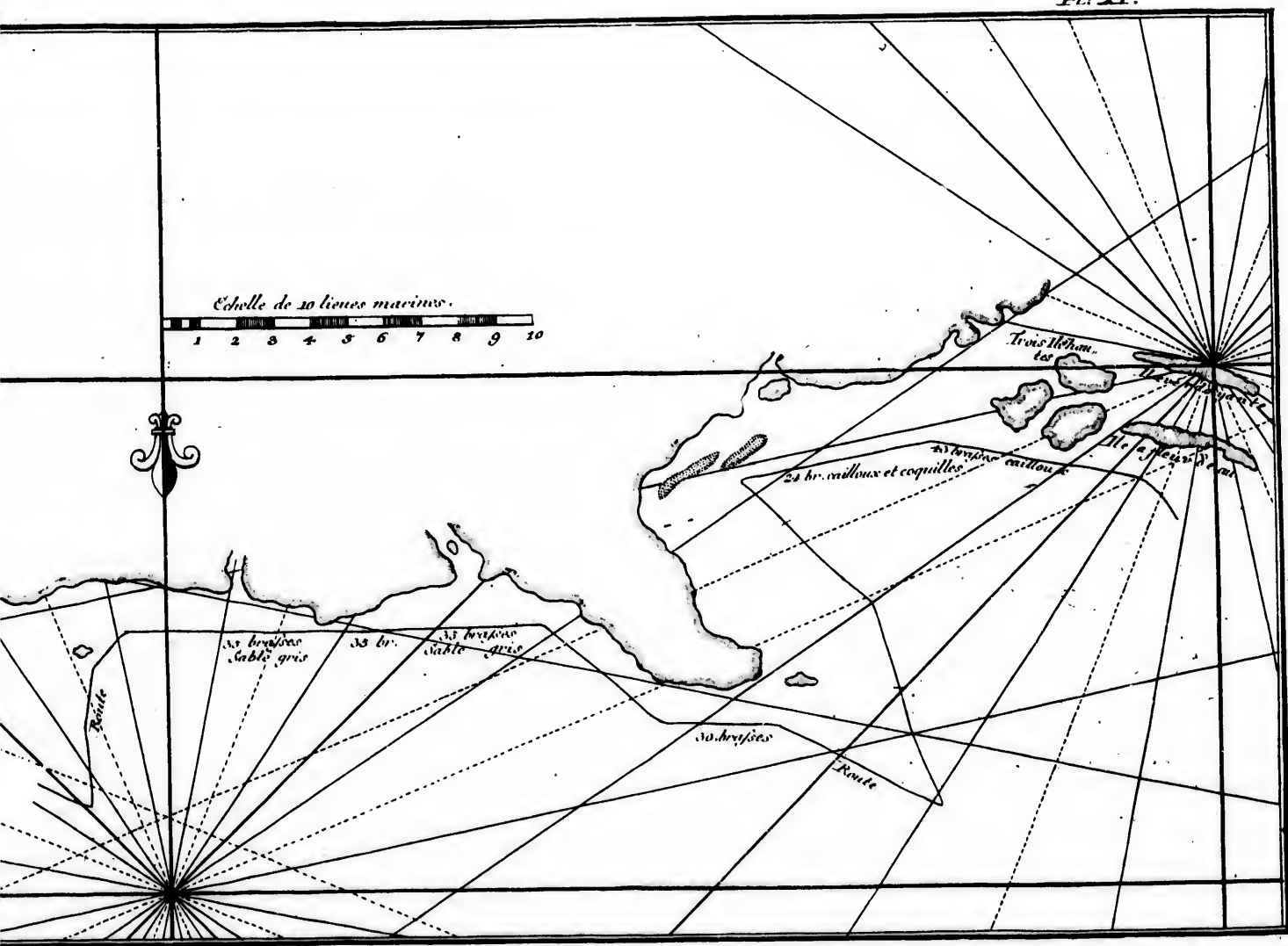


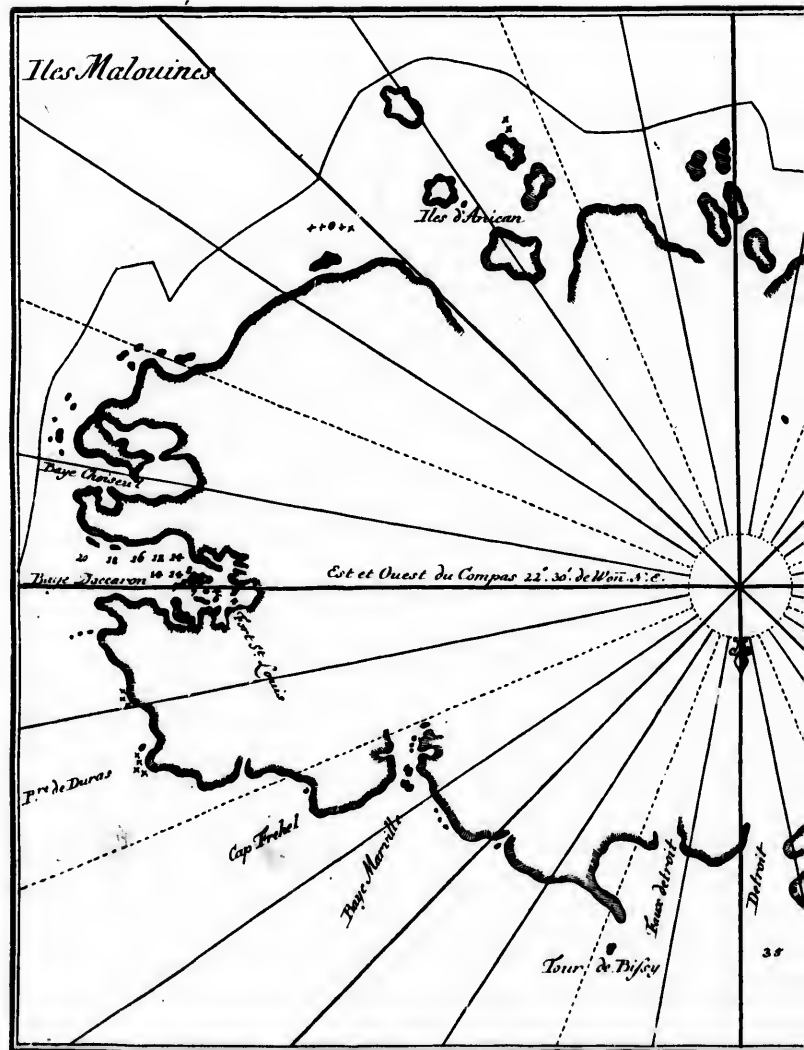
Lion marin.





Echelle de 10 lieues marines.





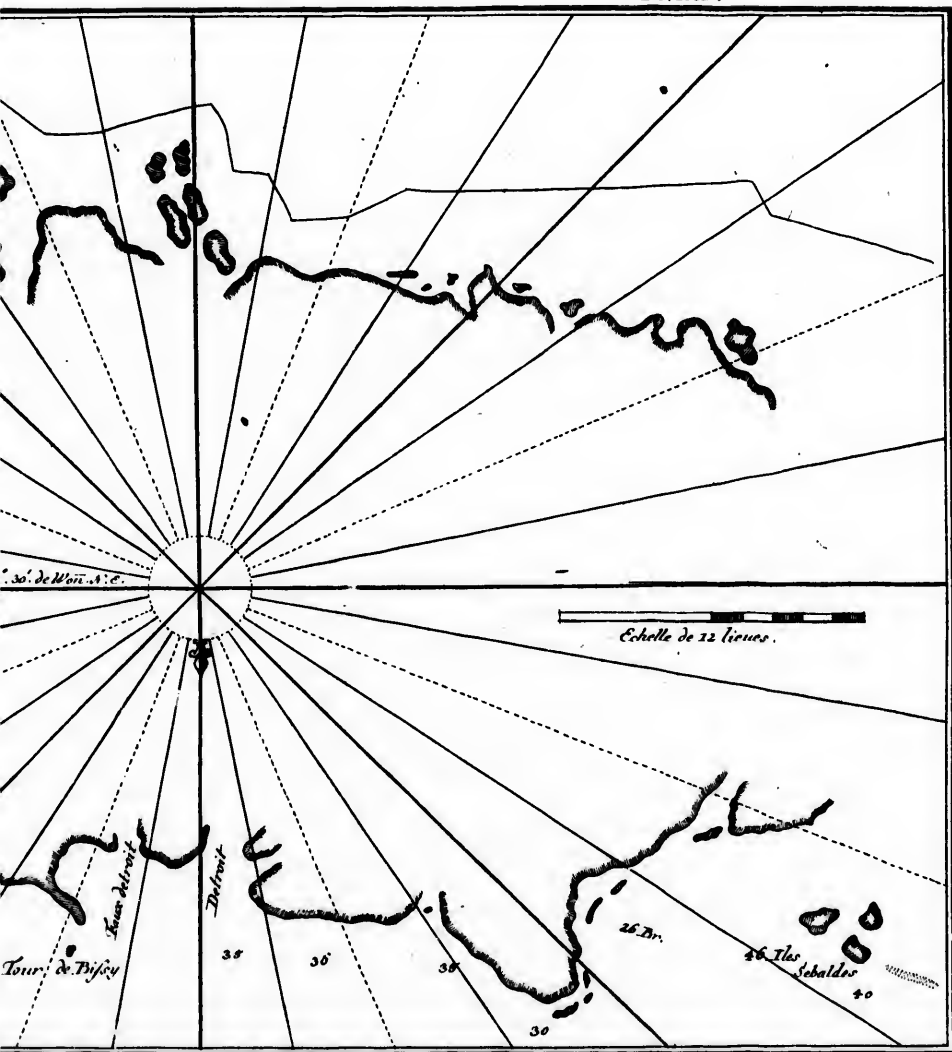
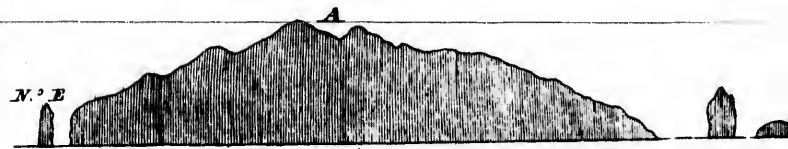




Fig. 1.

ILE de l'Assençaon.

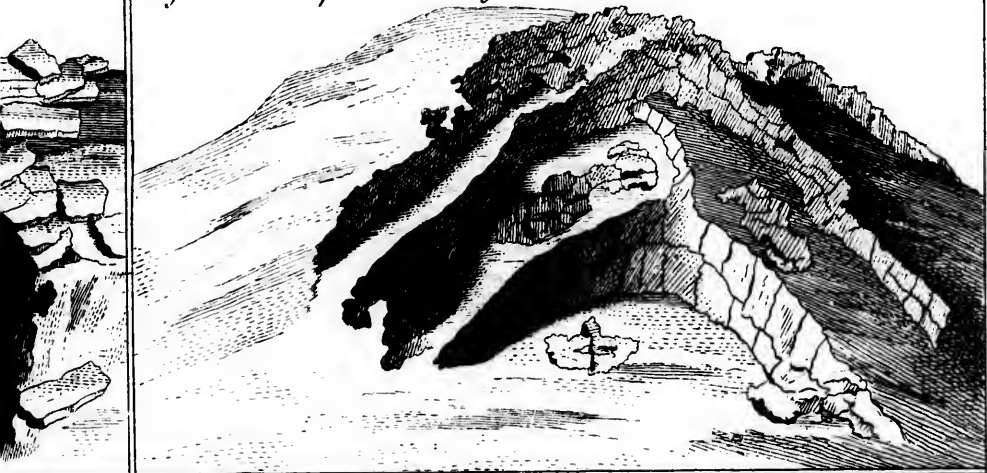


Relèvement de 6 heures du matin, le Cap au N. N. E.



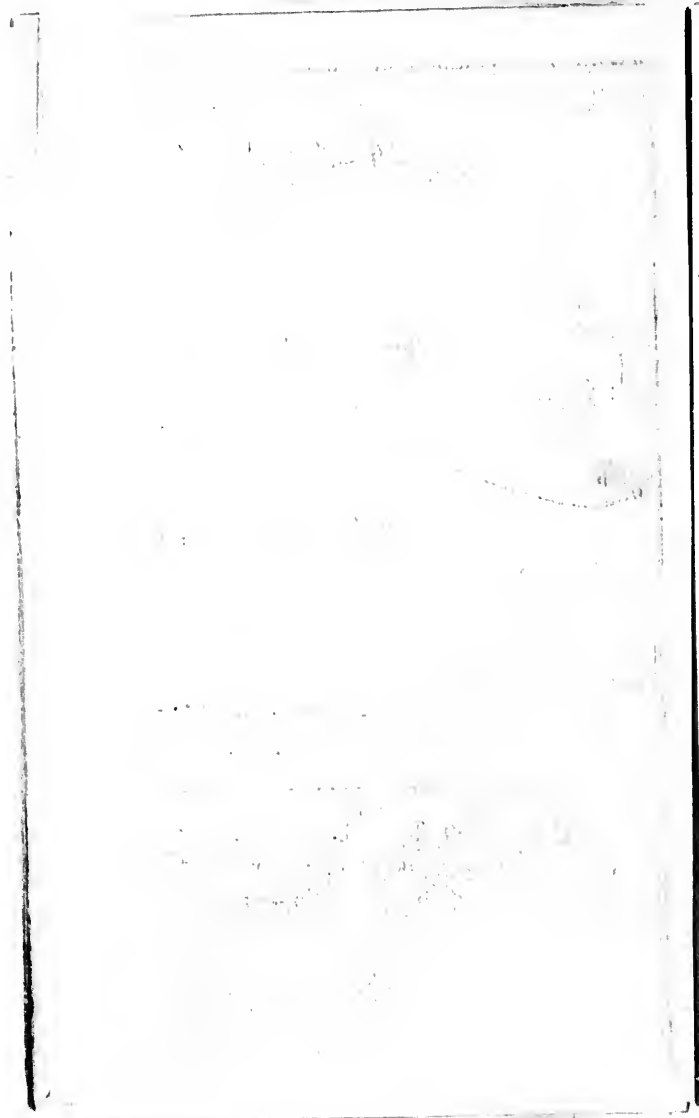
Vue de l'Île de l'Assençaon, et de la Trinité à onze heures $\frac{1}{2}$ du matin.

Fig. 2. Amphitheatre vu de face, à l'Ouest.



l'Assençon.





Espagnols de Montevideo.

Espagnol avec le poncho et les polainas.

